Septembre | Octobre 2011
Trucks & Tanks hors-série
N°8
STURMGESCHÜTZ III & STURMHAUBITZE

TNT

Trucks & Tanks

HORS-SÉRIE N°8

STUG III & STUH

TRUCKS & TANKS HORS-SÉRIE N°8

M 03704 - 8 H - F: 14,90 € - RD

FRANCE, BELGIQUE : 14,90 €
ESPAGNE / ITALIE / PORT. CONT. /
LUX. / GRÈCE : 15,50 €
SUISSE : 25 CHF - CANADA : 25$C

Trucks & Tanks
HORS-SÉRIE N°8

1 | DRAN - DRAUF - DRÜBER !
AVANCE - ATTAQUE - ENCORE UN ! P.4

2 | LA WESTFELDZUG
LA CAMPAGNE DE L'OUEST DE 1940 P.7

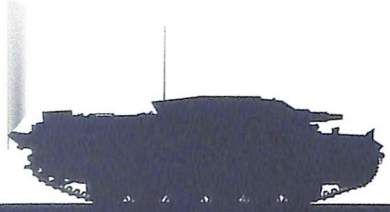
3 | « MARITA » ET « WEISUNG 25 »
OPÉRATIONS DANS LES BALKANS MARS-JUIN 1941 P.12

4 | NACH MOSKAU !
L'INVASION DE L'UNION SOVIÉTIQUE JUIN-DÉCEMBRE 1941 P.17

5 | DAS LANGROHR
NAISSANCE ET DÉVELOPPEMENT DES *STUGE* À CANON LONG P.22

6 | MOURIR POUR STALINGRAD
COUP D'ARRÊT À L'EXPANSION ALLEMANDE P.32

7 | LA STURMHAUBITZE (STUH)
AU SERVICE DES FANTASSINS P.41



Sauf mention contraire, toutes photos : Archives Caraktère

Trucks & Tanks Hors-série #8
Septembre - Octobre 2011
ISSN : 2100-9414

Magazine Hors-série édité par
Caraktère SARL
29, boulevard Rabatau
13 008 Marseille – France
SARL au capital de 1 000 euros
RCS de Marseille 422 047 118

www.caraktere.com

Service commercial et rédaction :
3 120, route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence – France

Téléphone : 04 42 21 06 76
Télécopie : 04 42 21 13 39

Commission paritaire : 0912 K 89138
Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication
et rédacteur-en-chef : Y. Kadari
Secrétaires de rédaction : L. Tirone - Y. Mahé
Relations clients : F. Sintive
Direction artistique : A. Gola
Infographie :
A. Giancaterina - M. Mioduszewska - B. Drenec Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
B–1070 Bruxelles – Belgique

Imprimé en France par / Printed in France by :
Imprimerie Riccobono, Le Muy (83)

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41 ; Code Pénal, art. 425.

Sommaire

P.44 — QUATRE BATAILLES POUR KHARKOV ! | 8
LES COMBATS DE FÉVRIER-MARS 1943

P.52 — « ZITADELLE » | 9
LA HEER SE CASSE LES DENTS À KOURSK !

P.58 — LES STUGE | 10
EN AFRIQUE DU NORD ET EN ITALIE 1941-45

P.62 — SIE KOMMEN ! | 11
DU MUR DE L'ATLANTIQUE À LA LIGNE « SIEGFRIED » 6 JUIN-10 SEPTEMBRE 1944

P.68 — L'EST VIRE AU ROUGE | 12
« BAGRATION » ET LES OFFENSIVES D'ÉTÉ SOVIÉTIQUES JUIN-AOÛT 1944

P.77 — HITLER JOUE ET PERD | 13
L'ULTIME COUP DE DÉS DU FÜHRER DANS LES ARDENNES DÉCEMBRE 1944 - JANVIER 1945

P.82 — L'AGONIE DE SIEGFRIED | 14
LES DERNIERS COMBATS DÉCEMBRE 1944 – MAI 1945

P.87 — DES CANONS ET DES HOMMES | 15

ANNEXES

A1 | LES UNITÉS DE STURMGESCHÜTZE
ORGANISATION & STRUCTURE — P.92

A2 | PRODUCTION, CHÂSSIS & ARMEMENT
STURMGESCHÜTZ III & STURMHAUBITZE — P.102

A3 | BLINDÉS D'ACCOMPAGNEMENT
& VÉHICULES DE DÉPANNAGE — P.104

A4 | CHENILLES
& TRAIN DE ROULEMENT — P.107

A5 | DÉFENSE RAPPROCHÉE
& ARMES DE BORD — P.111

DRAN-DRAUF-DRÜBER !

AVANCE - ATTAQUE - ENCORE UN !

▲ Entrée de la caserne de Jüterbog, unité d'instruction des observateurs d'artillerie, qui, à partir de 1936, formera les cadres de la *Sturm-Artillerie*.

LES ORIGINES DU *STURMGESCHÜTZ*

Dans les années 1920 et 1930, le char est devenu l'élément incontournable de toute armée moderne. En 1935, Erich von Manstein, alors colonel (*Oberst*), est chef du service « Opérations » à l'état-major général de l'armée de Terre (*Generalstab des Heeres*). De par sa position, il participe activement à la création de la *Panzerwaffe*, mais il constate aussi que ses missions principales – pénétration en profondeur, coupure des arrières de l'adversaire, progression rapide, etc. – laissent les fantassins sans appui blindé pour assurer le choc principal. Or, l'expérience de la Première Guerre mondiale a mis en lumière la difficulté pour l'artillerie d'accompagner l'infanterie au plus près du combat ; à l'inverse, elle a prouvé le bien-fondé de la collaboration des chars avec « la Reine des batailles ». L'Armée française, adversaire historique de l'Allemagne et vainqueur du dernier conflit, a d'ailleurs largement investi dans le concept du char d'accompagnement d'infanterie.

De fait, Manstein souhaite voir développer un engin d'appui feu et d'accompagnement (*Begleitartillerie*) destiné à l'usage exclusif de l'infanterie. Grâce à son blindage, il pourra opérer en première ligne, où il réduira les résistances ennemies et réagira sans délai à l'apparition de nouveaux objectifs. L'officier propose d'affecter à chaque *Infanterie-Division* un *Bataillon* [1] de ces nouveaux véhicules d'accompagnement. Au passage, il suggère de réunir ces nouvelles unités au sein de ce qu'il appelle la *Sturmartillerie* [2] ; à noter qu'en septembre 1916, le général Estienne avait lui-même baptisé *Artillerie d'Assaut* les premières unités de chars françaises. En date du 8 juin 1936, dans un mémoire resté célèbre, Manstein développe ses propositions à l'attention de ses supérieurs, les généraux Ludwig Beck et Werner von Fritsch [3] ; ceux-ci approuvent les idées de Manstein et donnent leur feu vert pour entamer l'étude.

L'analyse de faisabilité est réalisée par la *8. Abteilung (techn.)*, alors sous le commandement d'un certain Walter Model, colonel de son état. En quelques jours, les propositions de Manstein sont entérinées. Dès le 15 juin 1936, le développement technique du futur canon d'assaut, renommé *« Begleitartillerie unter Panzer für Infanterie und Panzerabwehr* [4] *»*, est confié à l'*Heereswaffenamt* (*Insp. 4* – Artillerie).

Il est temps de définir son attribution ainsi que son emploi au sein de la *Heer* (armée de Terre allemande). Spécialement conçu pour l'*Infanterie*, la supervision du projet a été confiée à l'*Artillerie*, mais la *Panzerwaffe* a évidemment son mot à dire pour tout ce qui se rapporte aux blindés. Il est donc préférable de ménager les susceptibilités entre Armes et, pour bien faire, un aréopage des plus hauts gradés est réuni. Ce n'est, en principe, qu'une simple formalité. Curieusement, l'Inspection de l'Infanterie rechigne, arguant qu'elle ne dispose ni des infrastructures nécessaires, ni du personnel qualifié ; elle voit également d'un mauvais œil la charge financière inhérente au développement des canons d'assaut. De son côté, la *Panzerwaffe* rétorque que ce projet représente une dépense inutile qui, en outre, ne peut que retarder le programme de production de chars, déjà surchargé, et qu'elle n'a pas l'usage d'un blindé dépourvu de tourelle ; Heinz Guderian, lui-même, allant jusqu'à prédire la mort programmée du char si on s'entêtait dans cette voie… C'est là qu'intervient une anecdote aussi savoureuse que réelle : le représentant

de l'Artillerie, probablement distrait et convaincu qu'il est question d'une pièce d'artillerie conventionnelle, propose, à la stupéfaction de l'auditoire, d'améliorer la mobilité de la nouvelle arme grâce… à un attelage de chevaux ! Présent, Manstein se charge alors lui-même de réexpliquer les tenants et les aboutissants de son projet. Une fois le quiproquo dissipé, le *General der Artillerie* confirme qu'il serait fier d'accueillir au sein de son Arme et de mettre en œuvre la future *Sturmartillerie*. C'est ainsi que les *Sturmgeschütze* (canons d'assaut) dépendront principalement de l'Artillerie et qu'en souvenir de cette réunion mémorable, les officiers de la *Sturmartillerie* désigneront familièrement leurs canons d'assaut, les « chevaux de trait » (*Zugpferde*) !

Désormais, pour l'Artillerie, tout reste à faire : la constitution d'un corps de spécialistes, sa formation, l'élaboration d'une doctrine d'emploi, la coordination opérationnelle avec l'infanterie, etc. En 1936, l'*Artillerie-Lehr-Regiment*, régiment-école cantonné à Jüterbog, au sud de Berlin, est désigné pour cette tâche. Techniquement, le choix se porte sur le châssis du *Panzer III*, en cours de développement chez Daimler-Benz et qui doit constituer le gros du corps de bataille cuirassé allemand. Cette décision devrait faciliter l'éventuelle mise en production du futur canon d'assaut et la gestion des pièces détachées. Comme le véhicule n'est pas censé traiter des cibles mobiles, il n'est pas prévu de le doter d'une tourelle. Moyennant la mobilité du véhicule associée au débattement en site de l'arme principale, le pointage de la pièce en casemate ne présente guère de difficulté. Cette solution permet quasiment de ramener la hauteur du véhicule à celle d'un homme debout et, grâce au gain de poids, de lui adjoindre un blindage frontal plus épais que celui du char ; une précaution indispensable pour faire face aux projectiles antichars ainsi qu'aux obus explosifs de moyen calibre. Le *7,5cm Kampfwagenkanone 37 L/24*, conçu par Krupp pour le *Panzer IV*, est retenu comme armement principal. Mais officiellement, afin d'égarer les services de renseignements étrangers, il est clamé haut et fort que la machine emportera un canon de *3,7cm*.

À l'automne 1937, une batterie d'essai – la *7./Art. Lehr-Regiment (mot.)* – est formée. Elle reçoit ses deux premiers démonstrateurs au printemps suivant. Le programme d'étude a prévu une série de cinq véhicules, dont les quatre premiers, armés d'un canon factice et d'une gueuse de compensation, devront être disponibles en avril et mai 1937. Le dernier, doté, lui, d'un canon opérationnel, est prévu pour juillet, mais l'arme n'est toujours pas livrée en octobre 1937 [5]. Le châssis des cinq canons d'assaut de la série « 0 » est celui du *Panzer III Ausf. B* (*2./ZW*) équipé, de part et d'autre, d'un train de roulement à deux boggies de quatre jeux de roues de route chacun et de trois galets de retour. Solution technique abandonnée à l'automne 1937, après la production de 15 châssis, y compris les cinq destinés aux prototypes du *Sturmgeschütz*. La casemate, à la différence du châssis, est confectionnée en acier doux ; autrement dit, elle est non blindée.

[1] Chaque *Bataillon* serait composé de trois *Batterien* comptant six engins chacune.

[2] Artillerie d'assaut.

[3] Le premier est *Chef des Generalstabes des Heeres* ; quant au second, il occupe les fonctions d'*Oberbefehlshaber des Heeres*.

[4] Artillerie d'accompagnement sous blindage à l'usage de l'infanterie et de la lutte antichar.

[5] Elle ne le sera que courant 1938.

Début 1938, Adolf Hitler procède au remaniement de *l'Oberkommando des Heeres* : Walther von Brauchitsch remplace Beck, tandis que Fritsch est contraint à la démission ; pour sa part, Erich von Manstein est promu *Kommandeur* de la *18. Infanterie-Division* cantonnée en Silésie. Le développement du *Sturmgeschütz* entame alors une période de léthargie. Le *7./Art. Lehr-Regiment (mot.)* poursuit néanmoins son programme d'essais, tout au long de l'année 1938. Ce n'est toutefois qu'en mai 1939 que l'avenir du *Pz. Sfl. III (s. Pak)* – dénomination officielle du futur *Sturmgeschütz* – revient sur le tapis. Entre-temps, le châssis du *Panzer III* a évolué : sa version de série *5./ZW*, produite à partir de 1938 et montée sur le *Panzer III Ausf. F*, a définitivement adopté la suspension à barres de torsion et le train de roulement à six galets de roulement jumelés, qui équipera également le *s. Pak*.

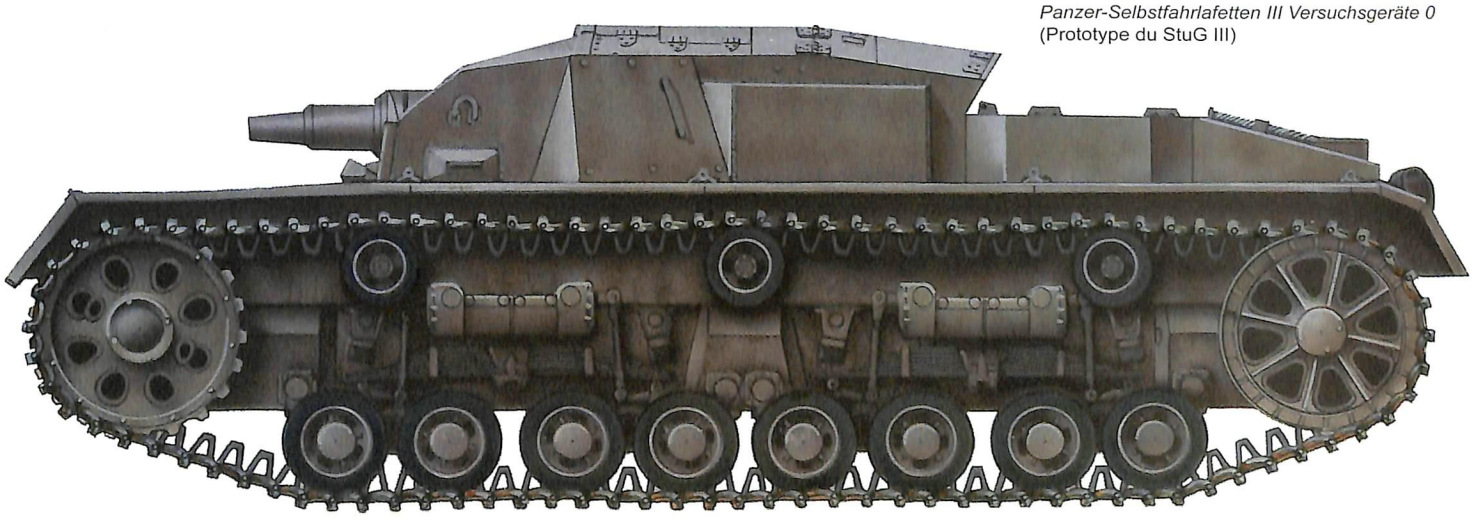
PREMIERS COUPS DE CANON

La campagne de Pologne débute le 1er septembre 1939 ; elle s'achève moins d'un mois plus tard. En dépit des craintes formulées par son état-major, le coup de poker d'Hitler a réussi. Face aux 23 divisions opérationnelles dont dispose la *Wehrmacht*, les 110 divisions franco-anglaises sont restées l'arme au pied. Bien entendu, aucun des cinq *Pz. Sfl. III (s. Pak)*, dépourvus de superstructure blindée, ne participe à ces premiers combats. Ce n'est que le 13 octobre 1939 que la décision de production est officiellement prise.

Le planning de fabrication prévoit la fourniture de 30 machines entre décembre 1939 et le 1er avril 1940. La passivité des Alliés va offrir sept longs mois de répit à l'Allemagne pour exploiter les enseignements de sa première campagne, corriger sa copie et se préparer pour une nouvelle offensive. Une seconde série de 250 canons d'assaut est prévue à partir de ce même mois d'avril, à la cadence de 20 véhicules par mois. Détail important, le mémorandum du 13 octobre inclut également l'intégration, dans un futur proche, d'un canon de *7,5cm* long de 41 calibres, avec une vélocité de 685 m/s ; le délai de présentation de ce démonstrateur taillé pour la lutte antichar est fixé au mois de mai 1940.

En réalité, entre la production des *Panzer III*, la remise en état des véhicules endommagés en Pologne, le montage du *Sd.Kfz. 8 (12t)* et divers problèmes d'approvisionnement dus au blocus, l'usine Daimler-Benz *Werk 40* de Berlin-Marienfelde, qui s'est vu confier le contrat pour les trente premiers *gepanzerte Selbstfahrlafetten für Sturmgeschütz 7,5cm Kanone*, n'entame réellement leur production qu'en janvier 1940. Elle ne livrera les dix derniers exemplaires du *Sturmgeschütz III Ausf. A* [6] qu'au cours du mois de mai, alors que la campagne de l'Ouest bat son plein.

Panzer-Selbstfahrlafetten III Versuchsgeräte 0
(Prototype du StuG III)



© M. Filipiuk / Trucks & Tanks Magazine, 2011

▲ *et* ▼ Le feu a pris dans le compartiment moteur d'un des cinq exemplaires de *Panzer-Selbstfahrlafetten III Versuchsgeräte 0*, au camp d'entraînement (*Truppenübungsplatz*) de Jüterbog. Ces deux clichés du même véhicule permettent d'identifier le châssis du *Panzer III Ausf. B*. Si le véhicule est équipé d'une casemate dont le dessin est très proche de la version définitive, il n'est toujours pas armé. À l'arrière-plan, un châssis de *Panzer III Ausf. A*, sans tourelle, transformé en véhicule-école. Le port de la tenue noire de la *Panzerwaffe*, accompagnée du calot ou de la casquette aux couleurs de l'Artillerie, est d'usage courant, avant l'apparition de la tenue vert roseau qui se généralisera à partir de 1941.

LE WESTFELDZUG

LA CAMPAGNE DE L'OUEST DE 1940

L'entrée de la *Wehrmacht* en Pologne déclenche, le 3 septembre 1939, la déclaration de guerre de la France et de la Grande-Bretagne à l'Allemagne. À l'exception de quelques actions sans importance, les adversaires vont rester face à face, sur leurs positions, durant huit longs mois ; une période que la presse française baptisera « la drôle de guerre ». Dans l'esprit des Alliés, l'objectif est d'étrangler l'économie du *III. Reich* par un blocus sévère, tout en préparant, de leur côté, leurs armées, en vue d'une offensive déclenchée à leur initiative en 1941, voire en 1942. L'Allemagne n'aura cependant pas l'amabilité de respecter le plan anglo-français et, dès le 9 avril 1940, elle occupe le Danemark et envahit la Norvège, dans le cadre de l'opération « Weserübung ». Puis, le 10 mai, elle passe à l'offensive générale sur le front occidental.

La manœuvre conçue en 1939 s'inspire du plan « Schlieffen » de 1914, l'Armée allemande ne cherchant pas à détruire le corps de bataille allié, mais à se constituer, en Belgique, des plates-formes aériennes et maritimes en vue d'opérations futures contre la Grande-Bretagne. L'absence d'objectif ambitieux n'enthousiasme guère Hitler, pas plus d'ailleurs que la majorité de ses généraux ; le Grand état-major va dès lors passer l'hiver 1939-40 à revoir sa copie ; cependant, hormis un rôle plus important confié à une aile gauche renforcée, le plan général reste inchangé. L'innovation va venir, en février 1940, d'Heinz Guderian. Ce dernier affirme en effet qu'une offensive motorisée à travers les forêts ardennaises est techniquement réalisable ; Manstein convainc alors le *Führer* du bien-fondé des vues de Guderian. Les manœuvres menées au cours du même mois ont beau laisser planer des doutes sur sa bonne exécution, le plan « Fall Gelb » (plan jaune) modifié est tout de même adopté : l'*Armee-Gruppe B* ira jouer « la muleta du matador », selon la formule de Liddell-Hart [1], dans les Pays-Bas et le nord de la Belgique, pour y attirer une partie de l'armée alliée, tandis que l'*Armee-Gruppe A* assurera l'effort principal *via* les Ardennes, entre Liège et Montmédy. Quant à l'*Heeresgruppe C,* elle fixera les troupes françaises sur la ligne « Maginot ».

▲ *StuG III Ausf. B* et *Beobachtungswagen Sd.Kfz. 253* traversant une bourgade française au printemps 1940 (unité non identifiée).

« FALL GELB » ET « FALL ROT »

L'offensive hitlérienne va se dérouler comme à l'exercice. À l'entrée des troupes allemandes aux Pays-Bas, la 7e armée française du général Giraud fonce plein nord, ses premiers éléments atteignant Breda dès le 11 mai 1940. Le généralissime français Maurice Gamelin peut être satisfait : la *Wehrmacht* opère selon ses prévisions et la Belgique, coincée dans sa neutralité « armée », vient de demander, comme il le pressentait, son aide ; il va pouvoir appliquer le « Plan D »[2] afin de stopper net la progression allemande.

[1] *Sir* Basil Henry Liddell-Hart, ex-officier, penseur militaire et historien anglais.

[2] Initiale de la rivière belge Dyle, affluent du Rupel et appartenant au bassin de l'Escaut.

Sauf que l'Armée néerlandaise, en repli vers Amsterdam, ne peut plus faire sa jonction avec les troupes de Giraud, qui doit se redéployer autour d'Anvers. Le 14 mai, les Hollandais capitulent : Hitler vient de gagner la première manche. Les choses se compliquent encore un peu plus lorsque l'Armée belge, ce même 14 mai, est contrainte de se retirer sur la Dyle, les troupes allemandes s'étant emparées de deux ponts à Maastricht et ayant réduit au silence le fort d'Eben-Emael, pourtant considéré comme imprenable. Le recul belge « trop rapide » compromet le déploiement de la 1re armée française, d'autant que ses premiers éléments de reconnaissance constatent, une fois sur place, que le dispositif antichar belge de Gembloux, réputé « impénétrable », sur lequel Gamelin tablait tant pour retarder la progression allemande, s'avère être des plus succincts. Blanchard, qui commande la 1re armée, insiste pour que le « Plan D » soit abandonné au profit du « Plan E », ligne de défense sur l'Escaut, plus modeste mais plus réaliste compte tenu de la situation. Toutefois, il est déjà trop tard pour réagir, la 7e armée s'est profondément engagée dans le nord de la Belgique et la *British Expeditionary Force* (*BEF*) s'est mise en branle pour prendre position au sud-est de Bruxelles ; Blanchard reçoit l'ordre d'accélérer la cadence pour gagner vingt-quatre heures sur son plan de marche et atteindre ses positions prévues dès le 14. Entre les 12 et 14 mai, son avant-garde blindée – les deux divisions légères mécanisées du général Prioux – cherche à enrayer la progression des deux *Panzer-Divisionen* de l'*Heeresgruppe B* à Hannut. Les Français y perdent 105 chars, les Allemands 165 – mais une bonne partie sera récupérée pour être réparée –, après le repli de Prioux sur les positions de la 7e armée, qui vient de se poster sur la Dyle.

Entre le 10 et le 12 mai, l'*Heeresgruppe A* progresse vers la Meuse, sans rencontrer la moindre opposition ; sa principale difficulté se résumant à gérer les embouteillages de véhicules sur les routes sinueuses des Ardennes et dans les gorges encaissées de la Meuse. Dès le 10 mai, des éléments de cavalerie de la 2e armée française du général Charles Huntziger ont pourtant rencontré des avant-gardes allemandes, mais personne ne s'en inquiète ; un peu plus au nord, les deux divisions de cavalerie de la 9e armée du général Corap vont franchir la Meuse, dans le secteur de Dinant. Or, dès le 12 mai, elles ont ordre de se repositionner en arrière. La reconnaissance aérienne finit par signaler d'importants mouvements de troupes ennemies, accompagnées d'éléments de ponts (!), dans la forêt ardennaise ; mais une fois encore, ces informations ne déclenchent aucune réaction d'importance au sein de l'état-major français…

Le 13, en début de matinée, la *7. Panzer-Division* d'Erwin Rommel « saute » la Meuse au nord de Dinant, tandis qu'au sud, les premiers éléments de la *10. Panzer-Division* et de la *1. Panzer-Division* la franchissent à 15 heures, à l'est et à l'ouest de Sedan ; la *2. Panzer-Division* traverse le fleuve à 21h25, encore plus à l'ouest, dans le secteur de Donchéry (entre Charleville-Mézières et Sedan). Pour autant, Gamelin et son état-major en concluent qu'il n'est pas encore possible de déterminer le secteur où l'ennemi effectuera son attaque principale ! À la tombée de la nuit, les Allemands ont établi trois têtes de pont. À 21h25, le général Alphonse George, commandant en chef du front du Nord-Est, téléphone au généralissime pour l'informer « *qu'il y a un sérieux pépin à Sedan* » (sic). À 23 heures, les premiers *Panzer* empruntent un pont établi sur la Meuse par leurs *Pioniere*. Si à Monthermé (30 kilomètres plus au nord de Charleville) l'infanterie de marine, favorisée par la topographie, offre une sérieuse résistance aux *6.* et *8. Panzer-Divisionen* – aile droite de la *Panzergruppe* « Kleist » –, la première contre-attaque française dans le secteur de Sedan, lancée au petit matin du 14, est beaucoup trop tardive et se fait rapidement contrer.

Le 15 mai, les *6.* et *8. Panzer-Divisionen* foncent plein ouest, bientôt suivies, plus au sud, par les *1.* et *2. Panzer-Divisionen*. En dépit de plusieurs contre-attaques françaises, le 19 mai au soir – au moment où Gamelin est relevé de son commandement –, les unités blindées allemandes sont à 70 kilomètres des côtes françaises ; le 20, des éléments de la *2. Panzer-Division* atteignent le rivage de la Manche, en baie de Somme. Le gros de l'armée alliée est dès lors enfermé dans la nasse. La *Wehrmacht* va consacrer les 15 jours suivants à réduire, autour de la poche de Dunkerque, les défenses qui protègent l'évacuation en catastrophe

▼ Un *StuG III Ausf. A* (1re série) de la *Sturmbatterie 640* franchit les ouvrages en béton de la ligne « Schuster », à la frontière entre l'Allemagne et le Luxembourg, le 9 mai 1940. La censure militaire a retouché ce cliché de propagande, en dissimulant le marquage tactique sur le flanc, mais le « 14 », indiquant l'appartenance du canon d'assaut au premier peloton, reste partiellement visible à l'arrière de la casemate, malgré le madrier et la fascine qui encombrent la plage. L'officier qui dirige la manœuvre porte au bras droit la bande distinctive du régiment « Großdeutschland ».

du corps expéditionnaire britannique et d'une partie des troupes françaises. À l'aube du 4 juin 1940, le dernier convoi quitte la plage ; à 10 heures, les Allemands entrent dans Dunkerque.

Le 5 juin 1940, débute la seconde phase du *Westfeldzug*. L'Armée allemande, après une réorganisation partielle de son dispositif, effectue une volte-face entre l'estuaire de la Somme et la Meuse. Elle occupe Rouen, le 12 juin, tandis que Paris est déclarée « ville ouverte », le 14. Dijon, tombe le 16, Cherbourg et Tours, le 18. Brest est conquise le 19 juin. Lyon & Vichy sont atteintes le 20. À la ratification de l'accord d'armistice, le 22 juin 1940, la *Wehrmacht* est sur la rive droite de la Gironde !

En 43 jours de combats, du 10 mai au 22 juin, l'Armée française déplore 58 829 hommes tués et 123 000 blessés, tandis que la *Wehrmacht*, de son côté, déclare 27 074 morts, 111 034 blessés et a fait 1 800 000 prisonniers français ; chiffres auxquels il convient de rajouter ceux relatifs aux autres belligérants, belges, britanniques et néerlandais.

▲ *StuG III Ausf. A* de la « 640 », identifiable au liseré noir qui orne la *Balkenkreuz* sur son flanc. Bien que la chenille soit constituée de maillons de 38 cm, les deux premiers jeux de roues de route, immédiatement après le barbotin, sont du modèle de 95 mm d'épaisseur, conçu pour les nouvelles chenilles de 40 cm, alors que les suivants sont encore des anciens modèles. Au premier plan, à droite, les doubles bandes de bras de la vareuse désignent un *Spieß*, l'adjudant de compagnie.

LE BAPTÊME DU FEU DES *STUGE*

Les trois premières *Sturmbatterien* de six *Sturmgeschütze III*, répartis par pelotons (*Züge*) de deux véhicules, sont intégrées dans le dispositif allemand à la fin mars–début avril 1940. Dans un premier temps, les batteries *640*, *659* et *660* sont affectées à l'*Heeres-Artillerie*, puis la *Batterie 640* est subordonnée à la *1. Gebirgs-Division*, avant d'être définitivement transférée, en avril, à l'*Infanterie-Regiment (mot.)* « Großdeutschland ». Le choix de ce régiment ne doit rien au hasard, car son *III. Bataillon* comprend de nombreux éléments de l'*Infanterie-Lehr-Regiment*, une unité d'instruction. Ainsi, l'accent est-il volontairement mis sur la coopération étroite entre l'*Infanterie* et *les Sturmgeschütze* ; d'ailleurs, un certain nombre d'exercices seront encore effectués avant le déclenchement de l'offensive.

▶ Le *StuG III Nr.14* de la *Batterie 640*, à nouveau photographié, au cours de la campagne. Cette fois, l'attitude est moins martiale que lors du franchissement de la frontière luxembourgeoise. Un chiffon sert de tape de bouche au canon et on constate au travers de ces différents clichés que l'emploi des roues de route de 95 mm sur les deux premiers trains est une pratique systématique sur les *Ausf. A*, suite à des problèmes d'élévation excessive de la température en déplacement.

La *Batterie 640*, sous le commandement de l'*Oberleutnant Freiherr von und zu Egloffstein*, participe avec la « Großdeutschland » à la percée de Sedan, les 13 et 14 mai, à la bataille de Stonne, le 16, puis, en juin, après la réduction de la poche de Dunkerque, dans le secteur Sud d'Amiens, à la rupture de la ligne « Weygand » [3]. Elle achève sa campagne, à Lyon.

La batterie *659* est initialement affectée à des unités d'infanterie. Engagée le 10 mai 1940, elle franchit la Meuse à Fumay, au sud de Givet, lors de la percée de l'*Heeresgruppe A*, puis opère sur le canal de l'Aisne, entre Laon et Reims. À partir du 1er juin, elle est rattachée à la *1. Panzer-Division*.

La *Sturmbatterie 660* coopère dès le 13 mai avec le *Schützen-Regiment 1* de la *1. Panzer-Division* dans l'attaque sur Nouzonville, au nord de Charleville-Mézières. À partir du 15, elle opère avec les *6.* et *8. Panzer-Divisionen*, jusqu'à la fin de la campagne.

Le 11 juin, elle enregistre ses premières pertes, lorsqu'un perforant français de 25 mm traverse le flanc d'un *StuG*, tuant le chef de bord et son pourvoyeur. À la déclaration d'armistice, elle est dans le secteur d'Épinal, dans les Vosges.

La quatrième et dernière batterie opérationnelle lors du *Westfeldzug* est la *Sturmbatterie 665* ; elle n'est engagée au feu que le 10 juin 1940, face aux ouvrages du secteur « Vosges » de la ligne « Maginot ».

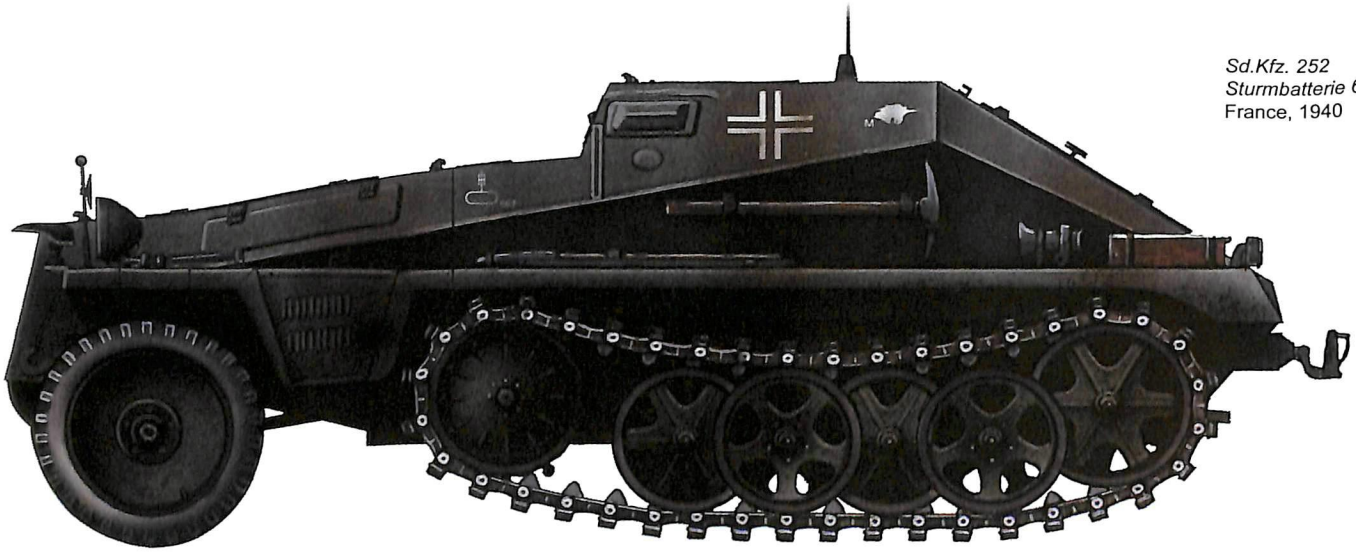
La livraison de la première série de 30 *StuGe III Ausf. A* est clôturée par l'attribution des six derniers exemplaires à une unité de la *Waffen-SS*, la « Leibstandarte SS Adolf Hitler », qui n'a encore, à l'époque, que l'effectif d'un régiment « renforcé » ; mais ils ne participeront pas à la campagne de mai-juin 1940.

Ses six machines ayant été attribuées à la « Leibstandarte », la *666. Batterie* perçoit la série supplémentaire de six *StuGe III Ausf. A* assemblés par la firme Alkett sur des châssis de *Panzer III Ausf. G*. Toutefois, l'Armistice survient avant leur engagement. Ils seront, ultérieurement, versés au centre-école de Jüterbog.

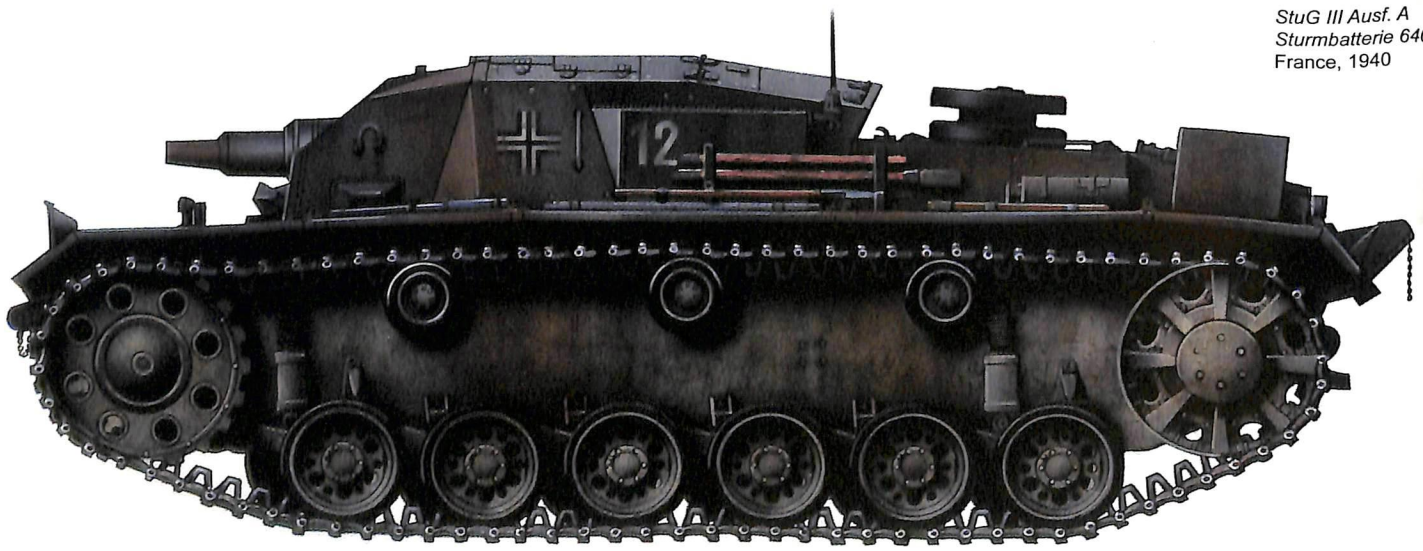
La *Panzerwaffe*, après récupération et remise en état des véhicules endommagés, a définitivement perdu 839 *Panzer* – près de 35 % de sa dotation initiale – durant la campagne, alors que les *Sturmbatterien*, hormis des pertes humaines, n'enregistrent aucune perte définitive de matériel durant le *Westfeldzug*. À l'été 1940, la *Sturmbatterie 640* est intégrée à l'*Infanterie-Regiment (mot.)* « Großdeutschland », en tant que *16. Sturmkompanie* du *IV. schweres Bataillon* (bataillon lourd). Seules la *Waffen-SS* et la « Großdeutschland » qui, elle, appartient à la *Heer,* disposeront d'une unité organique de *StuGe III*, tant que ce matériel sera sous l'autorité exclusive de l'*Heeres-Artillerie*, jusqu'en 1943.

La participation d'une trentaine de canons d'assaut aux combats du printemps 1940 ne constitue qu'un événement marginal, mais les résultats obtenus et l'expérience acquise durant la campagne débouchent sur la première mouture du manuel d'instruction et de combat de la *Sturmartillerie*, édité par la *VI. Lehr-Abteilung*, au second semestre 1940.

[3] Le général Maxime Weygand, rappelé de Syrie, a remplacé Gamelin le 17 mai ; il a ordonné la constitution d'une ligne de défense entre l'Aisne et la Somme, baptisée de son propre nom.



Sd.Kfz. 252
Sturmbatterie 667
France, 1940



StuG III Ausf. A
Sturmbatterie 640
France, 1940

© M. Filipiuk / Trucks & Tanks Magazine, 2011

LES *STUGE III* À CANON COURT (*7,5cm StuK 37 L/24*)
AVRIL 1940 - AVRIL 1941

StuG III Ausf. A - 1re série Daimler-Benz (1.s.Pak)

Production : janvier à avril 1940
Exemplaires produits : 30
N° de châssis : *90001* à *90030*

Barbotins à 8 découpes circulaires
Poulie de tension : flasques embouties
Maillon de chenille : 38 cm - *Kgs.6100/380/120*
Crampons de chenille lisses
Créneau de visée à chicanes
Embrayage accolé à la boîte de vitesses
Livrée d'usine deux tons : *Dunkelgrau* et taches *Dunkelbraun*

Premier engagement : campagne de l'Ouest (mai-juin 1940)

StuG III Ausf. A - 2e série Daimler-Benz

Production : mai 1940
Exemplaires produits : 6
N° de châssis : *90401* à *90406*

Idem 1re série sauf châssis de *Panzer III* (*6./ZW*) de série.

Particularités :
Trappes latérales d'évacuation sur les flancs de caisse
Blindage avant : 30 mm + plaque de 20 mm (boulonnée)
Ouies de ventilation des freins de direction, à côté des phares
Embrayage accolé à la sortie-moteur
4 véhicules sont transférés au centre-école de Jüterbog

StuG III Ausf. B - 1re série Alkett (2.s.Pak)

Production : juin 1940 à mars 1941
Exemplaires produits :250
N° de châssis : *90101* à *90350*

Idem *Ausf. A* – série 1, sauf :
Étui-gouttière en bois pour antenne radio (côté gauche)
Juin 1940 : capotage blindé du dispositif fumigène
Septembre 1940 : 1er galet de retour déporté vers l'avant
Chenilles de 40 cm à crampons crantés et barbotins (8 trous) « élargis »
Livrée d'usine *Dunkelgrau* unie (08/40)
Automne 1940 : Suppression des caissons à l'arrière des garde-boue

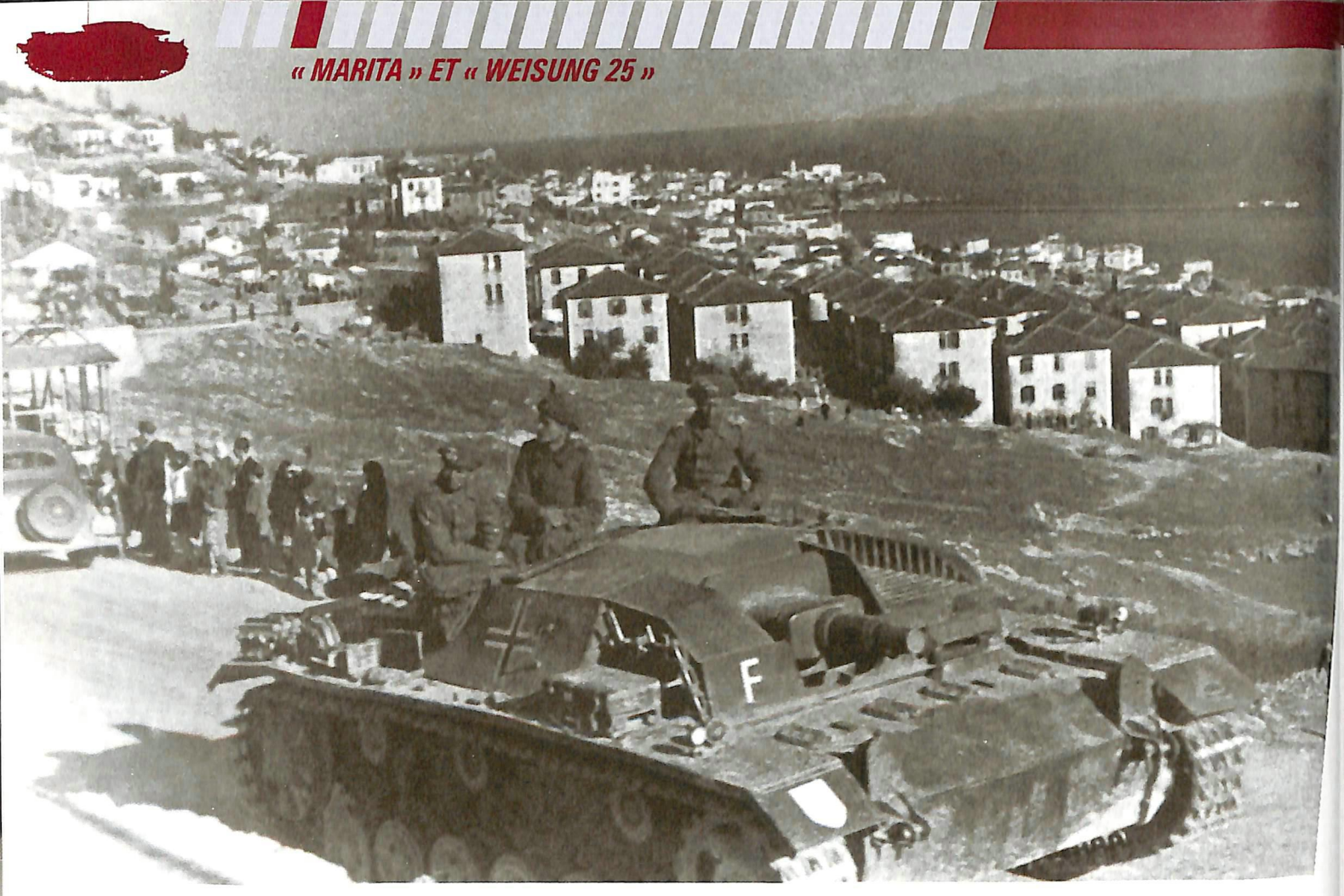
Premier engagement : Balkans - Grèce (avril-mai 1941)

StuG III Ausf. B - 2e série Alkett (3.s.Pak)

Production : avril à mai 1941
Exemplaires produits : 50
N° de châssis : *90501* à *90550*

Barbotins à 6 découpes trapézoïdales
Maillon de chenille : 40 cm - *Kgs.61/400/120*
Roues de route de 95 mm d'épaisseur montées en standard
Nouveaux amortisseurs sans soufflet de protection

Premier engagement : « Barbarossa » (22 juin 1941)



« MARITA » ET « WEISUNG 25 »

OPÉRATIONS DANS LES BALKANS MARS-JUIN 1941

Pour le chancelier du *Reich*, depuis le début des hostilités en Europe, les États balkaniques constituent la chasse gardée de la diplomatie et le seul intérêt de l'Allemagne est d'y assurer la pérennité de ses approvisionnements en matières premières, notamment en pétrole roumain.

La partition de l'Empire austro-hongrois, à la fin de la Première Guerre mondiale, avait établi de nouvelles frontières ; au fil des décennies, les demandes de rectification des tracés vont s'accumuler et créer des tensions entre États voisins. L'Allemagne veut y jouer un rôle actif en tant qu'arbitre. À la fin du mois de juin 1940, l'Union soviétique occupe la Bessarabie et la Bucovine septentrionale, au grand dam des Hongrois et des Bulgares qui réitèrent leurs revendications territoriales, entraînant la mobilisation de l'Armée roumaine. Le 21 août, sur arbitrage allemand, la Roumanie cède la Dobroudja méridionale à la Bulgarie. Il ne reste, dès lors, que la Hongrie à satisfaire : c'est chose faite avec l'Arbitrage de Vienne, du 30 août 1940, qui lui restitue la Transylvanie septentrionale. Considérant, après ces deux dernières partitions, avoir répondu aux revendications de ses alliés bulgares et hongrois, le *Reich* stipule dans le traité de l'arbitrage qu'il est dorénavant garant de l'intégrité territoriale de la Roumanie, avertissement sans frais à l'attention de Staline. Le dépeçage de la Roumanie provoque des remous politiques et, le 6 septembre, le roi Carol II est détrôné par son Premier ministre, le général Ion Antonescu. Le 7 octobre, une mission militaire de la *Wehrmacht* s'installe en Roumanie.

Benito Mussolini n'apprécie que très modérément « l'installation » de l'Armée allemande en Roumanie. Mis devant le fait accompli, il décide d'occuper la Grèce sans le notifier à Hitler. En Grèce, le général Ioannis Metaxás, qui dirige le pays depuis 1936, est pro-germanique, le roi Georges II, pro-britannique, mais la volonté générale est de protéger à tout prix la neutralité du pays. Le 15 octobre 1940, Mussolini décide l'invasion de la Grèce et, après un ultimatum imprécis et confus, rejeté par les Grecs, l'attaque est lancée le 28 à partir des bases italiennes en Albanie. L'initiative bouleverse totalement les plans diplomatiques allemands et les revers infligés, dès les premiers jours de l'offensive, par les maigres troupes grecques au *Regio Esercito* (armée royale italienne) ne font rien pour calmer le courroux d'Hitler.

Le 31 octobre, en dépit du refus de la Grèce, l'Armée britannique prend prétexte de l'attaque italienne pour s'installer en Crète et dans l'île de Límnos. La Grèce, dans un premier temps, a interdit aux Britanniques d'établir des terrains d'aviation au nord d'une ligne mont Olympe–golfe d'Arta, et la *Royal Air Force* ne dispose pas, en Méditerranée, de bombardiers avec un rayon d'action suffisant ; toutefois, les puits de pétroles roumains sont désormais sous la menace des Britanniques ! Hitler, contraint et forcé, prend la décision d'occuper le nord de la Grèce, mais à cette date, aucune disposition n'est encore prise pour le stationnement préalable des troupes allemandes en Bulgarie, et l'arrivée de la mauvaise saison n'est guère favorable au bon déroulement d'une opération dans les chaînes montagneuses des Balkans et de Grèce. Le 12 novembre, la directive n° 18, qui récapitule les objectifs militaires prioritaires allemands, hors « Barbarossa », inclut désormais l'invasion de la Grèce depuis la Bulgarie.

En septembre 1940, la Hongrie adhère au pacte tripartite. Sa ratification facilite le transfert des troupes allemandes vers la Roumanie. Le 23 novembre, c'est au tour de cette dernière de rejoindre l'alliance présidée par Berlin. Il est urgent d'installer des postes d'observation

et de renseignements en Bulgarie, mitoyenne de la Grèce, mais le souverain bulgare craint les réactions soviétiques et turques à l'annonce de son engagement aux côtés de l'Allemagne ; la présence d'observateurs, en civils, de la *Luftwaffe* est cependant acceptée, de même qu'une délégation d'experts de la *Heer*, qui va se charger d'estimer la qualité (médiocre) du réseau routier bulgare et faire réaliser les travaux indispensables par la main-d'œuvre locale. Quant au déploiement de la *Wehrmacht* à la frontière gréco-bulgare, il doit s'effectuer le plus tard possible.

Au cours de l'hiver 1940-41, la Grèce, inquiète des préparatifs allemands, autorise la *Royal Air Force* à s'installer au nord du pays, pour assurer la protection du secteur de Salonique. Début mars, l'Armée britannique transfère 53 000 hommes et une *Tank Brigade* sur le territoire hellénique.

Reste une inconnue : l'attitude du royaume de Yougoslavie. L'absence de ligne ferroviaire entre la Bulgarie et la Grèce exige l'utilisation de celle qui relie Niš, en Serbie, à Salonique, et donc le passage des troupes allemandes sur le territoire yougoslave. Après de nombreux mois de tergiversations, le 25 mars 1941, la Yougoslavie ratifie, à Vienne, son adhésion à l'Axe ; mais dans la nuit du 26 au 27, un coup d'État contraint le prince régent Paul à se réfugier en Grèce, ce qui ferme définitivement les frontières yougoslaves à l'Armée allemande. Le 29 mars, Belgrade mobilise. Dès le 27 mars, à 13 heures, Hitler a pris la décision de régler par les armes le sort de la Yougoslavie. En trente-six heures, l'*Oberkommando der Wehrmacht* (Commandement suprême des forces armées allemandes) modifie le plan initial de l'opération « Marita » contre la Grèce, pour y inclure les opérations en Yougoslavie, intitulées « Weisung 25 » en référence à la directive hitlérienne n° 25.

[1] À compter du 7 février 1941, toutes les *Sturmartillerie-Abteilungen et Sturm-Batterien* sont renommées *Sturmgeschütz-Abteilungen* et *StuG-Batterien*.

[2] Il s'agit des *StuG-Abteilungen 184* (rattachée à la *2. Armee*), *197* (rattachée à la *14. Panzer-Division*), *190* (affectée à la *12. Armee (50. Infanterie-Division*, puis *2. Panzer-Division*)) et *191* (subordonnée à l'*Infanterie-Regiment 125 (mot.)* puis à la *5. Gebirgs-Division*).

◀ Opération « Marita ». À l'arrière-plan de ce *StuG III Ausf. B* de la *Sturmgeschütz-Abteilung 190*, la ville grecque de Salonique, en Macédoine Centrale. Située au fond d'un golfe bien protégé, la cité côtière avait déjà servi de base avancée pour les Alliés, entre 1915 et 1918.

▼ Ce *StuG III Ausf. B* immatriculé « A » appartient, lui aussi, à la *StuG-Abteilung 190*. Il est équipé de chenilles de 40 cm et de barbotins « élargis » du premier type à découpes circulaires. Alors que les premiers équipages de la *Sturmartillerie* durant le *Westfeldzug* portaient le plus souvent le calot, les nouvelles unités engagées en Grèce et en Yougoslavie arborent le disgracieux béret avec cervelière, hérité de la *Panzerwaffe*.

LES UNITÉS DE *STURMGESCHÜTZE*

En août 1940, est constituée la *Sturmartillerie-Abteilung 184*, première unité de ce type à être dotée de trois batteries. L'*Abteilung 177*, en dépit de sa numérotation inférieure, ne sera formée qu'en août 1941. Les *Sturmartillerie-Batterien* originelles (*659*, *660*, *665*, *666*, *667*) vont côtoyer ces nouvelles unités avant d'être, elles-mêmes, regroupées ou réorganisées au sein d'*Abteilungen*, au début du printemps 1942.

Au total, huit *Sturmartillerie-Abteilungen* [1] sont formées entre août 1940 et mars 1941 : les *StuG-Abt 184* et *185* (10 août 1940), *StuG-Abt 190* (29 novembre 1940), *StuG-Abt 191* (1er octobre 1940), *StuG-Abt 192* et *StuG-Abt 197* (25 novembre 1940), *StuG-Abt 203* (3 février 1941), *StuG-Abt 204* (10 février 1941) ; cette dernière sera redésignée *StuG-Ersatz-Abt 200*, le 1er mars 1941.

Seules les batteries organiques de l'*Infanterie-Regt. (mot.)* « Großdeutschland », de la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » et de la *SS-Division (mot.)* « Reich » participent aux campagnes des Balkans et de Grèce ; par contre, quatre des nouvelles *StuG-Abteilungen* y sont engagées, portant l'effectif total à 90 engins [2].

« WEISUNG 25 »

Le 6 avril 1941 au matin, la *Luftwaffe* débute l'offensive en bombardant les bâtiments gouvernementaux de Belgrade. À cette date, la *2. Armee*, chargée de l'effort principal en Yougoslavie, est loin d'être en ordre de combat, car la plupart des unités qui la composent doivent rallier la frontière Sud de l'Autriche depuis la France, la Pologne ou les environs de Berlin, et certaines d'entre elles ne rejoindront leurs positions de départ que le 16 avril !

Dès le 1er avril néanmoins, quelques éléments avancés ont pris le contrôle de deux ouvrages d'art stratégiques. L'attaque terrestre va se développer suivant plusieurs axes :
La *2. Armee* part de Hongrie. À l'ouest, la *14. Panzer-Division* attaquera en direction de Zagreb. À l'est, les *8. Panzer-Division* et *16. Infanterie-Division (mot.)* marcheront vers Belgrade. Quant à la *1. Gebirgs-Division*, elle n'entrera en Slovénie que dans la nuit du 9 au 10 avril 1941.
Évoluant dans le giron de la *12. Armee*, la *Panzergruppe 1* est divisée en deux groupes : la *SS-Division (mot.)* « Reich » avec la « Großdeutschland » progresseront plein sud, vers Belgrade, depuis le Banat (frontière Hongrie-Roumanie) ; le reste de la *Panzergruppe, à* partir de la région de Sofia, en Bulgarie, combattra également en direction de Belgrade, selon un axe nord-ouest, *via* Niš.
De son côté, l'Armée yougoslave n'a pas eu le temps de terminer sa mobilisation et, surtout, les unités slovènes et croates refusent de combattre et se rendent en masse aux Allemands. Quand la *14. Panzer-Division*, le 10 avril, après avoir parcouru 150 kilomètres en une journée, investit les faubourgs de Zagreb, elle est accueillie par une population croate en liesse. Le 12 avril, des éléments de reconnaissance de la division « Reich » pénètrent sans encombre dans Belgrade et hissent le *swastika* sur l'ambassade allemande ; deux heures plus tard, le maire remet les clés de la capitale au *Leutnant*, commandant de l'unité, et au fonctionnaire de l'ambassade, sorti en hâte de sa geôle yougoslave. La *11. Panzer-Division* revendiquera, néanmoins, l'honneur d'être entrée la première dans Belgrade, par le sud.
L'Armée yougoslave tente de constituer une ligne de défense dans les montagnes serbes, mais dès le 13 avril, unités croates et yougoslaves s'affrontent dans le secteur de Mostar, au sud-ouest de Sarajevo. Le 18 avril, prise en tenaille par les unités blindées de la *2. Armee* allemande, la 2e armée yougoslave capitule. En douze jours de campagne, la *Wehrmacht* a perdu 558 hommes – dont 151 morts et 15 disparus – et fait 254 000 prisonniers, principalement serbes, les autres « minorités » régionales pro-allemandes ayant été rapidement libérées. Pour les unités de *Sturmgeschütze*, le gros de l'activité va se résumer à suivre dans le sillage des *schnelle Truppen* et à éviter les multiples embûches des routes escarpées des Balkans…

« MARITA »

La *Heer* franchit la frontière grecque le 6 avril 1941. Le dispositif de « Marita » est planifié depuis le mois de novembre 1940, mais pour pallier l'urgence de « Weisung 25 », la majorité des troupes de la *Panzergruppe 1* a provisoirement été distraite, tandis que la *16. Panzer-Division* veille à proximité de la frontière turco-bulgare, dans l'éventualité d'une réaction turque.

◀ Fantassins et canons d'assaut progressant de concert au cœur des montagnes des Balkans. Les chars ennemis étant rares (pour ne pas dire inexistants, ou presque), les équipages de *StuGe* vont principalement réaliser des missions d'appui feu au profit de l'infanterie ; un rôle dans lequel l'engin excelle !

▲ Trois *StuGe III* de la *StuG-Abteilung 91* circulent sur une route de campagne grecque qui résume parfaitement la topographie générale du pays, dont 80 % du territoire sont constitués de zones montagneuses. Hormis le conducteur qui est contraint de « macérer dans son jus » par des températures qui dépassent les 45° C à l'intérieur de l'habitacle, par temps chaud, les trois autres membres, cette fois coiffés du calot, prennent un bain de soleil et de poussière toutes trappes ouvertes.

◣ Un *StuG III*, immatriculé « B », et un *Muniwagen Sd.Kfz. 252* avec sa remorque, de la *StuG-Abteilung 190,* stationnent dans les rues de Salonique. Hormis l'usure excessive des patins en caoutchouc et le fastidieux graissage des maillons de ses chenilles, le petit tracteur est apprécié par ses équipages. À partir du 12 avril 1941, une fois la ligne « Metaxás » franchie, l'unité est subordonnée à la *2. Panzer-Division.*

Si les Ardennes étaient considérées comme infranchissables par des unités cuirassées et motorisées, que dire de la topographie grecque ? Au nord-est, le massif des Rhodopes sépare la Grèce de la Bulgarie, tandis que le long des frontières yougoslaves et albanaises s'étend la chaîne du Pinde, et qu'au sud, les montagnes de l'Épire barrent l'accès d'Athènes. En outre, les Grecs disposent des ouvrages fortifiés de la ligne « Metaxás » qui, bien qu'inachevée, court sur 155 kilomètres le long de la frontière bulgare. Une seconde ligne de défense a aussi été prévue, au nord du mont Olympe, où sont notamment regroupées les troupes du *Commonwealth*.

Dès les premières heures de l'offensive, les *StuG-Abteilungen 190* et *191* sont engagées en « combat rapproché » contre les fortifications de la ligne « Metaxás ». Trois jours sont nécessaires pour parvenir à « casser » le dispositif grec – la *6. Gebirgs-Division*, de son côté, perce la ligne de défense en escaladant des sommets enneigés, réputés infranchissables, à 2 400 mètres d'altitude. L'*Infanterie-Regiment 125 (mot.)*, qui opère avec la *StuG-Abteilung 191*, subit de telles pertes qu'il sera retiré du combat dès le 10 avril, après la rupture de la ligne fortifiée. Salonique est prise sans combat le 9 avril. La *5. Panzer-Division*, dont la présence n'est plus nécessaire en Yougoslavie, vient renforcer le long de la frontière albanaise l'aile droite de la *12. Armee*, qui progresse par la Macédoine, *via* Skopje et Monastir, et cherche à prendre les forces gréco-britanniques à revers. Un premier verrou dans la chaîne du Vermion, au nord-ouest du mont Olympe, saute le 14 avril, et la *9. Panzer-Division* atteint Kozani. Le 23 avril, la 1re Armée grecque, encerclée dans le sud de l'Albanie, capitule.

▼ La *3. Batterie/StuG-Abteilung 190* défile devant le *Generalfeldmarschall* List, le 3 mai 1941 à Athènes, en récompense pour son comportement lors des combats sur la ligne « Metaxás ». Les *StuGe III*, après un premier engagement mineur contre des ouvrages de la ligne « Maginot » en juin 1940, viennent de prouver leur efficacité dans le rôle pour lequel ils ont été conçus, en réduisant au silence des fortifications grecques particulièrement coriaces, comme celles de la « colline 510 », à moins de 5 kilomètres de la frontière bulgare, qui bloquent l'avance allemande durant trois jours avant que les *StuGe* de ladite batterie ne les engagent en tir direct à moins de 1 000 mètres et ne les réduisent au silence, le 10 avril 1941.

À partir du 13 avril, le corps expéditionnaire britannique entame son repli sur la ligne dite « des Thermopyles » et commence à réembarquer dans les ports de Vólos (au sud-est de la Thessalie), du Pirée (près d'Athènes) et Khalkís (dans l'île d'Eubée). Le port de Vólos est pris le 21 avril, après une course-poursuite entamée le 16 par les *2.* et *5. Panzer-Divisionen* et la « Leibstandarte ». Le 22, les éléments de tête de la *5. Panzer-Division* entrent en contact avec l'arrière-garde anglaise retranchée aux Thermopyles, mais alors que la *6. Gebirgs-Division* effectue un large mouvement tournant pour les prendre à revers, les Britanniques évacuent dans la nuit du 24 au 25 avril.

Le 26 avril, deux bataillons du *Fallschirmjäger-Regiment 2* sont largués sur l'isthme de Corinthe pour s'emparer de l'unique voie d'accès à la péninsule du Péloponnèse, cependant la manœuvre est trop tardive et le gros du corps expéditionnaire ennemi a réussi à reprendre la mer. Le 27, l'escadron motocycliste de la *2. Panzer-Division* entre dans Athènes, tandis que la « Leibstandarte » assure, à Corinthe, la relève des parachutistes qui vont opérer, à partir du mois suivant, en Crète.

La campagne s'achève le 30 avril. L'Armée allemande comptabilise 1 100 morts, 4 000 blessés et disparus et a fait 240 000 prisonniers grecs et 90 000 yougoslaves (en sus de ceux déjà capturés durant « Weisung 25 ») – la *Sturmartillerie* a enregistré son premier *StuG III* mis hors d'usage durant la campagne grecque. Le corps expéditionnaire britannique a perdu 11 840 hommes, dont 8 000 laissés aux mains de l'ennemi. En réalité, le gros de ses pertes humaines est imputable aux 36 bâtiments coulés, durant l'évacuation, par les attaques de l'aviation allemande.

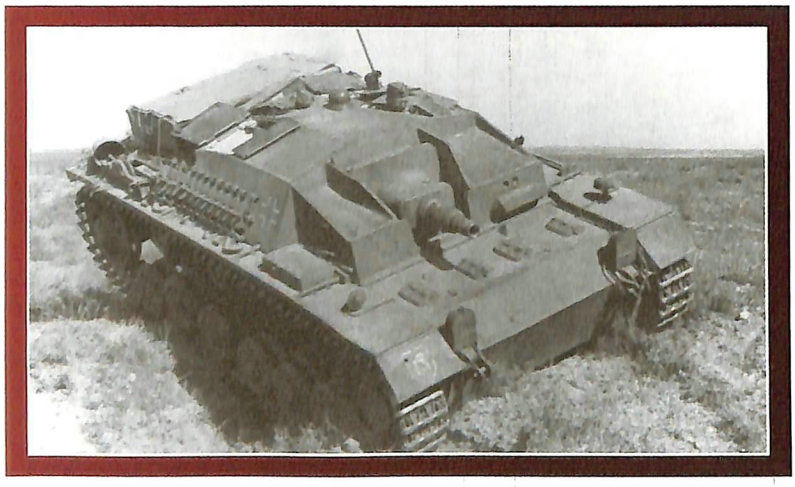
LES *STUGE III* À CANON COURT (*7,5cm StuK 37 L/24*)

MAI 1941 - FÉVRIER 1942

StuG III Ausf. C - 3.s.Pak

Production : avril à mai 1941
Exemplaires produits : 50
N° de châssis : *90551* à *90600*

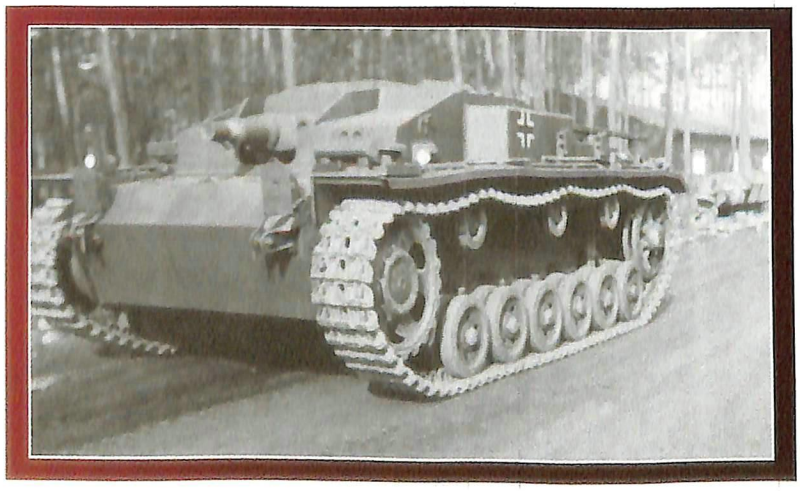
Suppression créneau de visée du pointeur
Nouveau dessin de casemate
Nouvelles poulies de tension à 8 rayons
Dispositif fumigène à capotage blindé



StuG III Ausf. C - 3.s.Pak

Production : mai à septembre 1941
Exemplaires produits : 150
N° de châssis : 90601 à 90750
Idem StuG III Ausf. C, sauf :

Nouvelles serrures de trappes avant
Un circuit intercom entre le chef de bord et le conducteur remplace le tube acoustique
Dotation d'une MG-34 et mise en place d'un râtelier pour 12 grenades à manche
Rail de protection en bois pour l'antenne radio



StuG III Ausf. C - 4.s.Pak

Production : septembre 1941 à février 1942
Exemplaires produits : 284
N° de châssis : 90751 à 91034

Suppression des blindages inclinés de flancs
Charnières des trappes de transmission modifiées
Deux caissons de flancs débordants
Véhicules de commandement :
Caisson gauche : Fu 15
Caisson droit : Fu 16
Véhicules d'état-major : Fu 8 supplémentaire
Roues de route de rechange à l'arrière des garde-boue
Support pour maillons de chenille sur le blindage avant

NACH MOSKAU !

L'INVASION DE L'UNION SOVIÉTIQUE
JUIN-DÉCEMBRE 1941

En dix mois, la *Wehrmacht* a envahi une partie de la Pologne, le Danemark, la Norvège, l'actuel Benelux, la France, occupé les Balkans et, en Grèce, rejeté les Britanniques à la mer. Plus rien ne semble pouvoir arrêter l'expansion allemande. N'ayant pas réussi à obtenir la fin des hostilités avec les Britanniques, Hitler craint, à juste titre, qu'une alliance États-Unis–Grande-Bretagne–Union soviétique ne se constitue dans un futur proche. Le potentiel de production conjugué de ces trois nations et la nécessité de combattre sur plusieurs fronts qui en découlerait pourraient mettre en péril le *III. Reich*.
En première intention, Hitler envisage l'offensive à l'Est dès l'automne 1940, mais il en est dissuadé par le *Generalfeldmarschall* Wilhelm Keitel [1] ; l'attaque est finalement fixée à la mi-mai 1941. Durant les mois qui suivent, jusqu'en décembre 1940, le plan, confié au *Generalmajor* Erich Marcks, est discuté, testé et modifié par l'état-major général. La version finale est acceptée par Hitler, qui signe la directive n° 21 le 18 décembre 1940. L'invasion de l'Union soviétique répondra au nom de code de « Barbarossa ». Les opérations dans les Balkans ainsi qu'en Grèce nécessiteront de lui apporter quelques retouches, et la très mauvaise météo du printemps 1941 retardera de trois semaines le déclenchement de la titanesque offensive.

▲ Juillet-août 1941, embouteillage dans les rues d'une bourgade en Russie du Sud. Un raccourci exemplaire du visage de la *Heer* : à gauche, une batterie des tout récents *StuGe III Ausf. C* ; à droite, une colonne hippomobile de fourgons (*kleines Feldwagen Hf.3*), dont une « roulante » (*kleine Feldküche Hf.12*), conçus au tournant du siècle.

LES UNITÉS DE *STURMGESCHÜTZE*

« Barbarossa » débute le 22 juin 1941 à 8 heures. Plus de 150 divisions, dont 19 *Panzer-Divisionen* et 15 *Infanterie-Divisionen* (*mot.*), y participent. Au déclenchement de l'offensive, la *Sturmartillerie* déploie 7 *Sturmgeschütz-Batterien* [2], ainsi que 11 *Sturmgeschütz-Abteilungen* [3]. À l'exception des batteries *666* et *667*, équipées de *Sturmgeschütz III Ausf. A*, toutes les autres unités, au 22 juin 1941, sont dotées d'*Ausf. B*, les *Ausf. C* n'apparaissant qu'au cours de l'été.
La *Sturmartillerie* est répartie dans les trois groupes d'armées [4] qui constituent le front de la Baltique à la mer Noire, et ne dispose d'aucune réserve :

[1] Keitel craint une dégradation météorologique durant l'hiver 1940-41. En outre, les déficiences des infrastructures routières et ferroviaires polonaises freinent considérablement les préparatifs d'une offensive de grande envergure à l'Est.

[2] Les *659*, *660*, *665*, *666*, *667* et la *16. Kompanie* du « Großdeutschland » (ex-*640*).

[3] Il s'agit des *184*, *185*, *190*, *191*, *192*, *197*, *201*, *203*, *210*, *226* et *243*. Chacune compte trois batteries.

[4] Il existe une quatrième composante, dans le Grand Nord, en territoire finlandais : l'armée allemande de Norvège (*Armee Norwegen*), qui est censée, à travers la péninsule de Kola, s'emparer des ports de Mourmansk (au nord, sur la mer de Barents) et de Kandalashka (au sud, sur la mer Blanche), mais qui ne perçoit aucune unité de *StuGe III*.

▲ *StuG III Ausf. D* (N° de châssis *90615*) de la *StuG-Abteilung 177 est en train de* franchir une coupure humide. En général, lors des passages à gué, les élingues sont « capelées à poste » pour faciliter le halage ou la prise en remorque, en cas de mauvaise surprise que pourrait réserver le fond du cours d'eau. La position des sorties de pots d'échappement limite à 80 cm la profondeur « guéable » par le *StuG III*. À l'arrière-plan, sur la berge, un second *StuG III Ausf. C/D* s'apprête à effectuer la traversée. Sur la rive, on distingue nettement deux *Einheits*-Personenkraftwagen* (*Pkw.*) (4x4), transports de personnels, et un *leichte Einheits-Diesel Lastkraftwagen* (*le.Lkw.*) (6x6), camion léger.

*L'appellation « Einheits » correspond à une production standardisée, assemblée par différents constructeurs.

unité de canons d'assaut. En revanche, la *Panzergruppe 1* en aligne deux : les *Sturmgeschütz-Abteilungen 191* et *197*. De leur côté, la *17. Armee* peut compter sur la *Sturmgeschütz-Abteilung 243*, et la *11. Armee* sur la *Sturmgeschütz-Abteilung 190*.

Comme au centre, la valse des affectations va débuter dès le mois de juillet 1941. C'est ainsi que la *Sturmgeschütz-Abteilung 244* est affectée à la *6. Armee* début juillet, puis sera transférée à la *17. Armee* le même mois. La *Panzer-Sturm-Batterie* de la « Leibstandarte » est intégrée, avec son unité-mère, à la *Panzergruppe 1* le 1er juillet 1941. Elle est redésignée *4. (Sturmgeschütz) Kompanie*, au sein du *V. Bataillon*. Enfin, la *Sturmgeschütz-Abteilung 245* est rattachée à la *17. Armee* en juillet.

Durant la période juillet-septembre 1941, des transferts temporaires seront encore effectués entre les différentes *Panzergruppen* et *Armeen* ; les affectations des unités de *StuGe* détaillées ci-avant ne sont donc pas totalement figées.

- ***Heeresgruppe* « Nord »** – Axe de progression : pays Baltes (Lituanie, Lettonie, Estonie), jonction prévue autour de Leningrad avec les éléments finlandais qui marchent vers le sud *via* l'isthme de Carélie – large bande de terrain coincée entre le golfe de Finlande et le lac Ladoga, au nord de l'ancienne capitale des Tsars.

La *Panzergruppe 4* ne comporte aucune unité de *StuG*. La *18. Armee* peut tabler sur la *Sturmgeschütz-Abteilung 185,* et la *16. Armee* sur les *Sturmgeschütz-Batterien 659, 660, 665, 666* et *667.*

- ***Heeresgruppe* « Mitte »** – Axe de progression : Biélorussie (Russie blanche), au nord des marais du Pripet, *via* Bialystok, Minsk, Orcha, Vitebsk, Roslavl, Smolensk, en direction de Moscou. Le groupe d'armées « Centre » est renforcé, dès juillet, par la *2. Armee* et, en août, la *4. Armee* et la *Panzergruppe 2* sont regroupées dans ce qui devient l'*Armeegruppe* « Guderian ».

La *9. Armee* compte dans ses rangs les *Sturmgeschütz-Abteilungen 184* et *210*. La *Panzergruppe 2* [5] est renforcée par la *Sturmgeschütz-Abteilung 201*. La *4. Armee* a à sa disposition les *Sturmgeschütz-Abteilungen 192* et *203*. Au fil de l'offensive, nouvelles affectations et transferts vont se multiplier. C'est ainsi que la *Sturmgeschütz-Abteilung 226* n'entrera en action qu'à partir du 23 juin 1941, au sein de la *4. Armee*, avant d'être affectée à la *Panzergruppe 2* en juillet. Il en ira de même pour la *16. Kompanie* du « Großdeutschland ». La *Sturmgeschütz-Abteilung 189* ne rejoint la *9. Armee* qu'en août 1941 ; la *Sturmgeschütz-Abteilung 177* est rattachée à la *4. Armee* en septembre 1941 ; la *Sturmgeschütz-Abteilung 202* est subordonnée, en septembre 1941, à la *Panzergruppe 2*, puis transférée à la *4. Armee* le mois suivant.

- ***Heeresgruppe* « Süd »** – Axe de progression : Ukraine, au sud des marais du Pripet. Aile Nord, Korosten, Jitomir, Kiev ; centre, Vinnitsa ; aile Sud, vers le Dniestr et la rive russe de la mer Noire, Lvov, Odessa. Une partie de l'aile Nord et le centre sont censés, à partir de Kiev, suivre la rive droite du Dniepr et faire jonction avec l'aile Sud. Lors de son entrée en Union soviétique, la célèbre *6. Armee*, qui sera détruite début 1943 à Stalingrad, ne compte aucune

LA CAMPAGNE

Durant les premiers jours, la progression allemande et les résultats obtenus sur les trois fronts, que ce soit en nombre de prisonniers ou en capture de matériels, dépassent largement les prévisions les plus optimistes. Dès le 3 juillet, le *Generaloberst* Franz Halder, chef de l'état-major général chargé de la planification, table sur une campagne bouclée… sous quinzaine ! Autre légèreté dans l'analyse allemande : à l'été 1941, l'absence de prise en compte des territoires soviétiques au-delà de l'Oural, en termes de ressources stratégiques et humaines.

Cependant, une fois passées les premières heures de l'offensive, durant lesquelles certaines garnisons russes ont été capturées « au saut du lit », le soldat soviétique, contrairement aux prévisions qui

▲ *StuG III Ausf. B* de la *StuG-Abteilung 185/18. Armee/Heeresgruppe* « Nord ». Très rapidement, sur le front Est, des éléments de chenilles vont être fixés par les unités sur le blindage avant ; ils servent tout à la fois de pièces de rechange et de protection supplémentaire. Les trappes de visite sont ouvertes pour améliorer le refroidissement de la transmission et des freins de direction : pratique courante durant les périodes de chaleur. Les casquettes des occupants du side-car, de l'homme à l'extrême gauche et l'écusson de bras du soldat au premier plan indiquent leur appartenance à une unité de *Jäger*.

tablaient sur un effondrement rapide du moral de la troupe, se révèle être un défenseur opiniâtre ; capables de se battre jusqu'à la mort, et, en dépit d'une désorganisation patente et d'un commandement médiocre, les *Frontoviki* [6] lancent des contre-attaques efficaces, comme dans le secteur Sud, tout en esquivant les tentatives allemandes d'encerclement. Celui que les propagandistes du ministre allemand Joseph Goebbels baptisent « Ivan », souvent issu de la paysannerie russe, est soumis à une vie frugale, tandis que d'impitoyables commissaires politiques le cornaquent sans le moindre égard pour la vie humaine ; une situation aux antipodes de celle du *Landser*, habitué, depuis plus d'un siècle, à des casernements confortables et sous l'autorité d'une hiérarchie attentive à minimiser les pertes.

▲ Un *StuG III Ausf. B* de la *StuG-Abteilung 242*, suivi par un *Muniwagen*, traverse une bourgade russe. Un membre de l'équipage, à cheval sur le canon, guide le conducteur au milieu de la rue boueuse grossièrement remblayée. Sur la droite, un tracteur lourd d'artillerie soviétique « Voroshilovets », que son équipage a peut-être abandonné alors qu'il tentait de remorquer le KV-I, à l'arrière-plan.

De son côté, la *Wehrmacht* n'est, de loin, pas équipée pour cette campagne. La plus grande partie de son artillerie, jusqu'aux obusiers lourds de *15cm* inclus, s'en remet à la traction hippomobile. L'infanterie n'a que la marche à pied ou le vélo en guise de moyen de déplacement, et malgré l'exceptionnelle cadence qu'elle parvient à tenir quotidiennement, elle a de plus en plus de mal à garder le contact avec les unités motorisées. L'écartement des voies ferrées russes nécessite leur remplacement avant de pouvoir y faire circuler les convois de la *Reichsbahn* [7]. Le réseau routier est quasiment inexistant : il n'y a par exemple qu'une seule route carrossable reliant Brest-Litovsk, Minsk et Moscou, et l'Armée rouge s'emploie à détruire les rares ouvrages d'art enjambant les nombreux cours d'eau qui sillonnent l'Ukraine et la Russie blanche. La poussière omniprésente sur les pistes fragilise les moteurs. La disparité du parc automobile pose rapidement de réels problèmes de pièces détachées, notamment pour les camions français de prise moins robustes que leurs homologues allemands, et de remise en état des véhicules tombés en panne ou endommagés par l'adversaire. D'autant que des troupes de partisans commencent à effectuer des coups de main et des sabotages sur les arrières de la *Heer*.

[5] La *Panzergruppe 3* ne compte aucune unité de canons d'assaut.

[6] Combattants soviétiques.

[7] Compagnie nationale des chemins de fers allemands.

▲ *StuG III Ausf. B* de la *4. (Sturmgeschütz) Kompanie* « Leibstandarte SS Adolf Hitler ». Ce cliché a très probablement été pris entre le 15 et le 18 octobre 1941 durant les combats urbains de Taganrog, à une cinquantaine de kilomètres à l'ouest de Rostov, sur les bords de la mer d'Azov. L'ambiance est assez curieuse, car si l'arrière-plan semble envahi par des fumées d'incendies, la présence de badauds pas particulièrement inquiets jure avec la disposition de combat du *StuG*, son chef de bord observant à la binoculaire, et les deux *Sturmänner*, l'arme au poing et au pas de gymnastique… Photo de propagande selon la méthode de la « reconstitution » si chère aux Soviétiques ? On note, néanmoins, une certaine agitation au bout de la rue, peut-être le pillage d'un dépôt de blé ou de farine – au vu des volumineux sacs blancs « trimbalés » par des civils. - AMC # E023174.

Les services de renseignements allemands ont largement sous-estimé les effectifs soviétiques. Le 21 juin, les chiffres les plus pessimistes évaluaient l'Armée rouge à 200 divisions. Un mois après le déclenchement de l'offensive, 352 sont déjà identifiées et la liste est loin d'être exhaustive ! L'artillerie russe, nombreuse et efficace, muselle les batteries allemandes par ses tirs de contrebatterie. Pour couronner le tout, l'arsenal bolchevique semble inépuisable et les Allemands ont la mauvaise surprise de croiser le fer avec des blindés souvent mieux armés, mais surtout dotés d'un blindage bien supérieur, tels que les KV-1, KV-2 et T-34/76. Seuls le niveau tactique, la promptitude de réaction – grâce à une excellente couverture radio qui, à l'inverse, manque cruellement chez les Soviétiques – et les pièces de *10cm* en tir tendu et de *8,8cm* *Flak* parviennent à neutraliser ces « monstres » d'acier. Les pertes en hommes et en matériels atteignent rapidement des niveaux alarmants. Après un mois de campagne, l'infanterie a perdu 20 % de ses effectifs et les troupes motorisées, 50 % ! Curieusement, sur ordre d'Hitler, les blindés sortis d'usine, au lieu d'aller remplacer les pertes au combat, s'en vont équiper de nouvelles unités en cours de constitution.

C'est lors de ce terrible été 1941 que le *StuG III* va révéler ses capacités dans la lutte antichar. Grâce à sa silhouette basse, son blindage frontal renforcé et son canon de *7,5cm*, seul calibre embarqué capable de tirer des obus à charge creuse avec une certaine efficacité, il affronte T-34 et KV. Le « travail en meute », par pelotons (*Züge*) de deux ou trois canons d'assaut, rabâché jour après jour sur le terrain d'exercice, s'avère particulièrement efficace. Mais ce ne sont pas 300 canons d'assaut qui peuvent à eux seuls modifier le cours de la campagne.

Le 30 juillet, avec la directive n° 34, l'ordre des priorités devient : au nord, la prise de Leningrad ; au centre et au sud, l'élimination des troupes soviétiques ; à l'ouest du Dniepr, la capture des centres industriels du bassin du Donets et de la Crimée. Il sera toujours temps à l'*Heeresgruppe* « Mitte » de prendre Moscou à l'automne, une fois ces missions accomplies et ses flancs sécurisés. À Berlin, les opinions divergent sur les suites à donner à la campagne, mais Hitler persiste : le 21 août 1941, il met fin aux controverses en intimant l'ordre à l'armée de se conformer à la directive n° 34. C'est le premier faux pas de la stratégie allemande. Au nord, faute de capturer Leningrad, les troupes s'installent pour un siège interminable et meurtrier. Au sud, elles atteignent leurs objectifs, mais s'usent à réduire les nombreuses poches de résistance [8] ; l'*Heeresgruppe* « Mitte », dégarnie de la *2. Armee* et

▲ et ▼ Engins de la *StuG-Abteilung 177* et fantassins marchant vers Smolensk en septembre 1941. Organisée en trois batteries de combat, l'unité a été formée à Jüterbog, le 11 août 1941. Aux ordres de l'*Hauptmann* von Fahrenheim, elle dépend alors du *XII. Armee-Korps* qui l'engage à sa discrétion.

▲ Un *StuG III Ausf. C* ou *D* d'une des batteries de la *StuG-Abteilung 177* qui a rejoint à Smolensk le 10 septembre 1941 la *4. Armee/Heeresgruppe* « Mitte » et plus particulièrement le *XII. Armee-Korps* (*34.,98., 267. Infanterie-Division* & *19. Panzer-Divison*). La circulation des véhicules sur les pistes en sable, par temps sec, soulève des nuages de poussière qui vont encrasser les filtres à air et les carburateurs ; à l'arrivée de la raspoutitsa, en octobre 1941, ces mêmes pistes se transformeront en lacs de boue et en redoutables fondrières. Ce cliché offre, lui aussi, un bel aperçu du barda qui encombre la plage arrière des *StuGe III*. ECPA-D

de la *Panzergruppe 2* – l'une et l'autre requises pour les opérations méridionales –, est provisoirement mise sur la défensive et doit repousser les contre-attaques des Soviétiques qui cherchent à renforcer leurs lignes de défense à l'ouest de la capitale moscovite. Dans le Grand Nord, *l'Armee Norwegen* subit un échec cuisant…

Conformément à la directive du *Führer* n° 35 du 6 septembre 1941, la marche sur la capitale russe reprend le 30. Début octobre, la réduction de deux grandes poches de résistance, Viazma et Briansk (au sud-ouest de Moscou), permet de capturer 658 000 prisonniers soviétiques supplémentaires, mais l'arrivée des pluies automnales transforme le terrain en bourbier et empêche les Allemands d'exploiter leurs nouveaux succès. Début novembre, les 136 divisions engagées sur l'*Ostfront* ne représentent, au mieux, qu'une force de 83 divisions à effectif plein ; quant au taux d'attrition des *Panzer*, il fluctue entre 65 et 75 %.

Le tournant de la campagne se situe entre le 15 novembre et le 5 décembre 1941, période où la *Wehrmacht* marque le pas et l'Armée rouge reprend l'initiative. Dès le 16 novembre, les *Frontoviki* lancent de puissantes attaques au centre du dispositif de l'*Heeresgruppe* « Mitte », empêchant la *4. Armee* de faire sa jonction pour l'offensive finale vers Moscou. Au sud, la *1. Panzer-Armee* [9] s'empare de Rostov, à l'extrémité orientale de la mer d'Azov ; mais le 20 novembre, soit dix jours plus tard, elle doit abandonner la ville alors qu'elle est menacée par 20 divisions russes. À partir du 5 décembre, la température chute brutalement jusqu'à -40°C et l'un des pires hivers connus en Russie occidentale depuis des décennies fige littéralement sur place les troupes allemandes, dépourvues de toute tenue et équipements adaptés [10].

« Barbarossa » s'achève, fin 1941, par une queue de poisson lourde de conséquences. L'Armée allemande n'a pu s'emparer de Leningrad, et Moscou n'est plus sous sa menace depuis le 25 décembre ; elle va devoir passer l'hiver 1941-42 dans une inconfortable position défensive. Elle a perdu 830 903 hommes, dont 26 755 officiers, et une grave crise de commandement, initiée par la forte contestation à la directive n° 34 du 30 juillet et envenimée par l'évolution de la campagne, va se conclure par le limogeage ou la mise à l'écart de plusieurs généraux. Pour sa part, la *Sturmartillerie* a perdu 96 *Sturmgeschütze* au cours des six premiers mois de combat sur le front de l'Est.

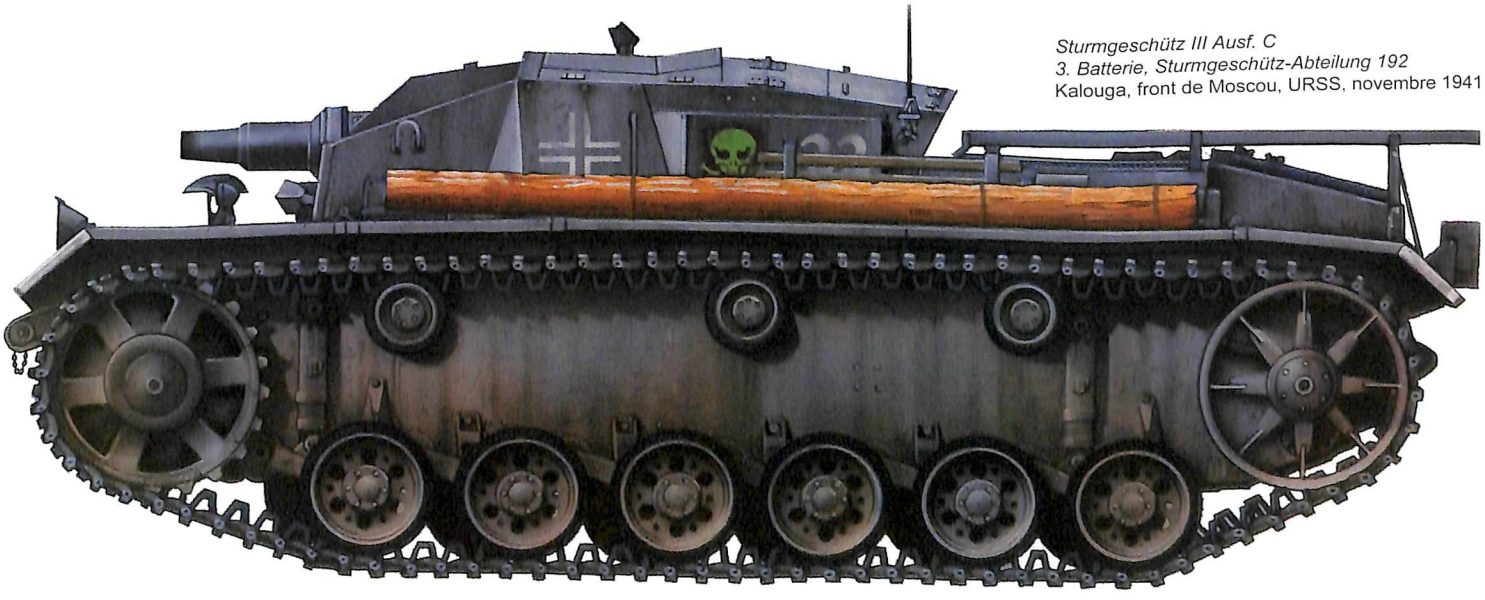
Non seulement l'Armée rouge n'a pas été anéantie, mais en dépit des 1 602 000 hommes perdus [11] – auxquels il convient de rajouter les 3 000 000 de prisonniers que déclare détenir l'Allemagne et que conteste l'Union soviétique, en annonçant, de son côté, 520 000 « disparus » –, ses effectifs, en décembre, sont évalués à plus de 355 divisions, dont 51 brigades blindées !

[8] 665 000 prisonniers et un énorme butin dans la seule bataille de Kiev, du 23 août au 26 septembre 1941, dont le commissaire politique Nikita Khrouchtchev et le maréchal Semion Timochenko s'échappent de justesse.

[9] Nouvelle désignation de l'ex-*Panzergruppe 1*.

[10] Par excès d'optimisme, les seules dispositions prisent à Berlin permettaient, au mieux, d'équiper une armée d'occupation de 600 000 hommes et non les restes de 190 divisions en ordre de combat !

[11] Statistique établie en date du 26 novembre 1941.



Sturmgeschütz III Ausf. C
3. Batterie, Sturmgeschütz-Abteilung 192
Kalouga, front de Moscou, URSS, novembre 1941

© M. Filipiuk / Trucks & Tanks Magazine, 2011

DAS LANGROHR

NAISSANCE ET DÉVELOPPEMENT DES *STUGE* À CANON LONG

DE LA THÉORIE À LA RÉALITÉ…

En 1937, le choix du canon court de *7,5cm StuK 37 (kurz)* de 24 calibres pour armer le *Sturmgeschütz* se justifie par le rôle qu'il doit assumer au combat et par la philosophie d'emploi de l'artillerie « embarquée » qui prédomine alors dans les états-majors européens.
À l'origine, « tanks » britanniques et chars d'assaut français avaient pour mission d'accompagner et d'appuyer l'infanterie, en réduisant au silence des objectifs terrestres « fixes ». Il est tout aussi vrai que durant la Première Guerre mondiale, hormis les chars capturés, reconditionnés puis retournés contre leurs anciens propriétaires, et la confidentielle série des A7V allemands, les Empires Centraux n'utiliseront quasiment pas de blindés à chenilles.
Dans l'entre-deux-guerres, théoriciens et militaires vont concevoir diverses doctrines d'emploi et définir différents types de blindés en fonction du rôle leur étant dévolu : char de rupture, tels que le FCM 2C français ou les T-28 et T-35 soviétiques ; char de cavalerie ou d'exploitation, avec le Somua S-35 ou encore les *Cruiser Tanks* britanniques, BT-5 et 7 soviétiques ; char d'accompagnement et d'appui feu d'infanterie léger, où l'on retrouve les R-35 et autres H-39 français, les Matilda II britanniques, ou lourds, comme le B1bis et le Churchill.
La simple lecture de cette énumération, loin d'être exhaustive, révèle la complexité de la mise en œuvre des chars en cas de conflit, sauf si les belligérants appliquent à la lettre le « manuel ». La guerre se chargera de bouleverser cette belle ordonnance théorique, et hormis peut-être les chars légers et rapides conçus pour l'éclairage et la reconnaissance et qui n'auront pas vocation à engager le combat, les blindés de la Seconde Guerre mondiale seront, tour à tour, chars de rupture, d'exploitation et, bien souvent, d'appui feu d'infanterie.
En attendant, à la conception du *Sturmgeschütz*, ces doctrines sont pleinement d'actualité et l'armement principal des blindés en découle.
Pour ce qui concerne l'armement à usage antichar, en 1938, compte tenu des épaisseurs existantes de blindage, le calibre du canon se situe entre 30 et 50 mm, sa longueur est de l'ordre de 40 à 45 fois son calibre et la vitesse initiale moyenne des projectiles est d'environ 700 m/s pour les plus performants. En Allemagne, on trouve le *3,7cm KwK L/45* monté sur le *Panzer III* ; en France, les 37 mm SA 38 et 47 mm SA 35 ; en Grande-Bretagne, l'*Ordnance QF 2-Pounder* (40 mm) ; et en Union soviétique le 20K de 45 mm. Généralement, les munitions brisantes utilisées avec ce type d'arme de faible calibre manquent de pouvoir létal.
Pour sa part, l'armement principal d'appui feu a pour fonctions essentielles la destruction des positions antichars ou d'artillerie, des nids de mitrailleuses et des ouvrages fortifiés légers de première ligne. L'arme est généralement une pièce d'artillerie à tube court et d'un calibre égal ou supérieur à 75 mm. Les Allemands ont

▲ Un *StuG III Ausf. F/8*, appartenant, probablement, à la « Hermann Göring », défile, en 1943, devant une délégation de l'Armée japonaise.

[1] Rappelons que le B1bis est également équipé d'un 47 mm SA 35 monté en tourelle.

[2] qui nécessite précisément une vitesse initiale (c'est-à-dire à la sortie du tube) importante.

[3] Incliné à 30° par rapport à la verticale.

[4] Une vingtaine d'exemplaires présents en France au printemps 1940. Rappelons que ce char est doté d'une cuirasse frontale de 78 mm.

[5] Pour reprendre une expression souvent usitée par Hitler lui-même…

fait le choix du *7,5cm KwK 37 L/24* du *Panzer IV* ; les Français, celui du 75 mm ABS 1929 L/17 (monté en chasse sur le B1bis [1]) ; les Soviétiques celui du 76,2 mm KT 26/28 L/16,5 et du 76,2 mm L 10 de 23,7 calibres.

À l'inverse des armes précédentes, les munitions brisantes, grâce à leur calibre plus important, sont largement plus efficaces, mais les vitesses initiales sont quasiment divisées par deux (entre 350 et 400 m/s, selon l'arme) et peu adaptées à un usage antichar [2] ; néanmoins, dans la lutte opposant l'obus à la cuirasse, le rapport entre le diamètre de la munition et l'épaisseur du blindage reste un paramètre non négligeable et des obus antichars de 75 mm, tirés avec la plupart de ces pièces, en dépit d'une vitesse initiale peu élevée, conservent une efficacité certaine face à des blindages de l'ordre de 30 mm d'épaisseur et faiblement inclinés.

Hormis l'exploitation en grande profondeur, rôle que partagent au sein du *Panzer-Regiment* les *Panzer III* et *Panzer IV*, le *Sturmgeschütz* a le même emploi que ce dernier : appuyer la progression de l'infanterie ; sauf que dans le cas du *Panzer IV*, celle-ci est constituée d'unités de fusiliers (*Schützen*) blindées et motorisées, rattachées aux *Panzer-Divisionen*, et que dans celui du canon d'assaut, ce sont des régiments d'infanterie « à pied ». Il n'est donc pas étonnant que le *Begleitwagen* (char d'accompagnement) *Panzer IV* et *le Sturmgeschütz* soient, tous deux, armés du même canon : le *7,5cm KwK/StuK 37* de 24 calibres.

7,5cm StuK 37 L/24

Coût	7,5cm K.Gr. rot Pz.			7,5cm Gr. 38 Hl (3 modèles)				
9 150 RM	Antichar à coiffe balistique			Charge creuse				
Poids (kg)	6,8			4,5	4,4	4,75		
Vo (m/s)	385			452	450	450		
Portée m	Blindage mm	Coup au but (%) Exercice	Combat	Blindage (mm) Hl	Hl/A	Hl/B	Coup au but (%) Exercice	Combat
100	41	100	100	45	70	75	100	100
500	39	100	99	45	70	75	100	99
1 000	35	98	73	45	70	75	92	60
1 500	33	74	38					

Remarques : Les portées et résultats à 1 000 m (*Hohlgranate*) et 1 500 m (*Panzergranate*) sont théoriques car supérieurs aux conditions réelles d'engagement.

LES PREMIERS ENGAGEMENTS

Le conflit débute en septembre 1939 avec la campagne de Pologne. Le blindage du char polonais 7TP – déployé à moins de 130 exemplaires – n'excède pas 18 mm d'épaisseur et ne constitue pas un obstacle sérieux pour le *7,5cm kurz* du *Panzer IV*, seule référence en la matière, puisque les canons d'assaut ne sont pas encore disponibles.

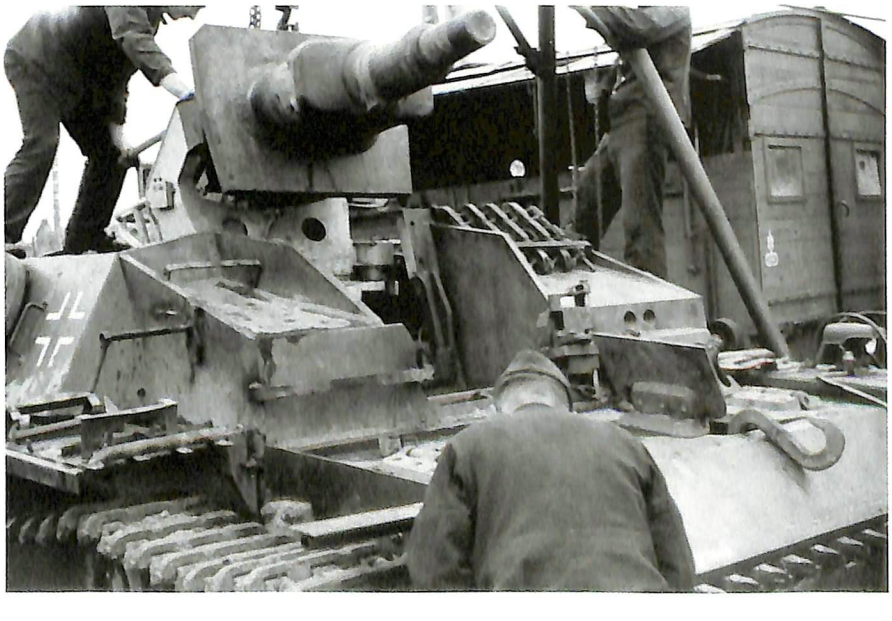
En mai 1940, c'est le premier engagement des *Sturmgeschütze*. L'épaisseur de la plupart des blindages français est de l'ordre de 35 à 40 mm et la distance moyenne d'engagement est alors de 300 à 500 mètres. Or, l'unique obus antichar en dotation – *7,5cm Kanonengranatpatrone Rot Panzer* – conçu pour la pièce de *7,5cm L/24* perce 41 mm de blindage [3] à 100 m et 38 mm à 500 mètres de distance. Autrement dit, seul un affrontement avec un B1bis, au blindage épais de 60 mm, ou l'un des rares [4] Matilda II déployés par la *BEF* (*British Expeditionnary Force*) peut mettre en échec, à toutes distances, le *7,5cm kurz*.

Les nouveaux canons de *5cm KwK* de 42 calibres, inaugurés sur les *Panzer III* durant la campagne de France, sont capables de perforer un blindage de 47 mm à 500 mètres. Autre nouveauté : les premières munitions à charge creuse, quoique perfectibles, font également leur apparition. Leur efficacité étant directement liée à leur diamètre, elles n'existent qu'à partir du calibre de *7,5cm*. Le premier modèle disponible, la *7,5cm Hohlgranate 38 Hl/1*, est censé percer 45 mm de blindage incliné à 30°. En théorie, les capacités de perçage de la charge creuse sont indépendantes de la distance d'impact. Sauf que *primo*, l'obus à charge creuse voit sa vitesse initiale (400 à 450 m/s) chuter rapidement, ce qui limite sérieusement sa précision au-delà de 500 mètres, et que deuzio, son fonctionnement, selon l'angle d'impact sur le blindage ennemi, est des plus capricieux.

▼ Manutention d'une pièce de *7,5cm StuK 37 L/24* sur un *StuG III Ausf. D*. La manœuvre exige le démontage préalable du toit de la casemate. Le canon ne nécessite peut-être aucune intervention particulière, mais son enlèvement est indispensable pour intervenir sur la transmission. En arrière-plan, un des trois *Kraftwagen* (camions-ateliers) en dotation au *leicht Kfz. Instandsetzungs-Zug* (peloton d'entretien) de la *Sturmgeschütz-Abteilung*.

TOUT SE JOUE À L'EST…

Au printemps 1941, l'armement des *Panzer* n'a quasiment pas évolué depuis la campagne de France et les *Abteilungen* de *Sturmgeschütze*, fraîchement constituées, entament la « croisade antibolchevique [5] » avec leur armement initial, complété par une petite dotation d'un nouveau modèle d'obus à charge creuse, la *Gr.38 Hl/A* ayant une capacité de perforation de 70 mm.



Le 21 juin 1941, la *Wehrmacht* aligne près de 5 000 blindés [6], mais en réalité seuls un millier de *Panzer III* sont équipés du canon de *5cm KwK L/42*, tandis que 517 *Panzer IV* et 273 *Sturmgeschütze III* conservent leur *7,5cm kurz L/24*. De son côté, l'Armée rouge dispose à ses frontières occidentales de près de 13 000 engins, dont 10 000 réellement opérationnels. Certes, une part importante est constituée de chenillettes ou « Stalinettes » (T-27, T-37 et T-38) sans réelle capacité de combat, mais en revanche, un BT-7 bien manœuvré reste un adversaire redoutable pour le *Panzer III* et, *a fortiori*, pour les nombreux *Panzer 38(t)* ou *Panzer II* qui constituent le corps de bataille allemand. De plus, dès les premiers jours de « Barbarossa », les corps mécanisés soviétiques déploient à l'ouest 450 KV-1 et 950 T-34, désagréable surprise, sans aucune équivalence dans la *Panzerwaffe* ou la *Sturmartillerie*.

Le principal problème rencontré par les Allemands avec ces deux machines réside dans leur blindage. Le char lourd KV-1 n'est pas un inconnu pour les services de renseignements allemands, car il avait déjà été engagé durant la guerre russo-finlandaise de l'hiver 1939-40. L'épaisseur de son blindage est de 75 mm et son armement principal est le 76,2 mm L/11 de 30,5 calibres pour quelques exemplaires produits en 1939, et le F32 de 31,5 calibres pour les engins assemblés en 1940 et 1941. Par contre, le char moyen T-34, lui, constitue une consternante découverte pour les équipages de blindés frappés de la *Balkenkreuz*. Son blindage de 45 mm n'est certes pas aussi épais que celui du KV-1, mais son inclinaison générale, entre 30° et 45°, le rend tout aussi impénétrable aux antichars allemands dans la zone fatidique des 300 à 500 m [7], distance usuelle de combat à laquelle le canon de 76,2 mm, lui, est meurtrier à tous les coups ! Au déclenchement de l'offensive, les T-34/76 sont armés en majorité du 76,2 mm L11 et seuls les chefs de peloton ou de compagnie bénéficient de la pièce de 76,2 mm F 34 de 41,5 calibres, qui va se généraliser fin 1941.

[6] Tous modèles et types confondus.

[7] Certains rapports de combat mentionnent des tirs inefficaces à moins de 30 mètres !

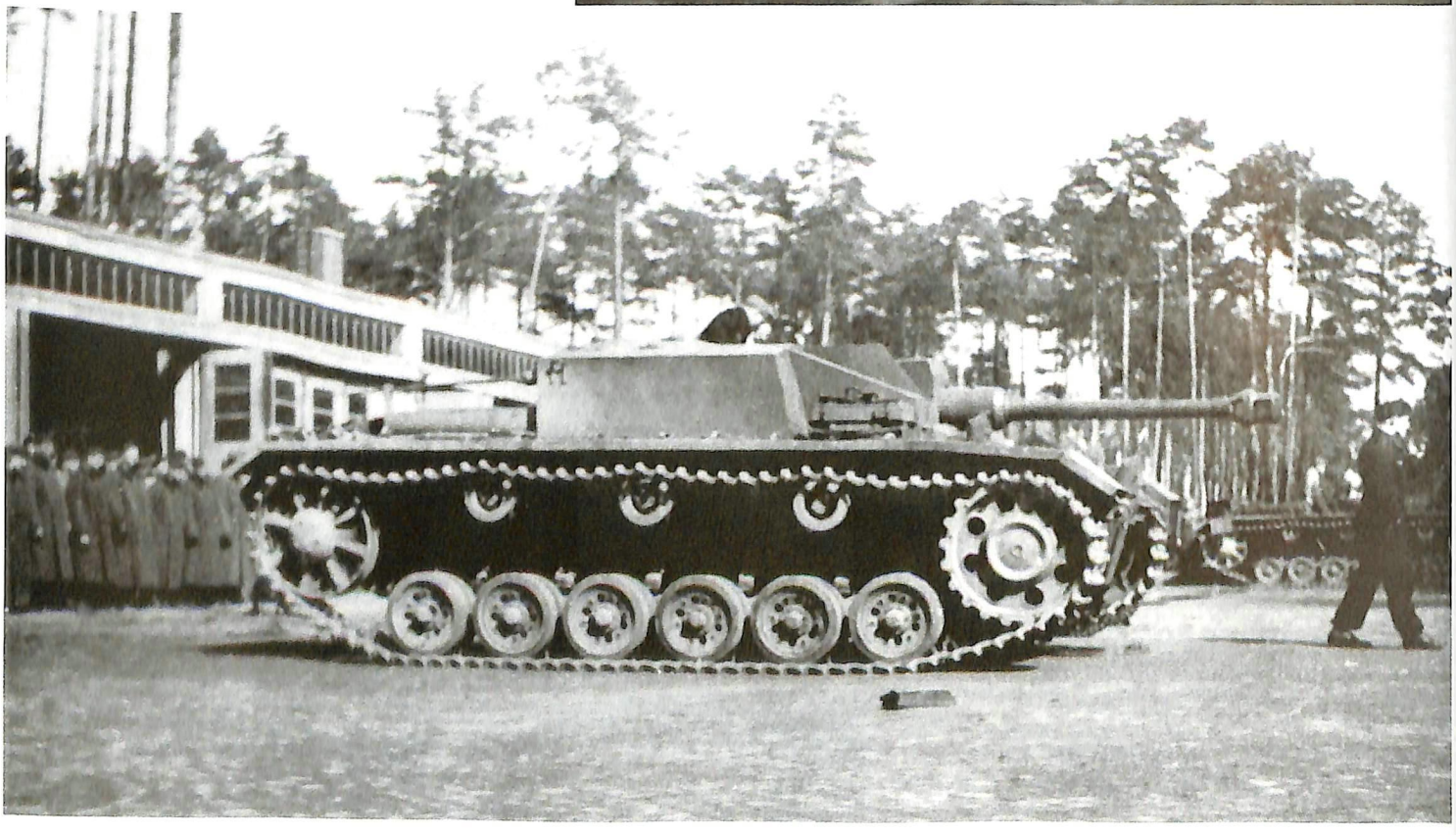
[8] Leur carence en équipements radio y contribue largement…

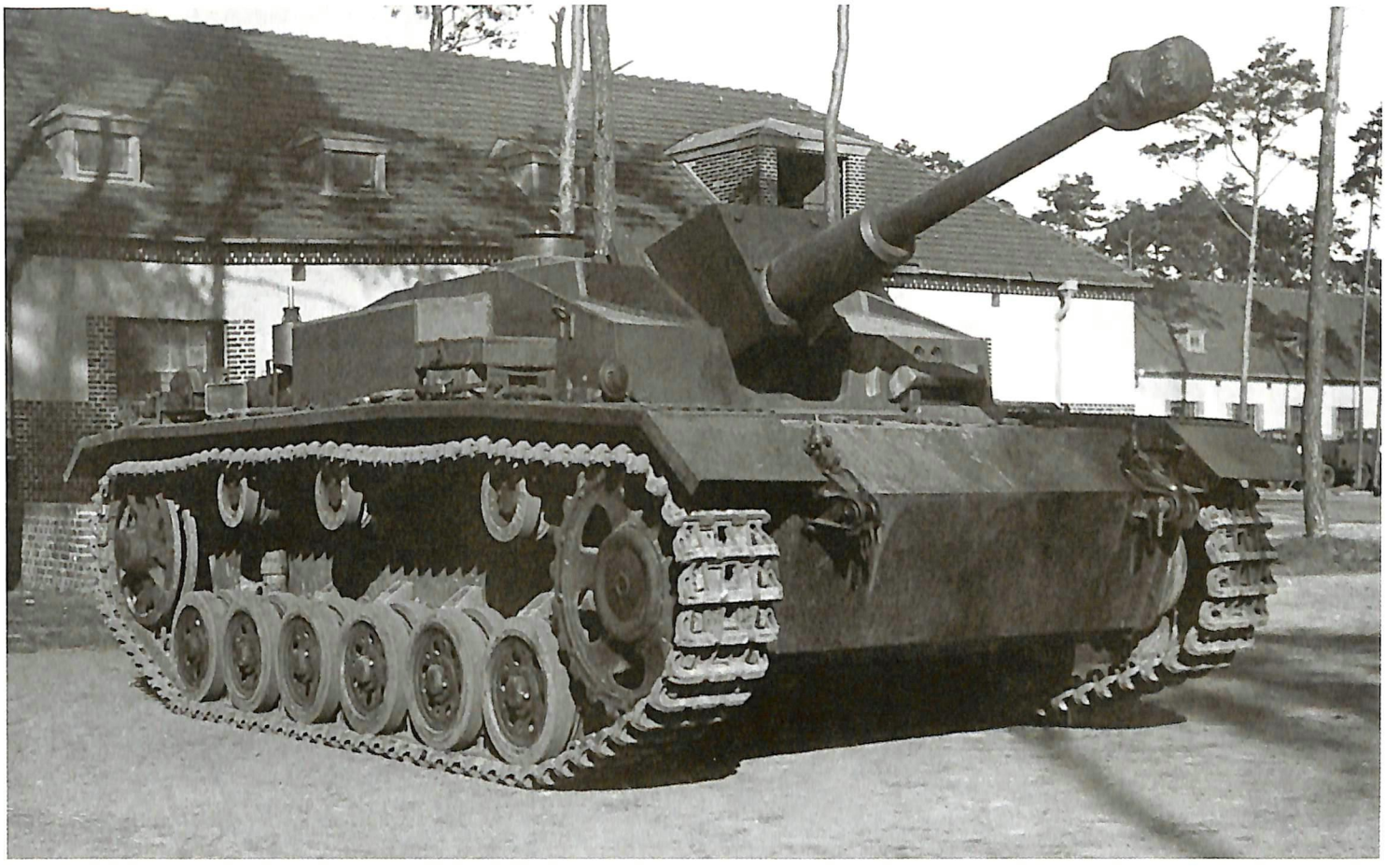
▼ Deux rares clichés de l'unique *Versuchsfahrzeug Sturmgeschütz mit 7,5cm Kanone L/40*, réalisé par la firme Krupp, photographié à Jüterbog. Il n'est pas douteux que le dessin original de la casemate, conçue courant 1940, ait influencé celle qui équipera les *StuGe III Ausf. E* à partir de septembre 1941. À la différence du carénage blindé trapézoïdal qui protégera le dispositif de récupération du *7,5cm StuK 43* à partir de l'*Ausf. F*, celui conçu par Krupp est rectangulaire et sa plaque frontale incurvée.

Les exigences du combat vont amener les *Sturmgeschütze* à se mesurer à ces deux redoutables adversaires. Et la sentence sera sans appel : seules les munitions à charge creuse peuvent en venir à bout à courte distance et, le plus souvent, après plusieurs tentatives. Situation particulièrement éprouvante pour les nerfs de servants sous la menace permanente du canon adverse. En réalité, la silhouette furtive des *StuGe*, la solide formation inculquée à leurs équipages, leur méthode d'opération en « meute » et le manque de coordination des blindés russes, trop souvent déployés en dépit du bon sens [8], seront les meilleurs atouts de la *Sturmartillerie* durant les premières semaines de l'offensive.

UNE SITUATION D'URGENCE

L'été 1941 n'est pas non plus une période de vacances pour l'*Heereswaffenamt*. Dès la fin juin, il réceptionne pour expertise les premiers exemplaires de KV-1 capturés. Son rapport est moins que rassurant : hormis le *8,8cm Flak 18* ou *Flak 36* utilisé en antichar, il n'existe





▲ *Sturmgeschütz III Ausf. F* de l'*ALR*, photographié à Jüterbog en 1943. Comme de nombreux véhicules-écoles, c'est une version hybride, avec les points d'attelage boulonnés à l'avant de la caisse, surmontés des supports de phare mais équipés d'un plot à manchon blindé, de conception plus tardive, installé sur les *Ausf. G* et destiné à protéger le pied en céramique de l'antenne-parapluie (*Sternantenne*), utilisée avec le *FuG.8 30* dans un *Befehlswagen*.

dans les arsenaux du *Reich* ni arme de bord, ni canon antichar tracté capable de stopper le char lourd russe à distance de sécurité (500 mètres ou plus). Le constat sera tout aussi alarmant avec le T-34/76. En juillet, Krupp et Rheinmetall-Borsig sont sollicités pour concevoir, dans les plus brefs délais, une pièce de *7,5cm* tractée et sa version embarquée capables de s'opposer à ces deux chars mastodontes venus de l'Est.

Le 28 septembre 1941, l'*Oberkommando der Wehrmacht* transmet les directives d'Adolf Hitler qui ordonnent l'incorporation d'un canon de *7,5cm* à haute vélocité dans le *Sturmgeschütz III* et le renforcement de son blindage frontal. Le choix du canon d'assaut n'est pas innocent, car à l'époque, il s'avère être le seul blindé capable d'accepter sans modification excessive l'installation d'une pièce longue, indispensable pour redonner à la *Wehrmacht* la supériorité sur l'adversaire.

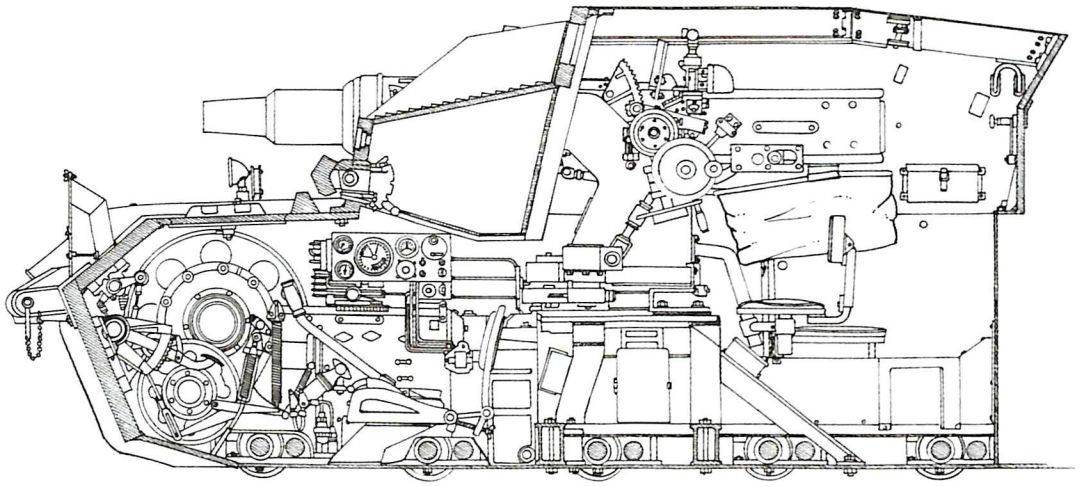
En 1938, Krupp avait entamé le développement d'un *7,5cm Sfl. Kanone L/40* pour automoteur. Études officialisées le 12 janvier 1939 par un contrat pour la mise au point d'un *7,5cm s. Pak (verstärkt) L/42*, dont la maquette en bois était disponible le 26 juin suivant et livrée à Daimler-Benz pour essais d'incorporation à la mi-décembre. En février 1940, Krupp décrochait la commande pour un exemplaire d'essais et 30 obus. Le *7,5cm L/40* utilisait les têtes militaires conçues pour le *7,5cm kurz*. Début mars, Krupp retenait le frein de bouche modèle V à double chambre. En conclusion d'une série d'essais menés au printemps 1940, l'arme est acceptée le 16 juillet suivant. Le *Versuchsfahrzeug Sturmgeschütz mit 7,5cm Kanone L/40* est présenté en mars 1941 à l'*Heereswaffenamt (HWa* – Service d'Armement de la *Heer*) et Krupp commence à planifier sa production en série.

Mais les remontées du terrain à l'entame de « Barbarossa » vont bouleverser la donne, car les performances antichars du *7,5cm s. Pak* de Krupp s'avèrent insuffisantes. Propulsé à 670 m/s, son obus antichar est censé percer 64 mm de blindage à 500 mètres, résultat à peine supérieur aux 59 mm obtenus avec le nouveau canon antichar tracté, le *5cm Pak 38 L/60*, perçu à doses homéopathiques par les *Panzerjäger* depuis l'automne 1940. Face aux chars lourds et moyens soviétiques, l'obus antichar standard des pièces de *5cm* – la *Panzergranate 39* – s'est révélé incapable de percer leur blindage au-delà d'une grosse centaine de mètres dans les cas les plus favorables. Depuis le 22 mai 1941, la dotation réglementaire de 220 obus de *5cm* prévoit cependant 40 obus à noyau de carbure de tungstène qui offrent, en cas d'urgence, une capacité de pénétration de 72 mm à 500 mètres. Courant novembre 1941, le *Wa Prüf 4* (*Artillerie-Abteilung*) informe Krupp que son *7,5cm StuK. L/40* est abandonné et sera remplacé par une pièce entièrement nouvelle.

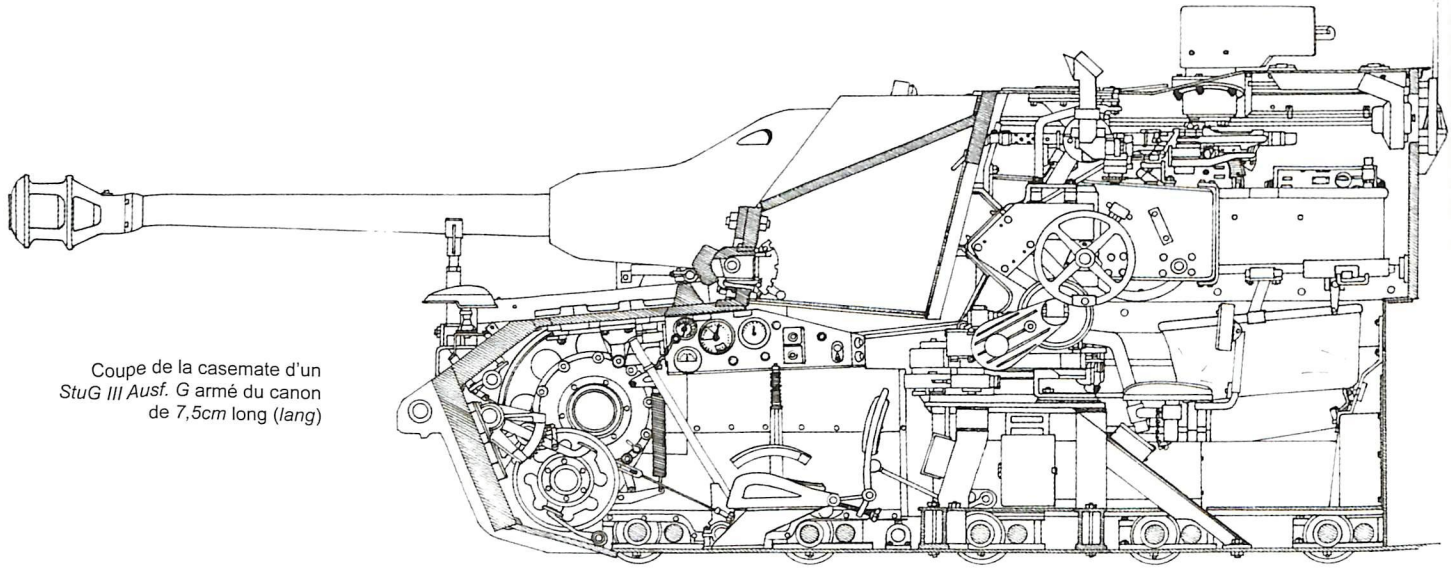
De son côté, en novembre 1941, Rheinmetall-Borsig, l'éternel concurrent de Krupp dans le domaine de l'artillerie et concepteur du *5cm Pak 38,* achève la mise au point d'une arme de référence : le canon antichar tracté *7,5cm Pak 40 L/46*. Son obus standard (la *7,5cm Panzergranate 39*) perce allègrement 104 mm de blindage à 500 mètres et surtout vient à bout de 72 mm d'épaisseur d'acier à 1 500 mètres, avec un pourcentage de coups au but de l'ordre de 38 % en conditions de combat ! Mais un problème technique vient sérieusement tempérer les esprits les plus optimistes : les dimensions de sa culasse et les 900 mm de recul du canon sont totalement incompatibles avec les contraintes dimensionnelles des tourelles de chars et même des compartiments de combat des *StuGe*...

LE *7,5CM STUK 40 L/43*

Le *Waffenamt* prend alors le taureau par les cornes et ordonne aux deux industriels de travailler en collaboration pour concevoir l'arme souhaitée. Krupp a développé une culasse courte et un dispositif d'absorption du recul bien adaptés pour le service dans un véhicule blindé, cependant il les a associés à un tube de conception vieillotte et des munitions peu performantes ; de son côté, Rheinmetall a mis au point une arme excellente, mais inutilisable dans les habitacles clos existants. On est quasiment confronté à la quadrature du cercle !



Coupe de la casemate d'un *StuG III Ausf. A* armé du canon de *7,5cm* court (*kurz*)



Coupe de la casemate d'un *StuG III Ausf. G* armé du canon de *7,5cm* long (*lang*)

Rheinmetall-Borsig, qui s'est vu confier la maîtrise d'œuvre, réalise le tour de force de concevoir en quelques semaines une arme hybride, constituée de la culasse du canon Krupp et de son tube. La longueur totale de l'arme est dorénavant de 43 calibres (de l'extrémité du tube sans frein de bouche à celle de la culasse), soit 3 225 mm. Initialement désigné *7,5cm Kanone 44 L/46*, sa dénomination définitive *7,5cm StuK 40 L/43* ne sera officialisée qu'en mars 1942.

L'intégration du canon long [9] dans l'habitacle du *StuG III* est loin d'être une simple formalité et le compartiment de combat est définitivement coupé en deux. À gauche du canon, de l'avant vers l'arrière, le conducteur, le pointeur et le chef de char prennent place ; à sa droite, s'installe le radio-pourvoyeur. Le confort du compartiment de combat est particulièrement spartiate. Seuls le conducteur et le pointeur disposent d'un véritable siège à dossier ; le chef de bord se contente d'une large selle – fort semblable à celle d'une moto – et le radio-pourvoyeur d'une étroite banquette située à l'aplomb du compartiment radio, sur le flanc droit. Il reste juste assez d'espace, entre le cadre tubulaire de protection de culasse et la paroi pare-feu, pour manœuvrer la pièce. D'ailleurs, pour faciliter la manutention des obus dans l'habitacle lors des ravitaillements en munitions, le canon est fréquemment repoussé sur ses butées latérales.

L'adoption de la culasse Krupp et des têtes militaires Rheinmetall nécessite l'emploi de munitions à douille raccourcie, légèrement tronconique. La longueur finale de la *Panzergranatpatrone 39/StuK 40,* encartouchée avec son obus, est de 748 mm, dont 495 mm d'étui, alors que la douille seule de la même munition pour la pièce tractée de *7,5cm Pak 40* mesure 715 mm ! Conséquence logique : les performances s'en ressentent légèrement. La vitesse initiale de la *7,5cm Pzgr.39/StuK 40* plafonne à 740 m/s, contre 792 pour l'obus équivalent tiré par le canon tracté, et son pouvoir perforant s'en trouve diminué d'autant. Des essais menés sur des plaques de blindage (dureté Brinell 240 HBN) à inclinaison 0° (verticale), il ressort que la *Panzergranatpatrone 39* « embarquée » perfore 121 mm à 500 m, 107 mm à 1 000 mètres, 95 mm à 1 500 mètres, tandis que son équivalent « tracté » enregistre respectivement 133 mm, 118 mm et 105 mm aux mêmes distances, soit un différentiel quasi constant d'un centimètre.

Événement suffisamment rare pour être cité, le prévisionnel de fourniture du *7,5cm Stuk 40*, établi courant décembre, sera largement anticipé par la production. Alors que la livraison des dix premières pièces avait été fixée pour fin avril 1941, deux canons sont disponibles dès janvier 1942, et trois autres, courant février. Ils sont affectés aux essais et à l'établissement des procédures d'emploi pour les équipages. Le basculement de la production du *StuG. III Ausf. E* sur la version *Ausf. F*, armée du *7,5 lang*, conjuguée avec un prévisionnel un peu trop optimiste [10], provoque une interruption momentanée de la fabrication en mars 1942, mois où sortent les derniers exemplaires à canon court et les deux premiers véhicules de série équipés du *7,5cm StuK 40 L/43* ; puis 51 canons sont livrés en avril et 66 autres en mai.

En raison de l'urgence, les essais d'endurance et de mise au point du *7,5cm Stuk 40 L/43* et des munitions ont été effectués *a minima*. Les premiers équipages dotés des nouveaux *Ausf. F* vont ainsi devoir jouer les essayeurs

▲ Ces écorchés mettent en évidence la différence d'encombrement de la culasse du canon entre le modèle « *kurz* », *7.5 cm StuK 37* de 24 calibres, et le modèle « lang », *7,5 cm StuK 40* de 48 calibres. De surcroit, le recul beaucoup plus important de la pièce a également été pris en compte. Au final, avec le canon long, l'extrémité de la glissière et de son cadre de protection tutoient la paroi pare-feu qui sépare la chambre de combat du compartiment-moteur. Il reste juste assez d'espace pour manœuvrer la pièce

[9] *Langrohr* ou *lang* en abrégé, par opposition à *kurz* (court).

[10] En septembre 1941, tablant sur une victoire prochaine à l'Est, les productions mensuelles avaient été revues à la baisse pour le semestre novembre 1941-avril 1942.

en conditions réelles de combat ! La pièce est loin d'être exempte de défauts et la douille a notamment la fâcheuse manie de se coincer dans la culasse, parfois dès le premier tir, obligeant alors les servants, déjà suffisamment stressés, à jouer du marteau pour tenter de la dégager. Néanmoins, les performances sont là et les *StuGe* peuvent dorénavant opérer face aux KV-1 et T-34/76 à des distances de tir « sécurisées ». Après la fourniture de 120 pièces, la production du *7,5cm StuK 40 L/43* stoppe à la fin mai 1943 pour laisser place à la nouvelle version de 48 calibres.

▲ Les 22 premiers *Sturmgeschütze III Ausf. F* armés du *7,5cm StuK 40 L/43* sont attribués à la *StuG-Abteilung* « Großdeutschland ». Sous la désignation de *Sturmbatterie 640*, elle avait déjà été, début 1940, une des toutes premières unités constituées à percevoir des *StuGe III Ausf. A*.

LE *7,5CM STUK 40 L/48*

Contrairement aux *Panzer IV*, pour lesquels le *7,5cm KwK 40 L/43* constituera l'armement principal jusqu'en mars-avril 1943, les *Sturmgeschütze* bénéficient, dès le mois de juin 1942, de la nouvelle version du *StuK 40*. Les modifications apportées ne se limitent pas au simple allongement du tube (5 calibres, soit 37,5 cm), mais portent également sur l'affût, la commande de tir et la disposition du siège du pointeur. Les dysfonctionnements de la culasse sont également résolus. Les 400 premiers tubes de 48 calibres conservent le rainurage à pas croissant de 6 à 9° [11], toutefois, les productions ultérieures adoptent un pas constant de 7°, qui a l'avantage de simplifier l'usinage de l'âme. Les munitions restent identiques, mais l'allongement du tube améliore légèrement les performances de l'arme, qui sont dorénavant assez proches de celles obtenues avec le *Pak 40* tracté.

Comme l'indique le tableau ci-joint, l'adoption du *StuK 40* sur le *Sturmgeschütz* double largement les capacités de pénétration de sa munition antichar, lui permettant de détruire les KV-1 et T-34 soviétiques à des distances accrues. L'augmentation des performances, grâce à l'adoption du *Langrohr*, a un coût relativement modique. Alors que le prix du *StuK L/24* était de 9 250 *Reichsmark*, celui de ses successeurs s'élève à 12 500 *Reichsmark* pour le *L/43* et 13 500 *Reichsmark* pour le *L/48*, soit une majoration de 30 %, à laquelle il convient d'ajouter le supplément de coût des munitions. La durée de vie moyenne du tube – donnée pour 6 000 coups – reste inchangée.

[11] La variation du pas hélicoïdal des rayures, en se resserrant vers la gueule du canon, est censée imprimer la meilleure rotation possible de l'obus à sa sortie du tube, compensant ainsi les pertes éventuelles de vitesse dues au frottement. Accessoirement, un pas de rayure trop serré, au débouché de la culasse, risquerait d'endommager les ceintures de forcement qui garnissent l'obus. À l'exception de quelques canons embarqués, comme le *7,5cm L/48* et le *7,5cm Kanone 51*, remplaçant du *7,5cm L/24*, la rayure des pièces d'artillerie allemandes est généralement à pas variable.

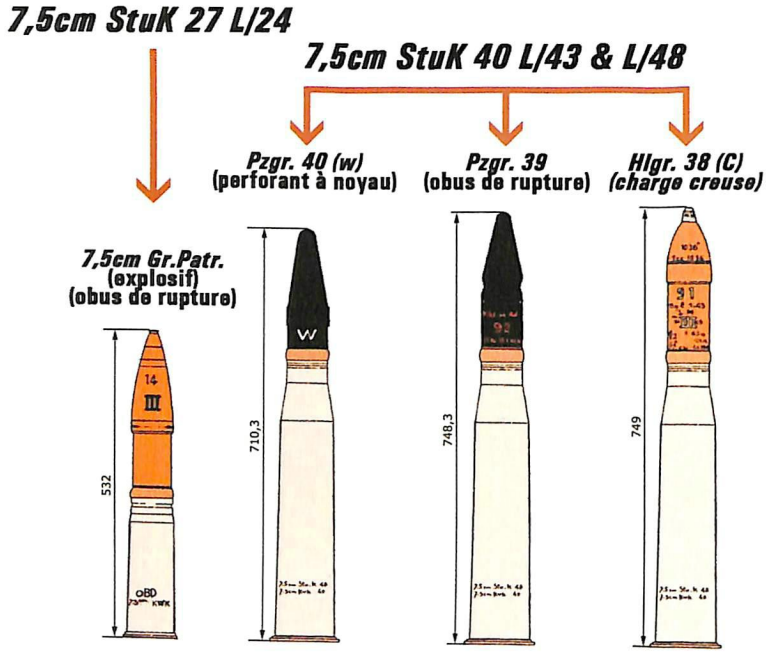
LES MUNITIONS

Les StuK 40 L/43 et *L/48* utilisent les mêmes types de munitions que le canon court – perforants antichars, charges creuses et obus explosifs conventionnels –, toutefois leurs caractéristiques de tir vont en modifier le modèle ou l'emploi. Les têtes militaires sont celles du *Pak 40* mais serties sur des douilles plus courtes, eu égard aux dimensions de la culasse.

Comparaison des Performances des *7,5cm StuK & Pak*

Arme	Longueur		Obus	Portée (m)		
Modèle	Calibres	mm	*7,5cm Panzergranate*	100	500	1 000
				Épaisseur (mm) (1)		
7,5cm StuK	*L/24*	1 767	*Gr.Patr. rot Pz.*	41	38	35
7,5cm StuK lg.	*L/40* (2)	3 031	*Gr.Patr. rot Pz.*	65	64	62
7,5cm StuK 40	*L/43* (3)	3 281	*Pzgr.Patr. 39*	98	91	82
7,5cm StuK 40	*L/48* (4)	3 615	*Pzgr.Patr. 39*	106	96	85
7,5cm Pak 40	*L/46* (5)	3 450	*Pzgr.Patr. 39*	120	104	89

(1) Épaisseur (mm) de blindage homogène percé sous un angle de 30°
(2) Prototype Krupp
(3) 1er modèle de 7,5cm StuK 40
(4) 2e modèle de 7,5cm StuK 40
(5) 7,5cm Pak 40 tracté, pour comparaison



Conditionnées en un seul tenant [12], ces munitions sont dites « encartouchées » ; en allemand, on parle alors de *Granatpatronen*.
Même « raccourcis », les nouveaux obus sont beaucoup plus encombrants que les précédents. Trois râteliers sont disposés dans l'habitacle, deux (23 + 15) à droite du canon et un (16) sur la paroi arrière gauche du compartiment de combat. La dotation réglementaire est de 54 obus. La quantité maximale stockable est fixée à 73, mais le plancher est bien souvent encombré de munitions...

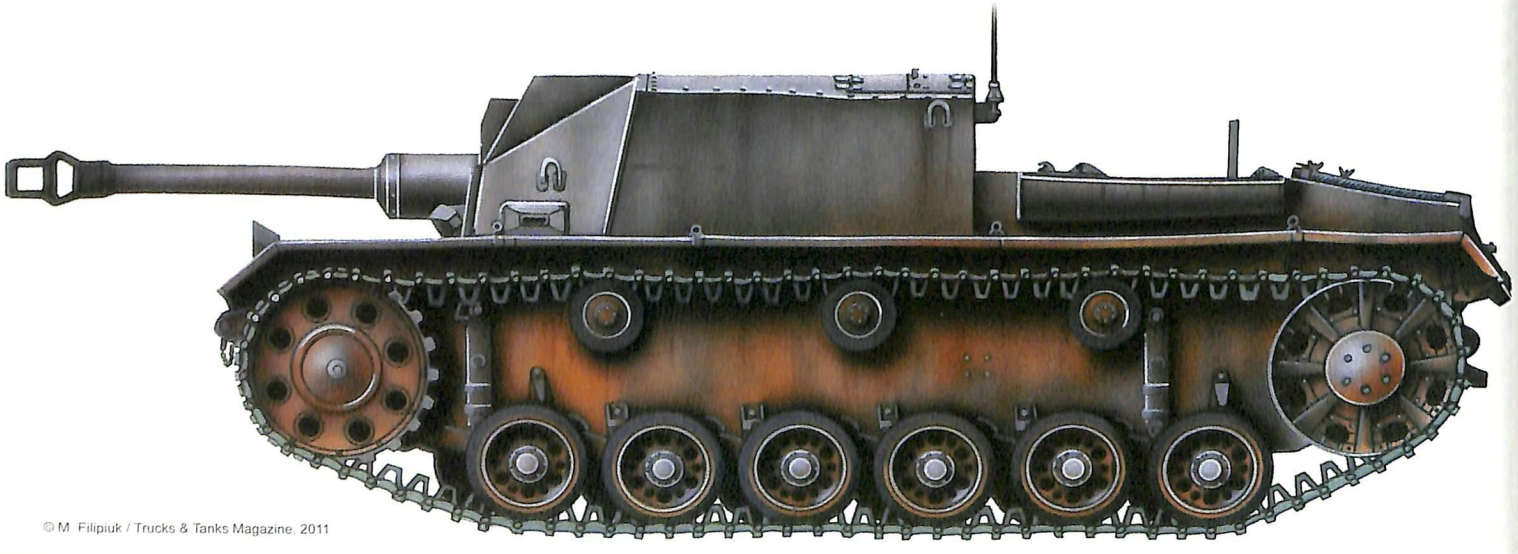
Les obus antichars [13]

La *Granatpatrone rot Panzer*, tirée par le *7,5cm kurz* à la vitesse initiale de 385 m/s, est avantageusement remplacée par la *Panzergranatpatrone 39,* qui bénéficie d'une vitesse initiale double (740 ou 770 m/s selon la longueur du tube utilisé). L'obus de rupture, complété par une charge explosive additionnelle, est muni d'une coiffe de pénétration et d'une ogive balistique. Le gros de la dotation en munitions du *StuG III* est constitué de ce modèle d'obus. À la différence du projectile à noyau, ses performances antichars chutent beaucoup plus lentement en fonction de la distance, et il conserve, par rapport à la charge creuse, une excellente précision pour les portées supérieures à 500 mètres.
Le canon long à haute vélocité autorise également l'emploi d'un obus à noyau de carbure de tungstène, la *7,5cm Panzergranatpatrone 40 HK* [14]. Si les performances du perforant à noyau sont spectaculaires à courte portée, elles chutent très rapidement en fonction de la distance parcourue et sa relative légèreté nuit également à sa précision. De plus, l'obus, propulsé à la vitesse de 990 m/s, génère une usure accélérée du tube. Sa portée pratique est généralement limitée à 1 000 mètres. En 1943, la dotation en *7,5cm Panzergranatpatronen 40 HK* est fixée à 15 obus.
La production d'obus à noyau de carbure de tungstène sera, à l'exception de quelques modèles spécifiques aux calibres de *2,8cm* et de *5cm*, arrêtée en 1943. Le tungstène est désormais réservé à la fabrication d'appareillages de coupe pour les machines-outils. Les dotations, prélevées sur les stocks constitués, se limitent dès lors à quelques exemplaires par blindé ; leurs conditions d'emploi étant très strictes.
Les restrictions qui frappent l'usage du tungstène déboucheront sur la mise au point d'un projectile bâtard, la *7,5cm Panzergranatpatrone 40 (W)*, dont le noyau, dorénavant en acier doux, est censé accroître le diamètre instantané du projectile à l'impact. Ses performances médiocres, largement inférieures à celles de l'obus antichar standard, en feront une munition peu utilisée, d'autant que sa vitesse initiale élevée (990 m/s) use inutilement l'âme du tube.

Les obus à charge creuse

La charge creuse, comme le perforant à noyau, fait son apparition à l'été 1940 dans l'arsenal allemand. Comme nous l'avons vu, sa capacité de perforation est théoriquement indépendante de la distance de l'objectif. Pour un minimum d'efficacité, elle exige un diamètre au moins égal à 60 mm. À l'inverse des obus à noyau, une vitesse initiale faible favorise le bon fonctionnement des munitions à charge creuse, tandis que la rotation imprimée à l'obus par les rayures du tube tend, au contraire, à fortement réduire son efficacité. Ce constat étant posé, il convient de noter que l'Armée allemande s'en servait intensivement avec certaines pièces d'artillerie, puisque rien qu'au calibre de *7,5cm*, près de cinq millions seront fabriqués ! Le canon court de *7,5cm StuK* imprimait une vitesse initiale de 450 m/s à l'*Hohlgranate*, et la faible longueur du tube limitait la rotation du projectile. Elle sera, face aux KV-1, KV-2 et T-34/76, la munition antichar privilégiée des équipages de *StuGe* durant la période 1941-42, en dépit de résultats aléatoires, nécessitant parfois le tir de cinq ou six obus successifs avant d'obtenir un coup au but...
Avec l'arrivée du *StuK 40*, si la vitesse initiale est maintenue à 450 m/s, la longueur et la rayure des tubes de 43 puis de 48 calibres lui confèrent une vitesse de rotation trop importante, nuisible à ses performances. Au fil des modèles successifs *(Hl/A, Hl/B, Hl/C)*, l'obus à charge creuse voit ses capacités antichars améliorées de 45 à 100 mm, mais son fonctionnement reste capricieux. Les *7,5cm Granatpatronen 38 Hl/B & 38 Hl/C* utilisées avec le canon *StuK 40* ne diffèrent que par leurs

Versuchsfahrzeug Sturmgeschütz mit 7,5cm Kanone L/40
(Prototype du *StuG* à canon long)



© M. Filipiuk / Trucks & Tanks Magazine. 2011

7,5cm StuK 40 L/43 & L/48

	7,5cm Pzgr. 39 Antichar à coiffe balistique				7,5cm Pzgr. 40 Antichar à noyau				7,5cm Gr. 38 Hl/C Charge creuse		
	Viseur gradué ≤ 2 200m				Viseur gradué ≤ 1 400 m				Viseur gradué ≤ 1 400 m		
	Portée pratique maximale : 2 000 m				Portée pratique maximale : 1 000 m				Portée pratique maximale : 600 m		
Poids	6,8				4,1				5		
Vo	740	770			940	990			450		
Portée (m)	Blindage (mm)		Coup au but (%)		Blindage (mm)		Coup au but (%)		Blindage (mm)	Coup au but (%)	
	L/43	L/48	Exercice	Combat	L/43	L/48	Exercice	Combat		Exercice	Combat
100	94	106	100	100	126	143	100	100	100	100	100
500	86	96	100	99	108	120	100	98	100	100	100
1 000	77	85	99	71	87	97	95	58	100	85	45
1 500	67	74	77	33	69	77	66	24	100	42	15
2 000	58	64	48	15							

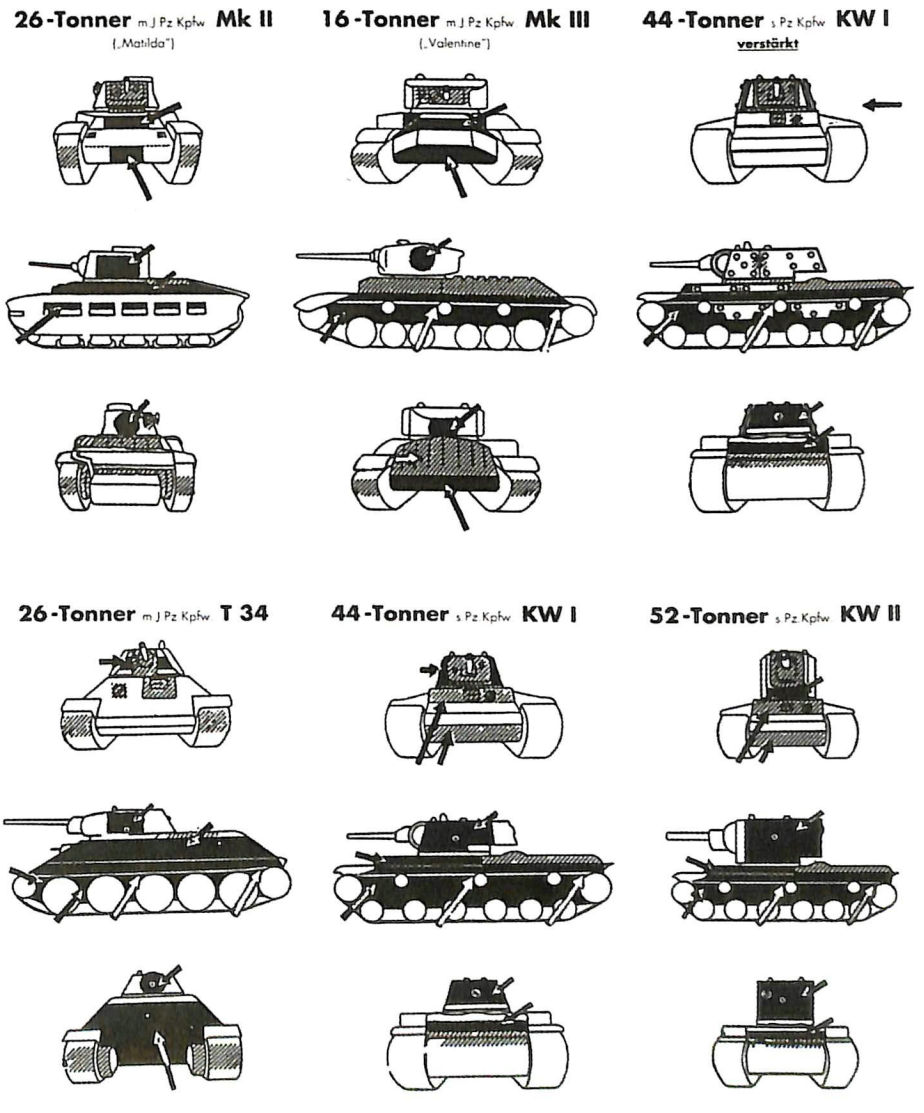
charges explosives et leur capacité de perforation [15]. La charge creuse se révèle rapidement imprécise et sa portée pratique opérationnelle est de l'ordre de 500 mètres, 600 dans le meilleur des cas.

Les obus explosifs

La *7,5cm Sprenggranatpatrone 34* est un obus à fragmentation et à haut pouvoir explosif de 5,74 kg, dont 680 grammes d'explosif. Les munitions explosives sont utilisées contre l'infanterie, les véhicules non blindés, les habitations et sont préconisées pour endommager le train de roulement et la suspension des chars ennemis. La vitesse initiale de l'obus est de 550 m/s ; sa portée pratique, en tir direct, est fixée à 3 300 mètres, graduation maximale du viseur.

Le revers de la médaille

L'intégration du canon long va spécialiser le *StuG III* dans le rôle de « tueur de chars », statut que confirmera encore, à partir de 1943, son intégration au sein des *Panzer-Regimenter* et des unités de *Panzerjäger*. *A contrario*, son rôle initial d'appui feu pour l'infanterie s'en trouve diminué d'autant.
La dotation des *StuG-Abteilungen* en *Langrohr* est bien entendu progressive, et se fait au fil de la fabrication. Courant août 1942, la décision est prise de réarmer systématiquement tout ancien modèle de *Sturmgeschütz* équipé du canon court, mais cette conversion nécessite d'importants travaux, et à quelques rares exceptions près, les *StuGe III Ausf. A* à *Ausf. E* ne seront pas modifiés. Les 280 pièces de *7,5cm StuK L/24* encore en stock après l'adoption définitive du *7,5cm lang* sont recyclées à raison de 190 sur le semi-chenillé blindé *Sd.Kfz. 251/9* Stummel et de 90 sur le *Panzerspähwagen (8 Rad) Sd.Kfz. 234/3* de la « famille » Puma. Toutefois, ces véhicules ne peuvent en aucun cas remplacer le *Sturmgeschütz* dans son rôle d'appui feu rapproché. La solution viendra, à la toute fin 1942, avec la *Sturmhaubitze* (*StuH*) armée de l'obusier léger de *10,5cm*. La vie opérationnelle des *StuGe III* à canon court n'est pas pour autant terminée, car au printemps 1943, ils sont encore au nombre de 200 au sein de la *Sturmartillerie* et cet effectif restera quasiment stable jusqu'en février 1945, les équipes techniques se débrouillant pour les entretenir en cannibalisant les matériels réformés. Quant au canon de 24 calibres, il connaîtra une seconde jeunesse sous la désignation de *7,5cm Kanone 51*, une version modernisée à pas constant du modèle *37*.


26-Tonner m.J Pz Kpfw Mk II
(„Matilda")
16-Tonner m.J Pz Kpfw Mk III
(„Valentine")
44-Tonner s Pz Kpfw KW I
verstärkt
26-Tonner m.J Pz Kpfw T 34
44-Tonner s Pz Kpfw KW I
52-Tonner s Pz Kpfw KW II

▲ Extrait du document officiel *H.Dv.496/3c – Heeres-Druckvorschrift, Panzerabwehr aller Waffen, Berlin (1942)* – Directive de l'armée de Terre relative à l'emploi antichar de toutes les armes, éditée à l'attention des équipages de *Panzer* et de *Sturmgeschütze* et aux servants d'artillerie. Les flèches et secteurs noirs visualisent les points d'impacts privilégiés pour l'obus à charge creuse *Hohlgranate 38 Hl/A* ou *Hl/B*, tiré par le canon de *7,5cm KwK/StuK 37 L/24*, tandis que les blancs et les zones grisées indiquent les parties sensibles aux effets de l'obus explosif (*Sprenggranate 34*). Les chars britanniques Matilda et Valentine sont présents du côté soviétique dans le cadre des accords de coopération entre Alliés.

[12] L'obus est solidaire de la douille, en laiton ou acier, préalablement garnie de la charge propulsive, du primaire et de l'amorce.

[13] Pour faciliter le pointage des canonniers sur leurs cibles, tous les obus antichars en dotation sur les *StuGe* sont munis d'un traceur.

[14] HK pour *Hartkern*, noyau dur en allemand.

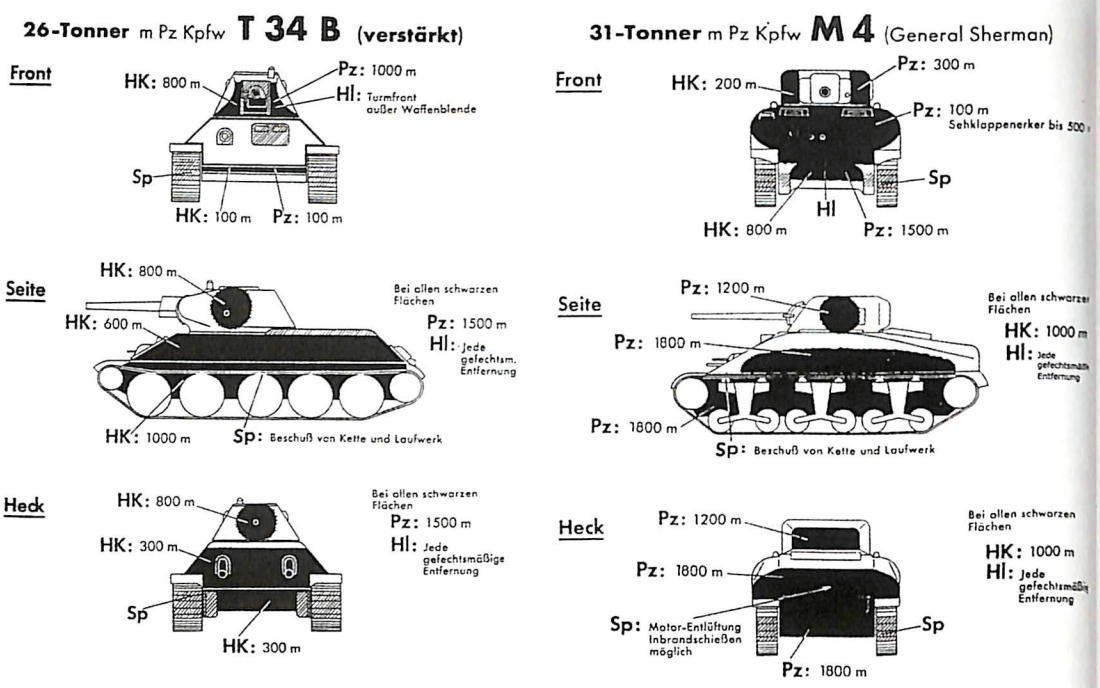
[15] *B*, 508 grammes et 75 mm. *C*, 635 grammes et 100 mm.

UN SUCCESSEUR DE POIDS ?

Alors qu'en décembre 1942, la *6. Armee* de Friedrich Paulus vient de se faire piéger dans Stalingrad, les autorités donnent des instructions pour intégrer dans les plus brefs délais le nouveau canon *7,5cm KwK 42 L/70*, développé pour le Panther, dans le *Sturmgeschütz III*.

Albert Speer, ministre du *Reich* pour l'Armement et les Munitions, et ses services vont rapidement tempérer ces « bonnes » intentions en rappelant que deux conversions successives sur le même matériel, en moins d'un an, auraient pour seul résultat de mettre la pagaille sur la chaîne de fabrication et de retarder la sortie du matériel. De toute manière, l'habitacle du *StuG III* s'avérera trop étroit pour y intégrer la pièce de 70 calibres, et ce n'est qu'à la fin de l'été 1944 qu'elle fera son apparition, installée dans le châssis du *Panzer IV* sous la dénomination de *Panzer IV/70 (A)* et *(V)* ; mais aucun de ces véhicules ne sera jamais en dotation dans une *Sturmgeschütz-Abteilung* ou une *StuG-Brigade*.

Sur le front Ouest, face aux blindés américains et britanniques, le canon de *7,5cm StuK 40 L/48* conservera sa redoutable efficacité jusqu'aux ultimes combats d'avril et mai 1945 ; par contre, à l'Est, l'apparition en 1944 des canons d'assaut soviétiques ISU-122, ISU-152, du nouveau char lourd JS-II – que les *StuGe* ne pourront engager avec succès qu'à moins de 400 mètres ! – et, dans une moindre mesure, celle du T-34/85 réduiront drastiquement sa distance efficace de tir, contraignant les équipages, comme en 1941, à engager l'adversaire à très courte portée.



▲ Un autre extrait de directive pour l'usage des munitions en présence d'un T-34 B (modèle 42) ou un M4A2 Sherman, dont les premiers exemplaires sont livrés à l'URSS à partir de 1942. Sur ce document figurent les 4 types de munitions – (Pz) *Panzergranate*, obus de rupture antichar. (HK) *Hartkern*, perforant antichar à noyau. (Hl) *Hohlgranate*, obus à charge creuse. (Sp) *Sprenggranate*, obus explosif. Les zones noires sont les secteurs d'impact pour perforants et charges creuses, celles hachurées en gris précisent les points de tir pour les obus explosifs (train de roulement et chenilles, trappes de vision et viseur optique du pointeur). En sus des distances pratiques indiquées en regard de munitions spécifiques, les zones noires correspondent également à des portées pratiques pour différents modèles d'obus. Ainsi, le T-34 peut être engagé sur les flancs et l'arrière à partir de 1 500 mètres (Pz & Hl) et le Sherman à 1 000 mètres (HK & Hl). Il est néanmoins précisé pour les charges creuses de tenir compte des distances (réelles) de combat, en raison de leur comportement capricieux.

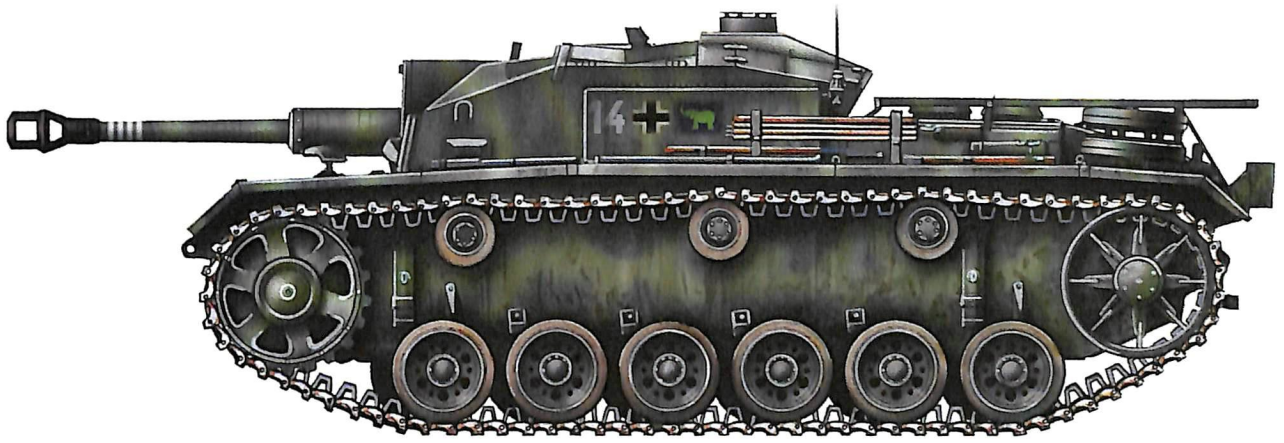
▼ Un *StuG III Ausf. F/8*, dont le canon de 48 calibres est équipé du frein de bouche « bulbeux » à simple chambre. Ce canon d'assaut opère, début 1943, avec la *19. Panzer-Division* (*1. Panzer-Armee/Heeresgruppe* « Süd »), dans le secteur Don-Yzium.

LES *STUGE III* À CANON LONG (*7,5cm StuK 40 L/43 & L/48*)

MARS 1942 – DÉCEMBRE 1942

Constructeur : Alkett

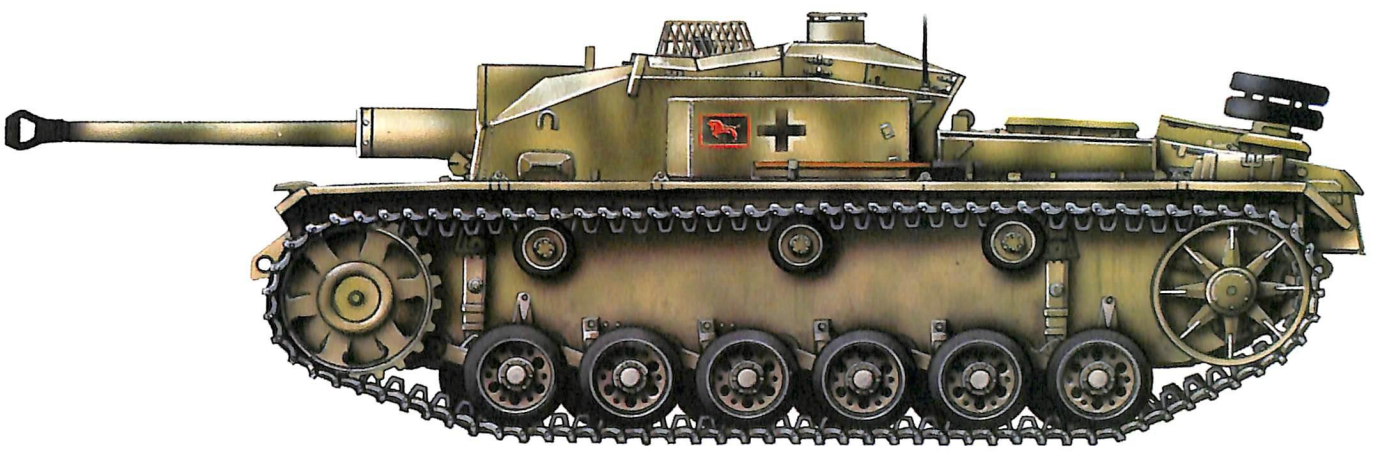
StuG III Ausf. F



Production : mars à septembre 1942
Exemplaires produits : 366
N° de châssis : 91035 à 91400

Identique au *StuG III Ausf. E*, sauf :
Blindage avant renforcé et soudé (50 + 30 mm) (juin 1942)
Intégration d'un extracteur de fumées sur le toit
7,5cm StuK 40 L/43 : 120 exemplaires
(châssis *91035* à *91154*)
7,5cm StuK 40 L/48 : 246 exemplaires
(châssis *91155* à *91400*)
Chauffage de l'habitable par l'air chaud du moteur (mars 1942)
Application d'un schéma de camouflage spécifique « Südraum » sur les véhicules destinés au front Sud, à partir d'avril 1942

StuG III Ausf. F/8



Production : septembre à décembre 1942
Exemplaires produits : 250
N° de châssis : 91401 à 91650

Identique au *StuG III Ausf. F*, sauf :
Nouveau châssis dérivé du *8./ZW* (*Panzer III Ausf. J* et plus)
Disparition des dispositifs d'attelage rapportés (avant)
Oreilles d'amarrage dans le prolongement des flancs de caisse
Grillage de protection du viseur (non systématique)
Suppression des phares avant à capotage blindé
Mise en place d'un Notek
Blindage avant renforcé et boulonné (30 mm) (octobre 1942)
Garde-boue simplifiés

Sturmgeschütz III Ausf. F engagé près de la gare de marchandises de Stalingrad, à la mi-septembre 1942. US Nara

MOURIR POUR STALINGRAD

COUP D'ARRÊT À L'EXPANSION ALLEMANDE

En octobre 1941, un plan ambitieux est mis à l'étude par les Allemands pour la conquête, à compter de juin 1942, des champs pétrolifères de Bakou, en Azerbaïdjan, plus des pénétrations profondes, entre août et septembre 1942, en Iran et en Iraq dans le but de menacer les arrières des troupes britanniques. Mais pour ce faire, la *Wehrmacht* doit d'abord nettoyer la rive Nord de la mer Noire et, durant l'hiver 1941-42, contrôler la Volga inférieure, entre Stalingrad et Astrakhan, à proximité de la mer Caspienne. Le 22 novembre 1941, l'optimisme est toujours de rigueur et Halder ordonne à une *leichte Infanterie-Division* et des unités alpines de se préparer à combattre dans les montagnes du Caucase. La suite des événements va rendre caduque cette belle prospective. Moscou ne tombe pas, la Crimée n'est pas investie et l'Armée allemande va s'user en repoussant les offensives hivernales soviétiques.

LE GRAND COUP !

Pourtant, au début de l'année 1942, Hitler demeure persuadé qu'il peut mettre à genoux « l'ours russe », sous réserve d'agir rapidement et par surprise. L'urgence est d'autant plus vraie que ses craintes se sont matérialisées. L'opération « Seelöwe » [1] a été reportée aux calendes grecques et, en décembre 1941, les Japonais ont attaqué les Américains. Le conflit devenant mondial, un second front de grande importance peut apparaître rapidement. Pour son offensive d'été, le *Führer* doit se focaliser sur un seul front, car il n'a pas les moyens nécessaires d'en attaquer plusieurs en même temps. Le choix se porte sur la partie Sud du front russe, scellant définitivement l'avenir de l'*Afrika-Korps*.

Ce choix s'impose pour différentes raisons : Hitler espère encore faire tomber le régime stalinien en éliminant une partie de l'Armée russe, qu'il estime au bord du gouffre ; la destruction du potentiel industriel des rives de la Volga porterait un coup mortel à l'adversaire, sauf que le *Führer* ne sait pas que les Russes ont réalisé l'exploit de déménager une grande partie de leurs usines bien au-delà, à l'est ; les champs pétrolifères du Caucase sont une importante source de carburant et prendre Bakou, Maïkop et Grozny priverait l'Armée rouge de ses ressources énergétiques et réduirait ses capacités de mouvement ; enfin, éloigner les troupes russes des champs pétrolifères de Ploesti, en Roumanie, empêcherait leurs bombardements aériens, mais la conquête de la Crimée et de Sébastopol est une condition indispensable pour parvenir à cet objectif.

Le 12 février 1942, Keitel fixe le 1er mai comme date butoir pour les préparatifs d'une grande offensive terrestre d'été. Ce délai prend en compte la mauvaise saison printanière et la nécessité pour la *Wehrmacht* d'incorporer et instruire 500 000 hommes pour regarnir

Sous l'œil attentif de trois jeunes villageois, l'état-major de la *StuG-Abteilung 177* et son *Kommandeur*, le *Major* Eric Käppler, examinent, hissés sur son toit, leur premier *StuG III Ausf. F*, perçu au printemps 1942. Comme l'indiquent les roues de route de rechange, fixées sur les flancs de la casemate, et le *Notek Tarnscheinwerfer* – phare de défense passive – qui remplace le capotage du phare gauche, ce *Sturmgeschütz* a déjà été modifié par l'unité.

[1] Projet de débarquement en Grande-Bretagne.

[2] Les fusils soviétiques capturés dans le secteur de Velizh révèlent que les crosses et les fûts ne sont que des morceaux de bois mal dégrossis !

[3] Pour un total de 18 *Sturmgeschütz-Abteilungen*.

[4] Il s'agit des *Batterien 600, 659, 660, 665, 666* et *667*.

[5] Entre-temps renforcée et redésignée *Infanterie-Division (mot.)*.

les unités décimées après dix mois de campagne. L'enrôlement d'auxiliaires volontaires – les célèbres *Hiwi*s – parmi les prisonniers de la campagne de 1941, à qui sont confiées les tâches courantes, permet également de rendre disponibles de nombreux soldats allemands. Le 30 avril 1942, le bilan définitif après la campagne d'hiver indiquera que la *Wehrmacht* a perdu 1 167 835 hommes, 180 000 chevaux et 75 000 véhicules depuis le 22 juin 1941 ; en dépit des récentes levées de conscrits, il manque toujours 280 000 combattants sur le front de l'Est, à peine 7 500 camions et véhicules légers de remplacement ont été livrés entre novembre 1941 et mars 1942, et le parc de chevaux de trait n'a perçu que 20 000 bêtes de remonte.

De toute manière, comme deux boxeurs « KO debout », les adversaires sont dans l'immédiat incapables de mener des opérations de grande envergure. Le 30 mars 1942, un rapport sur les capacités de combat des 189 divisions allemandes déployées sur l'*Ostfront* a établi que seules 8 d'entre elles sont immédiatement opérationnelles, 47 aptes à mener des opérations offensives limitées, tandis que l'état des 134 divisions restantes varie entre une capacité de défense réduite et un retrait immédiat du front. Quant aux 16 divisions blindées, elles alignent 140 *Panzer* en état de marche, soit l'effectif théorique d'une unique *Panzer-Division* ! Côté russe, ce n'est guère mieux, en sus d'une pénurie récurrente d'armes individuelles [2], des prisonniers confirment que l'instruction s'effectue avec des armes factices et que les divisions de cavalerie qu'affronte l'*Heeresgruppe* « Süd », faute de montures, ont été reconverties en unités de fantassins. L'arrivée de la *Raspoutitsa* printanière, même si ses effets sont beaucoup plus modérés que ceux de l'automne précédent, est une heureuse parenthèse pour la *Wehrmacht*. Pour Hitler, l'Armée rouge, que tous les rapports annoncent comme au bord de la rupture, n'aura pas le temps de se reprendre ; en fait, dix mois de combat n'ont toujours pas guéri les experts du Renseignement allemand de leur mauvaise habitude consistant à systématiquement minimiser les capacités industrielles et militaires soviétiques… De son côté, Staline, conforté par de faux renseignements soigneusement divulgués par le contre-espionnage allemand, attend l'adversaire devant Moscou, nœud de transport vital et objectif politique ; il a concentré ses forces à l'ouest de la capitale, laissant un front Sud relativement dégarni.

▼ Un équipage de la « 177 », auquel s'est joint l'état-major de batterie, pose devant son *Sturmgeschütz*. On distingue le ventilateur de toit, ajouté pour améliorer l'extraction des fumées lors des tirs. Pratique fréquente, le camouflage définitif n'a pas été appliqué sur le tube du canon, qui arbore son enduit d'usine spécialement conçu pour résister aux élévations de température lors des séquences de tir à grande cadence. Comme sur de nombreux *StuGe III*, le compartiment moteur de cette *Ausf. F* s'orne d'un grand coffre en bois qui sert de cantine aux effets personnels de ses occupants. L'espace réduit du compartiment de combat est réservé au stockage des 54 obus et autres munitions, le pourvoyeur étant littéralement assis dessus.

Initialement, le plan allemand ne prend pas en compte la conquête de Stalingrad, mais juste son approche et la destruction de son potentiel industriel environnant. L'opération « Siegfried », renommée « Fall Blau », est prévue en quatre phases : les trois premières sont des prises en tenaille successives et en cascade, pour finalement se terminer par une course vers le Caucase et ses champs pétrolifères. Faute de moyens humains suffisants pour couvrir le flanc gauche de cette vaste opération, Hitler est obligé de faire appel à ses alliés hongrois (13 divisions), italiens (9 divisions), roumains (27 divisions), espagnols et slovaques (à hauteur d'une division pour ces deux derniers) ; mais leurs armées sont de moindre qualité et, surtout, leur équipement est inadapté, en dépit de l'engagement pris pour la fourniture de matériels allemands.

LES UNITÉS DE *STUGE* EN 1942

Entre le 1er juin 1941 et le 15 février 1942, l'effectif des *Sturmgeschütz-Abteilungen* de la *Heeres-Artillerie* s'est renforcé de sept unités [3] ; chronologiquement, ont été formées les *244.*, *245.*, *189.*, *177.*, *202.*, *209.* et *249. Sturmgeschütz-Abteilungen* à trois batteries chacune. Il reste encore six batteries « indépendantes » [4], mais au cours des semaines suivantes, elles vont être soit regroupées pour constituer une nouvelle *Abteilung,* comme la *600* (*Batterien 600, 660, 665*), soit elles vont compléter une unité déjà existante, comme la *666* qui devient la 3e, puis la 1re batterie de *l'Abteilung 184*. En juin 1942, après la constitution de la *StuG-Abteilung 667*, il ne reste plus qu'une seule batterie « indépendante » : la « 659 ». La *StuG-Abteilung 192*, engagée durant l'hiver 1941-42 au sud de Moscou, est retirée du front en mars 1942, puis une fois rééquipée, elle est affectée à la « Großdeutschland » [5], où elle constitue avec la *16. Sturm-Kompanie* (ex-*Sturmbatterie 640*) la *StuG-Abteilung* « Großdeutschland ».

À partir du mois d'avril 1942, les nouveaux *StuGe III Ausf. F* à canon long de 43 calibres commencent à être prioritairement attribués aux unités destinées à opérer dans le cadre de « Fall Blau ».

AFFECTATIONS & RATTACHEMENT DES UNITÉS DE *STUGE III*

MARS 1942 – DÉCEMBRE 1942

StuG-Abteilungen	*Heeresgruppen* (2)		(3)	*Armeen*	Transfert	Remarques	
177	« Sud »	B	« Don »	*6. Armee*		Voronej	
184	« Nord »			*16. Armee*			
185	« Nord »			*18. Armee*	*11. Armee* (4)		
189	« Mitte »			*9. Armee*			
190	« Sud »	B		*2. Armee*	*2. ung. Armee*	Kerch, Sébastopol, Koursk, Voronej	
191	« Sud »	A		*1. Panzer-Armee*		Koursk, Voronej, secteur de Rostov, le Terek	
197	« Sud »			*11. Armee* (4)	*2. Panzer-Armee*	Kerch, Sébastopol	
201	« Sud »	B		*4. Panzer-Armee*	*2. Armee*	Voronej	
202	« Mitte »			*1. Panzer-Armee*			
203	« Sud »	A		*1. Panzer-Armee*		Armavir, Maïkop, Naltschik, Ordschonidkidse	
209	« Mitte »			*2. Panzer-Armee*	*8. ital. Armee (B)*		
210	« Sud »	A		*1. Panzer-Armee*		Rostov, Novorossiysk	
226		A		*11. Armee* (4)	*11. Armee* (4)	Voronej	
243		B	« Don »	*4. Panzer-Armee*	*6. Armee*	Voronej, Caucase, Stalingrad	
244		B	« Don »	*6. Armee*		Stalingrad	
245		B	« Don »	*6. Armee*		Stalingrad	
249		A		*11. Armee* (4)	*11. Armee* (4)		
428						Février 1942 (création) à mai 1942 (dissolution)	
600	« Mitte »			*1. Panzer-Armee*			
667	« Mitte »			*9. Armee*			
*GD (1)	« Sud »	A		*1. Panzer-Armee*	*9. Armee*		
StuG-Batterien							
659	« Nord »	A		*1. Panzer-Armee*		Redésignation (août 1942) :	StuG-Battr. 287
z.b.V. 600						Transfert en mars 1942	3./Abt. 600
660						Transfert en avril 1942	2./Abt. 600
665						Transfert en mai 1942	1./Abt. 600
666						Transfert en mars 1942	1./Abt. 184
667						Constitution en StuG-Abt. 667 avec éléments StuG- Abt. 428 (juin 1942)	
901 (Lehr)		B				Constituée le 15 décembre 1942 : StuG-Lehr-Batterie 901	

(1) *ID (mot.)* « Großdeutschland » à dater de mars 1942. *StuG-Abt* « Großdeutschland » : *Battr. 640* fusionnée avec *Abt. 192*
*La *StuG-Abt.* « Großdeutschland » en tant qu'unité organique n'appartient pas à la *Heeresartillerie*
(2) À dater du 9 juillet 1942, l'*Heeresgruppe* « Süd » est divisée en deux : *Heeresgruppe A* (aile Sud) & *B* (aile Nord)
(3) À dater du 21 novembre 1942, l'*Heeresgruppe* « Don » est distincte de l'*Heeresgruppe B*
(4) *11. Armee* à disposition *OKH* (août 1942), transférée à l'*Heeresgruppe* « Nord » (septembre 1942)

Leurs allocations vont d'ailleurs susciter des vocations d'intrigants au sein des états-majors de la *Sturmartillerie* : c'est ainsi qu'à l'annonce d'une proche livraison, l'*Abteilung 190* réussit à se faire attribuer les *six StuGe III lang* flambant neufs destinés à l'*Abteilung 197*, qui doit se contenter de regarnir ses rangs avec les six *kurz* cédés sans état d'âme par sa « consœur »…

L'engagement des différentes *StuG-Abteilungen* dans l'offensive d'été de la *Wehrmacht* est très variable. Suivant le cas et leur subordination, il se limite à des opérations locales ou, au contraire, pour certaines d'entre elles, les entraîne jusqu'à leur disparition dans le « chaudron infernal » de Stalingrad. Leur subordination et leurs positions restent parfois très compliquées à établir ; ainsi, la *StuG-Abteilung 209*, dont le journal de marche précise en date du 29 décembre 1942 que l'usine de tracteurs « Octobre Rouge » est visible dans ses binoculaires, est alors officiellement rattachée à la *19. Panzer-Division*, censée opérer dans le secteur de Smolensk… à 1 300 kilomètres plus au nord ! Ce qui pourrait passer pour un éloge implicite à la qualité des optiques allemandes indique, simplement, que la *19. Panzer-Division*, détachée aux opérations spéciales (*z.b.V*) par l'*Oberkommando des Heeres,* vient d'être expédiée de toute urgence avec les *StuGe* de la *209*, à l'aile Sud de la 8e armée italienne, sur le Don, au nord de Stalingrad !

[6] Désigne l'ensemble des armées allemandes engagées en Union soviétique.

[7] Commandant de l'*Heeresgruppe* « Süd » depuis le 17 janvier 1942.

[8] Ce malgré un embouteillage indescriptible lors du croisement avec la *6. Armee*, qui lui cède au passage ses deux divisions blindées : les *3.* et *23. Panzer-Divisionen.*

[9] C'est tout au moins l'opinion de certains généraux allemands, comme Ewald von Kleist, *Kommandeur* de la *1. Panzer-Armee.*

[10] La plupart des divisions d'infanterie alignaient péniblement six maigres bataillons de fantassins, et quand l'artillerie parvenait à déployer trois pièces par batterie, l'effort relevait de l'exploit !

« FALL BLAU »

Le 8 mai 1942, la *11. Armee* entreprend la première phase de l'offensive : le nettoyage de la péninsule de Kerch, à l'extrémité Est de la presqu'île de Crimée. La deuxième phase, l'attaque du saillant d'Yzium, est prévue à partir du 18 mai, toutefois, le 13, Timochenko lance une importante offensive, forte de 765 300 hommes, destinée à enrayer les visées allemandes sur Yzium, au sud et au nord-est de Kharkov, centre névralgique de l'*Heeresgruppe* « Süd ». Sur le flanc droit, la *6. Armee* encaisse le gros de l'attaque russe, mais malgré la progression inquiétante de l'ennemi, à l'exception d'un indispensable renforcement du rideau face à la manœuvre soviétique et d'une anticipation de vingt-quatre heures, le déroulement de la deuxième phase préparatoire reste inchangé et, à partir du 17 mai, les deux ailes du dispositif allemand enveloppent puis annihilent les troupes russes en à peine dix jours. Le 28 mai 1942, le bilan est catastrophique : l'Armée rouge, en dépit de sa supériorité numérique initiale, a perdu 277 190 hommes (morts, blessés et prisonniers), 652 chars sur 925 engagés, 4 924 canons et mortiers ; certes, elle a subi en 1941 des pertes bien supérieures, mais les forces englouties dans la seconde bataille de Kharkov lui auraient été bien utiles pour affronter les prochaines offensives ennemies.

L'*Ostheer* [6] profite de son succès pour reporter la prise du saillant d'Yzium à une date ultérieure et prolonger son effort au nord-est de Kharkov, en direction de Voltchansk. Le calendrier des opérations « Sud » est modifié en conséquence :

▲ Ce *StuG III Ausf. F* de la *StuG-Abteilung 177* a connu des moments difficiles. Un coup au but a percé le blindage au-dessus de sa transmission droite et ruiné le garde-boue. Un autre perforant, en faisant sauter la plaque avant du bouclier, a probablement convaincu le chef de bord qu'il était plus sage de rompre l'engagement avec son *StuG* encore opérationnel. *L'Abteilung 177* opère avec la *168. Infanterie-Division* lors de la prise de Voronej, en juin 1942.

à partir du 7 juin, attaques sur Voltchansk et Sébastopol, le dernier bastion russe en Crimée ; à partir du 12 juin, assaut final sur Yzium ; 20 juin, début de « Fall Blau ».

« Fall Blau » est finalement déclenchée le 27 juin 1942. Le 3 juillet, avec la prise de la citadelle de Sébastopol, assiégée depuis novembre précédent, la *Wehrmacht* contrôle l'ensemble de la péninsule de Crimée. Le 6 juillet, après quatre jours de combats, c'est au tour de Voronej de tomber, mais la conduite des opérations, sous l'autorité du *Generalfeldmarschall* Fedor von Bock [7], n'est pas du goût du *Führer* et les dissensions entre l'*Oberbefehlshaber* « Süd » et son Haut commandement – en l'occurrence Hitler et Halder – arrivent à leur apogée ; le 9 juillet, l'*Heeresgruppe* « Süd » est scindée en deux ; l'*Heeresgruppe A*, l'aile Sud, est confiée au *Generalfeldmarschall* Wilhelm List, et von Bock assume brièvement la direction de l'*Heeresgruppe B*, l'aile Nord, avant d'être définitivement relevé de son commandement le 14 et remplacé par le *Generalfeldmarschall* Maximilian von Weichs. Depuis la veille, le dispositif est modifié, laissant la *2. Armee* allemande, la 2e armée hongroise, la 8e armée italienne et les 3e et 4e armées roumaines assurer la couverture de la rive droite septentrionale du Don. La *4. Panzer-Armee*, qui se trouve alors à un peu plus de 200 kilomètres de Stalingrad, est expédiée plein sud, à l'est de Rostov, pour prendre en tenaille les troupes russes ; manœuvre qui l'amène à couper la route de la *6. Armee*, seule désormais à se diriger vers la Volga et à traverser, en une petite semaine [8], tout le bassin entre le Don et le Donets.

Sur les quatre armées en pointe, trois d'entre elles – les *4.* et *1. Panzer-Armeen* et la *17. Armee* – progressent maintenant vers le sud. Le 16 juillet, Hitler transfère son quartier général à Vinnitsa, en Ukraine, mais l'heure est à la nervosité et la *17. Armee*, qui avance sur Rostov, reçoit ainsi pas moins de trois ordres et contre-ordres de marche successifs dans la seule journée du 17. À l'exception de points de résistance dans les faubourgs de Rostov, qui ne tombent que le 28, toutes les unités du secteur Sud ont atteint leurs objectifs le 27 juillet 1942. À partir d'Orel, qui joue le rôle de charnière, au sud de l'*Heeresgruppe* « Mitte », la ligne de front longe une grande partie de la rive droite du Don supérieur, avant de plonger plein sud, à l'ouest de Stalingrad, le long de la Kalitva, vers le bassin oriental du Donets, pour rejoindre à nouveau le Don jusqu'à son estuaire dans la mer d'Azov, à Rostov. Si le gain territorial est conséquent, il existe plusieurs ombres au tableau : en ayant esquivé toutes les tentatives allemandes d'encerclement, l'Armée rouge a rendu stérile la manœuvre de la *4. Panzer-Armee* et probablement privé l'Armée allemande d'une capture aisée de Stalingrad [9]. La *6. Armee*, forte de 16 divisions, mais qui ne dispose que d'une seule partiellement motorisée (la *29. Infanterie-Division (mot)*), est encore à 150 kilomètres de Stalingrad. Le 25 juillet, les huit divisions blindées de l'*Heeresgruppe A* n'alignent plus que 435 chars opérationnels qui, de surcroît, sont immobilisés réservoirs à sec. La *6. Armee*, elle aussi à court de carburant, est contrainte à l'arrêt durant deux semaines. Les opérations de petits groupes de partisans soviétiques se sont intensifiées loin derrière les lignes allemandes. Seule note optimiste dans cet ensemble peu engageant, les *Heeresgruppen* « Nord » et « Mitte », laissées pour compte des offensives estivales et qui avaient atteint des niveaux en hommes et en matériels alarmants [10], commencent enfin à bénéficier d'apports de troupes fraîches, de chevaux et de véhicules.

La dernière phase de l'offensive, qui démarre à la toute fin de juillet 1942, est modifiée. La conquête de Stalingrad et celle des puits de pétrole caucasiens deviennent des objectifs simultanés, exigeant de scinder en deux forces distinctes des troupes allemandes déjà épuisées par les combats et les centaines de kilomètres avalés. Au sud d'une ligne s'étendant de Rostov à l'estuaire de la Kouma, qui se jette dans la mer Caspienne, l'*Heeresgruppe A*, avec la *11. Armee*, la *17. Armee* et la *1. Panzer-Armee* – renforcée par un certain nombre d'unités, dont provisoirement la division « Großdeutschland » –, va s'enfoncer vers le sud, en direction des montagnes du Caucase.

▼ La *StuG-Abteilung 201* réceptionne ses nouveaux *Sturmgeschütze lang* dans le secteur de Borisov, en Russie blanche, à la fin du printemps 1942. Ce *StuG III Ausf. F* flambant neuf, entouré de ses futurs utilisateurs, conserve le blindage frontal de 50 mm, en dépit des ordres d'Hitler, formulés six mois plus tôt, exigeant par tous les moyens de porter l'épaisseur de sa cuirasse à 80 mm. En juin, l'unité est transférée dans un premier temps dans le secteur de Koursk.

▲ Le frein de bouche, encore coiffé de sa housse, indique que la zone où est photographié ce *Befehlswagen Ausf. F* de la *Sturmgeschütz-Abteilung 201* est sécurisée. L'unité utilise une numérotation tactique à trois chiffres assez rare pour l'époque, car elle est, en principe, réservée à la *Panzerwaffe*. Engagée dans la tête de pont de Voronej, à l'été 1942, l'*Abteilung* revendiquera 189 chars russes détruits, pour la perte de deux canons d'assaut. À la différence de la *Panzerwaffe*, où l'application sera moins systématique, la *Sturmartillerie* a généralisé, à partir de mai 1942, l'usage de la livrée « tropicale », dérivée de celle en vigueur au *DAK*, pour les unités engagées dans le sud de la Russie.

Au nord de cette même ligne, secteur d'opérations de l'*Heeresgruppe B*, la *2. Armee* et les armées alliées sécurisent toujours le cours supérieur du Don ; la *6. Armee*, elle, va reprendre sa marche vers Stalingrad, avec pour objectif final Astrakhan, dans le delta de la Volga. Dans le même temps, l'ensemble de la *4. Panzer-Armee* – à l'exception des *3.* et *23. Panzer-Divisionen* laissées à disposition de la *1. Panzer-Armee* – effectue un quart de tour, le 31 juillet, pour foncer sur le flanc droit de Stalingrad.

STALINGRAD ET LE CAUCASE

La *Luftwaffe* débute les opérations contre Stalingrad le 23 août 1942. En quarante-huit heures, elle effectue 2 000 sorties de bombardement, laissant aux yeux des observateurs aériens allemands, dont le commandant de la *Luftflotte. VIII*, un monceau de ruines « indéfendables ». Si les éléments de tête de la *6. Armee* ont atteint les faubourgs Nord de la ville le 23, freiné par le terrain et une résistance soudaine des Soviétiques, le gros des forces de Paulus ne pénètre dans la ville que le 3 septembre, tandis que la *4. Panzer-Armee*, au sud, achève sa course le 10 au sud de la cité. Entre-temps, il a fallu courir au secours des armées hongroises et italiennes au nord, pour enrayer des tentatives de têtes de pont soviétiques sur la rive droite du Don.

Durant la première quinzaine d'août, l'*Heeresgruppe A* a progressé de 500 kilomètres dans le Caucase et la *1. Panzer-Armee*, sur sa gauche, devrait bientôt traverser le Terek, enlever Grozny, franchir les montagnes du Caucase et s'emparer des champs de pétrole de Bakou, baignés par la Caspienne… Mais rapidement la cavalcade se transforme en une lente procession. Aux difficultés du terrain et à la défense opiniâtre des Russes, vient s'ajouter une pénurie de ravitaillement et surtout de carburant : l'ennemi, avant de se replier, a systématiquement détruit les installations pétrolières. Or, la ligne d'approvisionnement du front Sud se limite à une unique voie ferroviaire qui s'arrête à Stalino, au sud de l'Ukraine ; au-delà, le transport ne peut s'effectuer que par camion ou par avion, et priorité est donnée au secteur de Stalingrad, conformément aux ordres du *Führer*. Le 20 août, List, commandant en chef de l'*Heeresgruppe A*, est informé qu'il doit temporairement se passer de support aérien pour une « dizaine de jours ». En réalité, le pont aérien ne sera plus jamais rétabli. Il reste bien le parc de camions de l'*Heeresgruppe A* pour assurer le ravitaillement de ses 21 divisions, mais les distances à couvrir depuis Stalino sont telles que la noria de véhicules y consume la plus grande part du carburant alloué avant d'avoir refait le plein d'un quelconque *Panzer*. De toute manière, List va devoir se séparer de deux de ses trois divisions blindées, qui ont ordre d'aller sécuriser la zone de jonction entre les deux *Heeresgruppen*, dans la steppe kalmouke, à l'ouest d'Astrakhan. Cette fois, même si les troupes alpines ont réussi à franchir les sommets enneigés des montagnes du Caucase, aucun des objectifs fixés pour le mois d'août n'a été atteint.

Le mois de septembre 1942 commence plutôt bien : les troupes allemandes viennent de franchir le bras de

▼ Ce *Sturmgeschütz III Ausf. F*, photographié en 1942 dans la tête de pont du Kouban, appartient à la *2. Battr./StuG-Abteilung 203*, ce qui implique que l'éléphant, peint sur le coffre de casemate, est de couleur rouge (*2. Battr.*). À gauche de l'emblème, sur le flanc de la casemate, figurent les deux chiffres du marquage tactique. L'*Elefant* est repris à l'avant du garde-boue gauche, tandis que le symbole tactique de la *Sturmartillerie* est peint sur le blindage avant, près du capotage du phare droit.

mer qui sépare la péninsule de Kerch de celle de Taman, ont fait jonction avec les unités roumaines et, après s'être emparées d'Anapa, progressent le long de la côte de la mer Noire, vers le port de Novorossiysk… sauf que, du côté de Vinnitsa, au grand quartier général, rien ne va plus ! Hitler considère que les maigres résultats d'août sont la conséquence directe du non-respect de ses ordres. List, qui est pourtant loin d'avoir démérité, en fait les frais, bientôt suivi, le 24 septembre, par Halder, qui a un peu trop soutenu la position du précédent aux yeux du *Führer*, et par le *Generaloberst* Alfred Jodl, pour le même motif. Keitel échappe de peu à une tentative de Goering de le faire remplacer par un homme à lui, mais doit se séparer de son bras droit, le *General* Walter Warlimont. Si le 9 septembre, Hitler ne s'attribue officiellement que le commandement de l'*Heeresgruppe A*, en tant que commandant en chef de la *Wehrmacht*, il assoit son autorité sur l'ensemble des opérations du front Sud. *A posteriori*, il semble qu'à cet instant le *Führer* vienne de prendre conscience que la guerre à l'Est est loin d'être gagnée et qu'il pourrait bien la perdre sur l'ensemble des fronts ; d'autant que la tentative de débarquement britannique à Dieppe, du 19 août 1942, exige une consolidation du dispositif d'occupation à l'Ouest et que des informations sur une éventuelle opération alliée en Méditerranée le contraignent à renforcer ses garnisons de Crète et dans les îles grecques. Autant de mouvements de troupes qui privent l'*Ostfront*, et accessoirement l'*Afrika-Korps*, de précieux renforts. Le semestre qui vient de débuter va de toute façon remiser l'*Heeresgruppe A* au rayon des opérations secondaires. Dorénavant, la bataille de Stalingrad, qui n'était au départ qu'une flanc-garde pour l'offensive dans le Caucase, devient l'unique objectif.

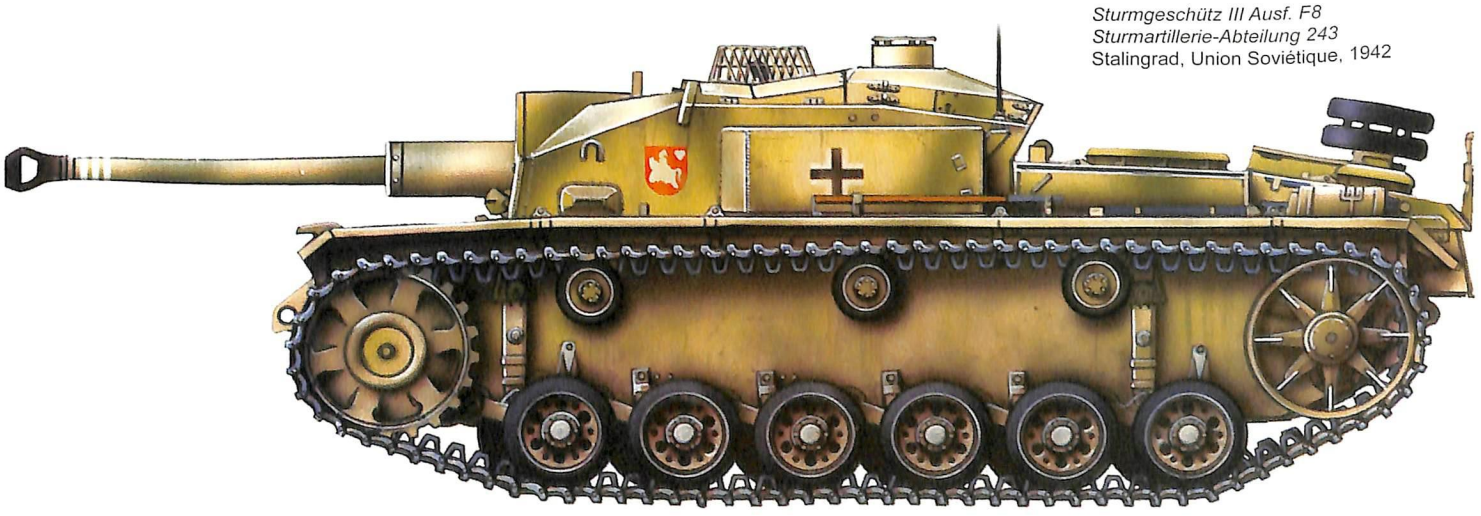
▲ *StuG III Ausf. F* de la *StuG-Abteilung 210*, à la plage arrière encombrée d'effets personnels et d'ustensiles, durant un exercice avec son infanterie d'accompagnement. Tandis que le pourvoyeur observe depuis sa trappe, les fantassins s'agglutinent autour du *StuG* ; Cette attitude, bien que compréhensible, est très dangereuse en combat, car le canon d'assaut est généralement pris pour cible. Les grandes lettres, adoptées par la *StuG-Abteilung 210* pour les marquages tactiques, sont bien visibles sur le flanc et l'arrière de la caisse. Outre le tigre comme symbole d'unité, certains véhicules arborent parfois un sigle plus complexe constitué d'un C et d'un H imbriqué.

Courant septembre, la 62e Armée soviétique, qui tient Stalingrad, se retrouve encerclée, dos à la Volga. Le 13, la *6. Armee* se prépare à lui donner le coup de grâce. Les Russes, qui jusqu'alors s'étaient contentés de transborder du ravitaillement ou de transférer les blessés d'une rive à l'autre de la Volga, inaugurent une nouvelle tactique : la 13e division de la Garde, acheminée de toute urgence, descend du train à plusieurs kilomètres du fleuve, rejoint la rive à marche forcée, franchit la Volga et se jette sans préparation dans la bataille ; forte de 10 000 hommes, elle y laisse, en une semaine, 80 % de ses effectifs, mais l'attaque allemande est repoussée ; le 23, c'est au tour d'éléments de la 284e division sibérienne de franchir la Volga, puis des 193e, 308e et 39e divisions de la Garde. Le 1er octobre, les Russes tiennent toujours quatre têtes de pont dans Stalingrad, dont la principale mesure à peine sept kilomètres de long pour une profondeur variant entre 300 et 1 000 mètres. Au cours de ce même mois d'octobre, trois divisions supplémentaires sont débarquées à l'ouest de la Volga. En face de Stalingrad, l'artillerie de Staline a rassemblé 100 canons et obusiers au kilomètre plus 200 pièces à longue portée, et l'aviation soviétique dispose maintenant de 1 500 appareils, alors même que la *Luftwaffe*, par manque de personnels et d'appareils, a dû réduire ses interventions. Les troupes allemandes ont beau avoir mis hors de combat, durant la seconde quinzaine d'octobre, l'équivalent de sept divisions soviétiques, soit 75 % des forces adverses, le seul résultat concret se résume à un déplacement de la bataille vers un autre bloc d'immeubles ou d'usines dans la ville, ce qui n'empêche pas la *6. Armee* de pronostiquer, le 26 octobre, la prise définitive de Stalingrad avant le 10 novembre.

Les préparatifs de l'opération soviétique « Uranus » peuvent difficilement passer inaperçus. Mais alors qu'Hitler, qui a rapatrié son QG en Prusse-Orientale, soupçonne l'ennemi de vouloir lancer une offensive vers Rostov, le Renseignement allemand n'y voit, quant à lui, que des préparatifs en vue d'une attaque hivernale sur les positions de l'*Heeresgruppe* « Mitte » ! Le 19 novembre, trois Fronts soviétiques [11] – soit 750 000 hommes, 980 chars, 14 000 pièces d'artillerie et 1 350 aéronefs – se mettent en branle autour de Stalingrad.

[11] « Sud-Ouest », « Don » et « Stalingrad ».

Sturmgeschütz III Ausf. F8
Sturmartillerie-Abteilung 243
Stalingrad, Union Soviétique, 1942



© M. Filipiuk / Trucks & Tanks Magazine, 2011

▼ Une passerelle s'est effondrée sous le poids d'un canon d'assaut de la *StuG-Abteilung 210* et toute la batterie vient à son secours. Le dépannage risque de s'avérer compliqué, car le simple remorquage ne suffira probablement pas et il va devoir exiger le démontage pierre par pierre de la culée du pont. Si on distingue nettement les véhicules « B » et « F », le numéro tactique du *StuG III* en difficulté n'est malheureusement pas visible, mais on discerne sur son coffre de flanc droit l'écusson à tête de tigre, emblème de l'unité. La bande blanche, peinte sur le toit, sert à l'identification aérienne.

En réalité, le Renseignement allemand ne s'était pas totalement fourvoyé, car une opération d'une importance encore plus grande, baptisée « Mars » et programmée pour la mi-octobre contre l'*Heeresgruppe* « Mitte » en face de Moscou, a été retardée par le mauvais temps. En cas de succès de « Mars », une monumentale et troisième opération, « Jupiter », aurait permis d'ouvrir la route vers Berlin ; « Uranus » n'est elle-même qu'une séquence préliminaire d'une « Saturne » beaucoup plus ambitieuse. Au final, l'opération secondaire « Uranus » est devenue principale, tandis que « Mars » sera officiellement présentée comme une simple diversion locale. Plus prosaïquement, les forces soviétiques déployées pour « Mars » iront se casser les dents sur une *Heeresgruppe* « Mitte » avertie et solidement retranchée ; les Soviétiques y laisseront 350 000 hommes, dont 100 000 morts.

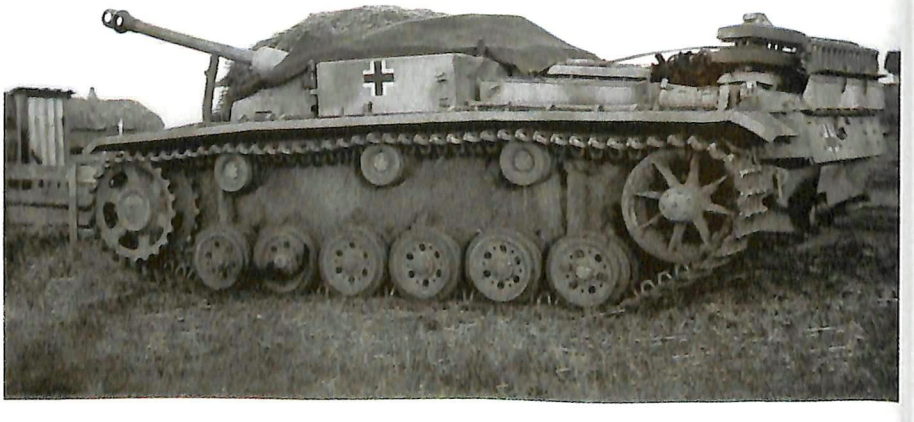
LE CHAUDRON DE STALINGRAD

Au nord de Stalingrad, dès le premier jour de l'offensive, la 3e armée roumaine, médiocrement équipée en pièces antichars, est pulvérisée par le Front du « Sud-Ouest » [12]. Le lendemain, 20 novembre, c'est au tour de la 4e armée roumaine d'encaisser l'attaque du Front « Stalingrad ». Le 23, les deux ailes soviétiques, fortes de 188 divisions, font jonction à Kalach, au bord du Don, à 80 kilomètres sur les arrières des unités de l'Axe, qui se retrouvent encerclées. En dépit de ses demandes quotidiennes et de ses rapports alarmants sur la situation militaire et l'état de ses approvisionnements, Hitler refuse à Paulus toute tentative d'évacuation de Stalingrad, après l'avoir assuré de la mise en place d'un pont aérien. Le 24 au soir, les Soviétiques ont déjà déployé un rideau de 1 000 pièces antichars, qui s'étend depuis la rive droite du Don (au nord de Kalach) jusqu'à la Volga (au sud de Stalingrad) ; le même jour, Erich von Manstein prend le commandement de l'*Heeresgruppe* « Don », qui comprend la *4. Panzer-Armee* [13], des éléments de la 4e armée roumaine, les restes de la 3e armée roumaine, auxquels viennent s'ajouter la *6. Armee* et toutes les unités encerclées dans Stalingrad. Les jours suivants, le stratège allemand reçoit des renforts : les *6., 11. et 17. Panzer-Divisionen*, ainsi qu'une *23. Panzer-Division* squelettique et réduite à une quarantaine de chars opérationnels et la *16. Infanterie-Division (mot.)*. Quatre divisions d'infanterie et une colonne de ravitaillement destinée à la *6. Armee* renforcent son dispositif.
Le 25 novembre, l'opération « Mars », précédemment évoquée, est déclenchée sur le saillant de Rjev, au nord

[12] En quatre jours de combat, les Roumains perdent 75 000 hommes.

[13] Principalement constituée de troupes roumaines, elle n'a, en dépit de sa désignation, pas grand-chose de blindé dans ses rangs…

▼ Un *Sturmgeschütz Ausf. F/8* tout neuf d'une unité non identifiée, revêtu de la livrée deux tons « Südraum ». Dorénavant, la production du canon d'assaut utilise le nouveau châssis type *8./ZW* du *Panzer III*, reconnaissable à ses oreilles d'amarrage dans le prolongement du bas de caisse, aux roues de rechange installées sur la plage arrière et au plot d'antenne à l'arrière du caisson de flanc. Le dispositif fumigène a également disparu de l'arrière de la caisse. On distingue nettement les deux maillons de rechange fixés à l'avant des caissons d'aile. Mais comme l'indique la bâche déployée sur la casemate, les problèmes d'étanchéité de l'habitacle n'ont toujours pas été résolus et les équipages de *StuG* se plaindront régulièrement des entrées d'eau en période de fortes pluies.



▲ Les nombreux fleuves et voies d'eau qui sillonnent la Russie et la destruction d'une grande partie des ouvrages et du réseau routier soviétiques, qui étaient déjà de médiocre qualité, vont contraindre les Allemands à construire de nombreux ponts. Deux portières font la navette pour le transbordement des véhicules lourds, comme ce *StuG III Ausf. F* de la *1. Batterie/StuG-Abteilung* « Großdeutschland », tandis qu'à l'arrière-plan, les véhicules légers empruntent le pont de bateaux, érigé sur le Donets par les *Baupioniere*.

de l'*Heeresgruppe* « Mitte ». Le 28, l'encerclement total de Stalingrad est réalisé. Alors que l'Armée rouge s'apprête à déclencher l'opération « Saturne », qui a pour objectif de détruire les armées de l'Axe qui protègent les flancs de l'*Heeresgruppe B*, d'atteindre Rostov puis d'éliminer l'*Heeresgruppe B* bloquée dans les montagnes du Caucase, Manstein passe à l'offensive, le 12 décembre, pour tenter de dégager la *6. Armee* ; c'est l'opération « Wintergewitter » ou « Tempête d'hiver ». Les plans russes sont rapidement modifiés et l'opération, renommée « Petite Saturne », débute le 16. C'est une réplique en grande envergure d'« Uranus » : tout en conservant la prise de Rostov et l'isolement de l'*Heeresgruppe B* comme objectifs finaux, les deux branches de l'offensive doivent maintenant prendre en tenaille les unités de Manstein et constituer, de fait, un second rideau entre Stalingrad et le reste de l'Armée allemande. La 8e armée italienne et la 3e armée roumaine, qui avaient déjà été sévèrement touchées lors du déclenchement d'Uranus, volent littéralement en éclats sous les coups de boutoir de l'aile Nord de l'offensive. Après une progression initiale encourageante, l'*Heeresgruppe* « Don », déjà en infériorité numérique, est contrainte de diviser ses forces pour contenir les assauts russes. De son côté, dans Stalingrad, Paulus n'a ni les ressources suffisantes pour faire jonction avec le groupe de secours de Manstein, ni la volonté de transgresser les ordres du *Führer* en assumant une évacuation. La situation se complique encore un peu plus quand, le 23 décembre, les Soviétiques franchissent le Chir, un affluent du Don (à l'ouest de Stalingrad), et s'emparent de précieux terrains d'aviation que la *Luftwaffe* a établis dans la steppe pour tenter de ravitailler les assiégés. Fin décembre, menacé d'encerclement, Manstein est contraint au recul et abandonne sa course vers Stalingrad qui, quelques jours plus tard, deviendra le tombeau de la *6. Armee*.

Si « Wintergewitter » a échoué dans sa tentative de jonction avec la *6. Armee*, elle a néanmoins un aspect positif : en retardant la progression des Russes, elle les empêche de s'emparer de Rostov et d'isoler l'*Heeresgruppe A*, qui peut se replier en bon ordre vers le nord-ouest du Caucase, tout en gardant le contact avec l'*Heeresgruppe B* sur son aile gauche. Le 19 janvier 1943, l'Armée rouge sera encore à 50 kilomètres à l'est de Rostov, où elle n'entrera que le 14 février 1943. La *6. Armee*, qui depuis le déclenchement d'« Uranus » a perdu 52 000 hommes – principalement victimes de maladies, de malnutrition et de l'extrême rigueur hivernale –, reçoit, le 8 janvier, une offre de reddition honorable de la part des Soviétiques ; à son refus répond l'offensive finale sur Stalingrad, où Rokossovsky et Voronov engagent 280 000 hommes, 10 000 pièces d'artillerie, 350 chars et 400 aéronefs. Les Soviétiques renouvellent, sans succès, leur offre de reddition, les 17 et 25 janvier. Le 31, Hitler élève Paulus au titre de *Generalfeldmarschall*, en espérant qu'il choisira, dès lors, de mettre honorablement fin à ses jours, aucun militaire allemand de ce rang n'ayant jusqu'alors capitulé. Mais voici que le jour même, l'*Oberbefehlshaber* de la *6. Armee* est fait prisonnier avec son état-major. Tandis que les dernières troupes allemandes continuent à se battre, au nord, dans la zone industrielle, durant deux jours supplémentaires, Paulus refuse de leur faire déposer les armes, arguant que son statut de prisonnier lui ôte, désormais, toute autorité sur ses hommes.

La campagne de 1942 coûte 2,5 millions d'hommes à l'Armée rouge et 722 000 aux forces de l'Axe, dont 117 000 Hongrois, 128 112 Italiens et 109 000 Roumains. Pour les seules opérations sur Stalingrad, les pertes sont difficiles à préciser. Côté russe, elles sont raisonnablement estimées à 650 000 soldats, dont plus de 300 000 morts ; côté allemand et alliés, c'est tout aussi compliqué ; le 6 décembre, le chiffre quotidien de rations distribuées par la *6. Armee* indique un effectif de 275 000 hommes, dont 11 000 Roumains, plusieurs centaines d'Italiens et 20 300 *Hiwis*. Entre le 19 novembre 1942 et le 31 janvier 1943, les Soviétiques font plus de 120 000 prisonniers, toutefois ce chiffre ne fait aucune distinction entre les captures dans le périmètre de Stalingrad et celles effectuées lors d'« Uranus » et de « Petite Saturne ». Le nombre de survivants officiellement capturés, le 2 février 1943, s'élève à 91 000 hommes, dont 3 000 Roumains, mais il ne fait ni état des Italiens ni, bien entendu, des *Hiwis*.

▼ Une batterie de douze *15cm Sturminfanteriegeschütze* est subordonnée, début novembre 1942, à la *StuG-Abteilung 177*. Réalisé à partir de châssis de *StuGe III Ausf. E* ou *F* endommagés – ce qui sera loin d'être un gage de fiabilité –, ce canon d'assaut intègre, sous une casemate blindée de 50 mm d'épaisseur, l'obusier de *15cm s.I.G. 33/1*, dont les puissants projectiles sont censés démolir les pâtés d'immeubles et les bâtiments industriels en béton armé, matériau favori de la période stalinienne. La batterie réussira le tour de force d'oublier tous ses binoculaires en partant pour le front de l'Est ! Ce véhicule, encore équipé de crampons à glace, a été photographié par les Soviétiques après la capitulation de Stalingrad.

LES *STURMGESCHÜTZ-ABTEILUNGEN* EN OPÉRATIONS

AVRIL 1942 - JANVIER 1943

StuG-Abteilung 177 : Une de ses batteries est citée à l'ordre de la *168. Infanterie-Division*, le 7 juillet 1942, pour la prise de Voronej. Une batterie de *Sturminfanteriegeschütz 33 B* est subordonnée, le 8 novembre 1942, à l'*Abteilung* engagée dans les combats pour Stalingrad. Le 9 janvier, elle n'aligne plus que quatre *StuGe III* et perd son dernier canon d'assaut le 20 janvier 1943. Les 40 survivants de l'unité sont capturés le 31 janvier.

StuG-Abteilung 190 : Elle opère à partir du 8 mai 1942 avec la *28. Infanterie-Division (mot.)* dans la presqu'île de Kerch, où, pour la perte d'un unique *StuG*, elle détruit dès le premier jour 24 chars lors d'une contre-attaque lancée par les Soviétiques. Le 20 mai, après la conquête de la péninsule, le « tableau de chasse » de l'unité comprend 80 chars, 7 ouvrages fortifiés, 102 pièces d'artillerie, 42 canons antichars et 14 pièces antiaériennes. Au cours du mois de juin, elle mène des assauts sur trois forts (baptisés « Staline », « Sibérie » et « Lénine »), au nord de Sébastopol, et réduit au silence leurs tourelles blindées à coups d'obus perforants. Le 22 août, la *2. Batterie*, réduite à 3 *StuGe*, enraye une attaque russe en détruisant 22 chars sur la tête de pont de Voronej. Le 17 septembre, c'est au tour de la *3. Batterie* de revendiquer la destruction de 17 T-34 en l'espace d'une matinée !

StuG-Abteilung 197 : L'unité est citée le 4 avril 1942 à l'ordre de la *Wehrmacht* pour avoir détruit 200 chars ennemis depuis son entrée en campagne, en juin 1941. Engagée à partir du 7 juin 1942 dans la prise de Sébastopol, elle participe aux assauts sur les forts « GPU », « Molotov » et « Dniepr ». Fin juin, son dernier *StuG* opérationnel soutient la *50. Infanterie-Division* lors du franchissement des défenses antichars de Sébastopol.

StuG-Abteilung 201 : Entre début juillet et le 17 août 1942, l'unité détruit 189 chars pour la perte de deux *StuGe*. La vie opérationnelle de l'*Abteilung* est également marquée par l'odyssée, en janvier 1943, des derniers *StuGe III* de sa *3. Batterie* : prise dans la débandade de la 8e armée italienne au déclenchement de « Petite Saturne », la batterie, bientôt réduite à quatre canons d'assaut, va se retrouver isolée avec 25 000 hommes, en majorité des Alpini, au milieu des troupes russes. Constituant dès lors l'unique force blindée de protection, les quatre engins vont retraiter en bon ordre, dans la neige, tout en repoussant l'une après l'autre les attaques soviétiques, avant de rejoindre les lignes allemandes, le 1er février 1943, après une marche de 350 kilomètres !

StuG-Abteilung 209 : Expédiée tardivement (début décembre 1942) au nord de Stalingrad, dans le secteur de la 8e armée italienne, elle réussit à se dégager de « Petite Saturne » en compagnie de la *16. Panzer-Division*. Encerclée le 14 janvier 1943 dans la poche de Tchertkovo, elle s'en extrait avec l'aide de la *298. Infanterie-Division* demeurée à l'extérieur de la nasse russe.

StuG-Abteilung 243 : Après avoir opéré fin juin sur Voronej, elle est transférée au sud du Don, dans le Caucase. À partir du 3 août 1942, elle progresse avec les *14.* et *24. Panzer-Divisionen* et la *29. Infanterie-Division (mot.)* le long de la voie ferrée Krasnodar–Proletarskaya–Kotelnikovo–Stalingrad. Elle atteint le sud de Stalingrad le 1er septembre. Ses équipages sont victimes de dysenterie et l'*Abteilung* est mise au repos ; elle perçoit ses premiers *StuGe lang* (*2. Batterie*) en octobre. Engagée en novembre dans les combats pour la prise de la ville, elle tente, le mois suivant, de tenir un couloir en vue de la jonction avec l'*Heeresgruppe* « Don ». Réduite à deux canons d'assaut opérationnels, elle perd son dernier *StuG* le 20 janvier 1943 dans les combats pour la défense du périmètre de la *6. Armee*. Les survivants des *2.* et *3. Batterien* sont faits prisonniers le 31 janvier, le *Stab* et la *1. Batterie* ayant réussi à s'échapper de l'encerclement.

StuG-Abteilung 244 : Elle opère en mai 1942 sur le secteur de Kharkov ; elle est citée à l'ordre de la *Wehrmacht* le 15 mai pour avoir détruit la veille 36 chars russes, dont 13 par un seul équipage ! Deux jours plus tard, quatre de ses *StuGe III* éliminent 16 T-34 et 1 KV-1. Progressant avec la *44. Infanterie-Division* à partir du 23 juillet 1942, elle est l'une des premières unités allemandes à engager, fin août, le combat dans Stalingrad, notamment pour la conquête de l'usine « Octobre Rouge ». Elle est distinguée, le 26 janvier 1943, par l'attribution de trois croix de chevaliers, avant d'être capturée le 31 janvier 1943.

StuG-Abteilung 245 : Engagée sur Stalingrad à partir de septembre 1942, elle effectue sa reddition le 2 février 1943 avec les restes du *XI. Armee-Korps* de la poche « Nord ».

LA STURMHAUBITZE (STUH)
AU SERVICE DES FANTASSINS

À la fin du printemps 1942, toute la production de *Sturmgeschütze* bascule sur le *Langrohr* de 43 puis de 48 calibres. Officiellement, la doctrine d'emploi des *StuG-Abteilungen* est toujours la même – assurer l'appui feu des divisions d'infanterie –, mais les canons d'assaut sont le plus souvent utilisés comme « tueurs de chars », rôle dans lequel ils excellent. De ce fait, ils n'assurent plus qu'occasionnellement l'engagement des positions d'artillerie, nids de mitrailleuses et ouvrages légers qui s'opposent à la progression de l'infanterie. Certes, les *7,5cm kurz* des premiers *StuGe*, une fois démontés, ont été recyclés sur les semi-chenillés *Sd.kfz. 250* et *251* ainsi que les blindés à huit roues, mais ces véhicules ne sont en dotation que dans les unités blindées et motorisées.

De son côté, après l'adaptation généralisée du *7,5cm KwK L/43* sur le *Panzer IV*, la *Panzerwaffe* a fait le même constat et demandé la mise au point d'un char d'accompagnement et d'appui feu pour les *schnelle Truppen*. Ce sera le *Panzer III Ausf. N* armé du *7,5cm Kwk L/24*. Construit entre juin 1942 et août 1943 à 663 exemplaires, l'engin utilise le châssis des *Ausf. L* et *M*, sans oublier 37 châssis recyclés.

En revanche, du côté des *StuG-Abteilungen*, hormis les dernières livraisons de machines à canon court qui s'échelonnent jusqu'au début de l'été 1942, le problème demeure. L'artillerie ne perçoit ses premières *Wespen* [1] qu'à partir de février 1943, mais ce sont, avant tout, des pièces mobiles d'artillerie qui ne sont pas destinées à opérer sur la ligne de feu. Or, c'est la « piétaille » des *Infanterie-Divisionen* qui est chargée de réduire au silence et de nettoyer le gros des positions ennemies.

▲ *Sturmhaubitze*, baptisée « Greif » (griffon) de la *Sturmartillerie-Brigade 202*, qui opère à l'été 1944 avec le *XXXXIII. Armee-Korps/Armee-Abteilung* « Narwa », au sein de l'*Heeresgruppe* « Nord ». Conformément à sa dénomination, cette unité est renforcée par une quatrième batterie (*4. Begleitbatterie*), qui regroupe sa propre infanterie d'accompagnement (198 hommes, dont un peloton *(Zug)* du génie d'assaut (*Pioniere*) et 3 pelotons de grenadiers).

[1] Automoteurs emportant un *10,5cm le. FH 18 M* sur châssis de *Panzer II*.

LA GENÈSE DE L'ENGIN

L'artillerie n'est pourtant pas restée inactive, car dès le 2 décembre 1941, à la lumière de l'évolution imminente du *StuG* en chasseur de chars, elle avait demandé une étude de faisabilité pour l'incorporation de l'obusier léger d'artillerie de *10,5cm le. FH 18 M* – avec frein de bouche (*Müdungsbremse – M*) – dans le compartiment de combat du *Sturmgeschütz*. Douze pièces de *10,5cm* sont livrées pour adaptation, entre décembre 1941 et février 1942. Le premier prototype est disponible en mars 1942 et la modification de cinq autres obusiers, en vue de leur intégration dans la caisse du *StuG III*, est programmée pour la fin du mois de mai suivant. Début octobre 1942, l'un des prototypes de la future *Sturmhaubitze* (obusier d'assaut), dérivée d'un châssis de *StuG III Ausf. F,* est présenté au *Führer*, qui apprécie particulièrement son faible encombrement – la partie extérieure du tube ne mesure que 1,55 m – et sa puissance de feu.

Il lui est vite précisé que douze exemplaires de présérie sont déjà en production, six étant achevés, trois programmés pour le 10 octobre et les trois derniers pour fin novembre. Le 13 octobre, Hitler souligne à nouveau son intérêt pour le concept du *StuG III* armé de l'obusier léger et demande sa mise en production immédiate ; la cadence mensuelle est fixée à 12 véhicules.

Le 22 novembre 1942, pour la première fois, la *3. Batterie* de la *StuG-Abteilung 185* engage devant Leningrad neuf *Sturmhaubitzen 42* réalisées à partir de châssis d'*Ausf. F* recyclés. Dès le mois suivant, les premiers rapports de combat indiquent que l'emploi de ces châssis de récupération ne peut être considéré que comme une solution provisoire ; la production des *Sturmhaubitzen 42* sur le châssis définitif du *StuG III Ausf. G* n'interviendra réellement qu'en mars 1943. La cadence de production est alors fixée à trente exemplaires mensuels. Au total, 1 300 *StuH 42* seront assemblées, sans interruption par Alkett, entre mars 1943 et avril 1945.

▲ L'extrémité du tube de « Kranich » – « la grue », l'unité ayant baptisé ses automoteurs de noms d'animaux familiers ou légendaires –, une autre *Sturmhaubitze 42* de la *Sturmartillerie-Brigade 202*, est munie du frein de bouche à larges ailettes de l'obusier tracté *10,5cm le.FH 18/40*. Comme précédemment, l'infanterie d'accompagnement utilise le canon d'assaut comme moyen de transport. La brigade cultive « ses » différences, *Schürzen* retaillées, rajout d'ouïes blindées d'aération, marquages tactiques spécifiques, des détails qui ont aussi leur importance pour une bonne cohésion de son personnel.

LES MUNITIONS

Les différentes versions tractées de l'obusier de campagne *10,5cm le. FH 18* utilisent des munitions séparées – obus, douille et une série de gargousses de charges propulsives (*Teilkartuschen*), plus ou moins puissantes selon la portée souhaitée. Dans un premier temps, les *StuH 42* sont approvisionnées de la même manière ; puis, à partir de l'été 1943, elles perçoivent également une dotation spécifique d'obus de rupture antichar et de charges creuses en un seul tenant ou encartouchées, qui facilite le stockage, la manutention et le rechargement de l'obusier dans l'espace confiné d'une casemate. La *Sturmhaubitze* peut embarquer jusqu'à 120 coups **[2]**, de quatre modèles différents, en incluant les munitions fumigènes (*FH Gr. Nb, Nebel*, brouillard).

L'OBUS EXPLOSIF

La *10,5cm Sprenggranate 38 ou 43* est un obus classique à fragmentation. Alors que la pièce de *7,5cm* tire un obus explosif de 5,74 kg, celui utilisé par l'obusier de *10,5cm* en pèse plus du double (14,81 kg). Additionnées à la *Teilkartusche 1,* charge propulsive initiale (portée 2 450 m), les gargousses N° 2, 3, 4 et 5 offrent, respectivement, les portées de 3 200, 4 000, 5 400 et 6 500 mètres, tandis que la charge la plus puissante, la *Sonderkartusche 6*, qui assure une portée maximale de 7 800 m, s'utilise seule. La vitesse initiale de l'obus est de 470 m/s avec la charge N° 6. En tir direct, la *10,5cm Sturmhaubitze 42* a une portée pratique opérationnelle de l'ordre de 3 500 mètres, le viseur étant gradué jusqu'à 3 300 mètres. Pour le tir indirect, sur un objectif non visible, le pointeur

10,5CM STURMHAUBITZE 42
PERFORMANCES ANTICHARS

Obus	Type	Distance (m) / Épaisseur (mm)			
		100	500	1 000	1 500
10cm Pzgr. 5.Ldg	Rupture	56	52	48	45
10cm Pzgr. 6.Ldg	Rupture	63	59	54	50
10cm Granate 39 HI/B	Charge creuse	90	90	90	90
10cm Granate 39 HI/C	Charge creuse	100	100	100	90

utilise un dispositif de pointage distinct et la portée pratique opérationnelle est généralement de l'ordre de 5 400 mètres, mais sur le terrain, les *Sturmhaubitzen* n'effectuent quasiment pas de tir indirect.
La gueule du tube est équipée d'un frein de bouche spécifique, toutefois celui-ci peut être remplacé sans problème par les freins de bouche des obusiers de campagne *10,5cm le. FH 18 M* et *18/40*. L'adaptation d'un frein de bouche sur l'obusier de campagne *10,5cm le. FH 18* avait pour but principal, tout en limitant sa course de recul, d'améliorer sa portée maximale qui passait, dès lors, de 10 675 à 12 325 mètres avec la *10,5cm le. FH 18 M & 18/40* et la charge propulsive N° 7, non utilisée avec la *StuH 42*. À partir de septembre 1944, le frein de bouche de la *StuH 42* est supprimé et pour compenser les effets du recul, le dispositif d'absorption est renforcé. Cette modification explique l'absence du masque profilé de canon (*Saukopfblende*) sur les *StuH 42*, dépourvues de frein de bouche, qui sont, dès lors, exclusivement équipées du bouclier trapézoïdal.

STURMHAUBITZE 42 (10,5CM STUH 42 L/28)
(SD.KFZ. 142/2)
FÉVRIER 1943 - AVRIL 1945

Constructeur : Alkett
Exemplaires produits : 1 299
N° de châssis : *92151* à *108920*

Identique au *StuG III Ausf. G* sauf armement principal constitué de l'obusier de *10,5cm StuK 42 L/28*
Nouveaux obus à charge creuse encartouchés (mi-1943)
Suppression du frein de bouche (mai 1944)

L'obus de rupture

Un seul obus de ce type est prévu en dotation : la *10cm Panzergranate*. Comme il n'est pas encartouché, il peut être tiré avec deux charges propulsives différentes, la N° 5 qui la propulse à 395 m/s et la N° 6 qui lui permet d'atteindre une vitesse initiale de 470 m/s.

L'obus à charge creuse

La *StuH 42* tire également une série d'obus « encartouchés » à charge creuse, les *10cm Gr 39 rot* **[3]** *Hl/B* et *Hl/C*, aussi désignés *10cm Granatpatronen*. Comme pour le *7,5cm StuK 40*, les désignations *Hl/B* et *Hl/C* identifient une charge propulsive et une capacité de perforation différentes, respectivement 90 et 100 mm de blindage incliné à 60°. Pour cet emploi, le viseur est gradué jusqu'à 1 400 mètres.
Alors que la charge creuse employée avec le *7,5cm lang* fait quasiment l'unanimité contre elle, en raison de son taux de déchets trop important, tirée par la *10,5cm StuH 42* à 495 m/s elle se révèle être plus efficace jusqu'à des distances de combat de l'ordre de 1 200 mètres.

▼ *Sturmhaubitze*, baptisée « Elch » (élan), *StuG-Abteilung 912*, Front de Volchov (secteur de Leningrad), automne 1943.

[2] Soit près de 3 tonnes de munitions mais, dans ce cas, le plancher de l'habitacle est littéralement couvert d'obus !

[3] L'adjectif « rot » correspond à la bande de couleur rouge peinte à la base de certains modèles d'obus antichars.

QUATRE BATAILLES POUR KHARKOV !

LES COMBATS DE FÉVRIER-MARS 1943

Entre 1941 et 1944, la cité ukrainienne de Kharkov est l'enjeu de pas moins de quatre batailles entre Allemands et Soviétiques. La première se conclut par une victoire de l'*Ostheer*, qui s'empare de la ville le 25 octobre 1941 dans le cadre de l'opération « Barbarossa ». Kharkov est temporairement reprise par l'Armée rouge, lors de la calamiteuse offensive déclenchée contre l'*Heeresgruppe* « Süd » en mai 1942, avant de repasser aux mains des Allemands quelques jours plus tard. La quatrième et dernière bataille correspond à la réoccupation définitive de la ville par « Ivan », en août 1943. La bataille la plus célèbre, en l'occurrence la troisième, se déroule en deux phases : d'abord la prise de Kharkov par les Soviétiques en février 1943, puis sa reconquête un mois plus tard, lors de la contre-offensive lancée par Erich von Manstein.

Revigoré par la capitulation de la *6. Armee* à Stalingrad, le *Vojd* ordonne début février 1943, sur la lancée de « Petite Saturne », l'exécution de plusieurs attaques sur le front méridional. Les Soviétiques qui ont franchi le Don, le Donets et repris Koursk à la fin janvier, réinvestissent Rostov le 14 février. De leur côté, les Allemands ont rameuté tant bien que mal des troupes pour aveugler les brèches de leur ligne de front. Le *SS-Panzer-Korps*, commandé par le *SS-Obergruppenführer* Paul Hausser, est envoyé de toute urgence défendre Kharkov [1]. À son arrivée, celui-ci constate qu'il ne peut endiguer le flot des armées russes avec ses unités en sous-effectifs ; il fait alors reculer ses troupes, prenant le risque de désobéir aux ordres d'Hitler en abandonnant Kharkov aux Russes, qui s'en emparent le 16 février 1943. Handicapés par la largeur de front de leur offensive, l'étirement de leurs voies de ravitaillement et les rigueurs hivernales, les Soviétiques, à leur tour, commencent à s'essouffler.

Manstein, promu *Oberbefehlshaber* de l'*Heeresgruppe* « Süd », réussit à convaincre le *Reichskanzler* qu'un repli provisoire est indispensable pour mieux contrer l'adversaire. Conformément à son plan, les troupes allemandes laissent les Russes s'enfoncer plus avant vers l'ouest, puis les effectifs du *SS-Panzer-Korps*, une fois complétés, déclenchent leur contre-offensive le 19 février 1942. Avec la « Das Reich » en pointe, les *SS* reprennent Pavlogradka le 21 février, puis encerclent les troupes russes les plus avancées au niveau de Jeremejevka, le 3 mars. Sur le flanc droit, les *6.* et *17. Panzer-Divisionen* accompagnent la progression. Enfin, plus à l'est, la *11. Panzer-Division* et la *5. SS-Panzer-Grenadier-Division* « Wiking » prennent la direction d'Izium. Les faubourgs de Kharkov sont atteints le 9 mars et la ville est reprise le 14. Pour sécuriser les abords orientaux de Kharkov, les troupes russes sont « raccompagnées » *manu militari* jusqu'à Bielgorod et les rives du Donets.

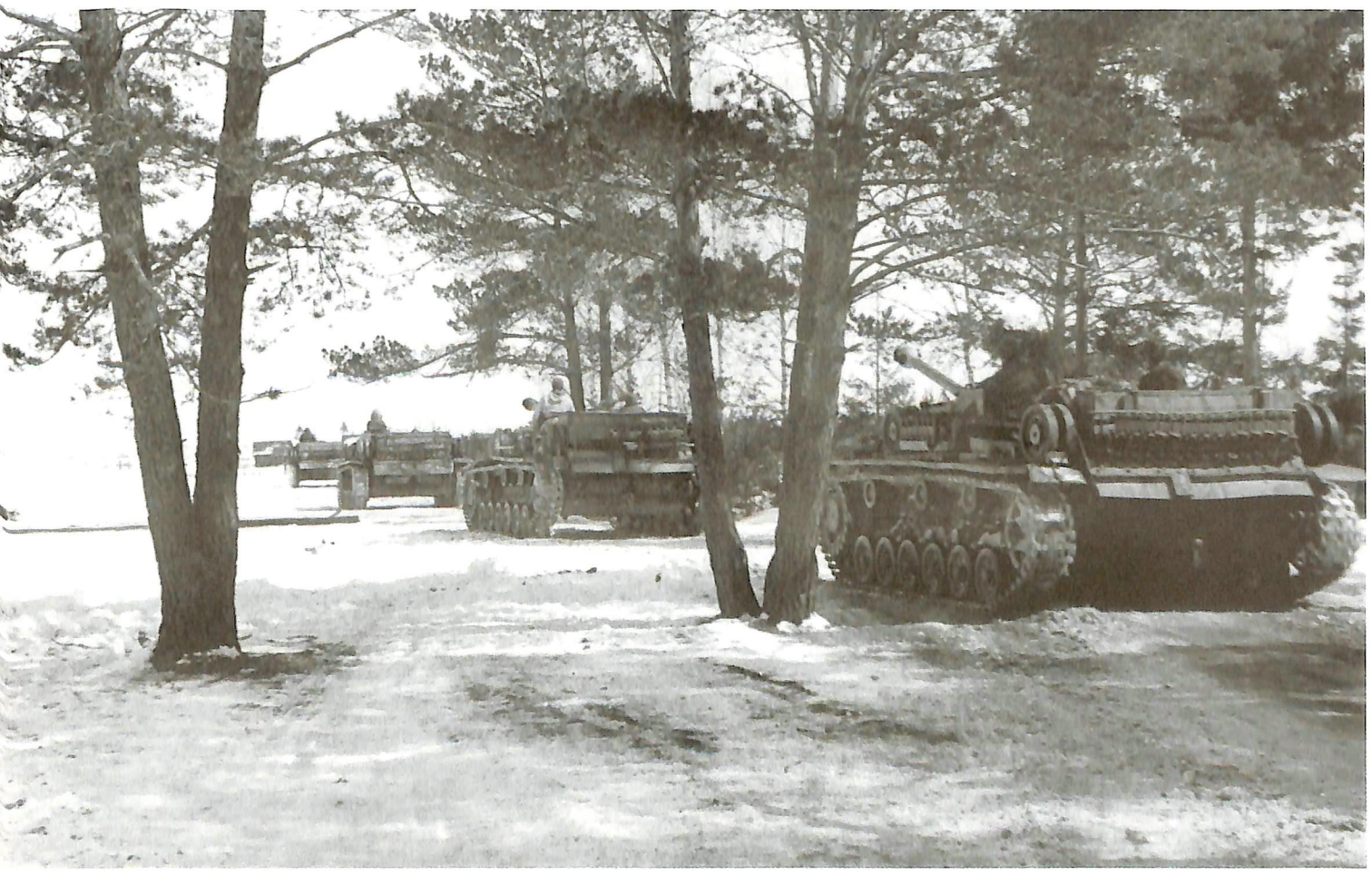
Si la contre-offensive met en valeur les qualités tacticiennes de Manstein, elle coûte cher à la *Wehrmacht* : au sein de la seule *Waffen-SS*, la « Leibstandarte » et la « Das Reich » déclarent, chacune, avoir perdu 4 500 hommes, tandis que la « Totenkopf » en déplore 2 200.

Quant au chiffre « 6 », il est décidément maudit sur le front Sud, car c'est au tour de la 6e Armée russe d'être anéantie lors de la contre-offensive allemande…

[1] Rappelons que sur ordre du *Führer*, en date du 9 novembre 1942, les *SS-Divisionen (mot.)* « Leibstandarte », « Reich » (redésignée « Das Reich » le 15 octobre 1942), « Totenkopf » et « Wiking » ont été transformées en *Panzer-Grenadier-Divisionen* ; début 1943, le *SS-Panzer-Korps* regroupe les trois premières unités de la *Waffen-SS* précitées, la « Wiking » étant, elle, rattachée à un autre corps.

◀ Un autre *StuG III Ausf. F/8* de la « 901 » fait son plein de munitions. Le ciel dégagé et la neige mettent en valeur les détails et la livrée deux tons « Südraum » du canon d'assaut. Détail intéressant, le canon d'assaut est chaussé, pour partie, de maillons de chenilles de 40 cm et de *Winterketten*, dont on aperçoit les extensions au bas de la chenille droite, complétées par des « crampons à glace » disposés tous les 6 ou 7 maillons. La production du « Muniwagen » *Sd.Kfz. 252* a beau avoir été interrompue, en septembre 1941, et les munitions pour le *75cm lang* sérieusement rallongées, le petit blindé et sa remorque resteront en ligne pour certains jusqu'en 1944 !

▲ La *StuG-Lehr-Batterie 901*, constituée en urgence le 15 décembre 1942 à partir de volontaires de la *Lehr-Batterie 8* (batterie-école) de Jüterbog et subordonnée au *Lehr-Regiment 901 (mot.)*, opère, durant le premier trimestre 1943, dans la boucle du Don. Ce *Sturmgeschütz III Ausf. F/8* (*L/48*) est équipé du surblindage boulonné de 30 mm et chaussé de *Winterketten*. Pratique générale dans l'unité, les plaques de blindage sur le toit de la casemate ont été soigneusement « rabotées » pour réduire l'effet de « piège à obus ». Les bonnets fourrés de l'équipage sont d'origine russe.



▲ Une batterie de la *StuG-Abteilung 667* – la licorne, emblème de l'unité, figure sur la plaque qui obture l'orifice d'engagement de la manivelle de démarrage – en patrouille dans le secteur de Rzehv, à l'ouest de Moscou, où elle opère avec la *9. Armee/Heeresgruppe* « Mitte » durant l'hiver 1942-43. Les véhicules sont un mélange de modèles – les deux derniers sont des *StuGe III Ausf. F*, l'antépénultième, une *Ausf. G*, le premier, une *Ausf. F/8*. En quatre mois de combat, la « 667 » revendiquera 468 chars russes détruits et l'un de ses membres, l'*Oberwachtmeister* (adjudant-chef de l'artillerie) Primozic, sera le premier sous-officier de la *Wehrmacht* décoré de la Croix de fer à feuilles de chêne, avant d'être promu officier au feu.

LES UNITÉS DE *STUGE*

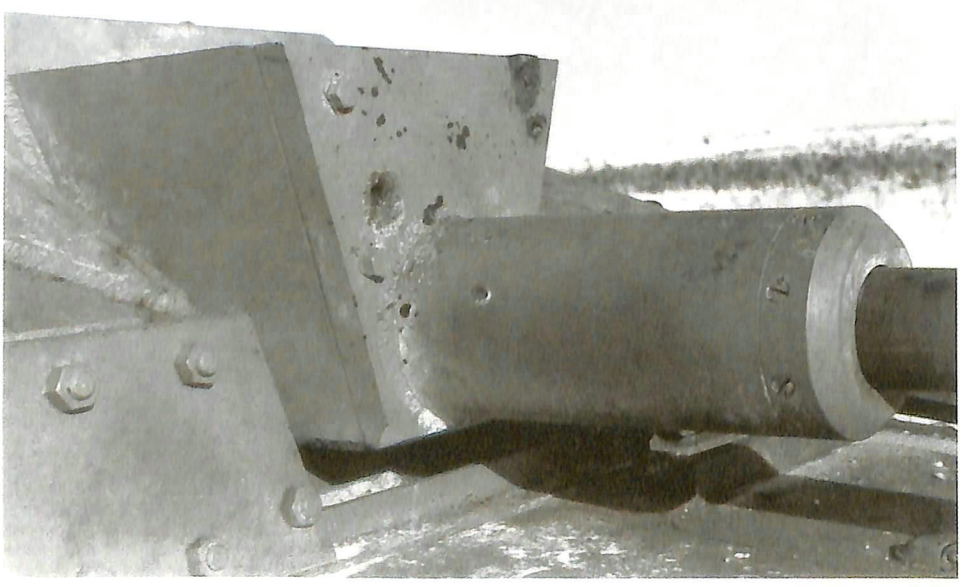
ENGAGÉES DANS LES COMBATS DE KHARKOV

HEERES-STURMGESCHÜTZ-ABTEILUNGEN (INDÉPENDANTES)

StuG-Abteilung 202 : Affectée au secteur de Kharkov, le 31 mars 1943, elle aligne 17 *StuGe III* opérationnels, dont 7 encore armés du *7,5cm kurz* ; 2 *kurz* et 3 *lang* sont également en réparation.
StuG-Abteilung 203 : Subordonnée à la *17. Panzer-Division*, elle combat dans le secteur Sud de Kharkov. Le 31 mars, sur un effectif de 27 canons d'assaut, 23 sont en réparation !
StuG-Lehr-Batterie 901 : Transférée sur le front Sud à la fin décembre 1942, l'unité n'aligne que six *StuGe III*, principalement des *Ausf. F/8*. Fin avril 1943, elle cède ses canons d'assaut à la *19. Panzer-Division*.
StuG-Abteilung 911 : Constituée en février 1943, elle rejoint le secteur de Kharkov à la mi-mars avec 22 *StuGe III*. Elle est rattachée à la *11. Panzer-Division*.

STURMGESCHÜTZ-ABTEILUNGEN (ORGANIQUES)

StuG-Abteilung **« Großdeutschland » (« GD »)** : Cette unité se bat sur le flanc Ouest du *SS-Panzer-Korps* lors des retraits avant la contre-offensive. Le 31 mars 1943, elle déclare 19 engins opérationnels et 13 en réparation (à effectif complet, la GD aligne 35 canons d'assaut depuis octobre 1942).
StuG-Abteilung **« Leibstandarte SS Aldof Hitler » (« LSSAH »)** : Elle dispose de 16 *Sturmgeschütze*, le 4 mars 1943.
StuG-Abteilung **« Das Reich »** : Elle aligne 15 *StuGe III* le 19 février 1943 et 9 le 4 mars. Le 28 mars, 4 sont encore opérationnels et 16 en réparation.
StuG-Abteilung **« Totenkopf »** : Elle déclare 17 *Sturmgeschütze* le 4 mars 1943. Après avoir bénéficié d'un complément de véhicules, 10 sont opérationnels et 11 en réparation en date du 1er avril.



▲ En septembre 1942, la *SS-Kavallerie-Brigade* « Florian Geyer » est transformée en *SS-Kavallerie-Division* et perçoit une *StuG-Batterie*, forte de 7 canons d'assaut. En janvier-février 1943, elle et ses *StuGe III Ausf. F/8* opèrent dans le secteur de Rzehv (*9. Armee/ Heeresgruppe* « Mitte »), avant d'être transférés en mars dans le secteur d'Orel, avec la *2. Panzerarmee*. Ce n'est qu'à partir du 17 mars 1944, qu'elle disposera d'une *StuG-Abteilung* à trois batteries.

◀ Gros plan sur le bouclier du canon qui révèle deux impacts, causés, probablement, par des obus explosifs ; la tête de boulon, en haut à droite, a littéralement été sectionnée par un éclat. Côté russe, la tactique antichar est des plus simples : tout artilleur pouvant engager un char ou un canon d'assaut utilise les munitions qu'il a sous la main. Le plus petit calibre de l'artillerie de campagne soviétique étant généralement de 76,2 mm, la méthode est loin d'être inefficace, car un coup direct dans le bloc de vision du conducteur ou la lunette de visée du pointeur peut mettre un adversaire hors de combat.

RAPPORTS DE COMBAT

Il est intéressant de comparer deux documents qui récapitulent les résultats antichars de deux unités de canons d'assaut. Le premier concerne la *Heeres-Artillerie-Abteilung 226*, qui opère avec l'*Heeresgruppe* « Nord » dans le secteur du lac Ladoga, au premier trimestre 1943. Depuis fin 1942, son effectif complet théorique est de 31 *StuGe III*.

Période de référence, du 12 janvier au 31 mars 1943.
a) Nombre de *Sturmgeschütze* engagés (réassort inclus) : 41
b) Nombre de chars ennemis détruits (modèle non précisé) : 210
c) Propres pertes
Personnel (tués, disparus, blessés) : 87
Matériel (*StuGe III* perdus définitivement) : 13

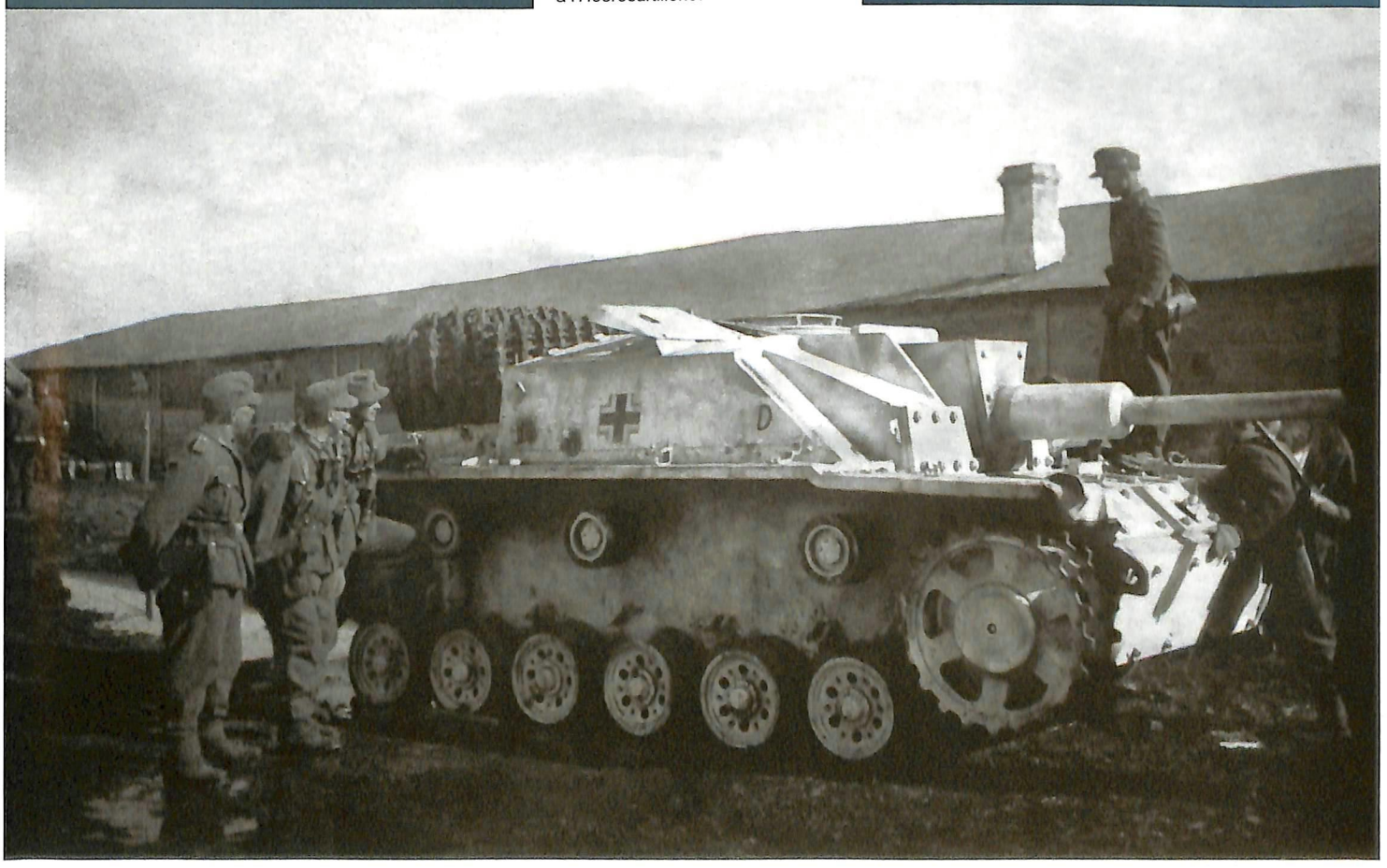
Le second rapport est relatif à la *StuG-Abteilung* « Großdeutschland », qui est une unité organique de l'*Infanterie-Division (mot.)* « Großdeutschland » – elle sera redésignée *Panzer-Grenadier-Division* le 19 mai 1943. La division a une configuration assez similaire à celle d'une *SS-Panzer-Grenadier-Division*, car en sus de sa *Panzer-Abteilung*, elle aligne une compagnie de Tiger I et ses *StuGe*.

Chars détruits par l'*Infanterie-Division* « Großdeutschland » lors la bataille hivernale de Kharkov (période de référence, du 7 au 20 mars 1943) :
- 230 T-34
- 16 T-60 & T-70
- 3 KV-1

Attribution des destructions :
- 188 par 71 *Panzer IV lang*
- 41 par 35 *Sturmgeschütze 7,5cm lang*
- 30 par 9 *Panzer VI* Tiger

Les différences de période – deux mois et demi pour la « 226 », deux semaines pour la « Großdeutschland » (« GD ») –, de secteurs géographiques, d'effectifs déployés et d'engagement effectués rendent ces données difficilement comparables, néanmoins on constate que la « 226 » fait preuve d'une efficacité redoutable, avec un ratio supérieur à cinq entre le nombre de chars soviétiques détruits et le nombre total de *StuGe III* engagés ; pour la « GD », le chiffre tombe à 2,16 tous blindés confondus, mais remonte à 2,72 pour les seuls *Panzer IV lang* et Tiger I. La comparaison entre les deux seules *StuG-Abteilungen* (5,13 pour la « 226 » contre 1,17, pour la « GD ») résume bien le problème que vont rencontrer les unités de *StuGe* intégrées au sein des divisions blindées (d'autant que les équipages de la « GD », pour leur plus grande part anciens de la *Batterie 640* et de la *StuG-Abteilung 192*, sont issus de la *Sturmartillerie*) : les tactiques d'emploi mises au point par la *Sturmartillerie* n'ont guère d'écoute chez les cadres de la *Panzerwaffe*, pour qui ces « machins » sans tourelle ne sont, bien souvent, que des pièces d'artillerie automotrices. La « 226 » sera également citée à l'ordre de la *Heer*, le 26 mars 1943, pour avoir détruit 411 chars soviétiques depuis son engagement à l'Est, dont une bonne moitié, comme indiqué précédemment, durant le seul premier trimestre de 1943. Petit détail amusant : une fois revenu en grâce auprès du *Führer* et officialisé le 28 février 1943 comme *Generalinspekteur der Panzertruppen*, Heinz Guderian, l'un des plus virulents adversaires du *StuG* à sa conception, se fera fréquemment photographier debout sur l'un d'eux... mais les temps ont changé et, après les saignées de 1942-43, il vient d'obtenir une partie de la production des canons d'assaut pour compléter les rangs des *Panzer* et *Panzer-Grenadier-Divisionen*.

▼ L'hiver touche à sa fin ; sur le front Est finit le temps des *Winterketten* et de l'enduit blanc, voici venu celui de la raspoutitsa printanière. Des *Gebirgsjäger* ont l'air particulièrement intéressés par ce *StuG III Ausf. G*. La pliure caractéristique de son garde-boue, destinée à l'adapter au nouveau dessin de la casemate débordante, l'identifie comme un véhicule produit durant la période février-mars 1943 ; le ventilateur d'extraction a disparu du toit et les flancs de casemate sont, maintenant, rectifiés. L'unité n'est pas identifiée mais le « D », sur le flanc, atteste que l'engin appartient à l'*Heeresartillerie*.



StuG III Ausf. G - Début de Production

Production : décembre 1942 à février 1943

Toit de casemate redessiné (déc. 1942)
Suppression de la trappe de toit du pointeur (déc. 1942)
Trappe de monoculaire de visée à glissière (déc. 1942)
Tourelleau à couronne d'épiscopes (7) rotative (déc. 1942)
Bouclier rabattable serveur MG (déc. 1942)
Renforcement du blindage (30 mm) de toit des extensions de casemate (déc. 1942)
Extracteur de fumées installé dans le toit de la casemate (déc. 1942/ fév. 1943)
Suppression du bloc de vision sur le panneau à gauche du conducteur (fév. 1943)
Trappe circulaire pour arme de bord à gauche du conducteur (fév. 1943)
2 triplettes de lance-grenades fumigènes sur les flancs de casemate (fév. 1943)

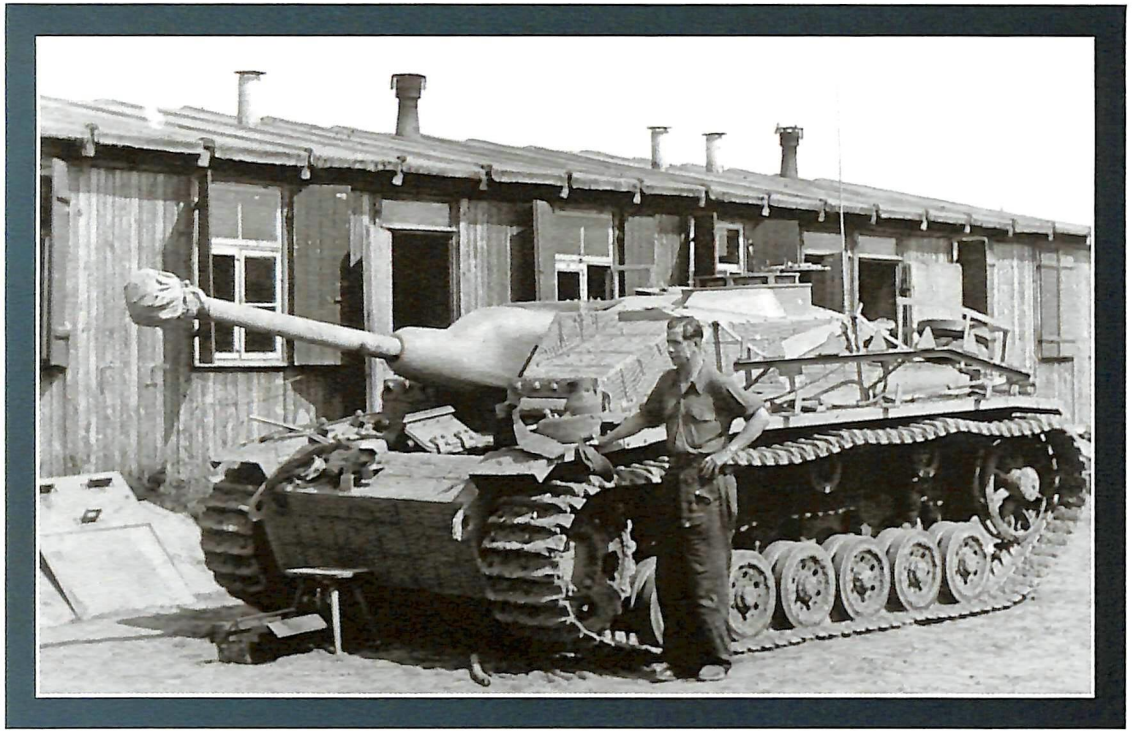
Livrée de base *Dunkelgelb* en usine - Application des teintes complémentaires *Rotbraun* & *Olivgrün* par les unités (camouflage à 3 tons) (fév. 1943)

M.A.N. : 142 exemplaires sur châssis de *Panzer III Ausf. M (8./ZW)*

StuG III Ausf. G - Milieu de Production (I)

Production : mars à décembre 1943

Extracteur de fumées installé sur la paroi AR de la casemate (mars 1943)
Blindages (50 mm) des flancs de casemate prolongés (mars 1943)
Mise en place de *Schürzen* de flancs (4 mm d'épaisseur) (mars 1943)
Suppression des orifices binoculaires *KFF2* du conducteur (mars 1943)
Livrée de base *Dunkelgelb* généralisée (avril 1943)
Arrêt d'installation des lance-grenades fumigènes (mai 1943)
Blindage frontal (80 mm en une plaque) (Alkett en avril 1943 et MIAG en juillet 1943)
Déflecteur blindé de tourelleau (octobre 1943), généralisation (février 1944)
Manchon de canon profilé moulé *Saukopfblende* (novembre 1943)
Tourelleau à couronne d'épiscopes fixe, suite aux bombardements des usines de roulements à billes de Schweinfuhrt (novembre 1943)
Galets de retour en acier sans bandage (novembre 1943)
Cadre de stockage (plage arrière) - Alkett (novembre 1943)

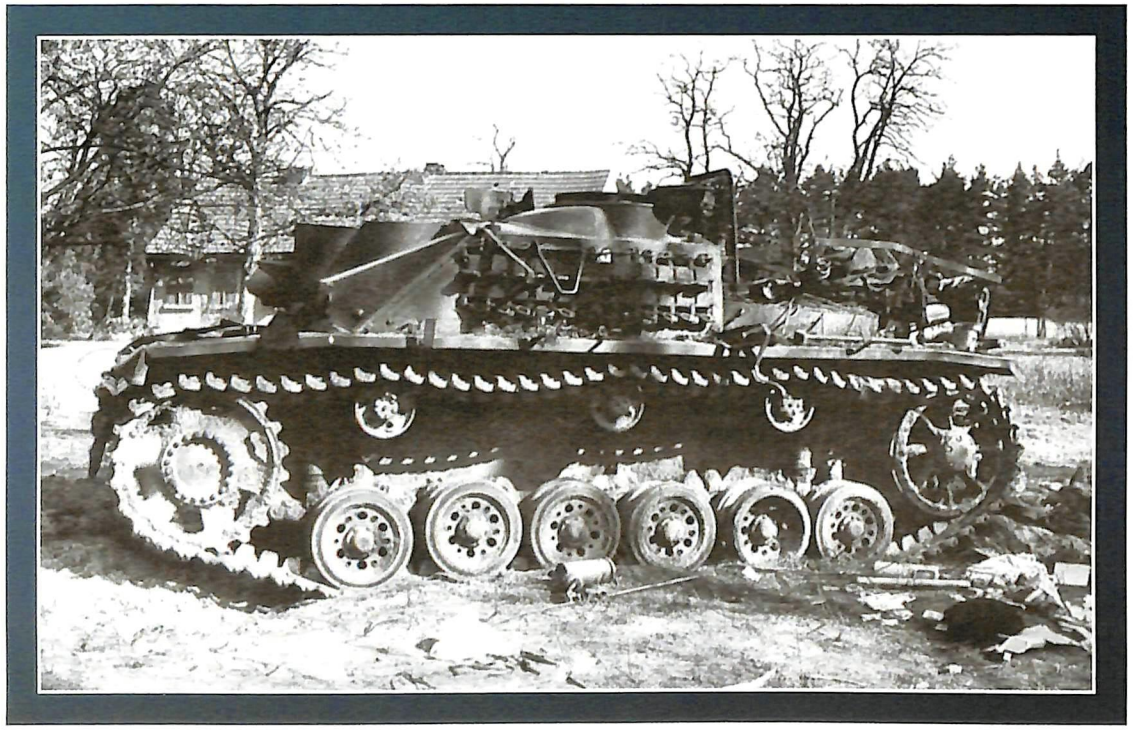


StuG III Ausf. G - Milieu de Production (II)

Production : janvier à août 1944

Application systématique de *Zimmerit* (janvier 1944)
Rundumfeuer MG & modifications trappes du pourvoyeur-radio (avril 1944)
Chaise de route escamotable (mai 1944)
Nahverteidigungswaffe, montage non systématique (mai 1944)
Chenilles *Ostketten* (mai 1944)
Cadre de stockage (plage arrière) - MIAG (mai 1944)
Blindage frontal (droit), haut de caisse, 80 mm en une plaque (juin 1944)
MG coaxiale (mai 1944)
1 seul crochet d'attelage en S (juin 1944)
Dispositif d'obturation des trappes (moteur) (août 1944)
Camouflage trois tons appliqué en usine (août 1944)
MG coaxiale (avec *Saukopf*) (oct. 1944)

StuG III Ausf. G (Alkett) - *StuG-Brigade 189* - Production 1er semestre 1944



StuG III Ausf. G - Fin de Production

Production : septembre 1944 à avril 1945

Arrêt d'application de la *Zimmerit* (sept. 1944)
Réinstallation de la couronne rotative d'épiscopes (sept. 1944)
Montage systématique de la *Nahverteidigungswaffe* (oct. 1944)
Plots (*Pilze*) de fixation pour chèvre 2 tonnes (oct. 1944)
Montage systématique de la *Nahverteidigungswaffe* (oct. 1944)
Dispositif de blocage de la pédale d'accélérateur durant le temps de chauffe du moteur (oct. 1944)
Dispositif de remorquage arrière renforcé (déc. 1944)

Livrée de base *Olivgrün* et teintes complémentaires *Rotbraun* et *Dunkelgelb*, suivant *Tarnmuster 3* (application non systématique) (fév. 1945)

Firme	Période	Ex. produits	Tranches de numérotation de châssis
ALKETT	Décembre 1942 à avril 1945	5 837	*91651 à 94250* *105001 à 108920*
MIAG	Février 1943 à avril 1945	2 586	*95001 à 97586*
M.A.N.	Février 1943 à octobre 1943	142	*76126 à 76210* *77351 à 77408*
Tous constructeurs confondus		8 565	

STURMGESCHÜTZE III

	Ausführung	Ausf. A	Ausf. B-C-D-E	Ausf. F
	Sd.Kfz.	Sd.Kfz. 142		
	Typ	5./ZW	7./ZW	7./ZW
MOTORISATION	**MOTEUR**	Maybach	Maybach	Maybach
	Carburant	Essence	Essence	Essence
	Cyl.-Type	12 en V (60°)	12 en V (60°)	12 en V (60°)
	Modèle	HL 120 TR	HL 120 TRM	HL 120 TRM
	Cylindrée (cm^3)	11 867	11 867	11 867
	Taux de compression	6,5	6,5	6,5
	Puissance (cv)	300	300	300
	Tours/minute	3 000	3 000	3 000
	Poids/Puissance	15,3	13,6	12,3
	Carburation	2 x Solex 40 JFF2	2 x Solex 40 JFF2	2 x Solex 40 JFF2
	Alimentation (pompes)	2 Solex (mécan.) + 1 électr.	2 Solex (mécan.) + 1 électr.	2 Solex (mécan.) + 1 électr.
	Capacité réservoir (litres)	310	310	310
	Consommation (l/100 km)	195	195	195
	Ordre d'allumage	1-12-5-8-3-10-6-7-2-11-4-9	1-12-5-8-3-10-6-7-2-11-4-9	1-12-5-8-3-10-6-7-2-11-4-9
	Démarreur	Bosch BNG 4/24 ARS 129	Bosch BNG 4/24 ARS 129	Bosch BNG 4/24 ARS 129
	Dynamo	Bosch GTNL 700/12-1500	Bosch GTNL 700/12-1500	Bosch GTNL 700/12-1500
	Batterie	2 x 12 V - 105 A/H	2 x 12 V - 105 A/H	2 x 12 V - 105 A/H
	Refroidissement	Liquide	Liquide	Liquide
TRANSMISSION	**EMBRAYAGE**	Hydraulique à variateur	Triple disque - Sec	Triple disque - Sec
	Position	Accouplement sortie moteur	Accouplement entrée boîte de vitesses	
	TRANSMISSION	Maybach SRG 32 8 145 Variorex	ZF S.S.G. 77 Aphon	ZF S.S.G. 77 Aphon
		Barbotins avant	Barbotins avant	Barbotins avant
	Type boîte de vitesses	Automatique à sélecteur	Manuelle	Manuelle
	Rapports (AV-AR)	10/1	6/1	6/1
	Vitesse/rapports 1 6	4,7 20,4	4,5 40 (à2600 tr/mn)	4,5 40 (à2600 tr/mn)
	2 7	6,3 27,7	8,6 .	8,6 .
	3 8	8,4 36,8	14,5 .	14,5 .
	4 9	11,2 49,4	21,9 .	21,9 .
	5 10	15,2 67,1	31 .	31 .
	AR	4,7	5,5	5,5
TRAIN DE ROULEMENT	**DIRECTION**	Par embrayage - DB Wilson	Par embrayage - DB Wilson	Par embrayage - DB Wilson
	Rayon de braquage (m)	5,85	5,85	5,85
	Suspension	Barres de torsion	Barres de torsion	Barres de torsion
	Freinage	Avec assistance hydraulique	Avec assistance hydraulique	Avec assistance hydraulique
	Entrainement	Roues de route & galets de retour	Roues de route & galets de retour	Roues de route & galets de retour
	Type de chenilles	Sèches	Sèches	Sèches
	Modèle	*Kgs 6110/380/120*	*Kgs 61/400/120*	*Kgs 61/400/120*
	Empattement (mm)	2 490	2 510	2 510
	Longueur du train (mm)	2 860	2 860	2 860
	Largeur maillon (mm)	380	400	400
	Nombre de maillons	93	93	93
	Garde au sol (mm)	385	375	390
	Pression au sol (kg/cm^2)	0,93	0;93	0,93
	Rapport poids/puissance	13,6	13,6	12,3
DIVERS	Vitesse max.(km/h) Sur route	40	40	40
	En tout-terrain	12 à 15	12 à 15	12 à 15
	Autonomie (route/tout-terrain)	160/100	165/95	165/95
	Poids (tonnes)	19,6	22	23,2
	Équipage	4 hommes	4 hommes	4 hommes
	Radio	1 récepteur VHF	1 récepteur VHF	1 *Fu 15 Ukw R* + 1 *Fu 16 UKw E/R*
	Communication interne		Circuit Intercom (*Ausf. D & E*)	Circuit Intercom
ARMEMENT	Arme Principale	*7,5cm Stuk L/24*	*7,5cm Stuk L/24*	*7,5cm StuK 40 L/43 & L/48*
	Munitions	44	50	44
	Armement secondaire	Armement personnel	Armement personnel	1 MG
	Munitions	1 MP40 - 4 P08 - 24 Grenades	1 MP40 - 4 P08 - 24 Grenades	

Ausf. F/8	Ausf. G	
	Sd.Kfz. 142/1	Sd.Kfz. 142/2
8./ZW	8./ZW	
Maybach	Maybach	Maybach
Essence	Essence	Essence
12 en V (60°)	12 en V (60°)	12 en V (60°)
HL 120 TRM	HL 120 TRM	HL 120 TRM
11 867	11 867	11 867
6,5	6,5	6,5
300	300	300
3 000	3 000	3 000
11,1	11,1	11,1
2 x Solex 40 JFF2	2 x Solex 40 JFF2	2 x Solex 40 JFF2
2 Solex (mécan.) + 1 électr.	2 Solex (mécan.) + 1 électr.	2 Solex (mécan.) + 1 électr.
310	310	310
195	195	195
1-12-5-8-3-10-6-7-2-11-4-9	1-12-5-8-3-10-6-7-2-11-4-9	1-12-5-8-3-10-6-7-2-11-4-9
Bosch BNG 4/24 ARS 129	Bosch BNG 4/24 ARS 129	Bosch BNG 4/24 ARS 129
Bosch GTNL 700/12-1500	Bosch GTNL 700/12-1500	Bosch GTNL 700/12-1500
2 x 12 V - 105 A/H	2 x 12 V - 105 A/H	2 x 12 V - 105 A/H
Liquide	Liquide	Liquide
Triple disque - Sec	Triple disque - Sec	Triple disque - Sec
Accouplement entrée boîte de vitesses	Accouplement entrée boîte de vitesses	Accouplement entrée boîte de vitesses
ZF S.S.G. 77 Aphon	ZF S.S.G. 77 Aphon	ZF S.S.G. 77 Aphon
Barbotins avant	Barbotins avant	Barbotins avant
Manuelle	Manuelle	Manuelle
6/1	6/1	6/1
4,5 — 40 (à2600 tr/mn)	4,5 — 40 (à2600 tr/mn)	4,5 — 40 (à 2 600 tr/mn)
8,6 — .	8,6 — .	8,6 — .
14,5 — .	14,5 — .	14,5 — .
21,9 — .	21,9 — .	21,9 — .
31 — .	31 — .	31 — .
5,5	5,5	5,5
Par embrayage - DB Wilson	Par embrayage - DB Wilson	Par embrayage - DB Wilson
5,85	5,85	5,85
Barres de torsion	Barres de torsion	Barres de torsion
Avec assistance hydraulique	Avec assistance hydraulique	Avec assistance hydraulique
Roues de route & galets de retour	Roues de route & galets de retour	Roues de route & galets de retour
Sèches	Sèches	Sèches
Kgs 61/400/120	*Kgs 61/400/120*	*Kgs 61/400/120*
2 510	2 510	2 510
2 860	2 860	2 860
400	400	400
93	93	93
390	390	390
0,93	0,93	0,93
12,3	11,1	11,1
40	40	40
12 à 15	12 à 15	12 à 15
165/95	155/95	155/95
23,4	23,9	23,9
4 hommes	4 hommes	4 hommes
1 *Fu 15 Ukw R* + 1 *Fu 16 UKw E/R*	1 *Fu 15 Ukw R* + 1 *Fu 16 UKw E/R*	1 *Fu 15 Ukw R* + 1 *Fu 16 UKw E/R*
Circuit Intercom	Circuit Intercom	
7,5cm StuK 40 L/43 & L/48	*7,5cm StuK 40 L/48*	*10,5cm StuH 42 L/28*
54	54	36
1 MG	1 puis 2 MG	1 puis 2 MG
	Nahverteidigungswaffe	*Nahverteidigungswaffe*
	600 puis 2 650	600 puis 2 650

« ZITADELLE »

LA *HEER* SE CASSE LES DENTS À KURSK !

Pour ce troisième opus estival sur le front de l'Est, les Allemands peuvent encore mener une offensive de moyenne envergure, mais Hitler s'obstine à courir après une victoire majeure sur l'Armée rouge. Pour cela, il table sur ses nouvelles armes : les Tiger I – qui ont déjà fait leur preuve –, les Ferdinand et, surtout, les Panther ; le *Reich* est maintenant entré dans une véritable économie de guerre et le tandem formé par Guderian et Speer [1] commence à porter ses fruits. L'accroissement de la production de chars et véhicules blindés a non seulement permis de compléter les unités, mais aussi d'en créer de nouvelles. Alors que moins de 800 canons d'assaut étaient livrés par Alkett en 1942, ils sont désormais 1 400 (dont 120 *Sturmhaubitzen)* à sortir d'usine lors du seul premier semestre 1943 [2]. Même après la ponction effectuée par les *Panzertruppen*, la *Sturmartillerie* perçoit un nombre suffisant de *StuGe III* pour reconstituer, entre janvier et juillet 1943, les quatre *StuG-Abteilungen* détruites à Stalingrad et en mettre sept supplémentaires sur pied. À partir de mars 1943, la dotation réglementaire d'une batterie d'*Heeres-StuG-Abteilung* est constituée de sept *StuGe III 7,5cm lang* (dont celui du *Batterieführer*) et de trois *StuH 10,5cm* – au fur et à mesure de la disponibilité de ces derniers. L'unité complète aligne ainsi 31 canons d'assaut, en incluant celui attribué au *Stab*.

▲ Ce *StuH 42* appartient à la *SS-StuG-Abteilung* « Totenkopf ». Si l'infanterie apprécie la puissance des obus explosifs tirés par l'obusier de *10,5cm*, les équipages sont plus réservés quant aux performances antichars de leur armement, car les munitions à charge creuse, bien qu'améliorées, restent toujours capricieuses. Droits Réservés

[1] Rappelons que le premier est inspecteur général des *Panzertruppen*, et que le second est ministre du *Reich* pour l'Armement et les Munitions.

[2] Cette performance industrielle est aussi due au fait que depuis le mois de février l'usine MIAG s'est jointe à la production de *StuGe*.

[3] Les armées constitutives du dispositif « Zitadelle » sont repérées en **gras**.

[4] Qui devient *8. Armee* le 22 août 1943.

Mais un rapport de la *StuG-Abteilung 232*, en date du 11 mai 1943, met le doigt sur un problème qui va s'avérer récurrent jusqu'à la fin du conflit ; la *Sturmartillerie* est trop souvent éparpillée au gré des caprices des états-majors qui méconnaissent ou font fi des règles d'engagement qu'elle a établies et qui ont fait leur preuve, notamment l'emploi « en meute » des canons d'assaut : « *À de rares occasions près, le* Kommandeur *n'a pu faire manœuvrer son* Abteilung *au complet. Ce fut également une rareté qu'une batterie entière opère sous le commandement de son chef direct… Durant leur rattachement à la* 7. Panzer-Division*, des* Sturmgeschütze *se sont retrouvés seuls, en plein champ… Il est certain que plusieurs véhicules ont ainsi été perdus sur incidents mineurs, faute d'appui mutuel, et abandonnés à leur sort.* »

OPÉRATION « ZITADELLE »

À l'été 1943, quand on observe la carte du front de l'Est, le saillant soviétique de Koursk se voit « comme le nez au milieu de la figure » ; sa prise en tenaille est à la mesure des ambitions allemandes. Les préparatifs de la *Wehrmacht* sont interminables, car le *Führer* attend jusqu'au dernier moment l'arrivée de ses Panther. Côté russe, l'offensive est attendue et la *Stavka* (le Grand état-major soviétique) connaît déjà le lieu où elle se déroulera grâce à plusieurs sources d'informations :

via Ultra, le service d'interception et de recoupement des transmissions allemandes encodées *Enigma*, que distillent au compte-gouttes les Britanniques ; *via* un réseau d'espionnage situé en Suisse, cependant, il ne se montre pas toujours très fiable ; et surtout *via* les unités de partisans et de troupes régulières, positionnées sur les arrières de l'ennemi, qui non seulement lui fournissent l'état précis des troupes allemandes, mais aussi sabotent efficacement leurs lignes de communication et ravitaillement.

Du reste, les Allemands ne semblent pas chercher à cacher le lieu de leur offensive, car plus les Russes masseront de troupes sur cette partie du front, plus la *Wehrmacht* pourra en détruire. La *Stavka* va profiter de ce précieux délai pour préparer ses lignes de défense en profondeur et se constituer des réserves pour contrer l'offensive.

La situation géographique du saillant de Koursk va nécessiter l'engagement quasi simultané de deux des trois groupes d'armées [3]. L'*Heeresgruppe* « Mitte », qui forme la « Pince Nord », aligne les *3. Panzer-Armee, 4. Armee,* ***2. Panzer-Armee*** (Orel–Briansk), ***9. Armee*** (Koursk–Gomel) et la *2. Armee* (Desna, Dniepr, Gomel). Au sud, ce seront les unités de l'*Heeresgruppe* « Süd » qui interviendront : ***4. Panzer-Armee*** (Koursk), ***Armee-Abteilung*** « **Kempf** » [4] (Dniepr, ouest de Kharkov), *1. Panzer-Armee* (Mious, Donets, Yzium) et *6. Armee* (Mious, Donets).

Le 5 juillet 1943, Walter Model ouvre le bal au nord, avec en tête les Ferdinand du *656. schwere Panzerjäger-Regiment* et les Tiger de la *505. schwere Panzer-Abteilung*. La première ligne de défense russe est enfoncée mais *Panzer* et fantassins allemands butent sur la seconde, que les Soviétiques renforcent inlassablement avec de nouvelles unités blindées prélevées sur leurs réserves dès que la situation devient critique. Au sud, Erich von Manstein, avec le *III. Panzer-Korps* et l'*Armee-Abteilung* « Kempf », obtient de meilleurs résultats, même si sa progression reste d'une lenteur désespérante. Selon de nombreux historiens, le point culminant de l'offensive serait la bataille de Prokhorovka, le 12 juillet 1943. Pourtant ce jour-là, le nombre de *Panzer* engagés est loin d'être aussi élevé que l'on a tendance à le croire, car les éléments de pointe allemands ont alors à leur disposition moins de dix Tiger opérationnels ! En dépit du souhait de Manstein de poursuivre sa progression au sud, l'échec de Model au nord, le risque de voir la contre-offensive russe entamée dès le 12 surgir sur les arrières de la *Wehrmacht* et le débarquement en Sicile (survenu le 10 juillet) poussent finalement Hitler à mettre fin à « Zitadelle ». Au moins l'opération aura-t-elle permis de tester en situation de combat intense de nouveaux matériels, dont de nouveaux canons d'assaut.

OPINION DE L'ADVERSAIRE SUR LA *STURMARTILLERIE*

Les troupes soviétiques ont toujours eu un grand respect pour les *Sturmgeschütze*. Le *General der Artillerie* Lindemann le relève dans des ordres soviétiques saisis, rédigés en date du 2 juin 1943, par Nikolaï Nikolaïevitch Voronov, maréchal de l'Artillerie soviétique : « *La défaite des canons d'assaut ennemis est d'une importance vitale, tous les moyens doivent être mis en œuvre pour les détruire. Les ordres sont les suivants :*

- *Officiers et troupes doivent être instruits sur les canons d'assaut. Ils devront être capables de les différencier des chars.*
- *Les sections de fusils antichars doivent être tout spécialement formées sur les moyens de vaincre les canons d'assaut.*
- *Quand des chars ennemis sont engagés par l'artillerie, les canons d'assaut doivent être identifiés et le feu dirigé en priorité contre eux…*
- *Les canons antichars ont pour tâche prioritaire la destruction des canons d'assaut, à moins qu'ils ne soient contraints de se défendre.*

Conformément à l'ordre N° 0387 du Commissariat du Peuple daté du 24 juin 1943, tout combattant qui détruira un canon d'assaut se verra décerner une médaille. »

▼ *StuG III Ausf. G* de la *SS-StuG-Abteilung* « Das Reich » ; la présence de la trappe de vision sur le flanc du compartiment « conducteur » indique un véhicule produit entre décembre 1942 et février 1943. À l'été 1943, la formation est encore classée *SS-Panzergrenadier-Division*. La numérotation définitive des divisions de la *Waffen-SS* n'interviendra que le 22 octobre 1943, date à laquelle sa désignation définitive deviendra *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler ». ECPA-D

AFFECTATIONS & RATTACHEMENT DES UNITÉS DE *STUGE III*

OPÉRATION « ZITADELLE » - JUILLET-AOÛT 1943

Heeres-StuG-Abteilungen	*Heeresgruppen*	*Armeen*	*Korps*	*Arko*[1]	Rattachement	
177	« Mitte »	*9. Armee*	*XLI. Panzer-Korps*	35		
184	« Nord »					Staraja-Russa
185	« Mitte »	*9. Armee*	*XXIII. Korps*		*383. Infanterie-Div.*	
189	« Mitte »	*9. Armee*	*XXIII. Korps*		*78. Sturm-Division*	
190	« Mitte »	*2. Panzer-Armee*		305		
191	« Süd »					Kouban
201	E					Grèce
202	« Mitte »	*2. Panzer-Armee*		305		Uniquement *1. Battr.*
203	« Süd »					Donets
209	« Süd »					Ukraine Sud
210	« Süd »					*Miusfront*
226	« Nord »					Lac Ladoga
228	« Süd »	« Kempf » [2]	*III. Panzer-Korps*			
232	« Süd »					Yzium
236	« Süd »					Ukraine Sud
243	« Süd »					Ukraine Sud
244	« Mitte »	*9. Armee*	*XLI. Panzer-Korps*	35		
245	« Mitte »	*9. Armee*	*XLVII. Panzer-Korps*	130		
249	« Süd »					Kouban
270	« Mitte »	*2. Panzer-Armee*		305		
600	« Mitte »	*2. Panzer-Armee*		305		
667	« Mitte »					Smolensk
904	« Mitte »	*9. Armee*	*XLVII. Panzer-Korps*	130		
905	« Süd »	« Kempf »	*III. Panzer-Korps*			
909	« Mitte »	*9. Armee*	*XLVII. Panzer-Korps*	101		
911	« Süd »		*XLVIII. Panzer-Korps*		*11. Panzer-Division*	
912	« Nord »					Leningrad
***StuG-Abteilungen* organiques**						
« Großdeutschland »	« Süd »	*4. Panzer-Armee*	*XLVIII. Panzer-Korps*	Août 1943 : *Heeresgruppe* « Mitte » - *2. Panzer-Armee*		
« LSSAH »	« Süd »	*4. Panzer-Armee*	*II. SS-Panzer-Korps*	Août 1943 : *Heeresgruppe B* - Italie du Nord		
« Das Reich »	« Süd »	*4. Panzer-Armee*	*II. SS-Panzer-Korps*	Août 1943 : *Heeresgruppe* « Süd » - *4. Panzer-Armee*		
« Totenkopf »	« Süd »	*4. Panzer-Armee*	*II. SS-Panzer-Korps*	Août 1943 : *Heeresgruppe* « Süd » - *6. Armee*		

Unités engagées dans la Pince Sud - *Oberbefehlshaber* : *Feldmarschall* von Manstein
Unités engagées dans la Pince Nord - *Oberbefehlshaber* : *Feldmarschall* Model
Unités non engagées dans « Zitadelle » et leur secteur d'opérations

Nota : les *StuG-Abteilungen 190, 270, 600* et la *1./202* sont affectées en réserve
(1) *Arko* (*Artillerie-Kommandeur*) : structure de commandement spécialisée au sein d'un corps (*Korps*)
(2) *Armee-Abteilung* « Kempf », renommée *8. Armee* à partir du 22 août 1943

LA *15CM STURMHAUBITZE 43 BRUMMBÄR*

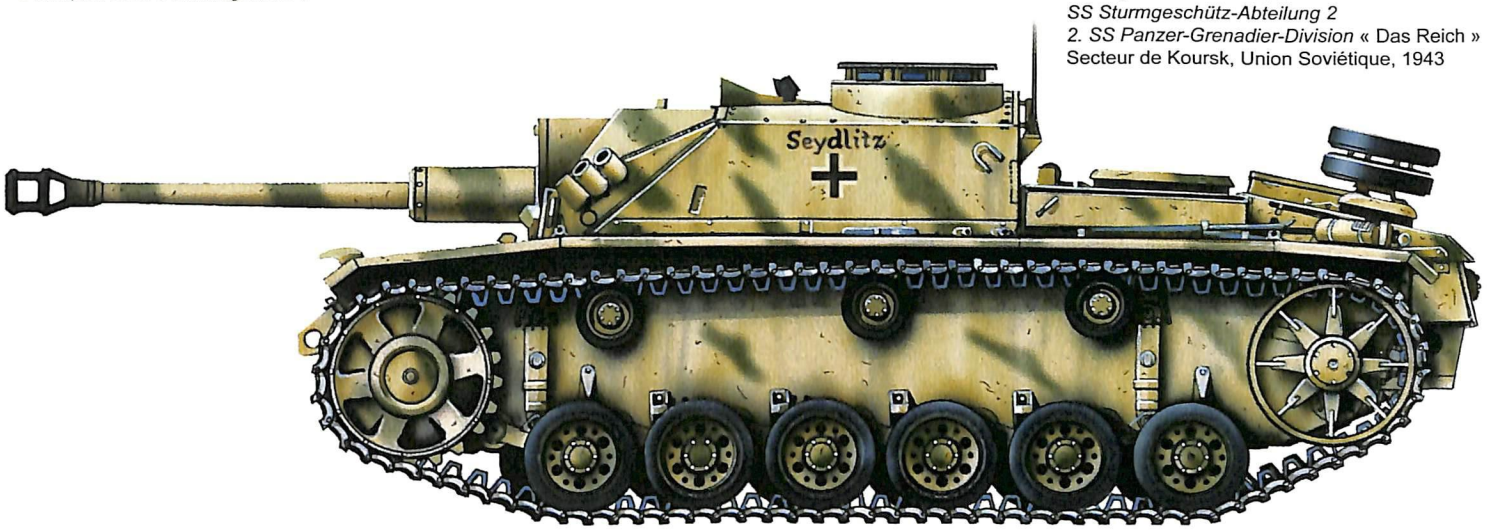
En octobre 1942, alors qu'Alkett assemble la première série des douze *Sturminfanterie-Geschütze 33* qui seront engagés dans le secteur de Stalingrad, la firme présente un nouveau projet de *Sturmhaubitze* de *15cm* montée, cette fois, sur un châssis de *Panzer IV* ; validée, l'idée va déboucher sur une prévision de production d'une soixantaine d'exemplaires pour le printemps 1943.
À la différence de la version précédente, il n'est plus question d'intégrer à la va-vite un affût d'obusier lourd dans une casemate « bricolée », mais de concevoir une arme spécifique installée dans une superstructure dédiée. Škoda met au point une pièce d'artillerie entièrement nouvelle, montée sur rotule – la *15cm Sturmhaubitze 43* de 12 calibres –, tandis qu'Alkett conçoit une casemate à flancs et toit inclinés sur un châssis de *Panzer IV* reconditionné.
Le démonstrateur en bois est présenté en février 1943 et la livraison des 40 premiers véhicules est promise pour le mois de mai. Dès le 24 février, la *Sturmartillerie* établit une nouvelle table d'organisation ; quatre batteries de dix obusiers d'assaut sont constituées. Elles sont numérotées *581, 582, 583* et *584* ; les deux premières sont censées être constituées pour le 15 mai 1943, les deux suivantes 30 jours plus tard. Mais voici que le 11 avril Hitler décide unilatéralement que ces véhicules seront classés « Panzerjäger » [5] et qu'ils dépendront des *Panzertruppen*. Le 4 mai, le *Führer* les rebaptise *Sturmpanzer* (*Stupa* en abrégé) pour les distinguer des *Sturmhaubitzen* de l'Artillerie.
Au sein de la *Panzerwaffe*, en date du 10 mai 1943, les quatre batteries de *Sturmhaubitzen* forment la *Sturmpanzer-Abteilung 216*, à trois compagnies, complétées à hauteur de 14 *Stupa* chacune, plus deux [6] au *Stab*. Le 19, la « 216 » est intégrée en tant que *III. Abteilung* au *schwere Panzerjäger-Regiment 656*, lui-même en cours de constitution.

[5] Ce qui est un non-sens absolu !

[6] Dotation ultérieurement portée à trois automoteurs.

[7] Unité de déminage et minage de secteur.

© M. Filipiuk / Trucks & Tanks Magazine, 2011



Sturmgeschütz III Ausf. G
SS Sturmgeschütz-Abteilung 2
2. SS Panzer-Grenadier-Division « Das Reich »
Secteur de Koursk, Union Soviétique, 1943

SCHWERE STURMGESCHÜTZ-ABTEILUNGEN

Dans une démarche assez similaire à la précédente, début 1943, la *Sturmartillerie* distrait trois de ses *StuG-Abteilungen* (chronologiquement la « 197 », la « 600 » puis la « 190 ») pour les transférer sur le futur canon d'assaut lourd armé du *8,8cm* de 71 calibres – *Sturmgeschütz mit 8,8cm Pak 43/2* – qui n'est autre que le Ferdinand. La dotation de chaque batterie est fixée à dix canons d'assaut, ce qui porte leur nombre total, pour les trois *Abteilungen*, à 90 véhicules de combat ; chiffre qui correspond exactement à la quantité de Ferdinand assemblés. En sus des canons d'assaut, chaque *Abteilung* se voit renforcée d'un *mittlerer Panzerzug*, un peloton de *Panzer III* rattachés au *Stab*, ainsi que d'une *Instandsetzungs-Gruppe*, unité de services techniques.

▼ Cette photo est intéressante à plus d'un titre. Elle confirme, certes, le caractère souvent très provisoire des *Schürzen* et de leurs fixations, mais elle précise également la procédure de montage ou de démontage des antennes radio qui exige, au préalable, de les glisser dans leur étui. De surcroît, elle révèle la présence d'une barre soudée sur la face avant du manchon de canon et de « croisillons » sur le toit des extensions de casemate, dont l'utilité reste des plus mystérieuses.
Droits Réservés

La suite est bien connue : les Ferdinand sont finalement attribués à la *Panzerwaffe,* qui constitue deux *schwere Panzerjäger-Abteilungen* (Tiger), les « 653 » et « 654 », fortes de 45 automoteurs chacune. Néanmoins, si le personnel des *StuG-Abteilungen 600* et *190* se contente de réintégrer la *Sturmartillerie* – en percevant au passage de nouveaux *StuGe III* –, la totalité de la « 197 », état-major en tête, est mutée dans les *Panzertruppen* pour y constituer l'ossature de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 653*. L'anecdote est digne d'intérêt, car peu avant la dissolution de l'épisodique *schwere Panzerjäger-Regiment 656*, les 19 Ferdinand survivants de la « 654 », durement étrillée durant les combats d'Orel à l'été 1943 et dont le personnel était, lui, issu de la *Panzerwaffe*, iront compléter le 25 août les 31 Ferdinand qu'aligne encore la « 653 ». Nul doute que l'instruction et l'expérience acquises au sein de l'artillerie d'assaut ont avantagé cette dernière dans la mise en œuvre de ses Ferdinand.

PANZER-KOMPANIE FUNKLEIT (FKL.)

Issue de la *Minenraüm-Abteilung* [7], la *Panzer-Abteilung 301* utilise, à partir de septembre 1942, des engins radiocommandés de type Borgward IV, pilotés à distance à partir de blindés. Forte de trois compagnies en janvier 1943, il est prévu de la doubler d'une seconde unité similaire : la « 302 ». En réalité, cette dernière est rapidement dissoute, son *Stab* va compléter la « 301 », qui en était jusqu'alors dépourvue, tandis que ses trois compagnies, redésignées « 311 », « 312 » et « 313 », sont temporairement subordonnées à différentes unités de *Panzer*. Deux autres compagnies, sans numérotation, sont également créées en janvier 1943 ; l'une d'elle, censée constituer la *4. Kompanie* de la défunte « 312 », est elle aussi dissoute, mais l'autre devient la *314. Panzer-Kompanie (Fkl)*.

À sa création en juin 1940, la *Minenraüm-Kompanie* – devenue *Abteilung* en décembre 1940 – utilisait des *Panzerbefehlswagen I*.

▶ L'absence de cartouche engagée dans la culasse confirme que le tireur, sous la direction de son *Bordführer*, simule la mise en œuvre de la mitrailleuse de caisse, une MG-42, arme rarement en dotation dans les *StuG-Abteilungen*, détail qui pourrait indiquer l'appartenance du canon d'assaut à une unité de la *Waffen-SS*. L'état des supports de *Schürzen* de ce *StuG III Ausf. G* démontre parfaitement le problème rencontré avec la fixation par boulonnage, qui sera abandonnée pour une solution par « accrochage ».
Droits Réservés

À partir de février 1942, refondue en tant que *Panzer-Abteilung 300* à deux compagnies, l'unité pilote à distance ses engins télécommandés *Sprengstoffträger* Borgward IV [8] depuis des *Panzer III* spécialement équipés. Après avoir opéré avec la *1. Panzer-Armee* dans le sud de la Russie, l'unité est rapatriée en Allemagne à la fin 1942.

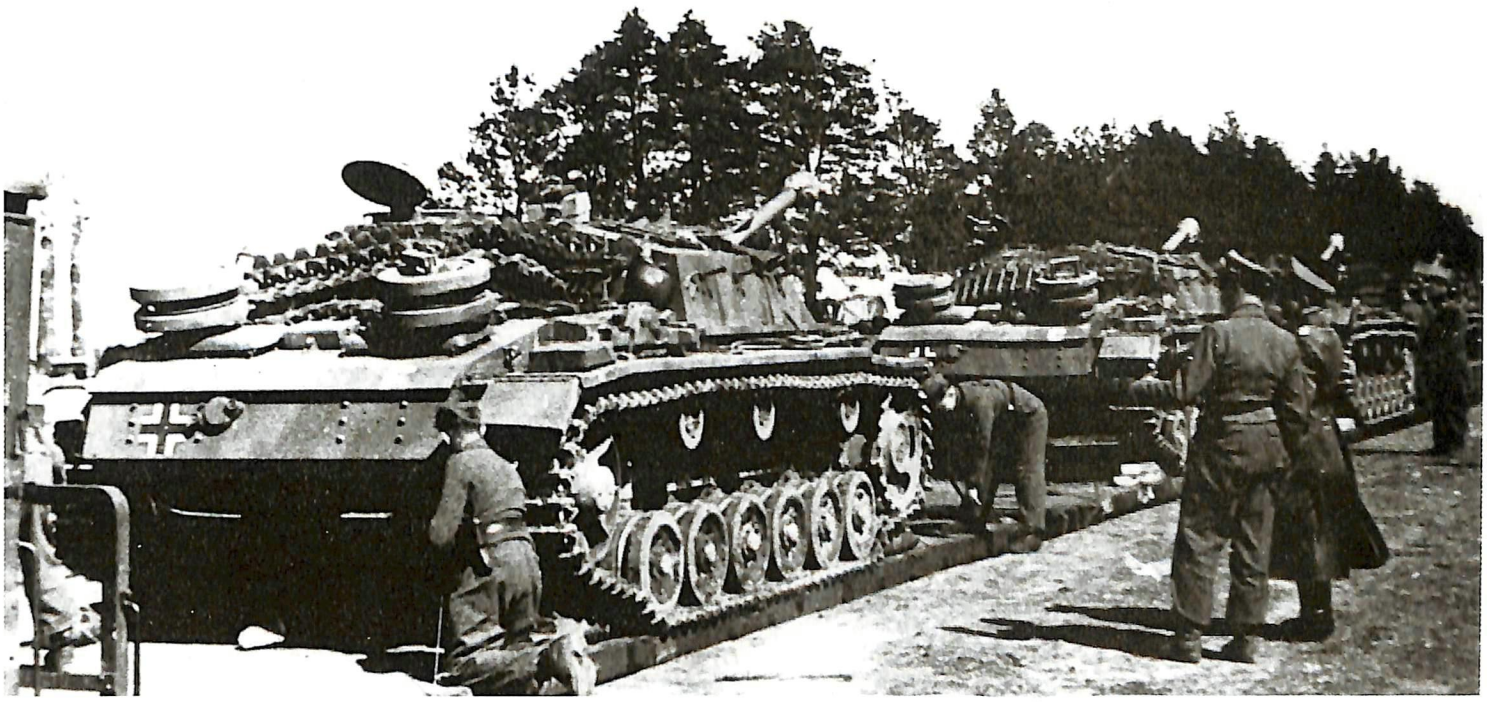
En vue de la création de la seconde unité, sa numérotation est modifiée en « 301 » et sa composition portée à trois compagnies. Comme la production du *Panzer III* ne va pas tarder à s'arrêter, le choix se porte sur le *StuG*, maintenant disponible pour la *Panzerwaffe*, à hauteur de dix canons d'assaut par compagnie. Avec les quatre nouvelles compagnies constituées, l'effectif total des unités « radiocommandées » s'élève à 61 *StuGe III*, la « 313 » restant dotée de *Panzer III*. Chaque compagnie dispose de 2 *StuGe* à l'état-major, 2 pelotons de 4 canons d'assaut et 36 Borgward IV [9] radiocommandés, dont 12 en réserve.

Dans le cadre de « Zitadelle », les *Panzer-Kompanien Funkleit (Fkl.) 313* et *314,* équipées de *StuGe III*, sont intégrées au *schwere Panzerjäger-Regiment 656*, avec les *schwere Panzerjäger-Abteilungen 653, 654* et la *Sturmpanzer-Abteilung 216* ; ce qui fait du régiment la plus grosse unité de *Sturmgeschütze* jamais constituée, avec les Ferdinand et les *Sturmpanzer IV*, qui ne sont rien d'autres que des canons d'assaut.

[8] Littéralement « porteur de charge explosive ».

[9] Les Borgward IV, dont la charge explosive est dissociable du porteur, sont principalement utilisés pour détruire des ouvrages fortifiés, des positions d'artillerie ou antichars, des blindés embusqués et ouvrir des chemins dans les champs de mines trop exposés aux tirs ennemis. La portée pratique de la radiocommande est de l'ordre de 1 000 mètres et la puissance de la charge explosive est telle que, selon les rapports de combat, même déclenchée à une dizaine de mètres d'une casemate, elle est capable de la détruire !

▶ Un parfait échantillonnage des matériels roulants de la *Wehrmacht* à l'été 1943, si on fait abstraction des « nouveautés », telles que les Tiger I ou les Panther. De gauche à droite, un tracteur semi-chenillé *Sd.Kfz. 11(3 t)*, un char de commandement *Panzerbefehlswagen III Ausf. J*, armé du *5cm* « court » de 42 calibres, un side-car BMW R75, dont la « baignoire » et son passager sont transformés en buisson, un *StuG III Ausf. G* et un *Sd.Kfz. 263 (8 Rad)*, qui n'est rien d'autre qu'une « grosse station radio blindée mobile » dont l'armement se résume à une malheureuse MG-34.
Droits Réservés



▲ À l'été 1943, les *StuGe III Ausf. G* de la *StuG-Batterie/SS-Kavallerie-Division* « Florian Geyer » opèrent contre les formations de partisans soviétiques sur les arrières de l'Armée allemande, avant que l'ensemble de la division ne rejoigne, en septembre, la *8. Armee* puis la *1. Panzer-Armee* sur le Dniepr (*Heeresgruppe* « Süd »). Une partie des éléments de chenille, stockés sur la plage arrière, durant l'acheminement ferroviaire, vient en principe s'accrocher sur la série de pitons soudés sur les flancs de casemate.
Droits Réservés

▼ Août 1943, la *StuG-Abteilung 244* procède au ravitaillement en carburant de ses *StuGe III Ausf. G* à partir des fûts chargés sur un Opel Maultier (*2,5t*). Il faut 9 610 litres d'essence pour effectuer le plein des réservoirs vides de 31 canons d'assaut, quantité à laquelle il convient de rajouter le parc de 94 autres véhicules de tous modèles dont dispose réglementairement l'unité. Avec des pompes à main pour effectuer le transfert à partir de fûts de 200 litres, l'opération est loin d'être une sinécure et exige une organisation rigoureuse et une attention quotidienne de la part des intendants de l'état-major et des batteries.
Bundesarchiv 101I-087-3671A-16 (PK 670).

LES STUGE
EN AFRIQUE DU NORD ET EN ITALIE 1941-45

▲ Ravitaillement en munitions d'un *StuG III* de la *10. Kompanie* de la *Fallschirm-Sturmgeschütz-Abteilung* « Hermann Göring », en Sicile. Si le semi-chenillé est aisément identifiable en tant que *Sd.Kfz. 250/6*, le modèle précis du *StuG III*, sous l'amas de feuillages, reste mystérieux ; seul son crochet d'amarrage permet de l'identifier comme construit avant mars 1943 (*Ausf. F/8* ou *Ausf. G*).Plusieurs détails intéressants : la sacoche de grenades à manche (*Stielhandgranaten 24*) et les gourdes au « format familial » d'eau potable (*Trinkwasser*). - ECPA-D

La participation des canons d'assaut aux opérations en Afrique du Nord se résume à l'envoi, à la fin 1941, d'un unique peloton, le *Sturmgeschütz-Zug* de la *5. Panzerjäger-Kompanie* du *Sonderverband 288* (unité spéciale), et, début janvier 1943, à l'expédition en Tunisie de la *I. Batterie* de la *StuG-Abteilung 242* [1].

L'effectif de la première ne dépassera pas trois *StuGe III Ausf. D*. Quant à la seconde, forte de six *StuGe* à son départ d'Italie – très probablement tous des *Ausf. F/8*, vu la date de constitution de l'*Abteilung* (13 novembre 1942) –, elle n'en compte plus que quatre une fois débarquée à Tunis, deux de ses canons d'assaut ayant sombré en Méditerranée avec leur transport [2]. Ses derniers exemplaires combattent au Cap-Bon, en Tunisie, avant d'être capturés par les Britanniques, le 11 mai 1943. Les équipages de la *I./242* vivront une odyssée méconnue, qui les expédiera d'abord dans un camp de travail français à proximité de Constantine, puis comme prisonniers de guerre au Texas, avant, une fois libérés en février 1946, de se retrouver, à leur arrivée au Havre, contraints d'aller « casser du caillou » au fond d'une mine pyrénéenne et d'être définitivement relâchés, en décembre 1948, après cinq ans et demi de détention !

Allemands et Italiens irrémédiablement éliminés du continent africain, les Alliés, dorénavant sous les ordres du général Dwight David Eisenhower, nommé Commandant suprême des armées en Europe, peuvent commencer à envisager la reconquête de l'Europe occidentale. Sous l'impulsion du Premier ministre britannique Winston Churchill, cette dernière débute par la Sicile. L'opération « Husky » s'amorce au sud de l'île le 10 juillet 1943. Les Allemands y engagent, notamment, la *Panzer-Division* « Hermann Göring » et la *15. Panzer-Grenadier-Division*. Les troupes de l'Axe sont bientôt rejointes par des parachutistes et la *29. Panzer-Grenadier-Division*. Malgré une belle résistance, ils sont contraints, au cours des nuits du 10 et du 11 août, d'évacuer l'île grâce à une flottille, qui emporte à son bord les 44 *Sturmgeschütze* survivants des combats.

Le 1er septembre 1943, 239 *Sturmgeschütze* sont stationnés en Italie [3] :

- *16. Panzer-Division* : 40 (37)
- *3. Panzer-Grenadier-Division* : 42 (37)
- *15. Panzer-Grenadier-Division* : 21 (19)
- *29. Panzer-Grenadier-Division* : 48 (43)
- *90. Panzer-Grenadier-Division* : 7 (6)
- *Panzer-Division* « Hermann Göring » : 23 (19) + 6 (5) *StuH 42*
- *StuG-Abteilung 242* : 22 (22) + 9 (9) *StuH 42*
- *SS-StuG-Abteilung* « Reichsführer SS » : 21 (19)

[1] Elle sera redésignée *StuG-Batterie 90* une fois incorporée à la *10. Panzer-Division*. Elle est également connue comme la *StuG-Batterie* « Afrika ».

[2] Pour l'effectif de la *I./242*, certaines sources évoquent à son départ d'Europe sept canons d'assaut, chiffre assez logique dans la mesure où il correspond à la dotation réglementaire d'une batterie fin 1942. Les *Kriegsgliederungen* (tables de composition) qui détaillent la constitution de la *10. Panzer-Division*, avant la capitulation de l'*Heeresgruppe* « Afrika » le 13 mai 1943, indiquent un effectif de 10 *Sturmgeschütze*, qui n'est autre que le nombre théorique de canons d'assaut attribués à une batterie, à dater du 2 mars 1943.

[3] Les chiffres entre parenthèses correspondent aux véhicules opérationnels.

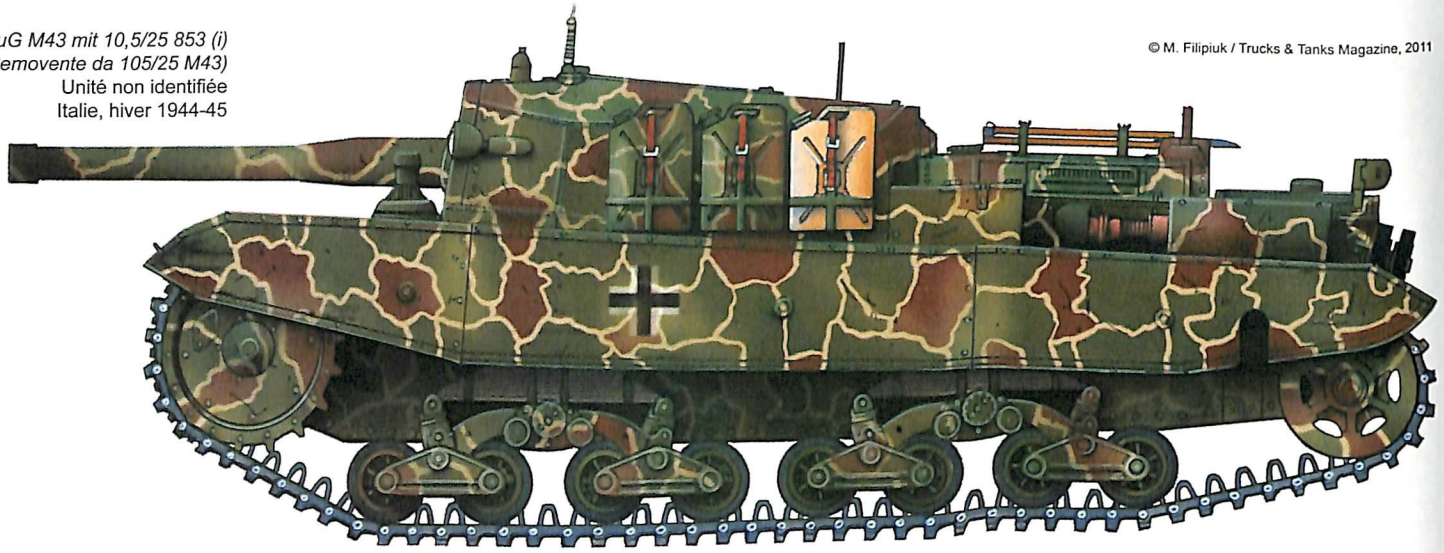
▲ Un *StuG III Ausf. F/8* de la *Panzer-Division* « Hermann Göring » circule dans une bourgade sicilienne. En 1943, ses canons d'assaut sont répartis dans les *9.*, *10.*, *11.* & *12. Kompanien* du *Panzer-Regiment* « HG ». La présence des branchages atteste de la menace de l'aviation alliée. De nombreuses *Ausf. F/8* se verront dotées, en unité, du bouclier de MG et des *Schürzen* de flanc, à l'instar des *Ausf. G*. - ECPA-D

Le débarquement britannique du 3 septembre, dans le secteur de Reggio Calabre, est très rapidement doublé par un autre, plus important, le 9 septembre. Baptisée « Avalanche », l'opération se déroule dans la région de Salerne et de Tarente, alors que l'Italie vient d'officialiser l'armistice signé la veille avec les Alliés. Une contre-offensive générale, lancée le 13 septembre avec les meilleures troupes allemandes disponibles, met sérieusement à mal Américains et Britanniques. S'accrochant férocement au terrain, ces derniers parviennent à tenir ; grâce à des renforts et à la jonction faite avec les troupes de Montgomery, ils inversent même le cours des combats. Exploitant les zones montagneuses, la *Wehrmacht* constitue plusieurs lignes de défense successives, au sud de Rome, pour enrayer la progression alliée : « Volturno », « Barbara », « Bernhard » et « Gustav ». Pour tenter de contourner ces difficultés, les Alliés procèdent, le 22 janvier 1944, à un troisième débarquement, celui d'Anzio, entre Rome et la ligne « Gustav ». Deux attaques allemandes contre cette nouvelle tête de pont se révèlent infructueuses. Monte Cassino est évacué le 17 mai et le *V Corps* américain entre dans la « ville éternelle » le 4 juin 1944. La poussée alliée contraint les Allemands, sous le commandement du *Generalfeldmarschall* Albert Kesselring, à retraiter progressivement et à construire de nouvelles lignes de défense : « Trasimène » (juin 1944), « Arno » (juillet), « Gothique » (août), « Gengis Khan » (décembre 1944).

◀ 5 mai 1945, la *StuG-Abteilung 1034/ Panzerjäger-Abteilung 34* de la *34. Infanterie-Division* effectue sa reddition en bon ordre dans les environs de Côme, à proximité de la frontière suisse. Ses *Sturmgeschütze IV* ont la particularité d'être munis d'une plaque de blindage de 30 mm d'épaisseur, inclinée à l'avant du blockhaus, et le haut de l'embrasure du canon est coiffé d'un blindage qui, accessoirement, améliore l'étanchéité par mauvais temps. Le quatrième véhicule, légèrement décalé dans la file, est un *Bergepanzer III*. Les équipages semblent réduits aux chefs de bord, juchés sur leur canon d'assaut, et aux conducteurs.
US NARA

StuG M43 mit 10,5/25 853 (i)
(Semovente da 105/25 M43)
Unité non identifiée
Italie, hiver 1944-45

© M. Filipiuk / Trucks & Tanks Magazine, 2011



Malgré son manque d'hommes et de matériels, l'Armée allemande met à profit chaque col et chaque bourgade pour freiner l'ennemi, rendant la progression des Alliés si faible que la propagande adverse se fait un plaisir de la comparer à la légendaire lenteur de l'escargot. La capitulation de la *Wehrmacht*, en Italie, n'intervient que le 2 mai 1945, après des pourparlers conclus le 30 avril.

SEMOVENTI

L'armistice ratifié par les Italiens avec les Alliés le 8 septembre 1943 transforme le territoire de l'ancien partenaire de l'Axe en zone d'occupation de l'Armée allemande, qui s'empresse de réquisitionner pour son compte les matériels et les usines de productions militaires installées dans le nord de la botte ; c'est notamment le cas de la firme turinoise FIAT, fournisseur des moteurs et transmissions pour les *Semoventi* (canons d'assaut italiens), et d'Ansaldo, à Gênes, qui en assure l'assemblage final. Au total, entre octobre 1943 et avril 1945, la *Wehrmacht* utilisera 374 *Semoventi da 75* et 117 *Semoventi da 105 ;* la plus grande part de ces derniers sera attribuée à deux *Fallschirmjäger-StuG-Abteilungen* (la « 11 » et la « Schmitz »), ainsi qu'à l'*Heeres-StuG-Abteilung 914*, qui opèrent sur le front italien.
Au 31 décembre 1944, la *Wehrmacht* inventorie 97 *StuGe M42/M43 mit 75* et 66 *StuGe M43 mit 105/25* équipés d'un obusier de 105 mm.

◥ *Semovente da 105/25.* Rebaptisée *StuG M43 mit 10,5/25 853 (i)*, la machine est servie par des parachutistes engagés en Italie ; il s'agit donc soit de la *Fallschirm-Sturmgeschütz-Abteilung 11*, soit de la *Fallschirm-Sturmgeschütz-Brigade* « Schmitz ». - AMC R00503-03

▶ *StuGe III, IV,* Marder et *Semoventi* capturés par les troupes britanniques en Italie. - IWM

DÉSIGNATIONS OFFICIELLES ALLEMANDES DES CANONS D'ASSAUT ITALIENS

- ▶ *Semovente da 75/18 (M42) : StuG M42 mit 7,5/18 850 (i)*
- ▶ *Semovente da 75/34 (M42M) : StuG M42M mit 7,5/34 851 (i)*
- ▶ *Semovente da 75/34 (M43) : StuG M43 mit 7,5/34 851 (i)*
- ▶ *Semovente da 75/46 (M43) : StuG M43 mit 7,5/46 852 (i)*
- ▶ *Semovente da 105/25 (M43) : StuG M43 mit 10,5/25 853 (i)*

SICILE, SARDAIGNE & ITALIE (1943-45)
UNITÉS DE STURMGESCHÜTZE
(LISTE NON EXHAUSTIVE)

Sturmgeschütz-Brigade 247
Elle est formée à partir de la *1./Sturmgeschütz-Abteilung 911*. Mars 1943 : elle est transférée en Italie, puis en Sardaigne avec 10 *StuGe III*. Septembre 1943 : elle est transférée en Corse et engagée contre les maquis FFI, soutenus par une partie de l'Armée italienne d'occupation et renforcés par des éléments du 1er corps d'armée FFL débarqués dans le cadre de l'opération « Vésuve », le 13 septembre 1943. Octobre 1943 : elle est transbordée en Italie. La Corse est officiellement libérée le 5 octobre 1943. Décembre 1943 : elle est intégrée à la *StuG-Abteilung 902* en cours de constitution.

Sturmgeschütz-Brigade 242
Reconstituée en Allemagne, elle est transférée en Italie puis en Sardaigne, où elle est subordonnée à la *90. Panzer-Grenadier-Division*. Après l'évacuation de la Corse, sa séparation d'avec cette dernière l'amène au nord de l'Italie, dans la région de Pise, en novembre 1943. Cinq *StuGe* de la *3. Batterie* participent à la bataille de Monte Cassino, en appui de la *1. Fallschirmjäger-Division*. Juillet 1943 : 31 canons d'assaut. Octobre 1943 : 20 engins. Novembre 1943 : 29 machines. Juin 1944 : 18 *StuGe* et *StuH*. Juillet 1944 : 29 canons d'assaut.

III./Panzer-Regiment « Hermann Göring »,
Panzer-Division « Hermann Göring » (Sicile et Italie)
Juillet 1943 (Sicile) : 22 *StuGe III*, dont plusieurs *Ausf. F8*, et dix *StuH 42*, répartis en quatre compagnies (les *9.*, *10.*, *11.*, *12.*). 1er septembre 1943 : les canons d'assaut sont regroupés dans les *9.* et *11. Kompanien*.

SS-Sturmgeschütz-Abteilung 16,
16. SS-Panzer-Grenadier-Division « Reichsführer SS »
Janvier-avril 1944 : engagement d'une *Kampfgruppe* de la division, incluant la *SS-StuG-Abteilung 16* (trois batteries de dix *StuGe III* chacune) contre la tête de pont d'Anzio-Nettuno. Juin 1944 : transfert du reste de la division en Italie à partir de la Hongrie. Janvier 1945 : transfert de la « Reichsführer SS » en Croatie. La *SS-StuG-Abteilung 16* est affectée à la *32. SS-Panzer-Grenadier-Division* « 30 Januar » en tant que *SS-Panzerjäger (StuG)-Abteilung 32* ; elle est engagée en avril 1945 dans la bataille de Berlin, au sud de la capitale.

3./Panzer-Abteilung 115
de la 15. Panzer-Grenadier-Division
Elle opère en Sicile et Italie. 1er décembre 1943 : 21 *StuGe III*.

Panzer-Abteilung 129 de la 29. Panzer-Grenadier-Division
Le 10 juillet 1943, l'unité aligne 43 *StuGe III* ; le 20 août, 38. Le 1er janvier 1944, elle possède 42 *StuGe III* et *IV*. Au 1er juin 1944, l'*Abteilung* n'est plus équipée de *StuGe*.

III. Abteilung du Panzer-Regiment 2
de la 16. Panzer-Division
1er septembre 1943 : 14 *StuGe III* à la *10. Kompanie*, 13 à la *11.* et 12 à la *12*. L'unité perd huit de ses canons d'assaut au cours du même mois. Fin novembre 1943 : transfert de ses *StuGe* à la *Panzer-Abteilung 103* de la *3. Panzer-Grenadier-Division*.

Sturmgeschütz-Abteilung 907
Elle opère contre la tête de pont d'Anzio et dans les environs de Monte Cassino en mars 1944. 1er juin 1944 : 15 *StuGe III* – 18 juin : 20 *StuGe III* – 1er juillet : 20 *StuGe III* et 4 *StuH 42*. Mars 1945 : 20 *StuGe III* et 10 *StuH 42*.

Sturmgeschütz-Brigade 914
Constituée le 25 janvier 1944 en Allemagne, l'unité perçoit ses *Semoventi*, à Vérone, le 6 février 1944. De mars à mai 1944, la « 914 » combat au sein de la *305. Infanterie-Division* dans le secteur de Pescara, sur l'Adriatique, à l'est de Rome. En juillet 1944, elle a été intégrée à la *278. Infanterie-Division*, avec laquelle elle est engagée à Ancône. De 31 *StuGe M43 105/25 (i)*, elle passe à sept engins au 1er juillet ! En août 1944, elle se voit dotée de *StuGe III* et *StuH 42*, à Parme. Elle participe ensuite à la lutte anti-partisans dans le secteur de Gênes, puis sur la ligne « Gothique ». En février 1945, il ne lui reste plus que 13 *StuGe III* et 10 *StuH 42*.

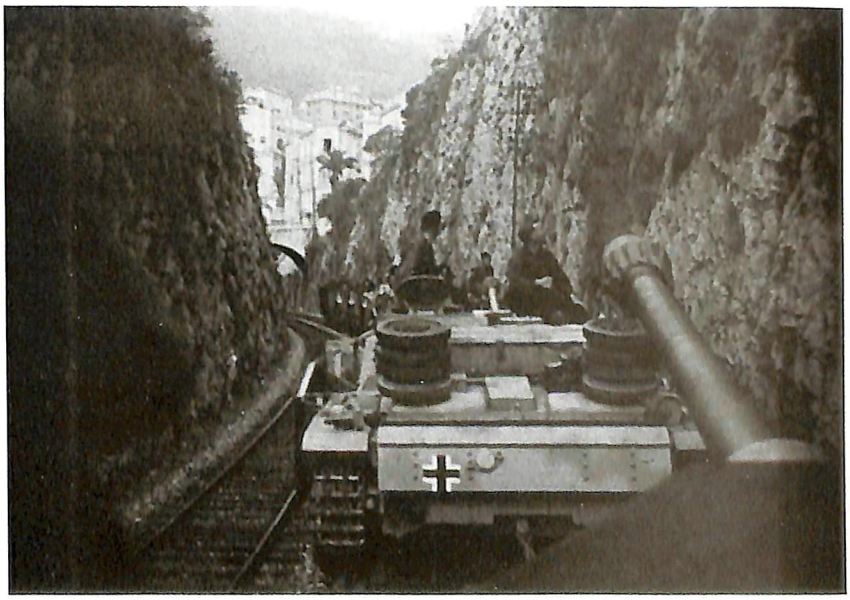
Panzer-Abteilung 190 de la 90. Panzer-Grenadier-Division
L'unité arrive en Italie en février 1944 avec 42 *Sturmgeschütze IV*.

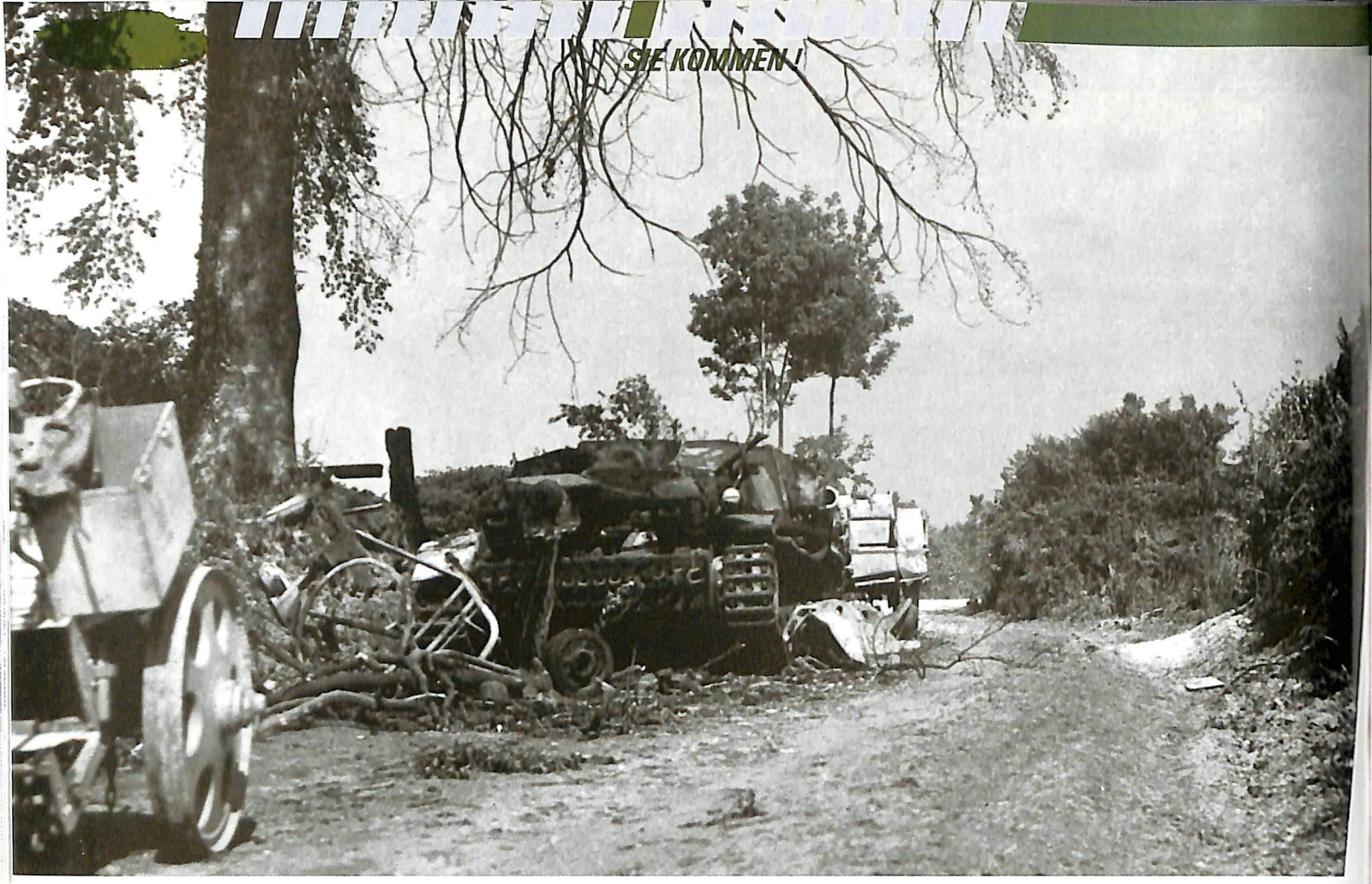
Panzer-Abteilung 103 de la 3. Panzer-Grenadier-Division
En novembre 1943, elle récupère les *StuGe* de la *16. Panzer-Division*. En juin 1944, elle perçoit 29 *Sturmgeschütze*.

Fallschirm-Sturmgeschütz-Abteilung 11
Unité à quatre batteries (14 canons d'assaut et un char de commandement par batterie). 31 décembre 1943 : dotation initiale de 37 *Semoventi*, portée peu après à 19 *StuGe M42 75/18*, 5 *StuGe M42 75/34*, 30 *StuGe M43 105/25* et 4 chars de commandement. Janvier 1944 : elle est expédiée d'urgence à Anzio, avec 48 canons d'assaut, en appui de la *4. Fallschirmjäger-Division*. Fin juin 1944 : à l'exception de trois chars de commandement, l'unité a perdu tous ses *Semoventi*. Juillet 1944 : reconstitution d'une batterie de 14 *Semoventi* livrés par les usines italiennes. Août 1944 : elle est transférée en France (sans son matériel).

***Fallschirm-Sturmgeschütz-Brigade* « Schmitz »**
Elle est équipée de canons d'assaut de fabrication italienne armés d'obusier de 105 mm de 25 calibres. Dotations connues : 31 décembre 1944, 49 *StuGe M43 105/25 (i)* ; janvier 1945 : 56 *StuGe M43 105/25 (i)*, après intégration d'une quatrième batterie.

▼ L'été 1943 est marqué par de nombreux transferts d'unités en Italie. Les uniformes et les calots noirs des équipages indiquent l'appartenance de ces *StuGe III Ausf. G* à la *Panzerwaffe*. Ce cliché permet de bien distinguer la tête à six pans de la vis de réglage de tension de la chenille gauche. Avec les *Schürzen* en place, la largeur hors tout des canons d'assaut dépasse, en principe, le gabarit ferroviaire autorisé. En sus des câbles d'amarrage, dont celui de l'arrière passé dans la manille de remorquage, des cales en bois sont disposées sous les chenilles du canon d'assaut.





SIE KOMMEN !

DU MUR DE L'ATLANTIQUE À LA LIGNE « SIEGFRIED »
6 JUIN-10 SEPTEMBRE 1944

▲ Deux *StuGe III*, dont l'un réduit à l'état de carcasse calcinée, gisent à côté d'un chariot d'artillerie, dans sa version hippomobile sans bandage. Un résumé des problèmes que rencontre, en 1944, la *Wehrmacht*. Elle dispose certes de blindés performants mais en nombre insuffisant, et manque cruellement de véhicules de transport et de tracteurs pour tenter d'arrêter une armée alliée surpuissante, entièrement motorisée. Seule l'étroitesse du front normand lui permettra de retarder l'issue de la bataille jusqu'aux premiers jours du mois d'août. - US Nara

Le 6 juin 1944, débute en baie de Seine, entre Barfleur et Cabourg, le plus grand débarquement de l'Histoire militaire. Si l'événement en lui-même n'est pas vraiment une surprise pour l'*Oberkommando der Wehrmacht*, qui s'y était préparé, le jour et le lieu, en revanche, en sont une ; leurrés par l'opération de contre-information « Fortitude », les Allemands ont concentré l'essentiel de leurs forces au nord de la Somme. Pour la même raison, la *7. Armee* et l'*Heeresgruppe B*, alertées dès les premiers largages de parachutistes alliés, craignent une manœuvre de diversion et perdent plus de douze heures avant de lancer leurs premiers ordres de marche à la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend », stationnée à 50 kilomètres au sud de Lisieux, et à la *Panzer-Lehr-Division* (forte de 250 *Panzer*, automoteurs et plus de 800 véhicules chenillés ou semi-chenillés), cantonnée à 60 kilomètres au nord-est du Mans. Du 7 au 10 juin 1944, les *709. Infanterie-Division (bodenständige)* [1], *243. Infanterie-Division (bodenständige)* et *91. Infanterie-Division*, déjà échelonnées en défense entre Cherbourg et Saint-Lô, sont rapidement renforcées par les *77.* et *275. Infanterie-Divisionen*, ainsi que la *17. SS-Panzer-Grenadier-Division* ; tandis qu'entre Saint-Lô et Caen, les *352. Infanterie-Division (bodenständige)*, *716. Infanterie-Division (bodenständige)* et *21. Panzer-Division* bénéficient de l'appoint de la *3. Fallschirmjäger-Division*, de la *2. Panzer-Division*, de la *Panzer-Lehr-Division*, de la *12. SS-Panzer-Division* et de la *711. Infanterie-Division*.

Mais les Alliés passent bientôt à l'offensive. Le 12, ils parviennent à consolider leurs quatre têtes de pont. L'isolement de la pointe du Cotentin, achevé le 22 juin, contraint plusieurs unités allemandes à se replier sur Cherbourg, où elles capitulent avec la garnison le 30. Désormais, les Anglo-américains peuvent concentrer toutes leurs forces sur la ligne de front au sud-est de la péninsule, d'autant que le dispositif allemand s'est sérieusement renforcé avec l'arrivée de plusieurs unités cuirassées. Au jour J + 27, soit le 3 juillet, les Alliés ont déjà débarqué 929 000 hommes [2], 177 000 véhicules et 586 000 tonnes d'approvisionnement. Après un autre mois de combats meurtriers et un gain territorial des plus modestes, ils finissent par faire reculer l'adversaire dans les tout derniers jours de juillet.

[1] *Infanterie-Division (bodenständige)* : unité « statique » qui est généralement affectée comme garnison des ouvrages fortifiés du Mur de l'Atlantique. La plupart des unités d'artillerie allemandes présentes en Normandie, début juin, appartiennent à la *Heeres-Küsten-Artillerie* (l'artillerie côtière) et peuvent également être considérées comme « statiques ». Les premières unités de la *Festungs-Artillerie* (l'artillerie de forteresse) ne seront constituées qu'à partir de la fin du mois d'août 1944, pour armer le *Westwall* (autre nom de la ligne fortifiée « Siegfried » protégeant les frontières occidentales du *Reich*), menacé par la rapide progression des Alliés.

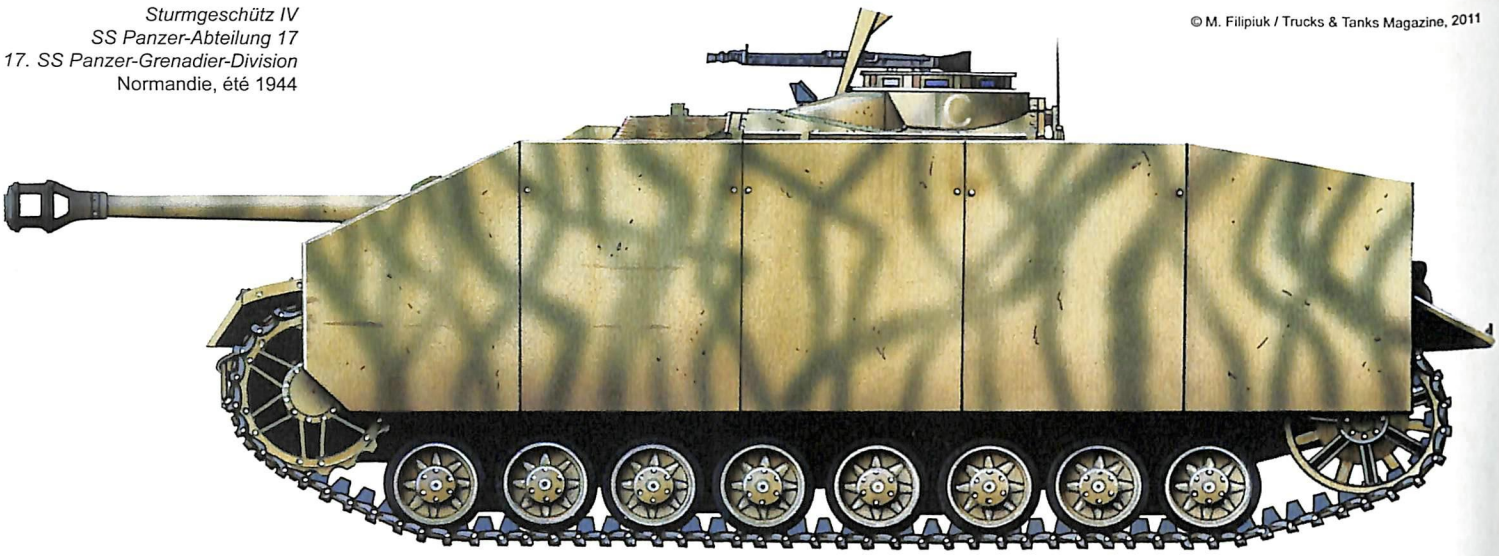
[2] Ils seront 1 500 000 le 1er août !

▲ La *Totenkopf* qui orne les calots et casquettes de cet équipage les identifie comme appartenant à la *Waffen-SS*. En avril 1944, l'unique formation *SS* présente en France est alors la *17. SS-Panzergrenadier-Division* « Götz von Berlichingen », stationnée dans l'Ouest. Le schéma d'application de la *Zimmerit* et les supports triangulaires des *Schürzen* l'identifient comme un véhicule assemblé par Alkett à partir de mars 1944.
Coll. H. Hoppe via Th. Anderson

▼ Le même canon d'assaut, vu de l'arrière ; cette fois, l'ensemble de l'équipage est visible. La présence de l'antenne-parapluie (*Sternantenne*) indique un blindé de commandement (*Befehlswagen*). Depuis novembre 1943, Alkett installe systématiquement un rail-cadre autour de la plage arrière. Hormis les *Balkenkreuze* sur les flancs de casemate, le *StuG III* est exempt de tout marquage tactique.
Coll. H. Hoppe via Th. Anderson

Sturmgeschütz IV
SS Panzer-Abteilung 17
17. SS Panzer-Grenadier-Division
Normandie, été 1944

© M. Filipiuk / Trucks & Tanks Magazine, 2011



Le 31, 55 jours après le début du débarquement, le front s'étend sur une ligne qui va d'Avranches, au sud, à Ouistreham, au nord, position qui, selon le tableau de marche prévisionnel établi en février 1944, aurait dû être atteinte entre le 17e et le 20e jour d'opérations. À cette date, les Alliés disposent d'une largeur de front suffisante pour exploiter leur supériorité en hommes et en matériels et s'engouffrer dans l'intérieur du territoire français. Déjà, dès le 2 août, leurs premières unités blindées s'enfoncent en Bretagne ; elles sont à Saint-Brieuc le 6. En Normandie, les défenses allemandes se délitent jour après jour et la brèche, à l'est d'Avranches, s'élargit d'heure en heure. Une contre-attaque menée le 7 dans le secteur de Mortain est rapidement contrée. À partir du 15 août, alors qu'un nouveau débarquement allié vient de débuter en Provence, le sud du front normand explose littéralement. Tandis qu'une partie de l'Armée allemande se retrouve enfermée dans la poche de Falaise, les chars américains effectuent un large mouvement tournant du sud vers le nord, pour se diriger à pleine vitesse vers la Seine, à l'est de Rouen, et essayer d'intercepter, avant le franchissement du fleuve, les débris des unités ennemies qui ont commencé à se replier vers la rive Nord à partir du 12 août.

Le 25 août 1944, la 2e DB (2e division blindée française) du général Leclerc entre dans Paris, tandis que les Anglo-américains atteignent le cours inférieur de la Loire et sont devant Troyes, avec, cette fois, une sérieuse avance sur leur tableau de marche. Alors que la *3rd Army* du général Patton fait sa jonction, le 11 septembre, en Côte d'Or, avec la *7th Army* débarquée en Provence, les troupes alliées ont déjà libéré Anvers et Liège. Elles sont sur les rives du canal Albert et, en Lorraine, devant Metz et Nancy ; mais la *Wehrmacht*, après avoir retraité sans interruption depuis la mi-août, est désormais postée sur la frontière occidentale « historique » du *Reich*, qu'elle s'apprête à défendre pied à pied jusqu'au printemps 1945.

▼ Un second *StuG III* de la même unité s'apprête, lui aussi, à franchir le pont. Le stockage des *Schürzen* sur la plage arrière laisse envisager un transport ferroviaire – la gare de Saint-Raphaël se situe, d'ailleurs, quelques centaines de mètres plus loin. La présence du tourelleau rotatif, dont la trappe est positionnée devant le *Bordführer*, indique que ce canon d'assaut a été assemblé avant novembre 1943, car le bombardement par les Alliés des usines de roulements à billes de Schweinfurt, en Bavière, va nécessiter la mise en place d'un tourelleau à couronne d'épiscopes fixe, entre novembre 1943 et septembre 1944. - ECPA-D

LA *STURMARTILLERIE* À L'OUEST

À partir de l'automne 1940, la France occupée devient pour la *Heer* tout à la fois une garnison, un centre d'instruction, un immense terrain d'exercice et, à partir de l'automne 1941, une destination de choix pour mettre au repos et reconstituer les unités durement éprouvées à l'Est. La *Panzerwaffe* s'accaparera ainsi des installations de Mailly-le-Camp et de Mourmelon, l'une et l'autre idéales pour l'instruction de ses équipages, tandis que la *Sturmartillerie*, tout en conservant l'indispensable et préalable passage par Jüterbog ou ultérieurement Burg, y armera plusieurs de ses *Sturmgeschütz-Abteilungen*.

▲ Ce *StuG III Ausf. G* en train de franchir le pont qui sépare Fréjus-Plage de Saint-Raphaël appartient très probablement à l'*Abteilung II/Panzer-Regiment 33/9. Panzer-Division*. Après avoir combattu dans le secteur d'Odessa avec l'*Heeresgruppe A*, l'unité a été transférée en France, au mois d'avril 1944, pour reconstitution. La photo a été prise fin mai ou début juin ; à l'époque, le régiment ne possède que cinq canons d'assaut. L'absence de *Zimmerit* et de déflecteur blindé devant le tourelleau indique que ce *StuG III* a été produit au second semestre 1943. Fin juin 1944, l'unité est transférée en Normandie, dans le secteur de Falaise-Mortain. - ECPA-D

▲ Y a-t-il meilleur exemple que ce cliché pour résumer les difficultés qu'éprouvent les blindés des deux camps pour progresser dans le bocage normand ? L'équipage de ce *StuG IV* s'est probablement fait surprendre alors qu'il s'était engagé dans un étroit chemin, où il a été incapable de manœuvrer pour esquiver une attaque ; en l'occurrence, même la tourelle rotative d'un char n'aurait été d'aucune utilité. Le canon d'assaut appartient probablement à la *17. SS-Panzergrenadier-Division* « Götz von Berlichingen » qui, sauf erreur, est la seule formation à percevoir des *StuGe IV* sur le front normand. - US Nara

Néanmoins, pour ces dernières, une fois leur constitution terminée, l'affectation en Russie reste la règle. Au printemps 1944, seules deux brigades stationnent en France : la *StuG-Brigade 341*, qui après avoir séjourné à Tours fin 1943 a été affectée dans le secteur de Carcassonne, et la *StuG-Brigade 902*, fraîchement constituée elle aussi à Tours en janvier 1944. Comparé au front de l'Est, le territoire français est un petit paradis ; certes, les « terroristes » [3] y effectuent des actions de sabotage, mais elles ne sont en rien comparables avec les opérations des partisans russes. Les maquis français, avant le mois de juin 1944, ne sont pas suffisamment armés pour s'en prendre directement à de puissantes unités blindées ; de plus, avec la création de la Milice en 1943, la répression des actions des résistants et maquisards est quasiment devenue une affaire de police franco-française.

Au cours du printemps 1944, la « Das Reich », exsangue, a été expédiée à Montauban et la « Leibstandarte » dans la banlieue de Bruxelles, tandis que la *17. SS-Freiwilligen-Panzer-Grenadier-Division* « Götz von Berlichingen » achève sa constitution sur les bords de la Loire. Hormis la demi-douzaine de *StuG-Abteilungen* et *Panzerjäger-Abteilungen* [4] intégrées dans des *Infanterie-Divisionen*, les unités de la *Waffen-SS* sont les seules, avec les deux *Heeres-StuG-Brigaden*, à disposer de puissantes formations de canons d'assaut ; la *Panzer-Abteilung* de la « Götz von Berlichingen » est, elle, exclusivement équipée de *Sturmgeschütze*, alors que l'« Hitlerjugend », stationnée à proximité de Caen, ne possède pas d'unité organique de *StuGe*.

La topographie de la presqu'île du Cotentin est très particulière, car plus ou moins vallonnée selon le secteur, elle est essentiellement constituée de bocages – une succession de champs entourés de haies aussi hautes qu'épaisses –, parsemée de fermes et de hameaux et sillonnée de chemins étroits. Le bocage normand est l'exact contraire de la plaine russe.

[3] Suivant la sinistre formule consacrée par la *Gestapo* pour désigner les résistants.

[4] Équipées d'une dizaine de canons d'assaut chacune.

D'ailleurs, à l'exception des grandes agglomérations, il constitue probablement, avec la forêt, le pire lieu d'engagement pour des blindés. La distance de combat, qui se limite le plus souvent à 300 mètres, annule les avantages du canon à longue portée et de l'épais blindage frontal des *Sturmgeschütze*. De surcroît, le bocage leur permet rarement de se déployer en meute, formation tactique où ils s'avèrent les plus efficaces. Il n'a qu'une seule qualité : avantager le défenseur et défavoriser l'assaillant, mais elle disparaît dès que le premier lance une contre-attaque. En un peu plus de deux mois de combat, les Alliés vont y perdre 2 395 blindés, mais ont la capacité matérielle, dans le même temps, d'en livrer 2 500 autres. De surcroît, une fois établies leurs lignes de ravitaillement et le port artificiel d'Arromanches en fonction, les stocks de carburant et de munitions sont quasiment inépuisables. Ce qui n'est pas le cas des équipages allemands, qui passent le plus clair de leur temps à gérer les pénuries d'obus et d'essence, tandis que l'aviation alliée désorganise et détruit, sur leurs arrières, les convois de ravitaillement. Le déclenchement de l'offensive russe, à partir du 21 juin, va encore aggraver la situation, en limitant l'envoi de renforts et de matériels. Dès le 1er août 1944, il ne reste plus sur le front normand que 588 *Panzer* et 145 *Sturmgeschütze* opérationnels.

Heeres Sturmgeschütz-Brigaden

▶ À partir du 20 juin 1944, la *Sturmgeschütz-Lehr-Brigade 902* est isolée au nord de la presqu'île du Cotentin, avec 13 *StuGe* opérationnels sur les 31 disponibles le 1er juin. Le 26 juin, elle effectue sa reddition avec la garnison de Cherbourg. Elle sera reconstituée en juillet, puis affectée sur le front Est, dans le secteur de Varsovie.

▶ La *Sturmgeschütz-Brigade 341*, forte de 45 *StuGe*, n'est engagée que le 31 juillet dans la région de Brécy-Avranches. Durant les premiers jours de combat, la première batterie perd 12 canons d'assaut sur 14 ! L'unité déclare encore 20 canons d'assaut opérationnels le 27 août, et 12 le 1er septembre 1944.

▶ La *Sturmgeschütz-Brigade 394* est engagée à l'est de Mortain à partir du 4 août. Le 6, sa troisième batterie détruit 32 chars américains en un peu plus d'une heure. À l'exception d'un unique *StuG* qui parvient à s'échapper, elle perd tous ses canons d'assaut dans la poche de Falaise.

LES DOTATIONS DE CANONS D'ASSAUT EN NORMANDIE

JUIN- AOÛT 1944

[Juin = 6] [Juillet = 7] [Août = 8]	StuG III			StuH			StuG IV		
	6	7	8	6	7	8	6	7	8
StuG-Brigaden & SS-StuG-Abteilungen									
StuG-Brig. 902	22			9					
StuG-Brig. 341		33			12				
StuG-Brig. 394			22			9			
Fallschirm.-StuG-Brig. 12	22			9					
SS-StuG-Abt. 1 [1. SS-PD LAH]		33			12				
SS-StuG-Abt. 2 [2. SS-PD DR]		33			12				
Panzer-Regimenter									
II./SS-Pz.-Rgt. 9 [9. SS-PD H]	40								
SS-Pz.-Rgt. 10 [10. SS-PD F]	40								
Pz.-Rgt. 16 [116. PD]		6							
SS-Pz.-Abt. 17 [17. SS-Pz.Gr.D GvB]			17				42		
Panzerjäger-Abteilungen [Panzer-Divisionen]									
Pz.Jg.Abt. 50 [9. PD]	6								
2./Pz.Jg.Abt.228 [116. PD]		6							
Panzer-Abteilungen (Fkl)									
4./Pz.Abt. 301 (Fkl) [2. PD]	8								
Pz.-Kp. 316 (Fkl) [Pz.-Lehr-Div.]	10								
StuG-Abteilungen & Panzerjäger-Abteilungen (ID)									
Pz.Jg.Abt. 243 [243. ID]	10								
Pz.Jg.Abt. 352 [352. ID]	10								
Pz.Jg.Abt. 1353 [353. ID]	10								
Pz.Jg.Abt. 16 (L) [16. Feld Div. (L)]	10								
Pz.Jg.Abt. 326 [326. ID]	10								
Pz.Jg.Abt.709 [709. ID]	9								
StuG.-Abt. 1346 [346. ID]	10								
StuG. Abt. 1344 [344. ID]			10						
StuG. Abt. 1348 [348. ID]			10						
StuG. Abt. 1331 [331. ID]									10
Autre									
Oberbefehlshaber West			17			10			
Présents ou engagés en juin 1944	217			18			42		
Engagés en juillet 1944		111			36				
Engagés en août 1944			76			19			10

▲ Traversée d'une bourgade néerlandaise, le 5 ou 6 septembre 1944, par un *StuG III Ausf. G*, en piteux état, de la *10. SS-Panzer-Division* « Frundsberg », qui vient de retraiter depuis la Seine. Les garde-boue sont arrachés, certaines roues de route n'ont plus de bandage, d'autres ont carrément disparu, tandis qu'une pile de jerrycans (*Kanister*) de 20 litres et une bicyclette jouent les suppléments de bagages sur la plage arrière. La petite souris dessinée sur le flanc de la casemate est la seule à afficher un sourire. L'absence de *Zimmerit* et la présence du tourelleau rotatif indiquent, là aussi, un véhicule produit avant novembre 1943.

▼ Ces deux *StuGe III*, d'une unité non identifiée de la *Heer*, ont été photographiés à l'Ouest à la fin de l'été 1944. Ils constituent, eux aussi, un parfait exemple des livrées camouflées, appliquées en usine avant octobre 1944 ; sur les *Schürzen*, le *Dunkelgelb RAL 7028* (jaune sombre) a été appliqué sur une livrée de base sombre, verte ou brun-rouge, complétée par des touches de peinture contrastées, réalisation qui évoque déjà le schéma « Ambush » ou « Licht und Schatten Tarnung » (camouflage lumière & ombre), normalisé à l'automne 1944. À noter que les *StuGe* sont maintenant équipés de la *Rundumfeuer*-MG.

L'EST VIRE AU ROUGE

« BAGRATION » ET LES OFFENSIVES D'ÉTÉ SOVIÉTIQUES JUIN-AOÛT 1944

Après l'échec de la manœuvre allemande à Koursk, à l'été 1943, l'Armée rouge poursuit sa progression vers l'Ouest, tandis qu'Adolf Hitler ordonne la construction de la *Panther-Wotan Linie*, une interminable ligne de défense fortifiée qui, de la Baltique à la mer d'Azov, devra stopper l'élan des Soviétiques et permettre à la *Wehrmacht* de reprendre son souffle pour de futures offensives. Son tracé longe la rive Ouest du lac Peipus, l'est des marais du Pripet et, à partir de Kiev, suit la rive droite du Dniepr. Toutefois, les Russes ne laissent pas le temps à leurs adversaires de mener à bien leurs travaux : au cours de l'automne 1943, ils reprennent les territoires occupés entre la mer d'Azov et le Dniepr, libèrent Kiev le 3 novembre et enferment, à partir du 12, la *17. Armee* dans la péninsule de Crimée. Le 4 janvier 1944, les troupes soviétiques franchissent l'ancienne frontière russo-polonaise à Voluiné [1]. Néanmoins, la *Wehrmacht*, bien que sérieusement entamée par les combats de l'année écoulée, assiège toujours Leningrad, au nord ; au centre, elle tient le cours supérieur du Dniepr ; au sud, suite au refus d'Adolf Hitler d'évacuer la péninsule, elle s'est retranchée en Crimée.

▲ Le 22 juin 1944, la *Heeres-StuG-Brigade 303* est transférée par mer à Helsinki pour opérer dans le secteur du lac Ladoga, avec l'Armée finlandaise. Les feuillages d'arbustes, dans le sillage du *StuG III*, sont censés effacer les traces de circulation sur la piste en terre et réduire les nuages de poussière soulevée par les chenilles. AMC R00431-19

[1] De nos jours, Wolhynien, dans le nord-ouest de l'Ukraine.

[2] Fractionnée et renommée, depuis la fin mars, en « Nordukraine » et « Südukraine ».

[3] « Bagration » n'est pas l'unique offensive de l'été 1944, car elle est précédée le 10 juin par une attaque contre les Finlandais dans l'isthme de Carélie, et trois autres offensives lui succéderont au sud en juillet et août.

DÉSASTRES EN SÉRIE

Au cours des six premiers mois de l'année 1944, la *Stavka* va organiser et mener pas moins de 24 offensives successives contre les positions allemandes. Les opérations les plus vigoureuses sont dirigées contre les *Heeresgruppen* « Süd » et *A*, du sud des marais du Pripet jusqu'à la mer Noire : la *17. Armee* est totalement isolée en Crimée et Odessa libérée. La *Wehrmacht* est désormais acculée au versant oriental des Carpates, tandis que les troupes soviétiques prennent pied en Roumanie, dès le mois de mars. Après 900 jours de siège infructueux, l'*Heeresgruppe* « Nord » est contrainte d'abandonner Leningrad et de se replier sur une ligne Narva–Pskov. En mai 1944, le repli de l'*Heeresgruppe* « Süd » [2] et celui de l'*Heeresgruppe* « Nord » laissent en porte-à-faux l'*Heeresgruppe* « Mitte », qui tient encore l'essentiel de la Russie blanche (Biélorussie)…

Pour l'*Oberkommando der Wehrmacht*, l'assaut estival des Soviétiques devrait intervenir au sud, entre Brest-Litovsk et Lvov, là où les Russes sont les plus proches de la Pologne. Dans cette optique, les Allemands ont concentré bon nombre de leurs éléments blindés dans le secteur de l'*Heeresgruppe* « Nordukraine ». Baptisée « Bagration », l'offensive principale [3] de l'Armée rouge va en réalité se dérouler plus au nord, en Biélorussie, face à l'*Heeresgruppe* « Mitte ».

▲ Si certains détails, comme les supports de garde-boue estampés, indiquent que ce *StuG III* de la « Großdeutschland » correspond à une production Alkett (novembre 1943-mars 1944), l'état de fraîcheur de sa peinture et le dessin particulier de la *Zimmerit*, non usité dans cette usine, révèlent qu'il vient de bénéficier d'une récente remise en état, éventuellement dans l'un des trois grands centres techniques – *Panzer-Instandsetzungs-Kraftfahr-Werk (K-Werk)* –, « décentralisés » depuis 1942 sur les arrières du front de l'Est – ce que confirme la présence du frein de bouche, d'un modèle qui n'est introduit qu'à partir de juin 1944.
ECPA-D

▼ L'autre *StuG III* – à l'arrière-plan, sur le cliché précédent – semble, lui aussi, avoir eu droit à une remise en état. Le frein de bouche à « ceinture » unique, différent du précédent, n'est adopté lui aussi qu'à partir de juin 1944, alors que la présence du cache-moyeu sur le barbotin n'est plus en usage à dater de février 1944 et que les *Schürzen* et leur dispositif de fixation sont encore du modèle installé jusqu'en mars 1944. La présence de blessés, dont certains sévèrement touchés, indique que la ligne de front n'est guère éloignée et que le canon d'assaut est, probablement, en train de les rapatrier sur l'arrière, après les premiers soins.
ECPA-D

FORCES SOVIÉTIQUES & ALLEMANDES

BAGRATION - 23 JUIN 1944

1. SECTEURS PRINCIPAUX D'ATTAQUE

	Secteurs (1)	Front (km)	(2)	Divisions	Hommes	Mitrailleuses	Mortiers	Artillerie	Antichars	Blindés
1er Front Baltique	Volotovki-Toshnik	25	R	18	178 783	6 137	1 729	1 693	528	539
			A	5	55 500	3 362	371	321	278	90
3e Front Bielorusse	Bogushevsk	12	R	6	41 895	1 667	511	662	207	251
			A	1 + 3 Battn. (3)	13 583	707	98	90	84	45
	Orcha	15	R	11	118 729	4 107	1 161	1 193	482	371
			A	2 + 1 Rgt.+6 Battn. (3)	28 320	1 800	218	220	181	70
2e Front Bielorusse	Moguilev	12	R	10	68 500	2 533	817	948	521	227
			A	3	34 200	1 245	225	145	210	150
1er Front Bielorusse	Rogachev	13	R	13	58 363	2 382	908	846	387	412
			A	2	13 730	271	80	74	50	65
	Parichi	15	R	11	51 600	2 918	1 002	1 623	333	394
			A	1	8 900	337	75	74	64	25

2. ENSEMBLE DE L'OFFENSIVE

TOTAL 702	R	118	1 099 447	42 206	10 828	9 195	5 087	3 596
	A	47	561 630	29 562	3 572	3 105	2 822	932

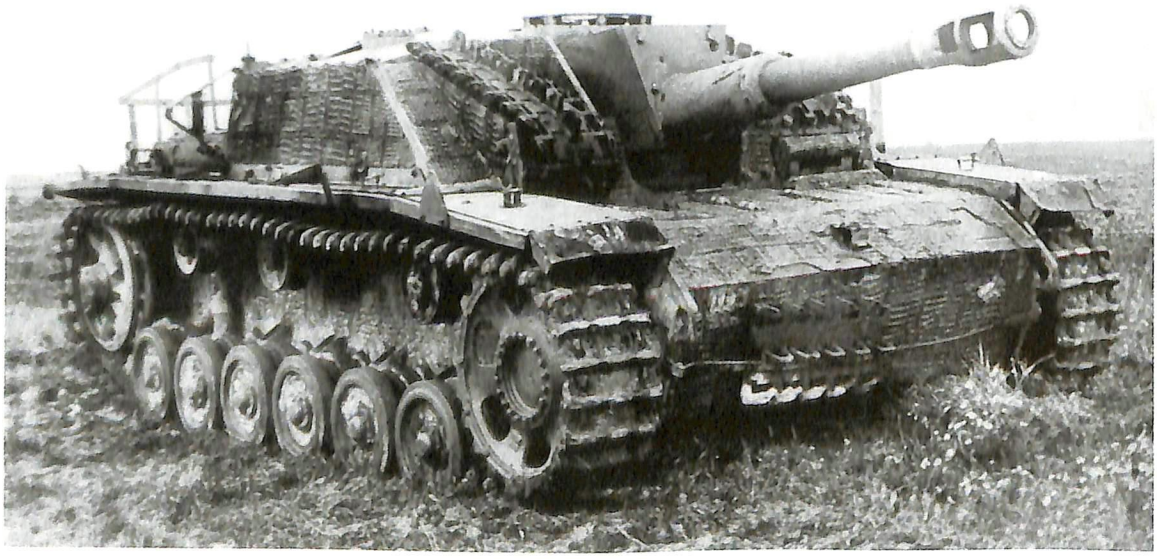
Secteurs principaux d'attaque : indique, pour chacune des quatre armées soviétiques, la largeur de front de leur principal secteur d'attaque, les effectifs et les moyens engagés sur cette même portion de front, comparés à ceux de leurs adversaires.

(1) Secteur principal de l'offensive soviétique, le 23 juin 1944
(2) R = Armée Rouge - A = *Wehrmacht*
(3) Rgt = régiment, Battn = bataillons

« Bagration » débute dans la nuit du 19 au 20 juin par des actions de partisans qui sabotent les voies ferrées pour interrompre l'acheminement des unités et du ravitaillement, suivies, le 22, par l'entrée en jeu des unités de reconnaissance, puis le 23, du gros des troupes. Le déclenchement de l'offensive a été avancé de quelques jours pour satisfaire à la demande des Anglo-américains qui espèrent ainsi fixer le maximum d'unités allemandes sur le front Est et momentanément priver la Normandie de renforts. Quatre armées soviétiques [4] font face à six armées allemandes exsangues ; cet ensemble hétérogène de forces tient un front de 700 kilomètres de long, renforcé par des dispositifs dits fortifiés – réseaux de tranchées, petits ouvrages, champs de mines, obstacles antichars, etc. –, aménagés sur les axes névralgiques menant vers la Prusse-Orientale et Varsovie. Les formations mécanisées [5] et les divisions d'infanterie constituant la ligne de front allemande sont, pour la plupart, incomplètes et mal équipées ; carences qui auront pour conséquence la perte de nombreux éléments par manque de moyens de transport lors de la retraite. De leur côté, les Soviétiques ont soigneusement préparé leur « offensive grand style » : grâce à une campagne de reconnaissances aériennes et à la collecte de renseignements effectuée par leurs partisans, ils ont établi des cartes précises des effectifs et des positions ennemies qu'ils ont distribuées à toutes leurs unités ; d'importantes masses de manœuvre ont été constituées *ad hoc*, en fonction de l'adversaire qu'ils engageront aux premières heures de l'offensive. De plus, en 1944, l'avantage des moyens en personnels et matériels a définitivement basculé en faveur de l'Armée rouge, dans des rapports qui vont de 2 pour 1 pour les hommes, à 3, voire 4, pour l'artillerie, les chars ou les automoteurs ; enfin les troupes de Staline ont compensé leur handicap en matériel de communication et la quasi-totalité du parc blindé est maintenant dotée de radios de bord.

[4] Du nord au sud : 1er Front de la Baltique, 3e, 2e et 1er Fronts biélorusses.

[5] Au déclenchement de l'offensive, les *25.* et *18. Panzer-Grenadier-Divisionen* sont rattachées à la *4. Armee* ; la *20. Panzer-Division* est en réserve, à la disposition de l'*Heeresgruppe* « Mitte ». En revanche, la *9. Armee* et, surtout, la *3. Panzer-Armee*, en dépit de sa désignation, sont dépourvues de formation blindée !



◀ Présence de *Zimmerit*, couronne de boulons de barbotin apparente, galets de retour en acier, dents triangulaires d'accrochage des *Schürzen*, support cylindrique pour la *Rundumfeuer*-MG, orifice de la mitrailleuse coaxiale, obusier avec frein de bouche – ce dernier provient d'un obusier de campagne *10,5cm le. FH 18 M* –, tous ces détails indiquent que cette *Sturmhaubitze* est une « cuvée 1944 », assemblée par Alkett, entre les mois de juin et d'août 1944.

La vitesse de progression du rouleau compresseur russe est telle qu'elle va surprendre son propre commandement, comme ses dirigeants politiques. Dès la fin juin, deux importantes poches défensives allemandes sont isolées, l'une au sud-ouest de Bobrouisk, l'autre à l'est de Minsk. Le commandant en chef de l'*Heeresgruppe* « Mitte », le *Generalfeldmarschall* Ernst Busch, qui avait pourtant suivi à la lettre les ordres du *Führer,* est relevé de son commandement le 28 juin ; il est remplacé par le *Generalfeldmarschall* Model. Malgré l'intervention, entre le 17 et le 23 juillet, de 11 divisions supplémentaires, dont les *12.*, *5.*, *4.* et *7. Panzer-Divisionen*, les troupes allemandes sont inexorablement refoulées vers Varsovie et les rives de la Vistule. À partir du 13 juillet, au sud du Pripet, l'aile gauche du 1er Front biélorusse et le 1er Front ukrainien passent également à l'offensive contre l'*Heeresgruppe* « Nordukraine ». Au nord, à la mi-août, les Russes atteignent les rives de la Baltique, à l'ouest de Riga, coupant de fait l'*Heeresgruppe* « Mitte » de l'*Heeresgruppe* « Nord ». À partir du 19 août, l'*Heeresgruppe* « Südukraine », qui au printemps avait dû rétrograder à l'ouest du Dniestr, en Bessarabie, est bousculée par les 2e et 3e Fronts ukrainiens qui pénètrent profondément en Roumanie. À Bucarest, le pouvoir politique n'y résiste pas et, le 23 août, le maréchal Antonescu est arrêté. Trois jours plus tard, le nouveau gouvernement roumain s'aligne aux côtés des Soviétiques et déclare la guerre à l'Allemagne. L'Axe s'effondre. Le 10 septembre, Helsinki, après plusieurs semaines de négociations, finit par signer un armistice séparé avec Moscou. Elle est bientôt rejointe, le 28, par la Bulgarie, tandis qu'en Hongrie, l'amiral Miklós Horthy, avant d'être écarté du pouvoir, tente de négocier un cessez-le-feu avec les Russes.

L'offensive soviétique est un succès indéniable ; début octobre 1944, l'*Heeresgruppe* « Nord » est confinée dans la péninsule de Courlande, en Lettonie ; la ligne de front des débris de l'*Heeresgruppe* « Mitte » débute sur la Baltique, au nord de Memel (en Prusse-Orientale), passe à 80 kilomètres à l'est de Varsovie et tient le cours de la Vistule ;

▲ Un autre *StuG III*, assemblé par Alkett entre juillet et début septembre 1944, car, cette fois, le blindage sur le front de casemate est d'un seul tenant (80 mm). Ce canon d'assaut appartient à la *StuG-Brigade 203*, qui va se distinguer,en 1944 par l'originalité du dessin et du montage (fixe) des *Schürzen* sur certains de ses véhicules, qui feront quelques adeptes dans d'autres brigades. Le marquage tactique « 2001 » correspond, en principe, au véhicule du chef de la *2. Batterie*.

◣ *À* l'été 1944, un *Sd.Kfz. 252*, encore enduit de sa livrée d'origine *Dunkelgrau* (!), ravitaille un *StuG III Ausf. G* sur le front Est. Malgré une période de production réduite à une quinzaine de mois et arrêtée en septembre 1941 et en dépit de l'allongement des munitions, suite à l'arrivée du *7,5cm StuK 40*, le petit *Munitionswagen*, à la différence du *Beobachtungswagen*, continuera de servir au sein des unités qui l'avaient perçu en dotation ou en ont récupéré quelques exemplaires jusqu'à la fin du conflit ; ses trappes de vision latérales sont dorénavant boulonnées et ses flèches de direction ont été remplacées par des feux clignotants.

au sud, l'*Heeresgruppe* « Nordukraine » s'accroche aux flancs des Carpates, alors que les Soviétiques menacent Budapest ; quant à l'*Heeresgruppe* « Südukraine », elle a été contrainte de se replier en Yougoslavie, à l'ouest du Danube. Pour la *Wehrmacht*, les combats de l'été ont été catastrophiques et reléguaient presque la capitulation de Stalingrad au rang de défaite mineure. Au cours des 14 premiers jours de l'offensive, elle perd 7 corps d'armée sur 9, 28 divisions sur 34, plus de nombreuses *Heerestruppen* et *Korpstruppen* ; ses pertes s'élèvent, selon les estimations les plus fiables, à 350 000 hommes, dont 275 000 morts, y compris les 75 000 prisonniers qui décéderont au cours de leur acheminement ou dans les camps soviétiques de prisonniers. Néanmoins, elle s'avère également coûteuse pour l'Armée russe, car lors des seules opérations en Biélorussie, elle perd 765 815 hommes [6], dont 178 507 tués au combat. De plus, une fois les forces allemandes réorganisées, bon nombre d'unités blindées russes se feront littéralement étrillées. Mais l'Union soviétique, à l'inverse de son adversaire, a la capacité de regarnir rapidement les rangs de ses armées.

LA *STURMARTILLERIE* SUR L'*OSTFRONT*

Malgré la constitution du second front en Italie, à partir de l'été 1943, les *Sturmgeschütz-Abteilungen*, renommées *StuG-Brigaden* début février 1944, continuent à être affectées en priorité sur le front Est. L'état, ci-après, a été établi entre le 31 décembre 1943 et le 15 janvier 1944 ; à l'époque, la dotation de canons d'assaut de la *Panzerwaffe* et des *Panzerjäger* est exclusivement constituée de *Sturmgeschütze III*, les premiers *Sturmgeschütze IV* n'étant pas encore livrés. La *Sturmartillerie* déploie alors en Union soviétique 39 *StuG-Abteilungen* « indépendantes ».

▲ « Condor », un *StuG III Ausf. G* de la *StuG-Brigade 202*, franchit un fossé. Les modifications apportées par l'unité sur tous ses canons d'assaut sont bien visibles : marchepieds découpés dans les *Schürzen* ; avant de casemate bétonné ; ouïes d'aération blindées de plage arrière adaptées sur le glacis avant – ce qui en fait, curieusement, autant de « pièges à obus » ! – pour améliorer le refroidissement des freins de direction ; poignées rajoutées sur les trappes de visite avant et marquage tactique spécifique – ici, un cercle.

[6] Sur un effectif total de 2 331 700 combattants et non-combattants !

Le déficit de canons d'assaut – différence entre l'effectif théorique et réel – existe au global, mais n'est pas systématique au niveau des unités, car certaines disposent d'une dotation supérieure au quota réglementaire de 31 *StuGe* et *StuH.* Ainsi, par exemple, la *StuG-Abteilung 259* en aligne 54 au lieu de 45, tandis que la « 270 » ne dispose, quant à elle, que de 15 *StuGe*. Question hommes, la *Sturmartillerie*, qui continue à faire appel au volontariat, est largement pourvue et se fait même mal voir par le reste de la *Heer*, qui lui reproche de ponctionner trop de personnels qualifiés et de pratiquer des périodes d'instruction trop longues, au moment où les besoins en hommes deviennent une priorité sur le front. Certains anciens confieront, après-guerre, qu'hormis le risque de se faire tuer au combat – ce qui ne les différenciait guère des autres combattants –, la « qualité de vie » dans les unités de *StuGe* était bien supérieure à celle de l'infanterie ou même de leurs frères d'armes de l'artillerie de campagne.

STURMGESCHÜTZE III & *STURMHAUBITZEN*
INVENTAIRE JANVIER 1944

HEERESARTILLERIE - FRONT EST					
Heeresgruppen	*H. StuG-Abtn.* Nombre	Identification des unités	Effectif Théorique	Réel	Opérationnel
« Nord »	3	184, 226, 912	93	81	51
« Mitte »	13	177, 185, 189 (2), 190, 237, 244, 245, 270, 281, 600, 667, 904 ,909	403	329	192
« Süd » (1)	20	202, 203, 209, 210, 228, 232, 236, 239, 243, 249, 261, 276, 277, 278, 280, 286, 300, 905, 911, GD (2)	621	511	343
A (1)	3	191,259 (3), 279	107	110	73
OKW			105	104	85
TOTAL	39		1 329	1 135	744
HORS *HEERESARTILLERIE*			N.C.	673	N.C.
TOTAL FRONT EST			N.C.	1 808	N.C.
TOTAL OUEST (SANS DÉTAIL) DONT ITALIE, BALKANS & GRÈCE				609	N.C.
TOTAL GÉNÉRAL			N.C.	2 417	1 520

(1) Les *Heeresgruppen* « Süd » & *A* sont renommées *Heeresgrupppen Nordukraine* & *Südukraine* le 30 mars 1944.
(2) Les *StuG-Abteilungen 189* (*78. Sturm-Division*) & « Großdeutschland », unités organiques, sont incluses dans l'inventaire.
(3) Dotation théorique de la « 259 » : 45 canons d'assaut. Pour toutes les autres *StuG-Abteilungen*, théorique : 31.

HEERESGRUPPE « MITTE »

A. *Sturmgeschütz-Brigaden*
(Situation au 20 juin ou 1er juillet 1944)

2. Armee
Sturmgeschütz-Brigade 209 : En cours d'acheminement – 22 *StuGe III*, 9 *StuH 42*.
Sturmgeschütz-Brigade 177 : (01 juillet 1944) 20 *StuGe III*, 9 *StuH 42*, 2 en réparation.
Sturmgeschütz-Brigade 904 : (1er juillet 1944) 30 *StuGe III*, 1 en réparation.

3. Panzer-Armee
Sturmgeschütz-Brigade 232 : En cours d'acheminement – 22 *StuGe III*, 9 *StuH 42*.
Sturmgeschütz-Brigade 245 : (1er juillet 1944) 17 *StuGe III*, 8 *StuH 42*, 5 *StuGe III* & 1 *StuH* en réparation.
Sturmgeschütz-Brigade 277 : En cours d'acheminement - 22 *StuGe III*, 9 *StuH 42*.
Sturmgeschütz-Brigade 281 : 27 *StuGe III*, 2 en réparation.
Sturmgeschütz-Brigade 667 : 29 *StuGe III*, 2 en réparation.
Sturmgeschütz-Brigade 909 : (1er juillet 1944) 18 *StuGe III*, 8 *StuH 42*, 2 en réparation.

4. Armee
Sturmgeschütz-Brigade 185 : (1er juillet 1944) 5 *StuGe III*, 2 *StuH 42*, 10 *StuGe III* & 3 *StuH* en réparation.
Sturmgeschütz-Brigade 189 : 30 *StuGe III*, 1 en réparation.

9. Armee
Sturmgeschütz-Brigade 244 : (1er juillet 1944) 22 *StuGe III*, 8 *StuH*, 1 *StuGe III* & 1 *StuH* en réparation.
Sturmgeschütz-Brigade 190 : (1er juillet 1944) 10 *StuGe III* et 2 *StuH*, 1 *StuGe III* & 2 *StuH* en réparation.

B. *Infanterie-Divisionen & Panzer-Grenadier-Divisionen*
(Situation au 20 juin 1944)

3. Panzer-Armee
95. Infanterie-Division : 10 *StuGe*
206. Infanterie-Division : 10 *StuGe*
197. Infanterie-Division : 10 *StuGe*

4. Armee
57. Infanterie-Division : 6 *StuGe*
267 Infanterie-Division : 9 *StuGe*
25. Panzer-Grenadier-Division : 45 *StuGe*
12. Infanterie-Division : 10 *StuGe*
31. Infanterie-Division : 10 *StuGe*
110. Infanterie-Division : 6 *StuGe*
337. Infanterie-Division : 10 *StuGe*

9. Armee
35. Infanterie-Division : 10 *StuGe*
36. Infanterie-Division : 10 *StuGe*
45. Infanterie-Division : 10 *StuGe*
134. Infanterie-Division : 10 *StuGe*

Heeresgruppe « Mitte » (réserve) :
14. Infanterie-Division (mot.) : 8 *StuGe*
Panzer-Grenadier-Division « Feldherrnhalle » : 26 *StuGe*

Aux 38 *Abteilungen* comptabilisées en janvier 1944, il est prévu d'adjoindre 9 nouvelles brigades – *901, 902, 907* et *393* à *398* – à la cadence d'une par mois, mais en réalité, 4 voire 5 d'entre elles seront dissoutes avant même leur constitution définitive ! Néanmoins, l'effectif reste à peu près constant sur le front Est, avec 37-38 brigades. Par contre, le maintien d'un taux de disponibilité acceptable s'avère problématique et si les chiffres de janvier ne permettent pas de distinguer le niveau « d'opérationnalité » des brigades, ceux de février 1944 révèlent que sur 35 *StuG-Brigaden* stationnées à l'Est, seules 9 sont classées pleinement opérationnelles (≥ à 70 %), tandis que 11, inférieures à 50 % de leur potentiel, nécessitent une « refonte ». Le problème trouve son origine dans la carence en équipes, pelotons et compagnies techniques d'entretien (*Werkstattstroß – Zug-Kompanie*) car, avec l'abaissement de l'âge de conscription, mécaniciens et électriciens expérimentés ou déjà formés se font rares, et la production de camions-ateliers ou de pièces détachées est si insuffisante qu'il est parfois impossible de dénicher la moindre unité d'entretien pour certaines brigades, comme la « 239 », classée non opérationnelle dès le mois de février mais toujours en ligne en août ! L'état publié début avril prévoit le retrait provisoire de huit brigades pour reconstitution à la mi-juin, soit à la veille du déclenchement de « Bagration ».

▲ Le « 304 » vient d'être chargé sur son wagon-plateau. Détail amusant : sur ce dernier, figurent des marquages tout frais, dont un « Kl 1.6.44 », qui date le cliché au début de l'été 1944. Les *Schürzen* ont été démontées pour le transport. Les galets de retour sont les modèles sans bandage, montés par MIAG à partir de novembre 1943. Le calot noir et la *Totenkopf* qui orne certains coins de col indiquent une fraternisation entre du personnel de la *Sturmartillerie* (sans distinctive de col) et des hommes des *Panzertruppen* ; certains d'entre eux portent également la tenue d'été en toile claire, réservée aux zones chaudes (Italie, Balkan, rives de la mer Noire).

RAPPORT DE COMBAT DE L'*HEERES-STURMARTILLERIE-BRIGADE 239* AUTOMNE 1944, FRONT EST

I. Ennemi :
Les Soviétiques ont adopté les principes tactiques allemands de 1941 pour ce qui concerne « l'attaque », le « schwerpunkt » et la « destruction ». Les faibles compétences de combat de son infanterie sont compensées par une extrême concentration d'artillerie.
...Grâce à leurs nouveaux chars (T-34/85 et Stalin), les Soviétiques peuvent généralement ouvrir le feu à des distances supérieures à 2 000 mètres. À ces portées, le succès des tirs de nos Sturmkanonen (L/48) *est uniquement un facteur de chance.*

III. Expériences tactiques
1.) Rappel
La Sturmartillerie *est l'appui le plus puissant et le plus fiable de nos grenadiers (*Infanterie*). Même après l'intégration d'une* Begleit-Grenadier-Batterie *dans la brigade, ce principe de base doit rester immuable. Considérant, à la fois, la qualité et les limites de notre artillerie, la connaissance des restrictions (en munitions) de chaque service, le succès doit toujours être garanti...*

L'emploi imprudent d'unités subordonnées de Sturmgeschütze *débouche sur... des difficultés techniques insurmontables. Bien que parfaitement compréhensible, la litanie « Sturmgeschütze vor ! » (Les* StuGe, *devant !) ne doit pas déboucher sur une action isolée. L'impact des canons d'assaut incite l'infanterie à ne pas utiliser ses propres armes... Les* Sturmgeschütze *épuisent leurs précieuses munitions, l'infanterie néglige de consolider le feu avec ses propres armes, au final, la tentative échoue...*

4.) Coopération avec les chars
Durant la retraite, des éléments de la 2. Kompanie *de la* Panzer-Abteilung 21 *ont été rattachés à notre brigade. Cette coopération fut satisfaisante, les* Panzer III *et* Panzer IV *s'étant avérés des armes d'appui efficaces.*

IV. Expériences d'emploi
L'introduction d'un Sturmkanone lang (7,5cm L/70) *devrait compenser notre infériorité face aux chars lourds soviétiques.*
Le déploiement des Sturmhaubitzen *est une étape supplémentaire pour aider notre infanterie. Les effets de son obusier sont très craints, notamment lors de concentrations de feux. Des fronts antichars peuvent être entièrement réduits au silence par un feu concentré, ouvrant ainsi la voie pour les canons d'assaut* (L/48) *et les chars d'accompagnement... »*

Si les combats de juin et juillet 1944 coûtent de nombreux canons d'assaut à la *Sturmartillerie*, au sein de l'*Heeresgruppe* « Mitte », elle n'y perd que trois brigades : la « 189 », intégrée à la *78. Sturm-Division*, et les *StuG-Brigaden 245* et *281*. Par contre, l'offensive en Roumanie déclenchée par les Soviétiques à partir du 20 août va littéralement annihiler 7 des 10 *StuG-Brigaden* rattachées à l'*Heeresgruppe* « Südukraine ». Au 26 août 1944, hormis les *StuG-Brigaden 236*, *289* et *905*, toutes les autres (*228*, *239*, *243*, *278*, *286*, *325* et *911*) ont été détruites ! Sur un effectif initial de 270 canons d'assaut, il n'en reste plus que 38...
Le 31 août 1944, la *Sturmartillerie* aligne à l'Est 30 brigades plus 1 batterie, regroupant 28 *StuGe III* armés du *7,5cm* « kurz », 722 *StuGe III* « lang » et 63 *Sturmhaubitzen*.

▶ Le schéma d'application de la *Zimmerit* sur ce *StuG III* indique qu'il a été produit par Alkett. Il appartient à la *StuG-Brigade 276*. Courant 1944, le casque des *Fallschirmjäger* est en dotation dans certaines unités de la *Sturmartillerie* car, à la différence du *Stahlhelm* réglementaire de la *Heer*, son dessin dégage les oreilles et autorise le port des écouteurs. Au premier plan, le *Leutnant* Alfred Regeniter, qui sera décoré de la *Ritterkreuz* le 5 avril 1945, mais ne l'apprendra que 29 ans plus tard !

▲ L'Allemagne fournira 120 *StuGe* à la Roumanie, entre novembre 1943 et août 1944, et 40 à la Hongrie sur la période juillet-août 1944. De son côté, l'Armée finlandaise acquiert une première série de 30 *StuGe III*, livrés à la cadence mensuelle de 10 exemplaires en juin-juillet et août 1943, puis une seconde série de 29 en juin et juillet 1944. L'exemplaire ci-dessus, immatriculé *Ps 531-28*, est une production MIAG, et fait partie du premier lot livré durant l'été 1943 ; il sera rayé du service actif en octobre 1944, après la ratification de l'armistice russo-finlandais.

▼ Les *Ostketten*, distribuées à partir du mois de mai 1944, sont exclusivement réservées aux unités opérant sur le front de l'Est. Ce *StuG III Ausf. G*, photographié en septembre 1943, dont le dessin quadrillé de la *Zimmerit* précise qu'il a été assemblé par Alkett, est encore équipé du bouclier de canon boulonné, sans orifice pour la MG, ce qui daterait sa période de production d'avant novembre 1943 et en ferait un des premiers exemplaires revêtus de la pâte amagnétique, Alkett ayant commencé à appliquer la *Zimmerit* de manière non systématique à partir de ce même mois.

LA *HEERES-STURMARTILLERIE* SUR LE FRONT EST

1. CIBLES & CONSOMMATION EN MUNITIONS

Le 1er août 1944, l'*Oberkommando des Heeres* publie un document interne, intitulé « Ziele und Verschuß der Sturmartillerie » (cibles et consommation de munitions de l'artillerie d'assaut), qui récapitule et analyse six mois d'opérations [1] de 23 *Heeres-StuG-Abteilungen* opérant sur le front Est.

Durant la période de référence, ces unités sont créditées de 54 809 destructions, dont :

▶ **Cible 1** : Groupes d'infanterie, pièces antichars, mortiers, véhicules (non blindés) et cibles diverses – Total : 48 235 (88,1 %)

▶ **Cible 2** : Blindés (chars & canons automoteurs) – Total : 6 574 (11,9 %)

Munitions consommées (obus de *7,5cm* et *10,5cm* regroupés) : 315 280 obus

▶ **Cible 1** : 263 685 (83,7 %)

▶ **Cible 2** : 51 595 (16,3 %) qui se répartissent :

- Obus de rupture & perforants antichars (*Panzergranaten*) : 70,5 %
- Charges creuses (*Hohlgranaten*) : 21,2 %
- Obus explosifs (*Sprenggranaten*) : 8,3 %

1er CONSTAT : Sur la base d'une dotation de 31 canons d'assaut par brigade, l'effectif théorique de *StuGe* déployés par les 23 brigades est de 723 véhicules ; rapporté aux 6 574 chars soviétiques détruits, chacun d'entre eux peut, statistiquement, revendiquer 9 victoires.

Les conditions d'homologation des « victoires terrestres » par l'Armée allemande, très proches de celles en vigueur dans la *Luftwaffe*, exigent plusieurs témoignages visuels distincts confirmant la destruction du blindé adverse (incendie généralisé, explosion de la soute à munitions, abandon définitif par l'équipage, etc.), l'identification de l'épave sur le terrain restant la preuve ultime – cette dernière procédure sera beaucoup plus compliquée à réaliser quand la *Wehrmacht* se retrouvera en permanence sur le recul, dans les dernières semaines de la guerre.

2e CONSTAT : Il faut 7,85 obus pour obtenir une seule destruction complète. En réalité, cette moyenne inclut les tirs sans effet (réglages, « loupés ») et ceux avec impact mais sans résultat décisif (véhicules endommagés ou neutralisés mais non classés « détruits »).

3e CONSTAT : La période considérée coïncide avec l'apparition de nouveaux matériels russes (T-34/85, JS-II et automoteurs ISU) dotés d'armement et de blindage performants, face auxquels le canon du *StuG III* et encore plus l'obusier du *StuH* affichent nettement leur limite, pour ne pas dire leur faiblesse. Le même document conclut, sans fioriture, que dans les engagements à longue portée – plus de 2 000 mètres – les véhicules de combat soviétiques ont dorénavant nettement l'avantage.

4e CONSTAT : Le *StuG III* est un « tueur de chars » efficace, mais les 48 235 destructions « terrestres » attribuées confirment que l'appui feu d'infanterie, travail pour lequel il a été conçu, constitue l'essentiel (88 %) de son emploi au sein de la *Sturmartillerie*.

2. EMPLOI ANTICHAR DES STURMGESCHÜTZE

En octobre 1944, l'*Inspektor der Artillerie* publie un rapport (*Panzerabschüße – 15.10.1944*) qui récapitule les destructions mensuelles confirmées de blindés soviétiques et attribuées à la *Sturmartillerie* au cours des huit premiers mois de 1944, ainsi que les pertes enregistrées par cette dernière durant la même période.

Le ratio entre les pertes de la *Sturmartillerie* et les véhicules ennemis détruits varie entre un maximum de 1 pour 14,09 en janvier, et un minimum de 1 pour 3,26 en mars. Durant la période juillet-août, qui correspond aux offensives soviétiques, avec 234 *StuGe III* définitivement hors de combat et 1 866 blindés russes détruits, il est de 1 pour 8 (7,97). Il est intéressant de noter la baisse d'activités militaires des Soviétiques en mai et début juin, à la veille de « Bagration ».

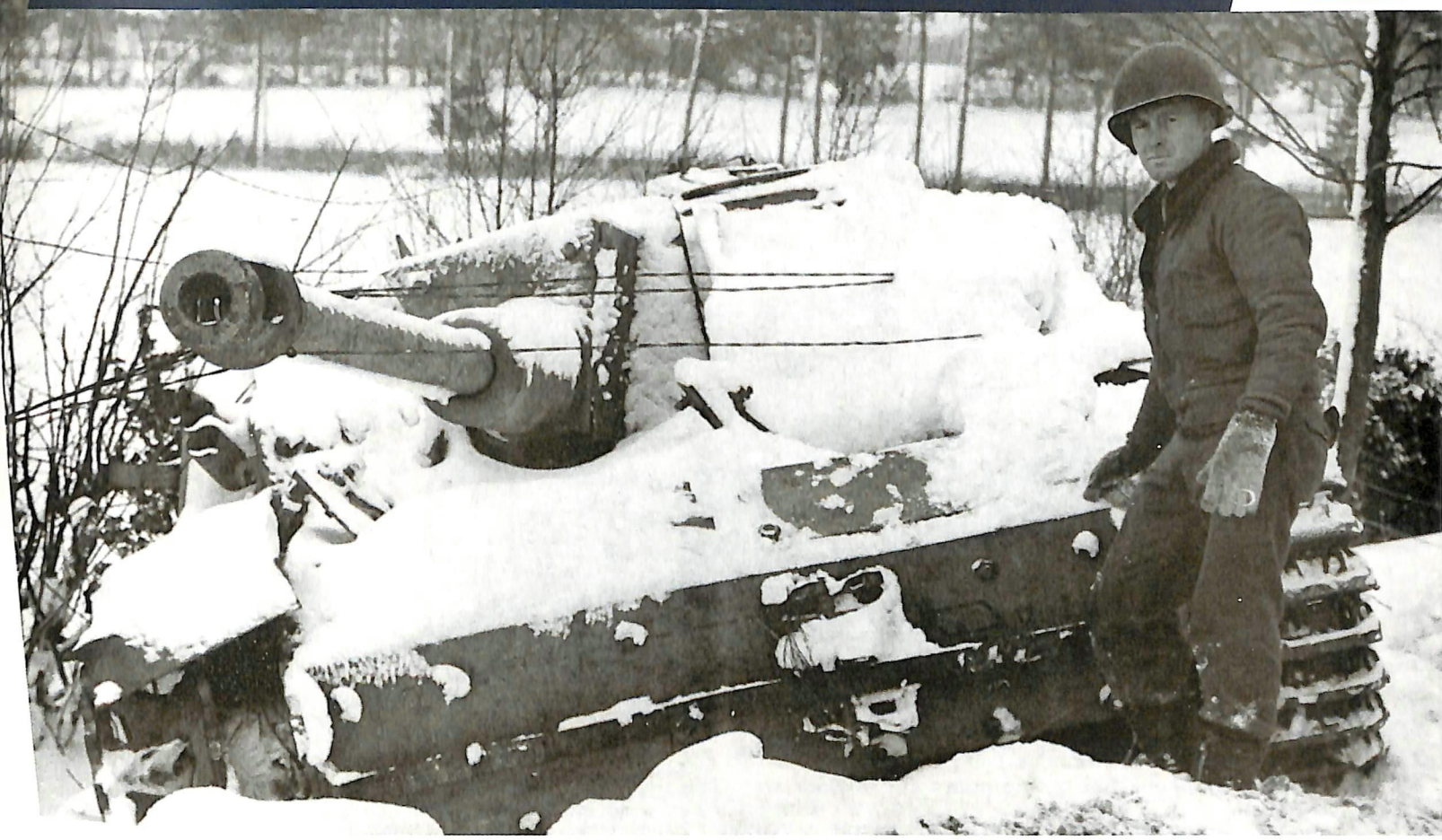
Le 1er juin, la *Sturmartillerie* est officiellement créditée de 15 000 blindés ennemis détruits depuis son engagement sur l'*Ostfront*, le 22 juin 1941, et de 20 000 tous fronts confondus depuis sa création.

Dernier constat : au cours du second semestre 1941, la *Sturmartillerie* avait perdu 96 *StuGe III*, soit une moyenne mensuelle de 16 véhicules ; en 1944, 713 sont détruits sur la période de référence (8 mois), ce qui correspond à une valeur mensuelle de 89 *StuGe* rayés du service actif. Ramenées aux productions mensuelles cumulées pour les deux périodes, les pertes correspondent, en 1941 à 28 % de la production (338), en 1944 à 24 % (2 961) ; mais alors que la cadence mensuelle durant les six premiers mois du conflit restait stable, avec une cinquantaine de véhicules/mois en 1944, entre janvier et août, elle passe de 282 à 422 avec des pointes de 464 et 469 en juin et juillet.

[1] Du 1er décembre 1943 au 31 mai 1944.

HEERES-STURMARTILLERIE
FRONT EST - JANVIER-AOÛT 1944
EMPLOI ANTICHAR

Mois de référence	Blindés soviétiques détruits	*StuGe III* opérationnels	*StuGe III* Pertes définitives
Janvier	860	673	61
Février	429	718	71
Mars	578	511	177
Avril	542	533	121
Mai	147	732	15
Juin	245	757	34
Juillet	1 019	909	138
Août	847	654	96
CUMUL	**4 667**	**5 487**	**713**



HITLER JOUE ET PERD

L'ULTIME COUP DE DÉS DU FÜHRER DANS LES ARDENNES DÉCEMBRE 1944 - JANVIER 1945

C'est le 16 septembre 1944 qu'Hitler fait part au *Generaloberst* Alfred Jodl de son intention de lancer une grande offensive à l'Ouest. L'objectif est de reprendre Anvers, dont le port n'a pu être détruit avant l'arrivée des Britanniques dans la ville, le 4 septembre ; ses installations portuaires, en raccourcissant avantageusement leurs lignes de ravitaillement, sont d'une importance stratégique majeure pour les Alliés, toujours tributaires des ports normands. La manœuvre élaborée par le *Führer* est ambitieuse, car en coupant en deux la ligne adverse, elle doit isoler au nord de l'axe d'attaque une partie des armées alliées, principalement britanniques, et les forcer à réembarquer. Ce nouveau « Dunkerque » contraindrait les Alliés occidentaux à conclure un armistice séparé et laisserait dès lors les mains libres à la *Wehrmacht* pour contenir l'Armée rouge à l'Est.

Selon ce qui est devenu chez lui une habitude, Hitler ignore superbement les réticences et les réserves émises par son état-major, d'autant que l'attentat manqué du 20 juillet, loin de le plonger dans une quelconque dépression, l'a, au contraire, convaincu du caractère « divin » de sa mission. La ligne de départ de l'offensive allemande dans les Ardennes belges est fixée sur le *Westwall ;* son « Schwerpunkt » est dans le massif de l'Eifel. Lors des préparatifs, qui s'effectuent dans des conditions de secret jamais atteintes jusqu'alors, les analyses du terrain vont être facilitées par l'exploitation des archives de l'offensive de mai 1940, qui s'était déroulée dans le même secteur, de même d'ailleurs que la retraite de l'automne précédent.

▲ Un *GI* inspecte ou se fait photographier devant un *StuG III* en Belgique, après l'échec de l'opération « Wacht am Rhein ». Hormis le rhomboïde peint sur le blindage avant, qui indique qu'il appartenait à la *12. Kompanie* d'une unité blindée, aucun marquage d'unité. Par contre, ce canon d'assaut, qui a probablement fait une mauvaise rencontre avec une mine, n'est pas de première jeunesse, car les pots lance-fumigènes fixés sur son flanc droit ne sont plus installés depuis… mai 1943 !
US Nara

Trois armées, fortes de 11 divisions blindées ou motorisées et 16 d'infanterie, se voient confier l'effort principal, du nord au sud :

- La *6. SS-Panzer-Armee*, aux ordres du *SS-Oberstgruppenführer* « Sepp » Dietrich, doit s'emparer d'Anvers. Elle comprend les *1.*, *2.*, *9.* et *12. SS-Panzer-Divisionen*, à effectif complet, les *277.* et *326. Volksgrenadier-Divisionen*, incomplètes mais dotées de troupes fraîches, la *3. Fallschirmjäger-Division* et les *12.* et *246. Volksgrenadier-Divisionen*, incomplètes. La protection du flanc Nord de la *6. SS-Panzer-Armee* est assurée par l'aile gauche de la *15. Armee*.
- La *5. Panzer-Armee* du *General der Panzertruppen* Hasso von Manteuffel a pour objectif Namur et Bruxelles. Elle regroupe la *116. Panzer-Division*, non réorganisée car préalablement engagée dans les combats de la forêt d'Hürtgen, la *Panzer-Lehr-Division*, dans une situation similaire, la *2. Panzer-Division*, entièrement reconstituée mais dépourvue de rechange pour l'entretien de son matériel, les *18.*, *26.*, *62.* et *560. Volksgrenadier-Divisionen*, à effectif complet mais constituées de « bleusailles » sans expérience.

▲ Un des cinq *Sturmgeschütze* maquillés en matériel US du commando sous les ordres du *SS-Obersturmbannführer* Skorzeny. Malgré sa livrée verte et les étoiles américaines, il faut beaucoup d'imagination pour lui trouver la moindre ressemblance avec un quelconque véhicule américain. US Nara

Elle sera renforcée, à partir du 17 décembre, par la *Führer-Begleit-Brigade*, tout aussi inexpérimentée, et le 24 décembre, par la *9. Panzer-Division* ainsi que les *3.* et *15. Panzer-Grenadier-Divisionen*, épuisées par les combats sur la Roer en novembre 1944.

• La *7. Armee* protège le flanc Sud de l'opération, avec la *5. Fallschirmjäger-Division*, dotée de troupes fraîches mais dépourvue de moyens de transport, et les *212.*, *276.* et *352. Volksgrenadier-Divisionen*, dont les troupes sont elles aussi sans expérience du combat.

En parallèle, l'*Oberkommando der Wehrmacht* garde en réserve la *Führer-Grenadier-Brigade* et les *9.* et *79. Volksgrenadier-Divisionen*, toutes bénéficiant de troupes fraîches, qui ne seront engagées, avec la *7. Armee*, que bien après le déclenchement de l'offensive. Enfin, la *340. Volksgrenadier-Division*, en sous-effectif, viendra au cours du mois de décembre compléter la *6. SS-Panzer-Armee* de Dietrich.

L'« *Ardennenoffensive* » est déclenchée au matin du 16 décembre 1944, mais malgré l'effet de surprise, dès le soir venu, son succès est largement compromis, car ni la *6. SS-Panzer-Armee*, ni la *5. Panzer-Armee* n'ont pu respecter leurs plans de marche. À partir du 23, les conditions atmosphériques, avec les vents d'est qui dégagent le ciel, privent l'Armée allemande de son « immunité » aérienne et favorisent, durant cinq jours, l'aviation alliée, qui mitraille et bombarde tout ce qui bouge.

Au dixième jour de la bataille, la meilleure progression allemande n'a pas dépassé 90 kilomètres de profondeur sur 45 de large, tandis que la pointe de son attaque n'excède pas 7 500 mètres de front ! Le 29 décembre, cette fois, ce sont d'importantes chutes de neige, générées par une dépression scandinave, qui immobilisent les véhicules, quand ils ne sont pas déjà à court

◣ Une curiosité ! Un *StuG III*, production Alkett – fin août-début septembre 1944, vu la présence de *Zimmerit* –, équipé de la *Rundumfeuer*-MG – la base est encore en place –, du mortier de proximité et doté de galets de retour à bandage caoutchouté. Leur présence s'explique par les bombardements sur Berlin, fin novembre 1943, qui ralentissent chez Alkett la transition entre les anciens galets à bandage et les nouveaux « tout acier », avec pour conséquence qu'un véhicule sur cinq sortira des chaînes d'assemblage berlinoises chaussé de galets à bandage jusqu'en septembre 1944. - US Nara

de carburant, et épuisent les fantassins. En dépit de l'opération « Bodenplatte », menée par la *Luftwaffe*, le 1er janvier 1945, la Meuse ne sera jamais atteinte et les Alliés déclenchent leur contre-offensive le 3 janvier 1945. La météo, la suprématie aérienne alliée, la résistance acharnée des Américains dans certains secteurs et le manque de carburant sonnent le glas de l'offensive allemande. Au final, la bataille des Ardennes satisfait au moins à l'un de ses objectifs secondaires, en stoppant durant plusieurs semaines la progression des Alliés, qui ne reprendra effectivement qu'avec l'arrivée du printemps ; mais elle a aussi pour conséquence d'user encore un peu plus d'unités allemandes de valeur, permettant à Staline et l'Armée rouge d'envisager plus sereinement l'assaut final au cœur du *Reich*.

▲ Les qualités nautiques du *StuG III* n'ont pas vraiment laissé un souvenir mémorable dans l'histoire des *Panzer*. Pour des raisons inconnues, celui-ci a achevé sa carrière militaire dans une rivière ardennaise. Un certain nombre d'éléments, comme l'absence de *Zimmerit* ou le camouflage appliqué, indiquent qu'il a été produit au cours du quatrième trimestre 1944, probablement par MIAG – manchon de canon trapézoïdal –, mais l'absence du toit ne permet pas de mener plus avant l'identification. US Nara

LA *STURMARTILLERIE* ET LES AUTRES UNITÉS DE *STURMGESCHÜTZE*

1. *Heeres-Sturmartillerie*

- *Sturmgeschütz-Brigade 200 (Feld)* : subordonnée définitivement à la *Führer-Begleit-Brigade*, puis renommée, après la transformation de la brigade en division, *Sturmgeschütz-Brigade Führer-Begleit-Division* « Großdeutschland ». L'unité possède 28 *StuGe III*, en décembre 1944. Elle sera transférée en Silésie, début 1945. Là, en tant que *5. Kompanie* de la *Panzerjäger-Abteilung 673*, elle participera avec la division à la bataille de Berlin.
- *Sturmgeschütz Brigade 243* : subordonnée à la *Panzer-Lehr-Division*. Transférée à l'Est début 1945.
- *Sturmgeschütz Brigade 244* : en réserve de l'*Heeresgruppe B*.
- *Sturmgeschütz Brigade 341* : en réserve de l'*Heeresgruppe B*.
- *Sturmgeschütz Brigade 394* : attachée au *LXXIV. Armee-Korps* de la *7. Armee*. Transférée en Alsace, fin décembre (opération « Nordwind »).
- *Sturmartillerie-Brigade 667* : attachée à la *6. SS-Panzer-Armee.*
- *Sturmgeschütz-Brigade 902* : attachée à la *6. SS-Panzer-Armee.* Transférée à l'Est début 1945.
- *Sturmartillerie-Brigade 911* : attachée à la *Führer-Grenadier-Brigade*. Transférée à l'Est début 1945.

2. Autres unités équipées de *Sturmgeschütze*

Comme lors des batailles précédentes, les *Sturmgeschütze* sont également présents dans les *Panzer-Divisionen* et *Panzer-Grenadier-Divisionen*. Sans passer en revue l'ensemble des unités ni pouvoir différencier, systématiquement, les *StuGe III* et les *StuGe IV*, on relève les dotations suivantes :

- *2. Panzer-Division* : 24 *StuGe*, le 14 décembre.
- *9. Panzer-Division* : 25 *StuGe*, le 14 décembre.
- *116. Panzer-Division* : 24 *StuGe*, le 16 décembre.
- *3. Panzer-Grenadier-Division* : 41 *StuGe*, le 10 décembre.
- *15. Panzer-Grenadier-Division* : 30 *StuGe*, le 9 décembre.
- *Panzer-Brigade 150* : 5 *StuGe III* (tous portent l'étoile blanche US et font partie du commando « Skorzeny » destiné à tromper les Américains).
- *Führer-Grenadier-Brigade* : 11 *StuGe*.
- *2. SS-Panzer-Division* « Das Reich » : 28 *StuGe*, le 10 décembre.
- *9. SS-Panzer-Division* « Hohenstaufen » : 28 *StuGe*, le 8 décembre.
- *Panzer-Kompanie 319 (Fkl)* : 5 *StuGe III*, le 15 décembre.

DÉPLOIEMENT DE L'*HEERES-STURMARTILLERIE*
SITUATION AU 11 DÉCEMBRE 1944

	Heeresgruppen	*Brigaden*	*Sturmgeschütze*	
			Théorique	Réel
Front Est	« Nord »	5 + 2 batteries	176	141
	« Mitte »	13 + 1 batterie	441	386
	« Süd »	4	124	88
	A	7	217	244
Front Ouest	B-D-G-H*	6	200	128
Front S-O (Italie)	C	3	93	93
Front S-E (Balkans)	F	1	41	15
Ersatzheer		6 + 2 batteries	220	31
		45 + 5 batteries	**1 512**	**1 126**

* *Heeresgruppe* « West » - Décembre 1944
Heeresgruppe B (Walter Model) : *7. Armee* & *5. Panzerarmee*
Heeresgruppe D (Gerd von Runstedt, *Oberbefehlshaber West*) : *6. Panzerarmee*
Heeresgruppe G (Herman Balk, puis Johannes Blaskowitz, 24 décembre 1944) : *19. Armee* & *1. Armee*
Heeresgruppe H (Kurt Student - *Luftwaffe*) : *1. Fallsch.-Armee* & *15. Armee*

StuG III en feu ! Vu l'état de sa cuirasse latérale, probablement une explosion interne ; les flammes sortent par la trappe du pourvoyeur. Le support de l'antenne-radio et le canon (!) ont disparu. La manœuvre, avec le câble de remorquage, qu'effectue le *GI* en s'aidant d'une MG-42 de prise est elle aussi assez mystérieuse. Le train de roulement du canon d'assaut comporte deux galets de retour en acier – modèle Alkett – et un à bandage caoutchouté. - US Nara

RAPPORT DE COMBAT DE LA *STURMGESCHÜTZ-BRIGADE* 902 FRONT OUEST, 15 DÉCEMBRE 1944 :

I. Ennemi

1. Type d'arme : Infanterie et divisions blindées britanniques

2. Qualités militaires :

En général, meilleurs que leurs équivalents américains. Le Britannique est dur au combat mais souvent incapable d'exploité localement ses succès, probablement par manque d'initiative de ses sous-officiers.

6. Chars et défenses antichars :

Les rares « Churchill » rencontrés se sont avérés de sérieux adversaires, équivalents à nos chars lourds sous bien des aspects. Notre Panzergranate 39 (perforant) *est incapable de percer son blindage frontal, à moyenne portée. Le canon de ce char est équivalent à celui de notre* Sturmgeschütz.

II. Nos troupes

3. Chars et défenses antichars :

Le terrain étant impraticable pour l'emploi des chars, seules les routes ont été utilisées pour les mouvements. Deux chars « Sherman » ont été éliminés, en quelques coups, tirés par des StuGe *de la brigade, à une portée d'environ 1 500 mètres…*

III. Expériences tactiques et conclusion

*Par manque de radios, les contre-attaques furent lancées trop tard et s'avéreront sans succès. Nous demandons la formation de groupes de combat (*Kampfgruppen*) de* StuGe *et d'infanterie… Nous voulons de préférence nos propres* Begleit-Grenadier-Batterien *(batteries d'infanterie d'accompagnement), principalement en raison de la qualité actuelle de notre infanterie.*

EXTRAIT DU RAPPORT DE L'*OBERLEUTNANT* GROSSKREUTZ, OFFICIER D'ÉTAT-MAJOR DE LA *PANZERARTILLERIE*, RELATIF À SA VISITE À L'*HEERESGRUPPE B* ENTRE LE 7 ET 14 JANVIER 1945

I. Introduction

…Saint-Vith est presque totalement détruit… La quasi-totalité du matériel doit avoir traversé le Rhin…

II. Ennemi

2. Chars

…La Heeres-Sturmgeschütz-Brigade 244 *a signalé des chars lourds ennemis invulnérables* au* 7,5cm Sturmkanone L/48, *y compris à courte distance. Ces chars ont été engagés dans d'autres secteurs, où 4 d'entre eux ont été détruits par des Tiger…*

III. Nos troupes

2. Sturmartillerie

La Sturmartillerie *a également prouvé sa valeur comme colonne vertébrale de l'infanterie…*

Attaque nocturne :

Encore une fois, l'attaque de nuit a prouvé sa valeur. Les Sturmgeschütze *de l'*Heeres-Sturmgeschütz-Brigade 244 *ont pénétré dans Saint-Vith, accompagnés par l'infanterie. L'ennemi a abandonné la ville. À Krombach, au sud-ouest de Saint-Vith, sept* Sturmgeschütze *ont été capables d'enlever la cité tenue par 30 chars ennemis. L'adversaire a perdu quinze chars, plusieurs ont été abandonnés par leurs équipages. Tous les engagements se sont déroulés au clair de lune…*

(*NdT : Probablement des Sherman « Jumbo » M4A3E2 *Assault Tank*, au blindage renforcé, dont quelques exemplaires ont opéré durant la bataille des Ardennes)

▶ Les troupes américaines viennent de reprendre la bourgade de Noville, à proximité de Bastogne. L'état du *Half-Track* détruit sur le bas-côté et du Sherman M4 calciné au milieu de la route témoigne de la rudesse des engagements. Un *StuG III* gît dans un profond cratère de bombe, sans pouvoir préciser si sa situation est le résultat du bombardement, d'une erreur de conduite ou d'un coup au but américain. La présence du manchon de canon profilé (*Saukopf*) identifie une production Alkett.
US Nara

▼ Un autre *StuG III* dans une situation similaire. Le village a été rasé par un tapis de bombes, mais en réalité, la majorité des véhicules blindés allemands seront détruits par des tirs de l'artillerie et les raids de chasseurs-bombardiers de l'USAF, dès que les conditions météorologiques permettront leur décollage et le survol du champ de bataille. Comme le précédent, ce canon d'assaut a été assemblé par Alkett, identification facilitée par la présence des galets de retour à 6 découpes circulaires.
US Nara

L'AGONIE DE SIEGFRIED

LES DERNIERS COMBATS
DÉCEMBRE 1944 – MAI 1945

Tandis que la bataille des Ardennes tourne à la déconfiture, l'année 1945 débute par une nouvelle offensive allemande [1], baptisée « Nordwind », déclenchée au nord de l'Alsace et en Lorraine sarroise.

Dans le même temps, le 29 décembre, l'Armée rouge a lancé son attaque définitive sur Budapest et, pour tenter de faire jonction avec ses défenseurs, trois opérations, toutes infructueuses, sont montées par les Allemands au cours du mois de janvier : « Konrad I », le 1er, « Konrad II », le 7, et « Konrad III », le 18. Trois contre-attaques qui n'empêchent pas l'investissement de la capitale hongroise le 13 février, et la signature d'un armistice séparé soviéto-hongrois, à Moscou, le 20 février 1945.

Entre-temps, le 12 janvier, les Soviétiques déclenchent une offensive de grande envergure sur la Vistule, avec huit jours d'avance sur le planning initial, dans le but de soulager les Alliés occidentaux engagés dans les combats des Ardennes et d'Alsace. L'*Oberkommando der Wehrmacht* est alors obligé de renforcer son dispositif oriental : à 2 heures du matin, le 25 janvier, la plupart des unités blindées participant à « Nordwind » sont ainsi transférées à l'Est. La progression russe s'arrête le 31 janvier sur la rive Ouest de l'Oder, à 70 kilomètres de Berlin. Puis c'est au tour de la Poméranie-Orientale de subir ses assauts à partir du 24 janvier, puis de la Basse-Silésie le 8 février. Les contre-attaques allemandes, « Sonnenwende » (lancée en Poméranie du 15 au 18 février) et « Frülingserwacher » (dans le secteur du lac Balaton, en Hongrie, du 6 au 16 mars) sont autant d'échecs coûteux. Le *Reich* entame son agonie.

Ce qu'avait déjà pressenti le *Landser* après les offensives russes de l'hiver 1941-42 est devenu une évidence depuis l'été précédent. Il ne se bat plus pour une idéologie expansionniste, mais simplement pour sauver sa peau, celle de ses camarades et tenter d'empêcher l'invasion du *Vaterland* (la Patrie, en allemand). En parallèle, la paranoïa et la folie meurtrière de son dirigeant atteignent leur paroxysme ; persuadé d'être entouré d'incompétents et de menteurs, refusant d'admettre que sa puissance militaire n'est plus que l'ombre d'elle-même, Hitler sombre dans un délire d'apothéose cataclysmique où tout le peuple allemand, qu'il considère comme faible et sans esprit combatif, doit périr jusqu'au dernier dans les ruines fumantes de l'Allemagne vaincue.

À l'Ouest, le franchissement de la Roer, de la Meuse et du Rhin, frontières naturelles exploitées par la *Wehrmacht*, fait partie des priorités. Entre le 8 février et le 5 mars 1945, les Américains grignotent le terrain qui sépare le fleuve de ses deux affluents occidentaux, et menacent les villes riveraines de Düsseldorf et Cologne. Le 7 mars 1945, les Américains s'emparent du pont de Remagen et parviennent à installer une première tête de pont sur la rive droite. Le 11 mars, les forces franco-américaines, en Alsace, s'ébranlent de leur position le long de la Moder, où elles piétinent depuis début février, et contraignent les troupes allemandes à retraiter.

▲ La guerre a pris fin ! Un *StuG III* trône au milieu des gravats, sous le regard indifférent des Berlinois. D'après certains détails, tels que les deux plaques boulonnées à l'avant de la casemate, la pièce rapportée au-dessus de la trappe de vision du conducteur, le bouclier de MG, ce canon d'assaut pourrait être une production fin 1942-début 1943, ayant bénéficié d'une « remise à niveau » en usine. ECPA-D

[1] En date du 31 décembre 1944 à 23 heures !

[2] À l'instar d'un Heinrich Himmler renié par ses pairs et capturé le 22 mai, à Lüneburg, en étant affublé d'un uniforme de sous-officier et qui se suicidera le lendemain.

L'offensive finale est déclenchée le 22 mars sur le Rhin inférieur, entre Coblence et Wesel. Les deux ailes du dispositif font jonction le 31 mars, encerclent l'*Heeresgruppe B* de Walter Model dans la Ruhr, et privent définitivement l'Armée allemande de ses principales ressources industrielles et minières. Les unités enfermées dans la poche de la Ruhr font leur reddition le 17 avril 1945 ; Model, lui, se suicide le 21, lors d'une halte dans un bois.

Alors que les Britanniques foncent vers Hambourg et les rives de la Baltique et que les Franco-américains avancent vers le sud de l'Allemagne et la Bavière, le 16 avril, l'Armée rouge s'élance vers Berlin, que son artillerie commence à pilonner le 21. La capitale allemande, transformée en forteresse éphémère sur ordre d'Hitler et de Goebbels, ne capitule définitivement que le 2 mai, à 6 heures du matin. Adolf Hitler s'est suicidé le 30 avril et la plupart des hauts dignitaires du régime ont déjà soit mis fin à leurs jours, soit tenté de se confondre dans les millions de civils en exode [2]. En Italie, les Allemands ont déposé les armes le 2 mai. Le *Großadmiral* Karl Dönitz, second et dernier *Führer* du *Reich*, missionne Jodl pour ratifier à Reims, le 7 mai, la capitulation sans condition acceptée trois jours plus tôt par « Ike » Eisenhower. À la demande de Staline, la capitulation définitive de la *Wehrmacht* est ratifiée par Keitel, le 8 mai 1945 à 23 heures. La Seconde Guerre mondiale prend fin en Occident, après 2 074 jours de combats.

▲ Automne 1944, un *Sturmgeschütz III Ausf. G* circule en Hongrie à proximité de la ville de Debrecen. Le canon d'assaut est chaussé d'*Ostketten*, ce qui explique l'accumulation de terre sur le garde-boue ; les flancs de la casemate sont garnis de maillons à double denture interne, utilisés pour les trains de chenilles des Panther, tandis que son avant est bétonné et recouvert d'un filet de camouflage. La présence de la butée caoutchoutée de la trappe de tourelleau et le bouclier de MG correspondent à une période de production antérieure à mai-juin 1944.

PRODUCTION ET SUCCESSION DU *STURMGESCHÜTZ*

Au printemps 1944, les cadences de production mensuelles des *Sturmgeschütze* et *Sturmhaubitzen* ont été planifiées jusqu'en août 1945, en tenant compte tout à la fois des prévisions de ressources en matières premières, des besoins de l'armée et des capacités de fabrication des usines. De surcroît, cette année-là, est venu se greffer un nouveau paramètre, celui du remplaçant des *StuGe III* et *IV*.

À la lumière des nouveaux canons d'assaut et chars lourds mis en ligne par les Soviétiques, les militaires s'intéressent de très près au *Jagdpanther*, dont la production vient de démarrer chez MIAG.

▶ Le « 124 » – son seul marquage apparent – appartient à la *Sturmgeschütz-Abteilung 1052/ Panzerjäger-Abteilung 52/Infanterie-Division/ 46. Infanterie-Division*, qui combat en Hongrie d'octobre 1944 à mars 1945 – à dater de mars 1941, la division est affectée sans discontinuer au sud du front de l'Est. Le *StuG III* est équipé d'une MG à commande déportée, dont l'emploi se généralise à partir d'octobre 1944.

PROGRAMMES & PRODUCTIONS - *STURMGESCHÜTZE III - STURMHAUBITZEN*

JUILLET 1944 - AVRIL 1945

		StuGe III				*StuH 42* (1)	
Année	Mois	Programme	Véhicules acceptés WaA(2)	Alkett	MIAG	Programme	Véhicules acceptés WaA (2)
1944	Juillet	395	377	236	135	75	92
	Août	355	312	232	80	125	110
	Septembre	370	356	265	100	125	119
	Octobre	375	325	253	72	125	100
	Novembre	375	361	251	110	125	102
	Décembre	355	452	361	91	125	40
			2183	**1598**	**588**		**563**
1945	Janvier	370	391	320	71	60	71
	Février	220	189	152	37	80	24
	Mars	170	235	220	15	80	49
	Avril	220	48	48		80	48
			863	**740**	**123**		**192**

(1) Alkett assure seule la production du *Sturmhaubitze.*

(2) *WaA* : *Heereswaffenamt*, services de contrôle technique subordonnés au chef de l'Armement et commandant en chef de la réserve de l'armée de Terre (*Chef der Heeresrüstung und Oberbefehlshaber des Ersatzheeres*)

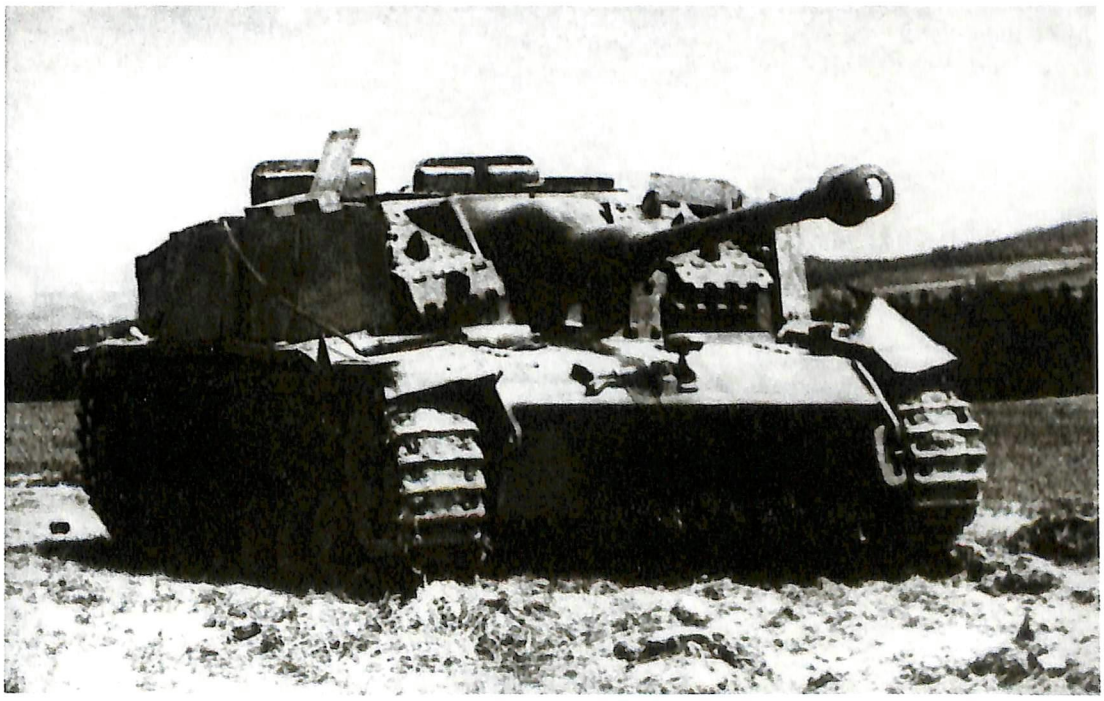
▼ Après sa destruction avec la *78. Sturm-Division* à l'été 1944 dans le secteur de Minsk, la *StuG-Brigade 189* est reconstituée, en septembre, en tant que *Panzerjäger-Abteilung 70* et subordonnée à la *4. Kavallerie-Brigade*, qui combat tout l'automne en Prusse-Orientale, avant d'être transférée en Hongrie début janvier 1945. L'ancienne *StuG-Brigade* a perçu de nouveaux canons d'assaut, mais malgré la présence de la *360° Rundumfeuer* sur le toit du *StuG III*, plusieurs détails indiquent qu'il a été réalisé à partir d'un châssis de *Panzer III* recyclé ; les *Schürzen* sont de l'ancien modèle adopté en 1943 et le « porte-bagages » à l'arrière est de fabrication « locale ».

◢ Le 8 mai 1945, les équipages de la *StuG-Brigade 301* abandonnent en bon ordre leurs canons d'assaut, à proximité de la Moldau, en Tchécoslovaquie. Certains équipages réussiront à franchir la rivière pour faire leur reddition côté américain, mais seront reconduits sur l'autre rive et remis aux Soviétiques. Tous les *StuGe III* et *StuH* de la brigade – certains sont enduits de *Zimmerit* – ont leurs *Schürzen* disposées de la même manière et des éléments de chenille (ici, de T-34) en guise de renfort de blindage. Le *StuG III*, sur ce cliché, est équipé d'une MG coaxiale, dont on distingue l'orifice au coin supérieur droit du manchon de canon moulé.

▲ Le même *StuG III Ausf. G* de la *Panzerjäger-Abteilung 70* vu, cette fois, de l'avant. Les chenilles sont munies de crampons à glace. Le manchon du canon n'est pas prévu pour la MG coaxiale, la chaise de route est absente et le blindage avant de la caisse est constitué du blindage de base de 50 mm avec une plaque supplémentaire de 30 mm boulonnée. MIAG reconvertira 57 châssis de *Panzer III Ausf. J* à *M* de cette manière, en mai et juin 1944. Le manteau neigeux ayant tendance à se clairsemer, l'équipage effectue, avec de la boue, des retouches sur l'enduit blanc hivernal.

Du côté du ministère de l'Industrie et de l'Armement, où le mot d'ordre est de faire impérativement des économies de matières premières, la solution du petit chasseur de chars, *Jagdpanzer 38(t)*, mis au point par la firme tchèque BMM, présente l'avantage d'économiser un tiers de blindage par rapport au *Sturmgeschütz III*, tout en conservant la même arme ; de surcroît, il est prévu de le doter d'un moteur diesel nettement moins gourmand que le Maybach à essence. Albert Speer est parvenu à convaincre Heinz Guderian et Adolf Hitler du bien-fondé de ce choix, d'autant que le prévisionnel de fabrication table sur une fourniture mensuelle de 1 000 véhicules à l'été 1945. La décision a soulevé de nombreuses protestations chez les *Sturmartilleristen*, car elle n'offre aucun des avantages souhaités : l'armement reste strictement identique à celui déjà en service, et même si le *Jagdpanzer 38(t)* bénéficie d'une silhouette ramassée, son blindage est encore moins épais que celui du *StuG*, déjà considéré par beaucoup comme dépassé en 1944. En désespoir de cause, la *Sturmartillerie* a proposé d'armer, *a minima*, chacune de ses 45 brigades d'une batterie de *Jagdpanther*. Sa demande reste sans suite, mais pour calmer les esprits, il est finalement convenu de basculer l'essentiel de la fourniture sur le *Sturmgeschütz auf Einheitsfahrgestell III/IV* – redésigné, ultérieurement, *Panzer IV/70* – qu'est en train de finaliser la firme Vomag ; une fois que sa production aura atteint sa vitesse de croisière de 800 véhicules par mois, il a été convenu d'étudier, sur le même châssis, un nouveau *Sturmgeschütz* armé du surpuissant *8,8cm* de 71 calibres. Dans la réalité, le développement de cette machine ne dépassera pas le stade de la table à dessin.

En conséquence, les cadences de production du *StuG III* ont été programmées jusqu'au mois d'août avec une diminution progressive qui débute en janvier jusqu'à l'arrêt définitif de sa production [3], fixée à l'échéance du mois d'avril 1945. Seule la fabrication de la *Sturmhaubitze* de *10,5cm*, produite par Alkett, a été maintenue jusqu'en septembre. La programmation pour les mois de septembre à décembre 1944 est fixée à 500 *StuGe III*, canons et obusiers confondus. La cadence prévisionnelle de production des *Sturmhaubitzen,* qui n'était que d'une vingtaine d'exemplaires par mois pour l'année 1943, passe à 60 en février 1944, puis 125 à dater du mois d'août, entraînant chez Alkett, ce mois-là, une chute temporaire de la version à canon. À l'inverse, la priorité donnée aux *StuGe III lang*, en décembre, en pleine bataille des Ardennes, réduit d'autant le nombre d'obusiers d'assaut. Alors que les halls de montage d'Alkett [4] ne sont bombardés qu'une fois, en octobre 1944, sans perturber outre mesure la fabrication, la MIAG, installée à Brunswick (Basse-Saxe), à une quarantaine de kilomètres à l'est de Hanovre, subit trois bombardements successifs en août, octobre et novembre, qui font chuter sa production en dessous de 100 exemplaires par mois ; en mars 1945, un quatrième raid aérien dévaste les chaînes de montage et interrompt définitivement la production. En première lecture, la baisse de production constatée, à partir du mois de février 1945, semble conforme aux intentions initiales, tout au moins en ce qui concerne la production de *StuGe III* par Alkett, mais la chute brutale chez ce même constructeur du nombre de *Sturmhaubitzen* construites, révèle les difficultés que rencontrent les usines au fur et à mesure que le conflit touche à sa fin. Les livraisons des fournisseurs extérieurs ont de plus en plus de mal à être acheminées vers les usines [5] et une trentaine de *Sturmhaubitzen* ne sortiront jamais de chez Alkett, fin avril, faute de moteurs Maybach disponibles. La bataille dans Berlin va générer d'incessantes coupures de courant qui font chuter chez Alkett la production de 90 % et contraignent à arrêter définitivement la fabrication le 20 avril 1945 à 20 heures...



[3] Y compris celle du *Sturmgeschütz IV*.

[4] Alkett dispose de trois usines sur Berlin, dont deux emploient partiellement, à partir de 1944, des prisonniers du camp de concentration de Sachsenhausen.

[5] Sur ce plan, Alkett est avantagé par rapport à la MIAG, car la plupart des sous-traitants, même s'ils ne sont pas tous berlinois, disposent en général d'une succursale dans la capitale.

▲ De la difficulté de dater avec précision la période de production de certains véhicules ; l'absence de *Zimmerit*, dont l'application cesse début septembre, et la monte de galets de retour à bandage, qui disparaît, elle, en septembre 1944, fixent la période de production de ce *StuG III Ausf. G* durant la seconde quinzaine de ce même mois ; mais si la trappe du tourelleau est munie d'une poignée de manœuvre, apparue en mai 1944, les écoutilles du pourvoyeur sont encore à ouverture avant/arrière, disposition abandonnée en juin 1944 ; de plus, le barbotin visible est coiffé d'un cache-moyeu, qui est censé ne plus être monté depuis mars 1944. - US Nara

▶ Le panneau routier indique que le cliché a été pris à proximité de la petite bourgade luxembourgeoise d'Heiderscheid. L'absence du manchon moulé de canon (*Saukopf*) sur ce *StuG III Ausf. G*, qu'inspectent les trois *GIs*, indique qu'il a été produit par MIAG, tandis que d'autres détails confirment qu'il appartient aux 120 derniers exemplaires assemblés par la firme durant le premier trimestre 1945. Il est équipé de la chaise de route escamotable, de la mitrailleuse de toit à commande déportée (*Rundumfeuer*), du lance-grenades de proximité (*Nahverteidigungswaffe*) – monté systématiquement depuis le dernier trimestre 1944 –, tandis que la partie inférieure des oreilles d'attelage présente le bossage, adopté par MIAG dès novembre 1944 et à partir de janvier 1945 par Alkett. US Nara

DES CANONS ET DES HOMMES

▲ Hiver 1943-44, embouteillage en rase campagne du côté de Vitebsk. Des Tiger I de la *Heeres-s.Panzer-Abteilung 505* croisent un peloton de *StuGe III*. À l'exception des nombreuses marques de « victoire » qui ornent le tube du canon d'assaut, à droite, aucun marquage n'identifie l'unité. L'un des principaux reproches formulés à l'égard du *StuG III* sera sa faible garde au sol (39 cm) qui l'handicape dans la neige profonde et la boue. ECPA-D

Comparée aux effectifs pléthoriques de l'Infanterie ou même de son Arme de tutelle (l'Artillerie), la *Sturmartillerie* restera une spécialité à « taille humaine ». Le 1er décembre 1944, forte de 41 brigades opérationnelles, elle compte 22 419 hommes, soit à peine l'équivalent de deux divisions d'infanterie type 1945 (11 909 hommes), dont 930 officiers et 7 909 sous-officiers pour 1 506 canons d'assaut. À raison d'un équipage de 4 hommes par engin, le personnel « embarqué » ne représente qu'un peu plus de 6 000 combattants, soit 27 % de l'effectif total, tandis qu'en valeur brute, il faut compter 15 hommes par *Sturmgeschütz*, en incluant les différentes spécialités : administratifs, chauffeurs, mécanos, fantassins d'accompagnement de la *Begleitbatterie*, etc.

PALMARÈS ET DÉCORATIONS DE LA *STURMARTILLERIE*

Un engin de guerre, même efficace, n'est rien sans les qualités de l'équipage qui le met en œuvre. La plupart des membres de la *Sturmartillerie* seront recrutés sur la base du volontariat, soit sur engagement direct, soit sur demande de transfert pour le personnel déjà incorporé. Le succès est tel qu'en 1944, le recrutement volontaire sera suspendu momentanément. Cette spécificité explique l'importance de l'esprit de corps qui régnera chez les *Sturmartilleristen,* qui se considéreront, à juste raison, comme membres d'un corps d'élite, et le haut niveau de moral des unités, comparable sur bien des points à celui des équipages de la *Luftwaffe*.

La qualité de l'instruction, elle aussi, est loin d'être un paramètre négligeable pour expliquer leur efficacité. L'*Artillerie* a établi dès l'été 1940 les règles d'engagement du binôme *Sturmgeschütz/Infanterie*. Faute d'être suffisamment écoutée, elle constitue, début 1944, sa propre infanterie d'accompagnement (la *Begleitbatterie)*, qui ne sera généralisée que fin 1944 au sein des unités de *Panzer* et de *Panzerjäger* avec la création des *Begleitzüge*. La balistique est assurément son domaine de prédilection et elle initie son personnel à ses subtilités, telles que le réglage rapide par bonds successifs ou le tir à ricochets, constituant des équipes de canonniers si performants que les résultats obtenus interpellent les plus hauts responsables de la *Panzerwaffe*. Là où il ne faut que trois tirs au plus maladroit des canonniers de la *Sturmartillerie* pour ajuster ses réglages, ses homologues de la *Panzerwaffe* consomment des munitions à tour de bras [1]. La méthode de réglage à longue portée, utilisée par les artilleurs en tir direct, sera finalement enseignée aux équipages de chars. Il en est de même du tir indirect, technique quasiment méconnue des *Panzertruppen*, que les pelotons de *Sturmhaubitzen* pratiquent couramment ; pour ce qui concerne les *StuGe III* armés du *7,5cm StuK 40*, le commandement jugera plus sage de ne plus les doter de l'appareil de pointage pour tir indirect, afin d'éviter que ses équipages, en sus de leur travail de canons d'assaut le jour, se retrouvent à effectuer de nuit les tirs de barrage, qui sont, en principe, du ressort de l'artillerie de campagne.

[1] L'amplification plus importante des optiques de visée installées dans les canons d'assaut n'est pas non plus étrangère à ces bons résultats…

En février 1945, en Alsace, l'infanterie allemande, harcelée devant Haguenau par une artillerie alliée particulièrement meurtrière et précise, demandera l'intervention de ses camarades de la *schwere Panzer-Abteilung 653*, anciens de la *Sturmartillerie* ; stationnés avec leurs *Jagdtiger* à 12 ou 13 kilomètres plus au nord, à la lisière de l'immense forêt domaniale, ils réussiront rapidement à éliminer avec le redoutable *12,8cm* de leurs automoteurs le poste d'observation et de réglages d'artillerie que les Alliés avaient installé au sommet d'un édifice urbain, alors que le viseur WZF 2/1 n'autorise que des tirs directs jusqu'à 8 000 mètres !

Les « casseurs de chars » de la *Sturmartillerie* sont plus nombreux que ceux des célèbres *schwere Panzer-Abteilungen*, même si les tankistes collectionnent les scores les plus spectaculaires. La relative modicité des destructions attribuées individuellement s'explique par la tactique de combat des canons d'assaut, qui privilégie le « travail en meute », plusieurs *Sturmgeschütze* engageant en même temps une même cible ; dès lors, il devient difficile d'en créditer un seul équipage.

Les *Sturmgeschütz-Abteilungen 202* et *667* détruisent chacune 1 000 blindés en 15 mois de présence au front (1942-43) ; en comparaison, la *schwere Panzer-Abteilung 503*, avec ses Tiger I et II, revendiquera un peu plus de 1 700 blindés hors de combat, mais sur une période allant de janvier 1943 à mai 1945. L'un des canonniers de la « 202 », l'*Oberkanonier* Bruno Guskowski, détruira 42 blindés en 2 jours, tandis que l'*Oberwachtmeister* (adjudant-chef) Hugo Primozic, chef de peloton à la « 667 », devient le 25 janvier 1943 le 183e récipiendaire de la Croix de fer avec feuilles de chêne ; premier sous-officier de la *Wehrmacht* à recevoir cette distinction, il est promu *Leutnant* (sous-lieutenant).

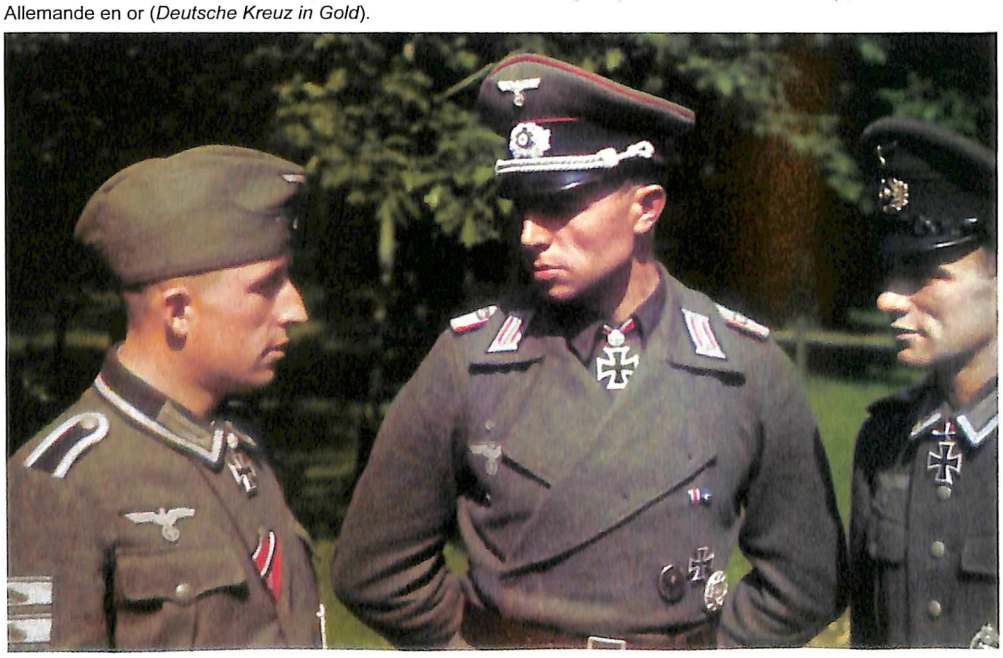
68 *Sturmartilleristen* figurent au palmarès des « casseurs de chars » avec un score supérieur ou égal à 10 destructions confirmées, dont 62 membres de l'*Heeres-Sturmartillerie*, trois des *StuG-Abteilungen* de la *Waffen-SS* [2], deux des *Panzerjäger (StuG-Abteilung)* et un de la *Fallschirm-StuG-Brigade 12.* Il existe, à ce jour, un petit mystère, celui du *Wachtmeister* (adjudant) Fritz Lang [3], chef de peloton à la *3. Batterie* de la *StuG-Brigade 232,* qui serait, selon plusieurs sources, crédité de 113 chars détruits, ce qui en ferait, dès lors, le plus gros score de la *Sturmartillerie* et le 7e de toute la *Wehrmacht* ; mais alors que l'unité a eu trois récipiendaires de la *Ritterkreuz*, dont

PALMARÈS DES UNITÉS DE LA *STURMARTILLERIE* 1940-1945

Rang	Unité	EL	RK	DKiG	DKiS	Rang	Unité	EL	RK	DKiG	DKiS
1	667	1	8	15		27	242			3	
2	244		8	15		28	243		2	7	
3	202	1	6	14		29	249		2	6	1
4	237	1	6	5		30	259		2	5	
5	191	2	4	13		31	261			1	
6	209		6	2		32	270		2	5	
7	GD	2	4			33	276		3	7	1
8	286		5	2		34	278			2	
9	912	1	4	6		35	279		3	5	
10	190		4	22	2	36	280		2	3	
11	201		4	9		37	300 (F)		3	5	
12	245		4	8		38	301			3	
13	277	1	3	7		39	311			1	
14	177		3	7		40	322	1		1	
15	184		3	10		41	325			1	
16	185		3	11		42	341	1		1	
17	189		1	14		43	393	1	1	1	
18	192		1	1		44	394		1	4	
19	197		1	4		45	600		1	3	
20	203		2	8		46	904		3	8	
21	210		3	13		47	905		1	1	
22	226			7		48	907			1	
23	228	1		4		49	909		1	4	
24	232		3	8		50	911		1	3	
25	236		1	9		51	901 Battr.		1		
26	239			2		52	920		1		
							TOTAL	13	117*	297	4

*En incluant la *GD* (6), les SS-*StuG-Abteilungen* (13) et les autres unités qui se sont distinguées sur *StuG III* (10), 146 *Ritterkreuze* ont été décernées.

RK : Croix de Chevalier de la Croix de fer (*Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes)* ; EL : Croix de Chevalier de la Croix de Fer avec feuilles de chêne ; DKiS : Croix Allemande en argent (*Deutsche Kreuz in Silber*) ; DKiG : Croix Allemande en or (*Deutsche Kreuz in Gold*).



▶ Un des plus célèbres casseurs de chars de la *Sturmartillerie*, Hugo Primozic, au centre, décoré le même jour de la Croix de Chevalier rehaussée de feuilles de chêne (183e récipiendaire), photographié après la cérémonie, au quartier général du *Führer* ; à sa droite, Georg Rietscher, 210e récipiendaire des feuilles de chêne ; à sa gauche, Georg Gransee, qui vient de se voir décerner la *Ritterkreuz*.
Droits Réservés

[2] Contrairement à ce que laissent sous-entendre certaines « légendes » tenaces, les unités de la *Waffen-SS* n'ont bénéficié d'aucun traitement de faveur pour l'obtention de décorations pour faits de guerre, dont les conditions d'attribution étaient strictement codifiées et les propositions avalisées par les autorités supérieures de l'armée, tous corps confondus.

[3] À ne pas confondre avec le cinéaste allemand d'origine autrichienne, naturalisé américain en 1935 !

[4] Le premier, décerné à sa *1. Batterie* le 30 août 1941, suite à son engagement entre les 3 et 6 juillet sur les rives de la Baltique ; le second honorant l'ensemble de l'*Abteilung* après les combats du 13 juin 1942 pour la prise de Sébastopol.

deux sous-officiers appartenant à la *2. Batterie* et de grades équivalents à celui de Lang, ce dernier ne se voit décerner, à titre personnel, qu'un Certificat de gratitude du commandant en chef de l'armée (*N°4203*), en date du 17 octobre 1944…

L'*Oberleutnant der Reserve* de la *StuG-Abteilung 667*, Walter Oberloskamp, met définitivement hors de combat 40 chars lors d'une contre-offensive menée du 18 au 21 avril 1943, tandis que le plus célèbre « casseur de chars » de la *Waffen-SS* est le *SS-Sturmbannführer* Walter Kniep, *Kommandeur* de la *SS-Sturmgeschütz-Abteilung 2* de la « Das Reich », dont l'unité, entre le 5 juillet 1943 et le 17 janvier 1944, détruit 129 blindés soviétiques en ne perdant que 2 *Sturmgeschütze*. Comme la plupart des *Kommandeure* d'unité, il ne figure pas au tableau ci-joint, qui ne récapitule que les destructions « personnelles », généralement attribuées au *Bordführer*. Les autres membres d'équipage (canonnier, pourvoyeur-chargeur, conducteur) ne sont pas oubliés pour autant et font également l'objet de distinctions honorifiques : Croix de fer de seconde (*EK II*) ou de première classe (*EK I*), Croix allemande d'argent (*DKiS*) ou d'or (*DKiG*), Croix du mérite de guerre (*KVK II* et *KVK I*) ; quant à l'une des distinctions les plus élevées de l'Armée allemande, la Croix de Chevalier avec épées (*RK KVK*), décernées 211 fois entre août 1940 et mai 1945, elle sera attribuée, le 24 avril 1945, au *Major der Reserve* Alfred Becker, *Kommandeur* de la *StuG-Brigade 200 (Feld)*.

En dehors de ces décorations, il existe également deux autres distinctions honorifiques : la Citation au tableau d'honneur de l'armée (*Ehrenblatt des Heeres*), initialement matérialisée par la remise d'un certificat ; puis, à partir de février 1944, pour les distinctions personnelles, le Certificat de gratitude du commandant en chef de l'armée (*Anerkennungsurkunde des Oberbefehlshabers des Heeres*) pour services exceptionnels, document dûment numéroté. Ces deux distinctions peuvent être individuelles ou collectives. La *1. Batterie* de la *StuG-Brigade 191* décrochera ainsi, le 1er août 1944, le Certificat *N°504* pour avoir abattu… un aéronef !

La *Heeres Sturmartillerie* sera honorée de Citations au tableau d'honneur de l'armée, décernées à 31 unités, dont 8 pour des personnels de la *StuG-Abteilung 191*, 7 pour des hommes de l'*Abteilung 244* et 6 des *Abteilungen 226* & *232*. En sus, 36 Certificats de gratitude du commandant en chef de l'armée seront remis à 19 unités, dont 2 collectifs à la *StuG-Abteilung 190* [4].

PALMARÈS DE LA *STURMARTILLERIE*
II. TUEURS DE CHARS (1940-1945)

	Score (1)	UNITÉ
Spranz, Bodo*	76	StuG.Abt.185, StuG.Abt.237
Schmitt, Johann «Hans»	75	StuG.Abt.261
Primozic, Hugo*	68	StuG.Abt. 667
Brandner, Josef («Sepp»)*	66	StuG.Brig. 912 & 202
Sauer, Konrad	65	StuG.Abt. 209 - StuG.Brig. 393
Timpe, Heinrich («Heinz»)	59	Stug.BriG. 300 (F)
Rohrbacher, Josef	56	StuG.Brig. 245
Witte, Albert	56	StuG.Brig. 394
Kochanowski, Johann	55	StuG.Abt. 201
Engelmann, Richard	54	StuG.Brig. 912
Arnold, Friedrich	51	StuG.Abt. 201 & 237
Fiebig, Walter (*DKiG*)**	50+	StuG.Brig. 301
Adamowitsch, Felix	50	StuG.Abt./Brig. 904
Spielmann, Johann («Johannes»)*	48	StuG.Abt. 197 - Stug.Abt./BriG. 202
Zillmann, Erich	48	StuG.Abt./Brig. 245
Höper, Ahrend	47	StuG.Brig 202
Lutz, Waldemar	47	StuG.Abt. 245
Ohler, Kurt	47	StuG.Abt. 270
Deutsch, Heinz	46	Fsch.StuG.Brig. 12
Müller, Eduard («Edo»)	46	StuG.Abt. 244
Przedwojewski, Felix («Sched»)	45	2./SS-StuG.Abt. 3 «Totenkopf»
Bose, Georg	44	StuG.Abt. 300 & 177
Amann, Herbert	42	StuG.Abt. 905
Amling, Fritz	42+	StuG.Abt. 202
Oberloskamp, Walther	40+	StuG.Abt. 667
Scharf, Heinz	40+	StuG.Abt. 202
Wegener, Paul	40+	StuG.Abt. 237
Schwalb, Helmut	40	StuG.Abt./Brig. 190
Tornau, Gottfried	40	Stug.Abt. 184 - Stu.Art.Brig 911
Tadje, Fritz	39	StuG.Abt. 190
Angel, Otto	38	Pz.Jagd.Abt. 6
Baurmann, Heinz	38	StuG.Abt. 667, StuG.Brig. 322, Stu.Art.Brig. 300 (F)
Henke, Fritz (Friedrich)	38	SS-StuG.Abt. 1 «LSSAH»
Laubmeier, Ludwig	38	StuG.Brig. 191
Paul, Roland (*DKiG*)**	37	StuG.Abt. «Das Reich»
Schramm, Richard	37	StuG.Abt./Brig. 202
Malachowski, Wilhelm von	35+	StuG.Abt. 189 & 228
Brandt, Gerhard	35	StuG.Brig. 202
Krämer, Richard	35	StuG.Brig. 232
Serck, Julius	32	StuG.Brig. 300 (F)
Kirchner, Kurt	30+	StuG.Bttr./Abt. 667
Stier, Gottwald	30+	StuG.Abt./Brig. 667
Trägner, Josef	30+	StuG.Abt. 667
Pfreundtner, Karl	30	StuG.Abt. 244
Bausch, Dr. Jur., Albert	29	StuG.Abt. 226 & 286
Buhr, Martin	29	StuG.Abt. 202
Schließmann, Kurt	29	StuG.Abt. 226 - StuG.Brig. 286
Bostell, Wolfgang von	28	Stug.Abt.1023/23.ID - Pz.Jg.Abt.205/205.ID
Alex, Ernst	27	StuG.Abt. 243
Ertel, Reinhold	27	StuG.Abt. 276
Schwarzenbacher, Josef	25+	StuG.Brig. 912
Dath, Friedrich	25	StuG.Brig. 286
«**Truxa**», Rolf (von Santa Truxa)	25	StuG.Abt. 190
Banze, Karl-Heinrich	24	StuG.Abt. 244
Angelmaier, Heinz	23	StuG.Brig. 203 & 279
Chrzonsz (Carsten), Günter	23	StuG.Abt. 277
Metzger, Eugen	23	StuG.Abt. 203
Rade, Hans-Dietrich (*DKiG*)**	23	StuG.Abt. 244
Wagner, Klaus	22	StuG.Abt. 667
Zitzen, Kurt	22	StuG.Abt. 177
Sowada, Bernhard	21+	StuG.Abt. 237
Naumann, Horst	21	StuG.Abt. 184
Nippes, Kurt	17	StuG.Abt. 276
Engel, Heinrich	15	StuG.Abt. 259
Berg, Karl-Erich	12+	StuG.Abt. 191
Bertram, Ludwig	12+	StuG.Brig. 237
Feldkamp, Heinrich	12	StuG.Brig. 341
Regeniter, Alfred	10	StuG.Brig. 276

En **VIOLET**, promus Chevaliers de la Croix de fer (*Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes*)
* avec feuilles de chêne (*Eichenlaub zum Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes*)
** (*DKiG*), récipiendaire de la *Deutsche Kreuz in Gold* (Croix Allemande en or)

(1) Destructions officiellement homologuées

Le signe (+) indique des victoires supplémentaires non enregistrées officiellement

Johan Spielmann, crédité de 48 destructions, est à l'honneur deux fois en moins de cinq mois, avec un premier Certificat le 28 mars 1942, en tant que sous-lieutenant, chef de peloton à la *1. Batterie* de la *StuG-Abteilung 197* – alors que la veille, il est récipiendaire de la *Ritterkreuz* – et un second (*N°1069*), le 15 juillet, mais cette fois comme lieutenant, commandant de cette même batterie. La *StuG-Abteilung 244* s'en voit attribuer sept, tous nominatifs.
La *Sturmartillerie* fournira également des équipages de qualité à de nombreuses autres unités : les cadres et personnels de la *Sturmgeschütz-Abteilung 197* constituent, en 1943, le gros de la célèbre *schwere Panzerjäger-Abteilung 653*, armée du Ferdinand/Elefant, avant d'être reconvertis, à l'été 1944, sur *Jagdtiger*. En septembre 1944, les hommes de la *StuG-Brigade 237* sont transférés sur les *Stupa* (Brummbär) des *Sturmpanzer-Abteilungen 218* et *219*.

UNE LIGNÉE SANS DESCENDANCE

Quand le *Reich* capitule, s'achève également l'histoire du canon d'assaut. L'Artillerie, son Arme de rattachement à l'origine de son développement, ne lui a pas trouvé de successeur. Les tentatives pour lui greffer un canon de *8,8cm* ont échoué et l'intégration du *7,5cm* de 70 calibres a débouché sur une « pantherisation » économique du *Panzer IV*, avec les modèles *Panzer IV L/70 (A)* et *(V)* qui se contentent, à partir de la fin de l'été 1944, de compléter le plus souvent les régiments de chars de la *Panzerwaffe*.
Le *Jagdtiger* [5], en dépit de son armement surpuissant, est pénalisé par une surcharge pondérale qui le rend impropre à l'emploi de canon d'assaut et le confine au rôle d'antichar mobile ; le *Jagdpanzer 38(t)* est avant tout un petit chasseur de chars économique, destiné à remplacer les lourds et peu maniables canons *7,5cm Pak 40* qui arment les unités de *Panzerjäger* des *Infanterie-Divisionen*.
Le seul vrai descendant du *Sturmgeschütz III* n'est autre que le *Jagdpanther (Sd.Kfz. 173)* [6], probablement le véhicule de combat le plus accompli assemblé par l'industrie militaire allemande au cours du conflit ; mais sa production se limitera à quatre centaines d'exemplaires et seules des unités indépendantes de *Panzerjäger* le percevront en dotation. De toute manière, en 1945, l'empire hitlérien n'avait ni les ressources en matières premières, ni les structures industrielles, ni même les finances nécessaires pour produire en grande série le *Jagdpanther*.
Le canon d'assaut ne fera pas florès chez les Alliés occidentaux, qui lui préféreront le « classique » char à tourelle ; les rares développements, comme le « Tortoise » britannique ou le T-28 (T-95) américain, ne dépasseront pas le stade du prototype, le dernier cité n'étant complété qu'en 1946. Seule l'Armée rouge produira sa propre gamme de canons d'assaut, qui débute en 1943 avec le SU-85 suivi du SU-100, tous deux montés sur le châssis du T-34 et auxquels viennent s'ajouter les versions ISU-122 et ISU-152, qui bénéficient du châssis du char lourd Josef Stalin. Les canons d'assaut soviétiques seront les seuls à bénéficier d'une production après la fin de la Seconde Guerre mondiale ; en 1973, l'Armée égyptienne compte ainsi de nombreux SU-100 dans ses rangs, lors de la Guerre du Kippour, tandis que son allié syrien aligne encore quelques *Sturmgeschütze III*, revendus par l'Armée française.
À l'automne 1948, la France lancera un programme de canons d'assaut qui débouchera sur deux prototypes : l'un conçu par AMX, armé d'une pièce de 120 mm, qui aura les honneurs du défilé du 14 juillet 1951 ; l'autre construit par la firme Lorraine et doté d'un canon d'un calibre de 90 ou 100 mm, dont le choix n'est toujours pas fixé à l'arrêt du programme en 1953. À la fin des années 1960, la *Bundeswehr* renaissante remettra temporairement le concept au goût du jour avec la production en série du *Kanonenjagdpanzer* (*Jagdpanzer 4-5*), assemblé par Rheinstahl-Hanomag et Henschel, armé d'un 90 mm de 41 calibres dérivé du canon du M47 « Patton ». De son côté, la Suède concevra, à l'initiative de son service d'études de l'Artillerie, un blindé pour le moins insolite : le *Stidsvagn (S) 103*, équipé d'un canon de 105 mm fixe et dont les réglages en élévation et en site sont entièrement gérés à l'aide de la suspension hydropneumatique et du train de chenilles du blindé ; 290 exemplaires du char « S », produits entre 1966 et 1971, serviront dans l'Armée suédoise. Char « S » qui sera l'ultime engin pouvant revendiquer une filiation, même lointaine, avec les *StuGe*.

FIN

[5] Surnommé « JaTi » par ses équipages.

[6] Dont l'une des deux versions, envisagées lors de sa conception, avait été désignée *Sturmgeschütz Panther für 8,8cm StuK 43 (Sd.Kfz. 172)*.

A1 - *LES UNITÉS DE STURMGESCHÜTZE*
ORGANISATION & STRUCTURE

A2 - *PRODUCTION, CHÂSSIS*
& ARMEMENT

A3 - *BLINDÉS D'ACCOMPAGNEMENT*
& VÉHICULES DE DÉPANNAGE

A4 - *CHENILLES*
& TRAIN DE ROULEMENT

A5 - *DÉFENSE RAPPROCHÉE*
& ARMES DE BORD

ANNEXES

LES UNITÉS DE STURMGESCHÜTZE

ORGANISATION & STRUCTURE

Les premières unités de *Sturmgeschütze* appartenant à l'*Artillerie*, il est logique que leur organisation corresponde aux habitudes de l'Arme. Elles seront donc déclinées en *Züge* (pelotons), *Batterien* (batteries) et *Abteilungen*. Friande de simplifications, la littérature anglo-saxonne traduit généralement par « bataillon » le terme d'*Abteilung* [1] ; or, en allemand, il a plusieurs définitions, selon le contexte dans lequel il est employé. Il existe ainsi des *Abteilungen* dans l'Artillerie, l'Arme blindée, le Haut état-major, etc., alors que la désignation de *Bataillon* est quant à elle réservée aux unités d'infanterie, regroupant plusieurs compagnies. Avant la guerre de 1914-18, l'état-major français, lui-même, utilisait le terme d'*Abteilhung* (avec un « h ») pour désigner la principale composante d'un régiment d'artillerie allemand, nous allons donc nous conformer à cette habitude historique.

À la veille du *Westfeldzug*, l'offensive allemande à l'Ouest de mai 1940, la production du nouveau canon d'assaut se limite à une poignée d'exemplaires [2] ; la force des unités constituées se compte en quelques batteries de six *StuGe,* elles-mêmes déclinées en 3 pelotons de 2 véhicules. Il n'y a pas de *Sturmgeschütz* à l'état-major de batterie, les chefs d'unités (*Batterieführer*) disposant du semi-chenillé blindé léger d'observation *Sd.Kfz. 253,* dont dix exemplaires sont opérationnels en avril 1940. Le ravitaillement rapproché en munitions est censé être assuré par des *Sd.Kfz. 252*, mais les premiers ne seront pas disponibles avant juin 1940 et ne participeront donc pas aux opérations du printemps 1940. Un *Schützenpanzerwagen* [3] *(SPW) Sd.Kfz. 251* est également affecté à chaque peloton pour le transport de l'équipage de remplacement. Le 3 mai 1940, quatre camions (*Lkw (3t)*) avec leur personnel sont attribués à chaque batterie, deux pour l'équipe « Munitions » (*Munitionsstaffel*), deux autres à l'entretien des véhicules (*Kfz.-Instand-Trupp*).

Sturm-Batterie 640 : L'unité a son quota de *Sd.Kfz. 253,* mais des *Sd.Kfz. 10 (1t)* remplacent les *Sd.Kfz. 252.*

Sturm-Batterie 659 : Trois *Panzer I Ausf. A* sont alloués aux *Zugführer*, à la place des *Sd.Kfz. 253.*

Sturm-Batterie 660 : Chaque peloton reçoit deux *Panzer I Ausf. A* modifiés en *Munitionsschlepper*, pour remplacer les *Sd.Kfz. 252* non disponibles. La batterie se voit également attribuer un tracteur semi-chenillé *Sd.Kfz. 9 (18t)* et une remorque surbaissée de 23 tonnes à quatre essieux (*Tiefladeanhänger*) *Sd.Ah. 116.*

▲ Cérémonie du serment de fidélité au *Führer*, prononcé par une *Sturmgeschütz-Abteilung* sur le terrain de parade de Jüterbog, à l'automne 1940. Le personnel fait face à son état-major, qu'encadrent deux *StuGe III Ausf. B*. À cette date, l'uniforme réglementaire est encore la tenue noire de la *Panzerwaffe* – sans les distinctives –, dont s'inspirera largement, la version définitive « vert roseau » distribuée en nombre à partir de 1941 à la *Sturmartillerie*.
Coll. von Aufseß via Th. Anderson

[1] *Abteilungen*, au pluriel.

[2] Dix-huit sont disponibles en avril 1940.

[3] Transport de troupes semi-chenillé blindé.

Sturm-Batterie 665 : Dernière batterie à être engagée en France. Le *Batterieführer* (BF), le *Beobachtungsoffizier* (BO) et les *Zugführer* sont dotés de *kleine Panzerbefehlswagen I*, les remorques de munitions *Sd.Ah. 52* sont attelées à des *Sd.Kfz. 10* et les équipages de remplacement montés sur des *Sd.Kfz. 11 (3t)*.
Au total, six batteries sont constituées selon la *K.St.N. 445*. En sus des unités précitées, il convient de rajouter la *SS-Sturm-Batterie* – création autorisée le 16 avril 1940 – intégrée à la « Leibstandarte » et la *Sturm-Batterie 666*, opérationnelles trop tardivement pour opérer durant le *Westfeldzug*. À la différence des autres batteries, qui appartiennent à l'*Heeresartillerie* et sont réputées « indépendantes », la *Sturmbatterie 640,* définitivement intégrée le 21 octobre 1940 à l'*Infanterie-Regiment* « Großdeutschland », et la *SS-Sturm-Batterie* de la « Leibstandarte » sont des unités organiques.

STURMARTILLERIE-ABTEILUNG & STURMGESCHÜTZ-ABTEILUNG (1940-43)

STURMARTILLERIE-ABTEILUNG (1940-41)

Non seulement les *Sturm-Batterien* qui ont participé à la campagne de l'Ouest n'ont pas perdu un seul de leurs canons d'assaut – ce qui est déjà une performance en soi –, mais en plus les divisions et régiments d'infanterie qui ont opéré de concert avec elles louent leur efficacité. En parallèle, les craintes émises par Manstein, quelques années plutôt, s'avèrent justifiées, car si les *schnelle Truppen*, de leur côté, ont pleinement démontré leur capacité de pénétration rapide – Guderian et Rommel vont y forger leur « légende » –, force est de constater que leur vitesse de progression les a trop souvent coupées des autres unités de première ligne, y compris de leur infanterie motorisée. Or, sans l'infanterie, les *Panzer* ne peuvent contrôler le terrain conquis.
La production de *Sturmgeschütze* va permettre de constituer de nouvelles unités. Le 8 juillet 1940, trois batteries sont regroupées au sein d'une même *Abteilung*. Cette disposition permet d'allouer une batterie de six canons d'assaut à chacun des trois régiments d'une division d'infanterie.
La *Sturmartillerie-Abteilung 184*, première du genre, est créée dès le 10 août 1940. Elle dispose de moyens propres pour l'approvisionnement, le dépannage et l'entretien, à la différence des précédentes batteries qui étaient tributaires des allocations des unités d'infanterie auxquelles elles étaient assignées. Cette fois, les *Sd.Kfz. 253* et *Sd.Kfz. 252* sont en nombre suffisant pour en équiper toute une *Abteilung*, à raison respectivement de trois et de six par batterie.
Les trois batteries de la *Sturmartillerie-Abteilung* sont dorénavant dotées chacune d'un état-major de batterie et chapeautées par un état-major d'*Abteilung*, mais, comme précédemment, aucun *StuG III* n'est affecté aux états-majors ou aux chefs de batterie. Les *Sd.Kfz. 253* étant à la fois moins performants que les *StuGe* en tout-terrain et trop faiblement blindés pour accompagner les canons d'assaut au plus près du combat, les chefs d'unité ont pris l'habitude d'embarquer généralement dans les *Sturmgeschütze* – soit comme passager supplémentaire, soit en remplacement d'un membre d'équipage – le pourvoyeur.
Huit *Sturmartillerie-Abteilungen* (*184, 185, 190, 191, 192, 197, 203, 204*) sont mises sur pied entre août 1940 et début février 1941.

STURM-BATTERIE

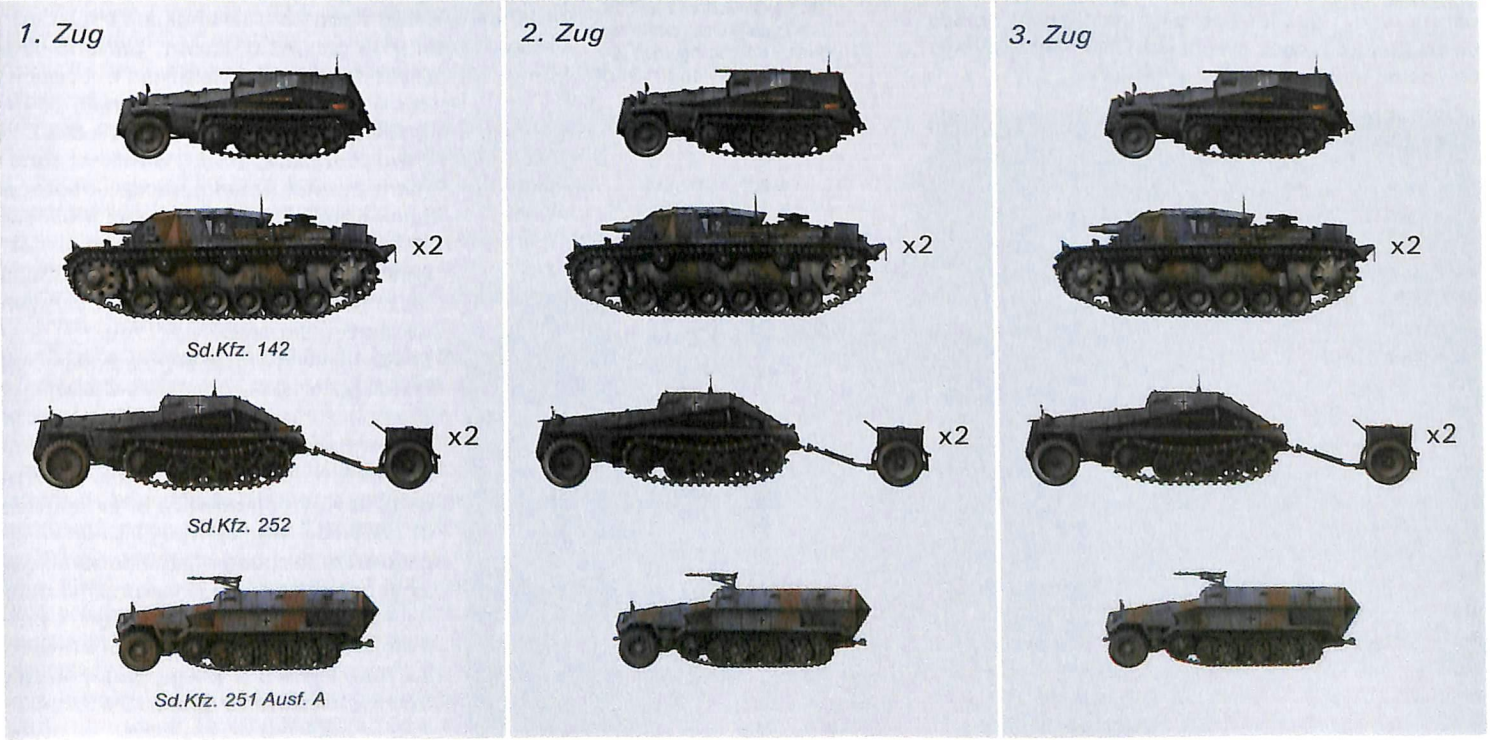
K.St.N. Nr.445 - 1er novembre 1939

BATTERIE-TRUPP

(Partiellement confirmé)

Sd.Kfz. 253 — *Kfz. 15* — *Sd.Kfz. 10*

GEFECHTSSTAFFEL



Sd.Kfz. 142

Sd.Kfz. 252

Sd.Kfz. 251 Ausf. A

▲ La *Sturmartillerie-Abteilung 192* à l'instruction, début 1941, à Jüterbog. Au premier plan, le *Sd.Kfz. 253* du *Batterieführer* de la *2. Batterie*, immatriculé « 21 » et deux *StuGe III Ausf. B* (2e série), de gauche à droite, les « 23 » et « 24 » ; au second plan, le *Sd.Kfz. 253* « 31 » et les *StuGe III* « 33 » et « 34 » de la *3. Batterie*. On distingue derrière le « 23 » le capot avant d'un *Sd.Kfz. 252 Munitionswagen*. Tous les *StuGe III* arborent sur le côté droit de la casemate la *Totenkopf*, emblème de l'unité.

STURMGESCHÜTZ-ABTEILUNG (1941-43)

Le 1er février 1941, la table d'organisation des batteries subit quelques retouches mineures ; au cours du même mois, toutes les unités sont rebaptisées *Sturmgeschütz-Batterien* et *Sturmgeschütz-Abteilungen*, mais ces nouvelles appellations ne sont définitivement officialisées que le 18 avril 1941. À cette date, les documents officiels provisoires deviennent définitifs, alors que les opérations dans les Balkans en direction de la Grèce (« Marita ») et en Yougoslavie (« Weisung 25 ») ont débuté le 6 avril. C'est la même structure qui prévaut au déclenchement de « Barbarossa », le 22 juin 1941, sauf que la plupart des états-majors de batterie perçoivent enfin leurs propres *Sturmgeschütze*. L'effectif total d'une *Sturmgeschütz-Abteilung* passe dorénavant de 18 à 21 canons d'assaut, dont trois de commandement (un par batterie). Un ordre en date du 9 août confirme l'attribution de sept *Sturmgeschütze* par batterie. Dans les batteries initialement dotées de *Sd.Kfz. 253*, ceux-ci sont généralement convertis en postes mobiles de liaison radio.

[4] Cas particulier : l'*Infanterie-Division (mot.)* « Großdeutschland », qui intègre une *Sturmgeschütz-Abteilung* organique, déploie 35 *StuGe III*, dont 2 au *Stab* et 11 dans chacune de ses 3 batteries (*Kriegsgliederung des Feldheeres* – 15.10.1942).

La dotation à 21 *StuGe* demeure officiellement inchangée jusqu'en novembre 1942. En réalité, depuis le mois d'avril précédent, un certain nombre d'autorisations « personnalisées » ont permis aux *Kommandeure* de disposer d'un canon d'assaut supplémentaire à l'état-major ; cette pratique n'est formalisée que le 1er décembre 1942. Un mois plus tôt, le 1er novembre, une nouvelle table d'organisation a porté la dotation d'une *StuG-Batterie* à dix canons d'assaut : trois pelotons de trois véhicules, plus le blindé du *Batterieführer*. L'effectif total d'une *Abteilung* est alors de 31 *Sturmgeschütze* [4], inclus celui attribué à la *Stabs-Abteilung* (l'état-major). Dans la pratique, un bon nombre d'unités se contentent de déployer 21 véhicules de combat. Le 31 décembre 1942, la *Sturmartillerie* dispose de 20 *StuG-Abteilungen*.

Le 2 mars 1943, l'*Oberkommando des Heeres* officialise deux types de batteries à 10 *Sturmgeschütze* : batterie à 10 *StuGe III* armés du *7,5cm StuK 40* (*Sd.Kfz. 142/1*) et batterie « panachée » à 7 *StuGe III* (*7,5cm StuK 40*) (*Sd.Kfz. 142/1*) et un peloton de 3 *StuH 42* (*Sd. Kfz. 142/2*). Le *StuG III* du *Batterieführer* est, lui, systématiquement armé du *7,5cm StuK 40*.

STURMGESCHÜTZ-BRIGADE & STURMARTILLERIE-BRIGADE (1944-45)

À dater de 1943, les *Sturmgeschütze* arment également la *Panzerwaffe* et les unités de *Panzerjäger* (voir ci-après). Pour éviter tout risque de confusion administrative interarmes, l'*Oberkommando des Heeres* renomme, le 14 février 1944, l'ensemble des *Sturmgeschütz-Abteilungen* en *Sturmgeschütz-Brigaden*. Cette décision n'a aucune influence sur l'effectif et la structure des unités. Précédemment, le 1er février, a été publiée une table d'organisation pour des batteries à 14 *StuGe*, et dans ce cas, l'état-major est autorisé à aligner trois engins, ce qui porte l'effectif total à 45 canons d'assaut. Comme souvent, l'officialisation est postérieure à l'exécution, car, à l'inventaire de fin décembre 1943, figure déjà une unité à 45 véhicules : la *StuG-Abteilung 259*. Le même document permet également de constater que la dotation à 31 canons d'assaut (3 batteries de 10, plus un au *Stab*) s'est généralisée. Trois *StuH 42* sont affectées en tant que deuxième peloton, au sein de chaque batterie.

Les besoins en *StuGe III* pour équiper les compagnies de *Panzerjäger* vont amener à repousser au mois d'octobre suivant la standardisation systématique des brigades à 45 *StuGe III*, mais, à cette date, la situation militaire et industrielle de l'Allemagne ne permet plus son application. Seules quatre brigades semblent avoir bénéficié d'une dotation à hauteur de 45 canons d'assaut. Les deux premières sont officiellement constituées en mai 1944 ; il s'agit des *Heeres Sturmgeschütz-Brigaden 259, 341, 278 et 303.*

BEGLEITBATTERIE

L'analyse des rapports de combat et des chefs d'unité de canons d'assaut a révélé que la protection rapprochée des *Sturmgeschütze*, normalement assurée par l'infanterie, s'est fortement délitée. Le commandement de l'infanterie engage trop souvent les *StuGe* en dépit du bon sens et sans troupe de protection, tandis que le temps d'instruction des recrues, qui a dû être réduit pour compléter plus rapidement l'effectif des unités combattantes, ne dispense plus qu'une formation *a minima,* préjudiciable à une bonne collaboration entre l'infanterie et les canons d'assaut.
La meilleure solution, pour compenser ces carences, consiste à adjoindre aux unités de *StuGe* une troupe d'infanterie spécialement formée à la protection des canons d'assaut. Le 8 février 1944, l'Artillerie formalise une table d'organisation pour une quatrième batterie, désignée *Sturmgeschütz-Begleit-Batterie* (*Begleit*, accompagnement) constituée de personnels issus des unités de réserve et d'instruction de l'artillerie. La quatrième batterie, dont l'effectif est d'environ 200 hommes, y compris deux officiers, est sous l'autorité exclusive du *Kommandeur* de la brigade.
Il est intéressant de noter que l'initiative inaugurée par l'Artillerie fera école, car, le 20 octobre 1944, l'*Oberkommando des Heeres* (*OKH*) se fendra d'une note détaillée, très similaire, sur la constitution et le rôle des *Grenadier-Begleit-Züge*, destinés à assurer la protection des blindés des compagnies de *Jagdpanzer* et *Sturmgeschütze*, dans les *Infanterie-, Grenadier-, Volksgrenadier-, Gebirgs- und Jäger-Divisionen* (sic).

BEGLEIT-PANZER-BATTERIE

À sa décision de constituer une quatrième batterie d'infanterie d'accompagnement, l'Artillerie ajoute également, le 8 février 1944, la création d'une cinquième batterie équipée, elle, de chars légers destinés à assurer l'éclairage, la reconnaissance et la protection antiaérienne. Assez curieusement, le choix du blindé se fixe sur le *Panzer II*. Il n'y a que très peu d'informations sur cette *5. Begleit-Panzer-Batterie* et le type de *Panzer II* en dotation. Seules les *Sturmartillerie-Brigaden 236*, *239* et *667* – cette dernière alignant deux batteries de ce type (*5. et 6. Batterien*) – en seront dotées, entre avril et juin 1944. En novembre, l'attribution de la *Begleit-Panzer-Batterie* est suspendue ; la *K.St.N. 447* y afférant est rayée le 7 janvier 1945 dans le recueil des tables d'organisation de l'Artillerie.
Après le changement de dénomination des unités de *StuGe* de l'*Heeresartillerie*, le 25 février, une *StuG-Brigade*, complétée par une quatrième batterie, ou plus, devient une *Sturmartillerie-Brigade*. L'intitulé de la batterie d'accompagnement sera encore modifié en décembre, avec l'adjonction du terme honorifique de « Grenadier », attribué jusque-là à l'infanterie (*Panzer-Grenadier*) des *Panzertruppen*. C'est la dernière intervention connue avant la fin du conflit sur la structure et l'organisation de l'*Heeres-Sturmartillerie.*
Alors qu'à fin décembre 1943 l'*Heeresartillerie* aligne 40 *StuG-Abteilungen* – soit le double de ce qu'elle comptabilisait un an plus tôt –, en avril 1944, la quantité d'unités sous son autorité est fixée à 45 *Sturmgeschütz-Brigaden*. Entre les pertes enregistrées et les délais de constitution de nouvelles brigades, le nombre d'unités opérationnelles au cours de l'année 1944 varie d'un mois sur l'autre. Ainsi, en août 1944, on recense 44 brigades, en septembre, 47, et en octobre, 46, soit plus ou moins 1 500 canons d'assaut, dont près de 94 % sont déployés sur le front de l'Est. Sur le chiffre de 1 500 blindés, selon le mois, 64 à 72 % des véhicules sont réellement opérationnels, les autres étant en attente ou en cours de réparation (immobilisation inférieure à trois semaines). Le 15 décembre 1944, l'*Heeresartillerie* comptabilise 50 unités de *Sturmgeschütze*, dont 32 *StuG-Brigaden* et 18 *Sturmartillerie-Brigaden*.
Comme toujours, la règle a ses exceptions. Ainsi, l'*Heeres-StuG-Brigade 393*, redésignée *Sturmartillerie-Brigade*, n'a jamais été renforcée par une quatrième batterie ; tandis que la *StuG-Brigade 1170*, constituée en mars 1945 avec les débris de trois autres unités, est, elle, dotée d'une *Begleit-Grenadier-Batterie*.

UNITÉS DE *STURMGESCHÜTZE*
HEERESARTILLERIE
Document de référence : *Frontnachweiser*
10e édition (OKH - 15.12.1944)

Sturmgeschütz-Brigaden		*Sturm-Artillerie-Brigaden*	
185	300	184	(*Lehr*) 111
190	301	202	
191	311	226	
203	325	236	
209	341	239	
210	394	243	
228	395	249	
232	901	261	
242	902	277	
244	904	303	
259	907	393	
276	908	600	
278	909	667	
279	913	905	
280	914	911	
286	920	912	
Recensées : 32		Recensées : 17	

NOTA : La *StuG-Brigade* « Großdeutschland » et les *Fallschirm-StuG-Brigaden 12*, *21* & *111* sont recensées avec l'*Heeres-Sturmartillerie*. Les unités de la *Waffen-SS* sont classées à part.

◀ La *StuG-Abteilung 244* vient de percevoir ses nouveaux matériels. Au premier plan, deux *StuGe III 7,5cm* du *2. Zug./I. Batterie* – les extrémités rabattables des garde-boue du premier véhicule indiquent qu'il est monté sur un châssis de *Panzer III Ausf. M* (MAN) – ; au second plan, les 3 *StuH 42* qui constituent le *3. Zug* de la même batterie. Perdue à Stalingrad le 2 février 1943, la *StuG-Abteilung 244* est reconstituée dès le mois de mars avec un effectif de 31 canons d'assaut. Son *Kommandeur*, le *Major* Großkreutz, avait la particularité d'être manchot, ayant eu un bras emporté à Stalingrad en septembre 1942. Subordonnée à la *9. Armee*, l'unité est engagée à Koursk, dans le secteur centre. Mi-juillet 1943, sa *2. Batterie* est détachée auprès de la *78. Sturm-Division*.

PANZERTRUPPEN ET PANZERWAFFE

En février 1943, Guderian sort de sa disgrâce : Hitler le nomme *Generalinspekteur der Panzertruppen*. Il avait été incontestablement l'un des plus virulents opposants au concept du *Sturmgeschütz* à sa naissance. La situation de la *Panzerwaffe* va en faire un adepte par nécessité. La production du *Panzer III*, handicapé par son armement, est sur le point de s'arrêter ; celle du *Panzer IV* est insuffisante ; le Tiger est livré au compte-gouttes et le Panther a des débuts de fabrication en série difficiles. Il ne reste qu'un seul blindé capable de jouer rapidement les bouche-trous dans les *Panzer-Regimenter* : le *Sturmgeschütz III* ; d'autant qu'il faut rapidement reconstituer les unités perdues avec la capitulation de la *6. Armee* à Stalingrad et armer la *Panzer-Abteilung* attribuée à chaque *Panzer-Grenadier-Division*, nouvelle dénomination des divisions d'infanterie motorisées rattachées, depuis le 1er avril 1943, aux *Panzertruppen*. À ce degré d'urgence, il n'est plus question de reprocher au canon d'assaut son absence de tourelle ou d'empiéter sur la production de *Panzer*.

HEERESARTILLERIE STURMGESCHÜTZ-ABTEILUNGEN & STURMGESCHÜTZ-BRIGADEN
1940 - 1945

Abt.	Date	Front 1944-45	Événements sur la période 1943-45 1945 : dernier secteur d'opérations connu
111**	09.1944	Est	*Lehr-Brigade II* : *StuG* et personnels d'instruction de la *StuG-Schule* de Burg 05-1945 : Elbe
177	08.1941	Est	01.1943 : Perdue à Stalingrad 02.1944 : Reconstituée 08.1944 : Intégrée au *Pz.Jg.Abt.69/3.Kav.Brigade*
184	08.1940	Est	1945 : Vistule
185	08.1940	Est	1945 : Vistule
189	07.1941	Est	12.1942 : Intégrée à la *78. ID* pour constituer la *78. Sturm-Division* 07.1944 : Détruite sur la Bérésina
190	10.1940	Est	03.1945 : Dantzig
191	10.1940	Est	07.1944 : Renforcée par la *4. Battr.* (ex-*201*) 1945 : Rives du Mur (frontière austro-hongroise)
192	11.1940	Est	04.1942 : Intégrée à la StuG-Abt. «Großdeutschland»
197	11.1940	Est	01.1943 : Transférée sur *Ferdinand* 04.1943 : *s.Pz.JG.Abt. 653*
200	07.1943	Ouest	06/07.1944 : Normandie 12.1944 : Ardennes 02.1945 : Redésignée *Pz.Jg.Abt. 673*
201	03.1941	Est	03.1943 : Perdue sur le Don 05.1943 : Reconstituée 02.1945 : Matériels & personnels intégrés à la *StuG-Brigade 210*
202	09.1941	Est	1945 : Courlande
203	02.1941	Est	1945 : Silésie
209	12.1941	Est	1945 : Prusse-Orientale
210	03.1941	Est	1945 : Vistule
226	04.1941	Est	1945 : Prusse-Occidentale
228	11.1942	Est	1945 : Slovaquie
232	11.1942	Est	1945 : Silésie
236	05.1943	Est	1945 : Lusace (frontière tchéco-polonaise)
237	07.1943	Est	09.1944 : Convertie sur *Sturmpanzer, Abt. 218 & 219*
239	07.1943	Est	09.1944 : Partiellement détruite en Roumanie 02.1945 : *3. Battr.* en Hongrie
242	11.1942	Ouest	1945 : Italie (Vicenza, Vénétie) 1943 : Sardaigne, Corse 1943 : *1. Battr.* en Tunisie
243	05.1941	Ouest	01.1943 : Perdue à Stalingrad 02.1943 : Reconstituée 12.44 : Ardennes 1945 : Allemagne
244	06.1941	Ouest	01.1943 : Perdue à Stalingrad 03.1943 : Reconstituée 12.44 : Ardennes 1945 : Allemagne
245	06.1941	Est	01.1943 : Perdue à Stalingrad 04.1943 : Reconstituée 07.1944 : Perdue à Vitebsk
249	01.1942	Est	1945 : Potsdam
259	03.1943	Est	10.1943 : Nikopol 1944 : Odessa puis Varsovie 05.1945 : Dantzig, en cours de transfert au Danemark
261	07.1943	Est	1944-45 : Hongrie
270	01.1943	Est	06.1944 : Intégrée à la *1. Ski-Brigade* 08.1944 : *Pz.Jg.Abt. 152/1. Skijäger-Division* 05.1945 : Olmütz
276	06.1943	Est	1945 : Dantzig
277	06.1943	Est	1945 : En cours de reconstitution à Burg (centre-école de la *Sturmartillerie*)
278	08.1943	Est	11.1944 : Prévue pour *Wacht am Rhein* mais décimée à Memel 1945 : Sans affectation
279	08.1943	Est	1945 : Vistule
280	08.1943	Est-Ouest	1945 : Bavière - 09.1944 : Arnhem - 11.1944 : Poche de Colmar - 02.1945 : Sarre
281	10.1943	Est	07.1944 : Partiellement détruite à Vitebsk 09.1944 : Complète l'*Art.Pak.Abt. 1052*
286	10.1943	Est	1945 : Slovaquie
300	10.1943	Est	1945 : Silésie
301	10.1943	Est	1945 : Haute-Silésie–Moravie
303	10.1943	Est	1945 : Hongrie
311	11.1943	Est	1945 : Silésie
322	11.1943	Est	Hiver 1944-45 : Dissoute après lourdes pertes et intégrée à la *Brigade 210*
325	11.1943	Est	1945 : Slovaquie
341	12.1943	Ouest	1944 : Ardennes 1945 : Allemagne (Cologne)
393**	03.1944	Est	1945 : Courlande
394	06.1944	Ouest	1944 : Normandie - Ardennes 1945 : Frontière Allemagne–Pays-Bas
395	05.1944		07.1944 : Unité dissoute, personnels et matériels transférés aux *Pz.Jg.Abtn. 1006, 1031, 1551* (*Volksgrenadier-Division*)
396	03.1944		07.1944 : Unité dissoute, personnels et matériels transférés aux *Pz.Jg.Abtn. 1553, 1558, 1559* (*Volksgrenadier-Division*)
397	03.1944		Constitution inachevée
398	05.1944		Constitution inachevée
428	02.1942	Est	05.42 : Dissoute
600	03.1942	Est	1945 : Courlande
667	06.1942	Est-Ouest	12.1944 : Ardennes 1945: Ouest
901	1944		12.1944 : Incluse dans la liste des *StuG-Brigaden* mais affectations et secteurs d'opérations inconnus
902	01.1944	Est-Ouest	06-1944 : Capturée à Cherbourg Reconstituée - 07.1944 : Varsovie 04.1945 : Poche d'Halbe (bataille de Berlin)
904	12.1942	Est	01.1943 : Devient *StuG-Abt. 270* 02.1944 : Nouvelle brigade 1945 : Sans affectation
905	12.1942	Ouest	1945 : Eifel
907	01.1944	Italie	15.05.1945 : Modène
908	01.1943		Une seule batterie – le personnel va compléter la *StuG-Abt. 184* – dissoute le 21 01 1943
909	01.1943	Est	07.1944 : Dotée d'une *4. Batterie* de *StuGe*
911	01.1943	Est-Ouest	1944 : Ardennes 01 45 : Intégrée à la *Führer-Grenadier-Division* 1945 : Vienne (Autriche)
912	03.1943	Est	1945 : Courlande
913	03.1943		1943 : Dissoute
914	01.1944	Italie	Numérotée « 720 » (02 - 08.1944) Dotée de *Semoventi* (02-07.1944) 02.1945 : *Armeegruppe* « Ligurien »
915	Hiver 42/43		Été 1943 : Constitution inachevée, dissoute
916	Hiver 42/43		Été 1943 : Constitution inachevée, dissoute
918	Hiver 42/43		Été 1943 : Constitution inachevée, dissoute
920	09.1944	Est	*Sturmgeschütz-Lehr-Brigade* à 4 batteries 1945 : Oder
1170	03.1945	Est-Ouest	Constituée avec des éléments des brigades *278 & 322* 1945 : Tangermünde (Ouest)
Schill	04.1945	Est	*Lehr-Brigade III* : *StuGe* et personnels d'instruction à la *StuG-Schule* de Burg 1945 : Burg bei Magdeburg
GD*	03.1942	Est	03.1942 *StuG-Abt.* « GD » constituée de la *Battr. 640* et de la *StuG-Abt. 192* 1945 : Ölmutz (Tchécoslovaquie)

En **NOIR** : *Sturmgeschütz-Abteilungen* constituées entre août 1940 et le 14 février 1944 et renommées *Sturmgeschütz-Brigaden* le 14 février 1944.
En **ROUGE** : Nouvelles *Sturmgeschütz-Brigaden* constituées après le 14 février 1944.
En **BLEU ou** ** : *Sturmartillerie-Brigaden*
* La *StuG-Abteilung* « Großdeutschland » n'est pas une unité de l'*Heeresartillerie* mais dépend organiquement de la « GD ».

▲ Ce *StuG III Ausf. G* de la *Panzer-Grenadier-Division* « Feldherrnhalle » vient de recevoir son badigeon blanc. En janvier 1944, la division opère sur le secteur de Vitebsk (*3. Panzer-Armee/Heeresgruppe* « Mitte »), avant d'être transférée en Norvège jusqu'en mai suivant. Le canon d'assaut est orné de la rune « Wolfsangel », rose sur fond noir, insigne de l'unité. L'officier en casquette, Hyazinth *Graf* (comte) Strachwitz von Groß-Zauche und Camminetz, 11e récipiendaire (avril 1944) de la Croix de fer avec feuilles de chêne, épées et diamants, commande, de janvier à novembre 1943, le *Panzer-Regiment* « Großdeutschland ».

Dès le 10 avril, est établie une table d'organisation pour une *Panzer-Sturmgeschütz-Kompanie* à 22 canons d'assaut au sein d'un *Panzer-Regiment*, suivie, le 20 juin, par une autre affectant une formation à 14 *StuGe* dans les compagnies de *Panzer-Sturmgeschütz-Abteilungen* des *Panzer-Grenadier-Divisionen*. Officiellement, ce sont des dispositions provisoires, mais elles perdureront jusqu'à la fin du conflit.

En mai 1943, la *Panzerwaffe* perçoit ses 100 premiers *StuGe III*. À l'été, les divisions détruites à Stalingrad en cours de reconstitution – les *3., 29. et 60.* [5] *Panzer-Grenadier-Divisionen* – sont dotées d'une *Panzer-Abteilung* de 45 *Sturmgeschütze*. En septembre, la table d'organisation type de la *Panzer-Grenadier-Division 43* lui alloue une *Panzer-Abteilung* à trois compagnies de 14 *StuGe III* chacune, mais son application exigerait un nombre trop important de canons d'assaut pour la généraliser. Particularité : l'état-major (*Stab*) de la *Panzer-Sturmgeschütz-Abteilung (zu 45 Geschütze)* est censé percevoir trois *Panzer III* armés du canon court de *5cm* et 42 calibres en guise de véhicules de commandement *(Panzerbefehlswagen)* ; dans la pratique, le *Stab* est lui aussi équipé du *Sturmgeschütz III* en version de commandement.

En parallèle, la production d'automoteurs armés du *7,5cm* antichar, tel que le Marder, reste faible et les *Panzerjäger-Abteilungen* des *Infanterie-Divisionen*, qui dépendent également des *Panzertruppen*, commencent à être équipées de leur propre compagnie de *StuGe*. Initialement la *K.St.N. 1153,* établie en juin, prévoit une dotation de 14 canons d'assaut, puis, le 2 octobre 1943, la table d'organisation d'une division d'infanterie « Division n.A. ou neuer Art » indique qu'une *Panzerjäger-Abteilung* se compose de trois compagnies : une compagnie à 14 canons lourds antichars automoteurs – *1. s. Pak. Kp. (Sfl) ;* une compagnie à 10 *Sturmgeschütze* – *2. Sturmgeschütz-Kp.* ; une compagnie à 9 canons de *3,cm Flak* tractés – *3. Fla.-Kp (mot Z)*.

En 1944, les *Sturmgeschütze* iront jusqu'à remplacer les *Jagdpanther*, produits en nombre insuffisant, dans les *schwere Panzerjäger-Abteilungen* des *Heerestruppen*. Concrètement, hormis quatre divisions de *Panzer* et de *Panzer-Grenadiere*, toutes les autres unités intègrent des *StuGe III* dans leurs rangs !

La *Sturmartillerie* n'a donc plus le monopole des *StuGe*. Dans un rapport daté du 23 décembre 1943, Fritz Lindemann, *General der Artillerie,* critique ouvertement la dispersion opérationnelle des *Sturmgeschütze*, qui ne sont plus réservés à l'usage exclusif de la *Sturmartillerie*, dont il assume le commandement : « *L'arme est incontestablement fragmentée. Si 54 % des* Sturmgeschütze *sont encore affectés à la* Sturmartillerie*, la* Panzerwaffe *en détient, de son côté, 25,5 %, les unités de* Panzerjäger *des divisions d'infanterie, 5,5 %, les* Luftwaffen-Feld-Divisionen*, 2,2 %, et la* Waffen-SS*, 13 %. Conséquences de cette situation : l'arme, considérée comme la plus performante dans un emploi combiné avec l'infanterie, est opérationnellement dispersée au lieu d'être concentrée. Les unités fraîchement constituées ne comportent ni officiers d'expérience, ni sous-officiers ou personnel issus de la* Sturmartillerie*. La meilleure arme de notre infanterie se retrouve éparpillée dans des spécialités différentes et, de surcroît, manque d'un entraînement tactique sérieux. Personne ne peut espérer tirer avantage d'une telle situation.* »

L'inventaire au 1er janvier 1944 indique que sur 2 484 *StuGe*, seuls 1 155 relèvent de l'autorité de l'Artillerie, soit un peu plus de 46 %, d'autant que, dans le même temps, la dotation réelle de la *Sturmartillerie* est inférieure de 15 % à son quota théorique de 1 359 canons d'assaut.

Le 14 février 1944, la note qui officialise le changement de dénomination des *Heeresartillerie StuG-Abteilungen* en *StuG-Brigaden* précise également les nouvelles appellations des autres unités équipées de canons d'assaut.

La *Panzerjäger-Kompanie (Sturmgeschütz)* au sein des *Panzerjäger-Abteilungen* des divisions d'infanterie (*Infanterie*), de chasseurs (*Jäger*) et troupes alpines (*Gebirgsjäger*) est renommée *Sturmgeschütz-Abteilung* et sa numérotation modifiée.

[5] Renommée « Feldherrnhalle ».

Dorénavant, il lui est attribué une tranche à partir de *1000*. La note de référence indique l'exemple de la *2. (Sturmgesch.)/ Panzerjäger-Abteilung 85*, qui devient, dès lors, la *Sturmgeschütz-Abteilung 1085*. Le 20 mai 1944, la *Heer* inventorie 83 *Sturmgeschütz-Abteilungen*, numérotées de *1001 (1. Infanterie-Division) à 1389 (389. Infanterie-Division)*, dont 15 spécifiées « it. », indiquant qu'elles sont équipées de *Semoventi*, les canons d'assaut italiens.

Les batteries et compagnies de *StuGe* (*Sturmgeschütz-Batterien* & *Sturmgeschütz-Kompanien*) en tant qu'unités organiques des divisions – c'est le cas des compagnies de *StuGe III* dans les régiments de *Panzer* – sont également renommées *Sturmgeschütz-Abteilungen*, mais sans changer de numérotation.

En juin 1944, un programme ambitieux est mis en place pour attribuer systématiquement une compagnie de canons antichars automoteurs ou de *StuGe* à chaque *Panzerjäger-Abteilung* au sein d'une division d'infanterie. À cette date, l'effectif global est d'environ 1 400 automoteurs. Le programme prévoit une dotation à hauteur de 4 000 *StuGe* et *Jagdpanzer* au printemps 1945, et de plus de 6 500 en août 1945 ! De surcroît, le nombre de véhicules par compagnie doit passer de 10 à 14. La production du petit *Jagdpanzer 38(t)*, armé du *7,5cm L/48* spécialement conçu pour ce travail, a débuté en avril 1944 et doit, à terme, constituer l'essentiel de la fourniture. 2 584 *Jagdpanzer 38(t)* sont produits entre avril 1944 et mai 1945 [6] ! Pour en tenir compte, la *StuG-Abteilung 1085*, citée en exemple, est renommée *Panzerjäger-Kompanie 1085* le 6 octobre 1944, puis *Jagdpanzer-Kompanie* le 27 février 1945.

La généralisation de l'emploi des *Sturmgeschütze* se constate également dans la structure des unités d'infanterie. À l'été 1944, l'*Oberkommando des Heeres* publie une série de tables

DOTATIONS DE *STURMGESCHÜTZE III* À LA *PANZERWAFFE* (1943-45)

Panzergrenadier-Divisionen (14 *StuGe III* par compagnie) (1) (2) (3)		Dotation	Date
3. Panzer-Grenadier-Division	*1., 2., 3. Kp/Pz.Abt. 103*	45	05.1943
10. Panzer-Grenadier-Division	*1., 2., 3. Kp/Pz.Abt. 7*	45	09/10.1943
16. Panzer-Grenadier-Division	*1. Kp/Pz.Jg.Abt. 228*	14	09.1943
18. Panzer-Grenadier-Division	*1., 2., 3. Kp/Pz.Abt. 118*	45	11/12.1943
20. Panzer-Grenadier-Division	*1., 2., 3. Kp/Pz.Abt. 8*	45	09/10.1943
25. Panzer-Grenadier-Division	*1., 2., 3. Kp/Pz.Abt. 5*	45	09.1943
29. Panzer-Grenadier-Division	*1., 2., 3. Kp/Pz.Abt. 129*	45	05.1943
Panzer-Grenadier-Division « Feldherrnhalle »	*1., 2., 3. Kp/Pz.Abt.* « FHH »	45	07/08.1943
Panzer-Divisionen (14 ou 22 ***StuGe III*** par compagnie)			
14. Panzer-Division	*9. & 11.Kp/Pz.Rgt. 24*	44	06/07.1943
16. Panzer-Division	*9., 10., 11. Kp/Pz.Rgt. 2*	42	06.1943
24. Panzer-Division	*10. & 12. Kp/Pz.Rgt. 36*	44	05/06.1943
2. Panzer-Division	*5. & 6. Kp/Pz.Rgt. 3*	28	11.1944
9. Panzer-Division	*Une Kp./Abt.I/Pz.Rgt. 33*	14	12.1944
116. Panzer-Division	*5. Kp/Pz.Rgt. 16*	14	12.1944
Panzer-Brigaden & Panzerjäger-Abteilungen (dotations diverses) (4)			
111. Panzer-Brigade	*4. Pz.Jg.Kp/Panzer-Abt. 2111*	10	09.1944
112. Panzer-Brigade	*4. Pz.Jg.Kp/Panzer-Abt. 2112*	10	09.1944
113. Panzer-Brigade	*4. Pz.Jg.Kp/Panzer-Abt. 2113*	10	09.1944
2. Panzer-Division	*StuG.Abt./Pz.Jg.Abt. 38*	10	11.1944
519. Panzerjäger-Abteilung	*4 au Stab + 2 x StuG-Kpn.(22)*	48	09.1944
559. Panzerjäger-Abteilung	*4 au Stab + 2 x StuG-Kpn.(22)*	48	08.1944
Panzer-Abteilung 510	*3 x StuG-Kpn.*	30	02.1945
Panzer-Abteilung II/Panzer-Regiment 2	*1 au Stab + 3 x StuG-Kpn (10)*	31	03.1945

1) Depuis mars 1942, la *Panzergrenadier-Division* « Großdeutschland » possède sa propre *StuG-Abt.*
2) La *15. Pz.Gr.Division* reprend, en juillet 1943, le titre et la tradition de la *15. PD*, perdue en AFN, et n'est donc plus classée *Pz.Gr.Division*.
3) La *90. Pz.Gr.Division* perçoit 42 *StuGe IV* en février 1944.
4) Ne concerne que les unités dont une compagnie au moins est entièrement équipée de *StuGe III*.

UNITÉS & DOTATIONS DE *STURMGESCHÜTZE III* À LA *WAFFEN-SS* (1940-1945)

		StuG-Battr.	*StuG-Abt.*	*StuG-Kp.*	
05.1940	« Leibstandarte AH »	6 *StuGe*			1 batterie organique
02.1941	« Reich »	6 *StuGe*			1 batterie organique
06.1941	« Totenkopf »	6 *StuGe*			1 batterie organique
09.1941	« Wiking »	7 *StuGe*			1 batterie organique
*03.1942	*7. SS-Freiw.Geb.Div.* « Prinz Eugen »	7 *StuGe*			1 batterie organique
*10.1942	*8. SS-Kavallerie-Div.* « Florian Geyer »	7 *StuGe*			1 batterie organique
*02.1942	*1. SS-Panzer-Div.* « LSSAH »		7 *StuGe/Battr*		*1., 2., 3. Battr./StuG-Abt.*
*10.1942	*2. SS-Panzer-Div.* « Das Reich »		7 *StuGe/Battr*		*1., 2., 3. Battr./StuG-Abt.*
*10.1942	*3. SS-Panzer-Div.* « Totenkopf »		7 *StuGe/Battr*		*1., 2., 3. Battr./StuG-Abt.*
07.1943	*1. SS-.Infanterie-Brigade (mot.)*	10 *StuGe*			*StuG-Batterie*
10.1943	*4. SS-Freiw.Panzergrenadier-Brigade* « Nederland »	10 *StuGe*			*StuG.-Battr./Pz.Jg.Abt.*
12.1943	*6. SS-Freiw.-Sturmbrigade* « Langemarck »	10 *StuGe*			*StuG-Battr. 6*
04.1943	*SS-Sturmbrigade* « Reichsführer SS »		10 *StuGe*		*1 StuG-Abt. à 1 Battr.*
07.1943	*7. SS-Freiw.Geb.Div.* « Prinz Eugen »		10 *StuGe*		*2 StuG-Abt./Pz.Jg.Abt. 7*
11.1943	*4. SS-Freiw.Panzergrenadier-Brigade* « Nederland »		10 *StuGe*		*1./StuG.Abt. 4*
07.1943	*16. SS-Panzergrenadier-Div.* « Reichsführer »		10 *StuGe/ Battr.*		*1., 2., 3. Battr/StuG.Abt. 16*
08.1943	*11. SS-Freiw.Geb.Div.* « Nordland »			14 *StuG./Kp.*	*1., 2., 3. Kp/Pz.Abt. 11*
01.1944	*17. SS-Panzergrenadier-Div.* « Götz von Berlichingen »			14 *StuG./Kp.*	*1., 2., 3. Kp./Pz.Abt. 17*
02.1944	*4. SS-Polizei-Panzergrenadier-Div.*			14 *StuG./Kp.*	*1., 2., 3. Kp./Pz.Abt. 4*
	18. SS-Freiw.Panzergrenadier-Div. « Horst Wessel »			14 *StuG./Kp.*	*1., 2., 3. Kp./Pz.Abt. 18*
04.1944	*16. SS.Panzergrenadier-Div.* « Reichsführer »			14 *StuG./Kp.*	*1., 2., 3. Kp./Pz.Abt. 16*
11.1944	*2. SS-Panzer-Div.* « Das Reich »			14 *StuG./Kp.*	2 compagnies de l'*Abt. II/Pz.Rgt. 2*
01.1944	*5. SS-Pz.Gr.Div.* « Wiking »*			22 *StuG./Kp.*	2 compagnies de l'*Abt. I/Pz.Rgt. 5*
	9. SS-Panzer-Div « Hohenstaufen »			22 *StuG./Kp.*	2 compagnies de l'*Abt. II/Pz.Rgt. 9*
	10. SS-Panzer-Div. « Frundsberg »			22 *StuG./Kp.*	2 compagnies de l'*Abt. II/Pz.Rgt. 10*
03.1944	*16. SS-Panzergrenadier-Div.* « Reichsführer »			10 *StuG./Kp.*	*2 compagnies/Pz.Jg.Abt. 16*
02.1945	*18. SS-Freiw.Panzergrenadier-Div.* « Horst Wessel »			10 *StuG./Kp.*	*1., 2., 3. Kp./Pz.Jg.Abt. 18*
	23. SS-Freiw.Panzergrenadier-Div. « Nederland »**			10 *StuG./Kp.*	*1., 2., 3. Kp./Pz.Jg.Abt. 54*

*La numérotation des divisions de la *Waffen-SS* n'intervient qu'à partir d'octobre 1942 et courant 1943, selon l'unité.**
Reconstituée, le 10 février 1945, à partir des débris de la *4. SS-Brigade* « Nederland ».

d'organisation, la *Grenadier-Division (29. Welle* [7]*)* s'y voit attribuer une unique *Sturmgeschütz-Abteilung* de 10 *StuGe*, tandis que la *Volks-Grenadier-Division (32. Welle)* intègre une *Sturmgeschütz-Abteilung* de 10 canons d'assaut à sa *Panzerjäger-Abteilung*, dont l'effectif théorique est porté à 14 *StuGe*, le 8 septembre 1944.

WAFFEN-SS

Dès 1940, la « Leibstandarte » perçoit sa propre batterie de *Sturmgeschütze*. Toutes les batteries, et ultérieurement les *StuG-Abteilungen* de la *Waffen-SS,* seront des unités organiques, attachées à leur unité-mère. Leur constitution reprend les tables d'organisation établies pour l'*Heeresartillerie*, leur déclinaison *Batterie/Abteilung* et leur dotation. Leur seule particularité réside dans une exploitation plus rapide des aménagements apportés aux différentes *K.St.N.*, alors que de son côté, la *Sturmartillerie* attend la publication de l'ordre officiel et que ses unités négocient, au cas par cas, son application durant la période transitoire. Un seul cas particulier : le 1er novembre 1941, est divulguée une table d'organisation spécifique pour une compagnie (automotrice)– *Infanterie-Sturmgeschütz-Kompanie (Sfl)* – à sept canons d'assaut, en tant qu'élément intégré dans une unité d'infanterie (*K.St.N. 190*) qui, bien entendu, n'est pas prise en compte par l'Artillerie mais, par contre, adoptée par la *Waffen-SS*, tout en conservant la dénomination de batterie. La *StuG-Batterie* de la « Wiking » est déjà constituée sur ce modèle en septembre 1941, alors que le document y afférant n'a pas encore été officialisé ! Les trois autres batteries (« LSSAH », « Reich » et « Totenkopf ») déjà opérationnelles sont aussi complétées à hauteur de sept *StuGe*.

À partir de février 1942, la « Leibstandarte » voit sa batterie de *StuGe* transformée en *StuG-Abteilung* à trois batteries, mais toujours régie selon la *K.St.N. 190* du 1er novembre 1941. En octobre 1942, pour la constitution des premières *StuG-Abteilungen* à trois batteries « Reich » et « Totenkopf », la *Waffen-SS* se réfère à la *K.St.N. 446* (1er mai 1941) de la *Sturmartillerie*. En 1943, la plupart des unités *SS* « historiques » adoptent l'organisation de la *Panzer-Grenadier-Division* et la dotation des batteries passe à dix *StuGe*, telle qu'elle est détaillée par la *K.St.N. 446a* du 1er décembre 1942. Autre spécificité : les unités de canons d'assaut de la *Waffen-SS* déploient fréquemment trois *StuGe* à l'état-major, dans une configuration à 3 batteries de 10 canons d'assaut, alors que cette disposition n'est applicable, dans la *Sturmartillerie,* que pour des batteries à 14 *StuGe* (*K.St.N. 416*).

En 1943, la *Panzerwaffe* vient rajouter son grain de sel en émettant ses propres tables d'organisation pour des *StuGe* au sein des *Panzer* et *Jagdpanzer-Abteilungen*. À partir d'août 1943, les dotations de *StuGe* dans les unités blindées de la *Waffen-SS* vont être calquées sur celles en usage dans les *Panzertruppen*, avec des compagnies de 14, puis de 22 véhicules (*K.St.N. 1158* & *1159*) dans un *Panzer-Regiment* et de 10 canons d'assaut pour une *Panzerjäger-Abteilung*.

[6] Le prévisionnel de production fixe une cadence de 1 000 véhicules par mois courant 1945 !

[7] Vague.

◀ *StuGe III Ausf. F* de la *StuG-Abteilung* « LSSAH », photographiés lors d'un exercice en France à l'été 1942. En juillet, la *SS-Division (mot.)* « Leibstandarte Adolf Hitler » a été transférée en France pour reconstitution. À l'instar des « Reich », « Totenkopf » & « Wiking », avec lesquelles elle constituera le *SS-Panzerkorps*, elle est redésignée *SS-Panzergrenadier-Division* le 15 juillet 1942, mais à la différence d'une *Panzergrenadier-Division* de la *Heer* qui intègre une unique *Panzer-Abteilung*, ces trois unités sont dotées d'un *Panzer-Regiment* à 2 *Abteilungen*. La « LSSAH » sera définitivement renommée *1. SS-Panzer-Division* le 22 octobre 1943.

◀ Depuis décembre 1942, la production de *StuGe III* a basculé sur l'*Ausführung G*, mais les premiers canons d'assaut perçus par les *Luftwaffen-Feld-Divisionen* en 1943 sont essentiellement des *StuGe III Ausf. F/8*, bien souvent des « secondes mains » reconditionnées en usine. La dotation de 4 véhicules par division, est trop faible pour une utilisation efficace des *StuGe III*. Constituées de bric et de broc, à partir des surplus de personnel de la *Luftwaffe*, les *Luftwaffen-Feld-Divisionen* vont souffrir, à leur naissance, d'une réputation peu flatteuse.

Stab

StuG III lang (Sd.Kfz.142/1)

x2
Kübelwagen

Schwimmwagen

Kettenkrad (Sd.Kfz. 2)

Kfz.17 Funkwagen

Stabsbatterie

Gruppeführer

Nachrichtentrupp leichter Feldkabeltrupp 3 (mot)

Nachschubstaffel

x9
LKW (3 t)

Sanitätstrupp

Kfz. 31
Sd.Kfz. 251/8

Instandsetzungsdienste

Wug-Instandsetzungs-Staffel

LKW (4,5 t) Kfz. 70 (atelier)

leichter Kfz.-Instandsetzungs-Zug

x3
Roulante
Camion-grue

Ersatzteilgruppe

x4
LKW (4,5 t)

Bergetrupp

x3
Sd.Kfz. 9 (18 t)
Sd.Ah.116 (22 t)

Tross

Moto (350 cc)
x4
LKW (3 t)

Abteilungsverpflegungsstross

x2
LKW (3 t)

Stu.Gesch.Battr. (mot.) (10 Gesch.) x3

Gruppeführer Batterietruppe

x2

Gefechtsbatterie

Geschützstaffel

1. Zug

x3
StuG III lang (Sd.Kfz. 142/1)

2. Zug

x3
10,5 cm StuH 42 (Sd.Kfz. 142/2)

3. Zug

x3
StuG III lang (Sd.Kfz. 142/1)

Munitionsstaffel

x3

Kfz.Instandsetzungsgruppe

Maultier

Batterietrop

x5
LKW (3 t)

Begleit-Grenadier-Batterie

Gruppeführer Batterietruppe

x2
x2

1. Zug

x3

2. Zug

x3

3. Zug

x3

Pionierzug

x3

Batterietross

x3

STURMARTILLERIE-BRIGADEN
Batterie à 10 StuGe
K.St.N. Nr.416 - 1er juin 1944
(note : les remorques ne sont pas représentées)

8 officiers
3 fonctionnaires
30 sous-officiers
102 hommes de troupe

x111
Kar 98

x19
P08

x14
MP40

x4
Le. MG

3 officiers
56 sous-officiers
65 hommes de troupes

x55

x65

x32

x16

2 officiers
28 sous-officiers
168 hommes de troupe

x61

x12

x14

x27
Gewehr 41/43

x96
Sturmgewehr 44

FALLSCHIRMTRUPPE ET LUFTWAFFEN-INFANTERIE

Le 1er juin 1942, la *Luftwaffe* ordonne la création d'une *StuG-Batterie* de quatre *StuGe III* [8]. Officiellement, la petite formation servira à l'instruction de ses unités de *StuGe*, mais dans la réalité, les premières batteries de la *Luftwaffe* iront provisoirement compléter, sur le terrain, des *Sturmgeschütz-Abteilungen* de la *Sturmartillerie* pour finaliser leur aptitude au combat. Début novembre 1942, le Dépôt du matériel de la *Heer* [9] livre 21 *StuGe III Ausf. F/8* à la *Luftwaffe*. Après instruction des équipages, ils constituent l'*Abteilung V* du *Panzer-Artillerie-Regiment* « Hermann Göring », avant d'être affectés, en février 1943, au *Panzer-Regiment* « Hermann Göring » en tant que *III. Abteilung* à quatre compagnies (9, 10, 11, 12). L'unité sera engagée en Sicile au cours de l'été 1943, puis réorganisée en *Panzerjäger-Abteilung* en avril 1944 et équipée de *Jagdpanzer IV L/48*. Le 24 septembre 1944, la constitution de la *Fallschirm-Panzergrenadier-Division 2* « Hermann Göring » entraîne la création de la *Fallschirm-Sturmgeschütz-Abteilung 2* « Hermann Göring » (« HG ») et le rajout du chiffre « 1 » à la « HG » première du nom et à ses unités organiques.

La *Luftwaffe* dispose de deux types d'unités d'infanterie : la *Fallschirmtruppe*, constituée de personnel aéroporté (*Fallschirmjäger*, chasseur parachutiste) ou réputé tel, et la *Luftwaffen-Infanterie*, à vocation purement terrestre [10]. Fin 1942, il est prévu de doter chacune des *Luftwaffen-Feld-Divisionen* d'une batterie de 4 *StuGe ;* courant 1944, certaines de ces unités seront autorisées à aligner une batterie de 10 *StuGe III*.

En janvier 1944, dans l'optique de constituer des *Fallschirmjäger-Korps* [11], deux *Sturmgeschütz-Abteilungen der Luftwaffe,* à quatre compagnies et 31 *StuGe III* et *StuH 42* panachés, sont formées ; il s'agit des *Fallschirm-Sturmgeschütz-Abteilungen 1* et *2*. À l'exemple de la *Sturmartillerie*, elles sont renommées brigades en mars 1944, puis en juin suivant, renumérotées *Fallschirm-Sturmgeschütz-Brigaden 11* et *12*. Une troisième, la *Fallschirm-Sturmgeschütz-Brigade* « Schmitz » est constituée en juin 1944, mais elle ne dispose que de trois batteries. En janvier 1945, cette dernière est numérotée « 21 » et intègre une quatrième batterie. Le 28 mars 1945, toutes sont redésignées, respectivement *111., 121.* et *210.* En sus de ces trois unités, la *Luftwaffe* disposera également d'une unique *StuG-Abteilung* à 45 *StuGe* intégrée en septembre 1944 à la *Fallschirm-Panzergrenadier-Division 2* « Hermann Göring ».

La *Fallschirm-Sturmgeschütz-Brigade 11/111* combat en Italie, puis elle est transférée à l'Ouest. En septembre 1944, elle opérera dans le secteur de Nancy, où elle sera détruite. Reconstituée en octobre-novembre, elle est subordonnée à la *5. Fallschirmjäger-Division (7. Armee)* durant l'offensive des Ardennes. Elle disparaîtra dans le « chaudron » de la Ruhr, près de Bonn, en mars 1945.

La *Fallschirm-Sturmgeschütz-Brigade 12/121* est engagée en Normandie à l'été 1944, avant d'opérer aux Pays-Bas en décembre 1944. Elle est détruite près de Clèves en 1945.

La *Fallschirm-Sturmgeschütz-Brigade 21/210* combat en Italie au sein de l'*Armeegruppe* « Ligurien » jusqu'en janvier 1945 ; la brigade est désignée *Fallschirm-Sturmgeschütz-Brigade* « Schmitz ».

La *Fallschirm-Sturmgeschütz-Abteilung (2)* « Hermann Göring » est engagée sur la Vistule en 1944, puis en Prusse-Orientale et sur la chaîne de l'Erzgebirge (frontière germano-tchèque) en mai 1945. C'est là qu'elle capitule.

[8] Les canons d'assaut délivrés sont armés du *7,5cm* à canon court (*L/24*).

[9] *HZA – Heeres-Zeugamt.*

[10] Le surplus de personnel des batteries de *Flak* constituera le gros du contingent des premières *Luftwaffen-Feld-Divisionen*, mises sur pied à partir de l'été 1942.

[11] À noter que de début mars à la mi-juin 1944, la *1. Fallschirmjäger-Division* aligne une *StuG-Abteilung* à 14 canons d'assaut italiens (Semoventi) directement rattachée à l'état-major divisionnaire.

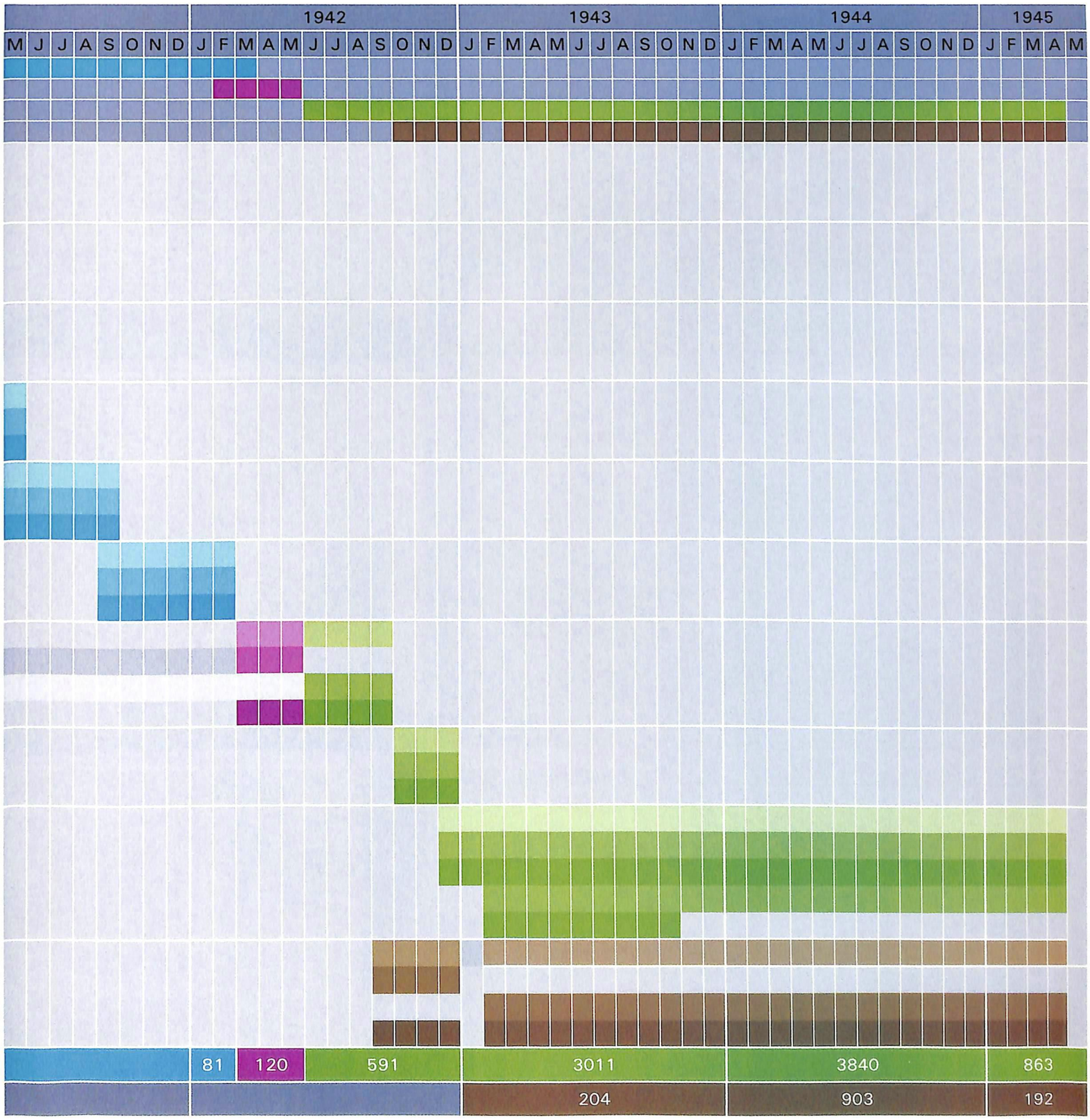
PRODUCTION, CHÂSSIS & ARMEMENT (1940-1945)

STURMGESCHÜTZE III & STURMHAUBITZEN

DÉSIGNATION & MODÈLE		Arme Principale		< 1939				1940										1941			
				S	O	N	D	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	J	F	M	A
		7,5cm StuK 37 L/24																					
		7,5cm StuK 40 L/43																					
		7,5cm StuK 40 L/48																					
		10,5cm StuH 42 L/28																					
StuG III série 0		**Châssis**	*2./ZW*																				
		Quantité	5																				
		Usine	DB																				
StuG III Ausf. A 1./s.Pack [1]		**Châssis**	*5./ZW & *6./ZW*																				
		Quantité	30 + *6																				
		Usine	DB																				
StuG III Ausf. B 2./s.Pak [1] ***3./s.Pak*** [1]		**Châssis**	*5./ZW*																				
		Quantité	250 + 50																				
		Usine	Alkett																				
StuG III Ausf. C 3./s.Pak [1]		**Châssis**	*5./ZW*																				
		Quantité	50																				
		Usine	Alkett																				
StuG III Ausf. D 3./s.Pak [1]		**Châssis**	*5./ZW*																				
		Quantité	150																				
		Usine	Alkett																				
StuG III Ausf. E 4./s.Pak [1]		**Châssis**	*5./ZW*																				
		Quantité	284																				
		Usine	Alkett																				
StuG III Ausf. F		**Châssis**	*5./ZW*																				
		Quantité	120 (L/43)																				
			246 (L/48)																				
		Usine	Alkett																				
StuG III Ausf. F/8		**Châssis**	*8./ZW* évolution																				
		Quantité	250																				
		Usine	Alkett																				
StuG III Ausf. G		**Châssis**	*StuG Ausf. G Wanne* [2]																				
		Quantité	8 565																				
		Usines	Alkett	5 837																			
			MIAG	2 586																			
			MAN	142																			
Sturmhaubitze		**Châssis**	*StuG Ausf. G Wanne* [2]																				
		Quantité	Présérie	12																			
			Série	1 299																			
		Usine	Alkett																				
Production Annuelle		***StuGe III***																					
		StuH 42																					

Production Annuelle	***StuGe III***	184 / 540
	StuH 42	

(1) Jusqu'à l'*Ausführung F/8* incluse, la désignation officielle du châssis est *gepanzerte Selbstfahrlafette für Sturmgeschütz (gep. Sfl.StuG)*, littéralement « automoteur blindé pour canon d'assaut ». À partir de l'*Ausführung G*, il est tout simplement désigné « Sturmgeschütz ».
(2) **StuG Ausf. G Wanne*, hormis les 142 *StuGeIII Ausf. G* assemblés par MAN en 1943, qui utilise le châssis du *Panzer III Ausf. J* (*8./ZW*), tous les *StuGe III Ausf. G* & *StuH* bénéficient d'un châssis (*Wanne*) spécifique.

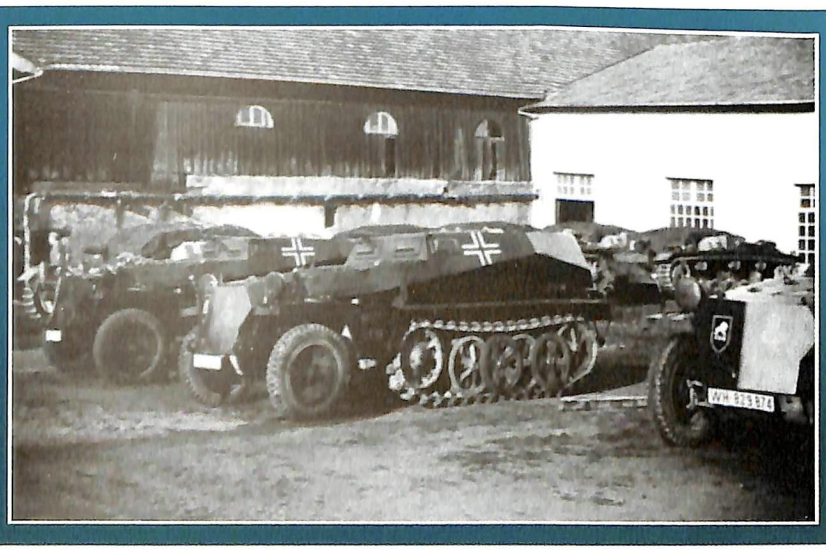


BLINDÉS D'ACCOMPAGNEMENT & VÉHICULES DE DÉPANNAGE

Leichter gepanzerter Beobachtungskraftwagen - Sd.Kfz. 253

L'Artillerie avait souhaité, comme véhicule de commandement et d'observation, un engin entièrement chenillé sur une base de *Panzer I*. Dans un premier temps, l'*ALR* (*Artillerie-Lehr-Regiment*) perçoit quelques exemplaires du tracteur semi-chenillé Demag *D6*, la dernière version expérimentale du futur *Sd.Kfz. 10 (1t) D7*, dotés d'une carrosserie en acier blindé. Pour limiter la surcharge du châssis, le compartiment moteur a conservé son capotage d'origine, tandis que les trappes de vision sont dépourvues de vitrage. Le toit du *Versuchsfahrzeug* s'orne d'une large découpe circulaire pour l'observation sur 360° et une porte d'accès est aménagée à l'arrière. La solution « semi-chenillé » sera finalement retenue, mais la version définitive du « Beowagen » nécessitera un châssis raccourci à 4 roues de route (*D7p*) qui sera repris, à partir de 1941, pour la fabrication en série du *Sd.Kfz. 250*.

◀ *Versuchsfahrzeug* de l'*ALR*, photographié à Jüterbog lors d'un exercice début 1940 - AMC E021188



Seuls 10 exemplaires du *Sd.Kfz. 253* « Beowagen » sont disponibles à la fin du mois d'avril 1940.
Équipage : un officier, un s/o observateur et un chauffeur.
Équipement d'observation : une binoculaire télescopique en « ciseaux » et son trépied
Équipement radio : un émetteur de 10 W, deux récepteurs à ondes ultracourtes (UKW) et un radiotéléphone de campagne portable
L x l x h : 4,7 x 1,95 x 1,8 m
Poids : 5,73 tonnes
Blindage frontal : 18 mm
Blindage flancs, toit et bas de caisse : 8 mm
Vitesse maximale : 65 km/h
Moteur : Maybach HL42TKRM, 6 cyl., 100 cv

◀ *Sd.Kfz. 253* et *StuG III Ausf. B* de la *StuG-Abteilung 190*, cantonnée à Lure (Haute-Saône), fin 1940.

Le *Sd.Kfz. 253* va s'avérer trop faiblement blindé et peu adapté au rôle des chefs de peloton et de batterie de la *Sturmartillerie*, qui préfèrent embarquer dans les *StuGe III* de leur unité pour rester au plus près de la ligne de front. La production du *Sd.Kfz. 253* s'arrête en juin 1941, après la fourniture de 285 exemplaires, tandis que les chefs de batterie se voient attribuer leur propre *StuG III*. Les *Sd.Kfz. 253* récupérés sont alors attribués aux états-majors des régiments d'artillerie. Néanmoins, sauf dérogation particulière, l'état-major de la *StuG-Abteilung* continuera d'utiliser, jusqu'en décembre 1942, le *Sd.Kfz. 253* ou le *Sd.Kfz. 250/5*, *le.Beobachtungs-Panzerwagen*, fourni en remplacement.

◀ *Sd.Kfz. 253*, en 1940, exercice combiné infanterie & canons d'assaut à Jüterbog.

Leichter gepanzerter Munitionstransportwagen - le.gp.Sd.Kfz. 252

Le *Sd.Kfz. 252* « Muniwagen », conçu dès le départ sur une base de semi-chenillé blindé, est lui aussi dérivé du châssis définitif *D7p* du *Sd.Kfz. 253*.
Son équipage se limite à deux hommes : le conducteur et le pourvoyeur.
Par rapport au *Sd.Kfz. 253*, le haut et l'arrière de sa superstructure blindée sont entièrement redessinés. Le toit est percé de deux trappes rectangulaires, à l'aplomb des sièges de l'équipage, tandis que la plage arrière est munie d'une grande porte à deux battants – verrouillables de l'intérieur – pour faciliter la manutention des munitions. L'emport total est de 64 obus encartouchés de *7,5cm kurz*.
L'équipement radio du *Sd.Kfz. 252* consiste en un unique récepteur à ondes ultracourtes, *UKW Empfänger h*.
L x l x h : 4,7 x 1,95 x 1,8 m
Poids : 5,73 tonnes
Blindage frontal : 18 mm
Blindage flancs, toit et bas de caisse : 8 mm
Vitesse maximale : 65 km/h
Moteur : Maybach HL42TKRM, 6 cyl., 100 cv

◀ *Sd.Kfz. 252* & *Sd.Ah. 32/A* - unité indéterminée
AMC R00271-09

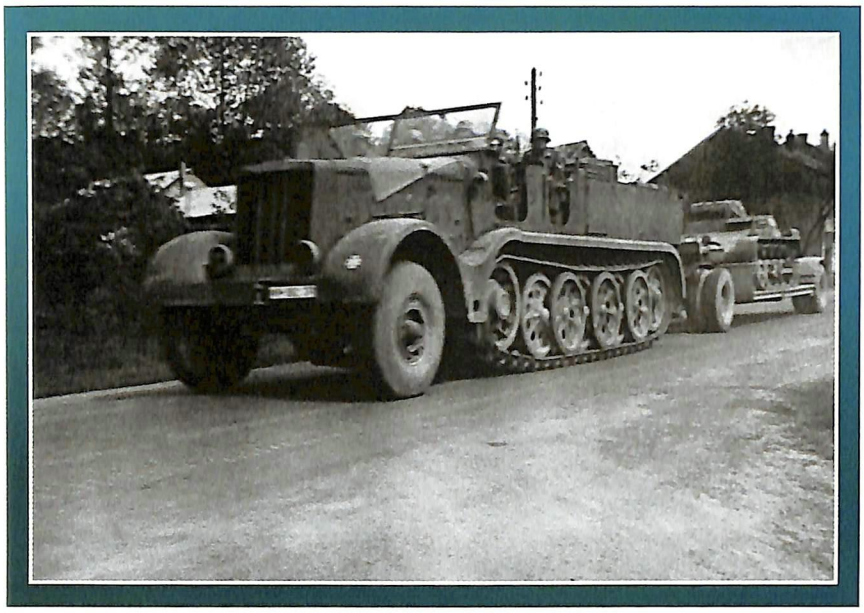
Le *Sd.Kfz. 252* est réglementairement associé à une remorque à simple essieu, *Sd.Ah. 31/1* ou *Sd.Ah. 32/A*, d'un PTC de l'ordre de 800 kg.
Capacité de stockage : 49 obus de *7,5cm*.
Pour faciliter le remorquage, le crochet d'attelage du tracteur a un débattement latéral important et peut effectuer un tour complet.
Un *Sd.Kfz. 252* et sa remorque sont affectés à chaque *Sturmgeschütz*, soit en 1940 et 1941 six « Muniwagen » par batterie. La dotation totale par *StuG III* est de 300 obus, répartis entre le canon d'assaut, le « Muniwagen » avec sa remorque et le stock de réserve de la batterie, sur camions.
Les munitions sont de trois types : explosives (*Sprenggranaten*), antichars (*Panzergranaten*) et fumigènes (*Nebelgranaten*). Dans certaines batteries, les « Muniwagen » sont marqués d'un M sur le flanc du capot moteur.

◀ 29 août 1941, deux *Sd.Kfz. 252* et une *Sd.Ah. 32* franchissent, sur une portière, un large cours d'eau en Ukraine ou en Russie blanche.

Les « Muniwagen » étant indisponibles avant juin 1940, les premières batteries engagées en mai 1940 perçoivent des *Panzer I Ausf. A* modifiés en transports de munitions.
413 exemplaires du « Muniwagen » sont livrés à la *Sturmartillerie* entre juin 1940 et septembre 1941, arrêt de sa production.
À la différence des *Sd.Kfz. 253*, ils continueront à servir dans les *StuG-Abteilungen* et seront remplacés par des *Sd.Kfz. 250/6*, à la capacité d'emport de 70 obus de *7,5cm kurz* ou 60 de *7,5cm lang*.
À partir de 1944, seuls des camions sont réglementairement attribués aux *StuG-Brigaden* pour l'approvisionnement en munitions, mais dans la réalité, on y rencontre souvent à l'Est des semi-chenillés Maultier ou des *RSO*, plus adaptés à un usage en tout-terrain.

◀ Éléments de la *StuG-Abteilung 226*, début 1943. De gauche à droite : *StuG III Ausf. G*, *StuG III Ausf. C/D*, *Sd.Kfz. 252 StuG III Ausf. F/8* & *StuG III Ausf. G*.

Schwerer Zugkraftwagen 18 t - Sd.Kfz. 9



D'une capacité réglementaire de remorquage de 18 tonnes et équipé d'un treuil de halage de 7 tonnes, le tracteur lourd semi-chenillé *Sd.Kfz. 9* était, initialement, destiné à remorquer les pièces d'artillerie lourdes. La *Panzerwaffe* puis la *Sturmartillerie* en feront leur principale « dépanneuse » pour les *Panzer-Regimenter* et *StuG-Abteilungen*. L'attribution d'un *Sd.Kfz. 9* par batterie n'est officialisée qu'en novembre 1941 (*K.St.N.* 446), mais dès leur engagement en mai 1940, les premières batteries de *StuGe* en sont dotées. En 1944, une *StuG-Brigade* perçoit trois *Sd.Kfz. 9* contre un seul pour une *StuG-Abteilung* des *Panzerjäger* .

◀ *Sd.Kfz. 9* de la *StuG-Batterie 660* en France, au printemps 1940. La remorque est une *Sd.Ah. 115* de 10 tonnes de charge utile. Contrairement à la *659*, la batterie *660* n'a perçu aucun *Panzer I*, en tant que véhicule de commandement ; la présence du petit blindé sur la remorque indique que les dépanneurs ont probablement été « prêtés » à une unité voisine.

Tiefladeanhänger für Panzerkampfwagen - Sd.Ah. 116 (22/23t)

La remorque porte-char de 22 tonnes (*Sd.Ah. 116*) va former un couple inséparable avec le *Sd.Kfz. 9*.
Le plateau de transport se transforme en rampe de chargement, une fois désaccouplé du train arrière.
Le treuil auxiliaire de 7 tonnes du *Sd.Kfz. 9* est utilisé pour le halage des véhicules en panne. Le relevage du plateau est effectué grâce aux treuils de l'équipage arrière.
Le double essieu, à l'avant, est directeur par l'intermédiaire de la fourche d'attelage au tracteur ; celui de l'arrière, assisté pneumatiquement, est manœuvré par un opérateur depuis la cabine arrière.
La *Sd.Ah. 116* est donnée pour une capacité de 22 tonnes, dans sa version originale avec treuils mécaniques pour la manœuvre de la plate-forme ; elle passera à 23 tonnes avec l'emploi de treuils hydrauliques.
Longueur (avec fourche d'attelage) : 14,1 m
l x H : 2,9 x 2,65 m
Poids à vide : 14,8 tonnes (treuils mécaniques) & 13,8 tonnes (treuils hydrauliques)

◀ *Sd.Kfz. 9* et *Sd.Ah. 116*, photographiés sur le front Est, début 1943.

Bergepanzer III

Les 15 premiers *Bergepanzer* sont livrés en mars 1944. Ils sont conçus à partir de châssis de *Panzer III*, retournés en usine pour réparations lourdes, et sont destinés en principe aux unités de dépannage dépourvues de *Sd.Kfz. 9*. 176 *Panzer III* seront ainsi modifiés jusqu'à la fin du conflit.
La caisse du *Bergepanzer* est surmontée d'une large superstructure en bois, où sont stockés une petite chèvre de levage, des moufles de halage et un jeu de barres de remorquage. Au 15 janvier 1945, cinq *StuG-Brigaden* sont dotées de *Bergepanzer III*.

◀ *Bergepanzer III* & *StuG III Ausf. G* de la *StuG-Abteilung 189*, qui a intégré la *78. Sturm-Division* en décembre 1942. Les deux blindés sont enduits de *Zimmerit* et chaussés des nouvelles *Ostketten*, en dotation depuis mai 1944 et montées en série sur les *Bergepanzer*. La *78. Sturm-Division* disparaît dans le secteur de Minsk, début juillet, lors de l'offensive soviétique « Bagration ».

CHENILLES & TRAIN DE ROULEMENT

Conçu à partir du châssis du *Panzer III*, le *Sturmgeschütz* reprend en toute logique sa configuration cinématique. Sa production en série ne débutant qu'à la toute fin de l'année 1939 [1], le *StuG III* est doté de la suspension définitive à barres de torsion, adoptée sur le char avec la version 5./ZW.

DESCRIPTION GÉNÉRALE

De chaque côté, le train de roulement est constitué :
- À l'avant, un barbotin tracteur à double denture (20 dents sur chaque face – diamètre (dent à dent) : 860 mm, tambour : 778 mm), couplé à la transmission.
- En partie basse du châssis, six roues de route jumelées (diamètre de 520 mm), à bandage caoutchouté, montées sur barres de torsion. Le débattement des roues de route est limité par des butées de fin de course ; un amortisseur est disposé sur la première et la dernière barres de torsion. Les autres galets sont dépourvus d'amortisseur. La technique des barres de torsion implique un décalage des jeux de roues de route. Les roues de route du côté droit sont ainsi plus avancées que celles de gauche. La position des barbotins et poulies de tension est symétrique.
- En partie haute, trois galets de retour (diamètre de 310 mm) à bandage caoutchouc. Sur les *StuGe III Ausf. A*, l'écartement entre galets est identique. À partir de juin 1940 – *Ausführung B* et suivantes –, le galet avant est rapproché du barbotin et la symétrie disparaît.
- À l'arrière, une poulie de tension (diamètre de 778 mm).

L'ensemble est chaussé d'une chenille à maillons métalliques.
Composée de 93 maillons, la chenille du *StuG* est qualifiée de « sèche ». Cette désignation indique que la liaison entre les maillons s'effectue par simple « goupillage » au travers d'oreilles directement taraudées dans l'acier moulé des maillons, sans insert préalable de roulement à aiguilles dans lesdites oreilles – technique exigeant la lubrification régulière des cages de roulement, d'où sa désignation de chenille « lubrifiée ».

▲ *StuG III Ausf. A* - Train de roulement avec chenilles de 38 cm
Malgré l'absence du caisson de rangement à l'arrière du garde-boue, ce véhicule est un *StuG III Ausf. A*, comme l'indiquent les maillons « lisses » de 38 cm, le barbotin à 8 découpes circulaires, la disposition symétrique des galets de retour et poulie de tension à voile métallique. Seules les roues de route ont été panachées – les deux premiers jeux, à l'avant, les plus sollicités, sont chaussés de bandage de 95 mm, les 4 autres ont toujours la monte d'origine de 75 mm. Le flanc de caisse, dépourvu de la trappe d'évacuation, confirme que ce *StuG* appartient à la toute première série d'*Ausführung A* (30 véhicules assemblés entre janvier et avril 1940). La présence des roues de route de 95 mm situe la date de prise de vue à la fin du *Westfeldzug*, probablement seconde quinzaine de juin, en France. L'unité n'est pas identifiable, faute de marquage spécifique. Les trappes de visite ouvertes témoignent des problèmes de chauffe rencontrés avec la direction sur les premiers modèles.

[1] Hormis les cinq automoteurs de développement (*Versuchsgeräte 0*) réalisés sur le châssis *2./ZW* et équipés d'un train de roulement à boggies et lames-ressort.

▲ ***StuG III Ausf. B* - Train de roulement avec chenilles de 40 cm - Premier modèle**
StuG III Ausf. B chaussé en « 40 cm ». Le double crantage du bord d'attaque des maillons de 40 mm est bien visible. Le barbotin, ancien modèle à 8 découpes circulaires, est modifié avec une bague d'élargissement. Le galet de retour, à l'avant, est repositionné près du barbotin. Les cinq premières roues de route sont les nouveaux modèles de 95 mm, la 6e, proche de la poulie de tension, est une ancienne de 75 mm d'épaisseur. Ce *StuG III Ausf. B* appartient à la *StuG-Abteilung 185* – seconde unité de ce type – constituée le 10 août 1940. Son premier engagement opérationnel se fera lors de « Barbarossa ».

▼ ***StuG III Ausf. B* - Train de roulement avec chenilles de 40 cm - Second modèle**
StuG III Ausf. B équipé du nouveau barbotin à 6 découpes hexagonales. Les chenilles de 40 cm sont du modèle définitif à « anses » (comparez avec la photo précédente). Photographié dans le secteur de Gomel, en août 1941, après qu'une mine a endommagé son train de roulement, ce véhicule appartient à la *StuG-Abteilung 192*. L'unité, constituée le 11 novembre 1940, est dissoute le 4 avril 1942. Les hommes et les matériels iront compléter la *StuG-Batterie 640*, pour former, le 10 avril suivant, la *StuG-Abteilung* « Großdeutschland », composante organique de la division du même nom.

Chaque maillon de chenille, de type « squelette » (*Skeleton*), comporte quatre oreilles de liaison, pour le « goupillage », une semelle sculptée sur sa face externe, une dent de guidage centrale sur sa face interne, et deux découpes trapézoïdales qui viennent s'engager sur la double denture du barbotin [2].
La désignation du train de chenilles s'effectue par le modèle du maillon, sa largeur hors tout (tête et queue de goupille de liaison incluses) et le nombre de maillons. Exemple : *Kgs 61/400/120-93 – Kettengleidskeleton* modèle *61*, *400* correspond à la largeur totale de la chenille, *120-93* aux nombres maximal et minimal (le dernier chiffre, *93*, est souvent omis dans la désignation) de maillons nécessaires en fonction du véhicule – dans le cas du *StuG III*, 93 maillons sont requis –, les mêmes maillons étant utilisés pour le *Panzer III*, *IV* et dérivés. La largeur totale du maillon de chenille, mesuré avec ses goupilles, excède de 2 cm la largeur réelle de contact du patin. Ainsi, un maillon de 40 cm de large offre une largeur réelle au sol de 38 cm.

ÉVOLUTION

La nouvelle transmission *Z.F. SSG 77*, installée sur l'*Ausführung B*, va entraîner des modifications notables sur le train de roulement :
- La largeur initiale de 38 cm (maillon *Kgs 6100/380/120*, utilisé sur l'*Ausf. A*) est définitivement portée à 40 cm avec de nouveaux patins de chenilles (*Kgs 61/400/120*) – le bord d'attaque du maillon de 40 cm présente deux échancrures centrales.
- L'emploi d'un barbotin plus large, qui est également redessiné (six découpes hexagonales).
- Des roues de route au bandage plus épais (95 mm de large au lieu de 75 mm). En usage intensif, les roues de 75 mm avaient tendance à monter très haut en température, au risque de se détériorer.
- Sur les *StuGe III Ausf. A*, l'écartement entre galets était identique. À partir de juin 1940 – *Ausführung B* et ultérieures – le galet avant est rapproché du barbotin et la symétrie disparaît.
Durant quelque temps, trois types de train de roulement cohabitent : l'ancien modèle (*Ausf. A*) avec le barbotin à huit découpes circulaires et chenilles de 38 cm à bord d'attaque lisse ; un modèle de transition (*Ausf. B*), avec le même barbotin mais muni d'un élargisseur qui lui permet d'accepter les nouveaux maillons de 40 cm ; et le nouveau modèle (*Ausf. B*) avec le barbotin définitif ; de même, roues de route de 75 mm et 95 mm de large sont souvent mélangées sur un même train de roulement.

[2] Il existera aussi un modèle de maillon où la dent de guidage intérieur est évidée et une troisième découpe centrale, pratiquée dans le maillon à l'aplomb de la dent, dans le but d'alléger le patin. Les deux modèles de chenilles cohabiteront, y compris sur un même véhicule.

[3] À l'été 1942, il est également demandé de modifier le circuit de refroidissement pour faciliter et accélérer le préchauffage des moteurs par grand froid. Grâce à des robinets de raccordement disposés sur les tubulures de circulation du liquide de refroidissement, deux véhicules, reliés par de simples tuyaux, peuvent échanger leur solution antigel (composée d'eau additionnée de Glysantin), préalablement préchauffée par l'un d'entre eux.

▲ ***StuG III Ausf. C à Ausf. G* - Train de roulement avec chenilles de 40 cm - Modèle définitif**

StuG III Ausf. D. Hormis quelques modifications mineures et l'emploi de galets de retour sans bandage, à la fin du conflit, le train de roulement de ce véhicule est conforme au modèle définitif, chenilles de 40 cm avec « anses », comme le précédent, barbotin à six découpes, roues de route de 95 mm et poulie de tension à 8 branches, adoptée à partir de l'*Ausführung C*, lancée en production en avril 1941. Le viseur télescopique qui dépasse de la trappe ouverte du tireur est du modèle *Sfl.Z.F.1/1a – Zielfernrohr fur Selbstfahrlafette* (viseur pour automoteur) –, installé, également, à partir de l'*Ausführung C*. Sur le garde-boue gauche, notez la protection originale du *Notek* (feu de défense passive) réalisée avec deux tiges métalliques entrecroisées. La photo a été prise au cours de l'été 1941, mais l'unité n'est pas identifiable.

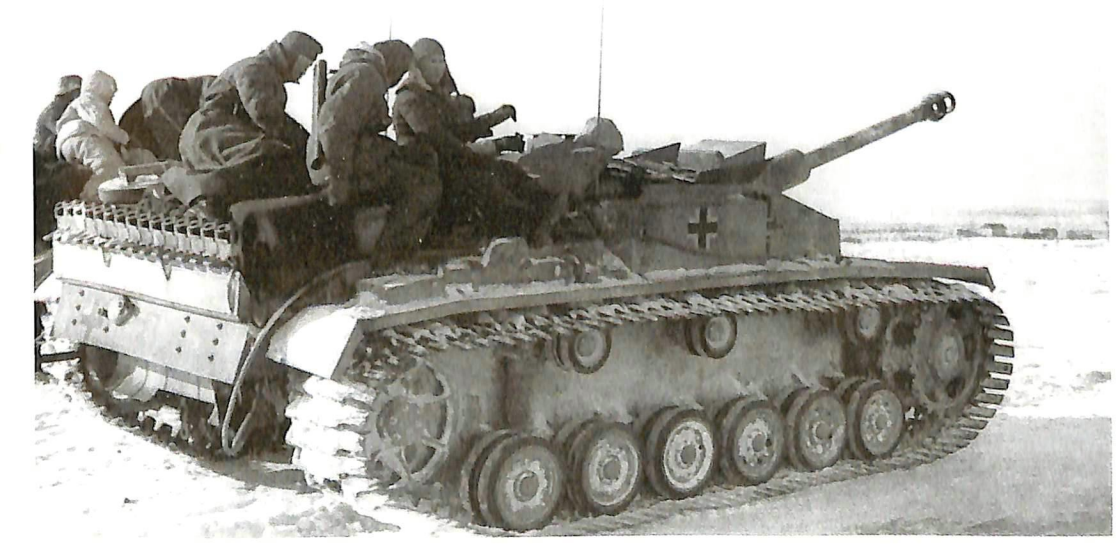
En avril 1941, avec le lancement en fabrication de l'*Ausführung C*, la poulie de tension à voile métallique ajouré est remplacée par une version à huit branches, tandis que les tiges des vis de réglage de la tension de chenille, jusque-là proéminentes, laissent place à de grosses têtes de boulon dissimulées par les poulies. Le réglage de tension, *via* la vis et une biellette couplée à l'axe mobile de la poulie, autorise un débattement maximal de 14,1 cm, soit un peu plus que la longueur d'un patin (12 cm).

Hormis l'adoption, à partir de novembre 1943, de galets de retour sans bandage, en trois modèles différents, le train de roulement du *StuG III* reste inchangé jusqu'à la capitulation allemande en 1945.

Les patins de chenilles de 40 cm seront encore modifiés, mais sans changer de désignation. En mars 1941, deux « anses » supplémentaires sont ajoutées à chaque extrémité du patin. Elles servent, en hiver, pour fixer des « dents à glace » ; cette disposition est conservée jusqu'à la fin du conflit, même si l'emploi des « dents à glace » semble avoir été très limité. Elles seront d'ailleurs remplacées par des crampons amovibles qui viennent se fixer au centre du patin, tous les quatre maillons. À partir de la fin 1943 à la mi-1944, pour améliorer l'accroche, le bord d'attaque du patin est garni de sculptures sous forme de chevrons en relief ; au moins deux modèles sont connus, chronologiquement à six et quatre chevrons.

▼ ***Winterketten* - 1942-45**

StuG III Ausf. F/8 - L/48 de la *StuG-Lehr-Batterie 901*, secteur de Kharkov (*Heeresgruppe* « Süd »), chaussé de *Winterketten*, début 1943. En 1942, selon les directives d'Adolf Hitler, les *Heeresgruppen* « Nord » & « Mitte », les deux groupes d'armées les plus septentrionaux sur le front Est, sont prioritaires pour l'attribution des *Winterketten*, mais le « Général Hiver » n'appartient pas à l'état-major du *Führer* ! Leur largeur est de 56 cm, le goupillage entre maillons est identique à celui des patins standards de 40 cm, d'où l'espace très caractéristique entre chacun. Les extensions, plus minces que les patins, sont renforcées par une nervure longitudinale. L'adjonction de crampons à glace, au centre des maillons, est pratiquée avec les chenilles de 40 cm comme avec les *Winterketten*. En sus d'un jeu de chenilles d'hiver par canon d'assaut, la dotation prévoit la fourniture de 1 600 maillons de rechange, 800 pour chaque côté, les chenilles n'étant pas réversibles. Certains clichés prouvent que les *Winterketten* font également office d'« Ostketten » en terrain détrempé, lors du dégel.
ECPA-D



WINTERKETTEN ET OSTKETTEN

Après le désastreux hiver 1941-42, des dispositions sont prises à l'été 1942 dans l'éventualité d'un second hiver de combat à l'Est [3]. Les *StuGe III*, comme les *Panzer III* et *IV*, ont éprouvé de grandes difficultés pour se déplacer sur la neige profonde avec leurs chenilles de 40 cm. La solution technique la plus simple et la moins coûteuse consiste à les chausser de chenilles élargies. Les *Winterketten* (chaînes ou chenilles à neige) font leur apparition dès le début de l'hiver 1942-43 – le programme de fabrication, établi durant l'été, avait prévu une fourniture au 1er janvier 1943 correspondant aux trois quarts des besoins. Elles sont constituées de maillons standards rallongés (environ 40 % de largeur supplémentaire, portant la largeur totale du patin aux environs de 55 cm, soit l'équivalent d'un patin de chenille de T-34).

L'extension asymétrique est à la fois d'un dessin distinct et d'une épaisseur différente ; ce qui évite accessoirement de les user inutilement sur des terrains peu ou pas enneigés. Elles sont souvent combinées avec les crampons à glace, fixés au centre du maillon principal.

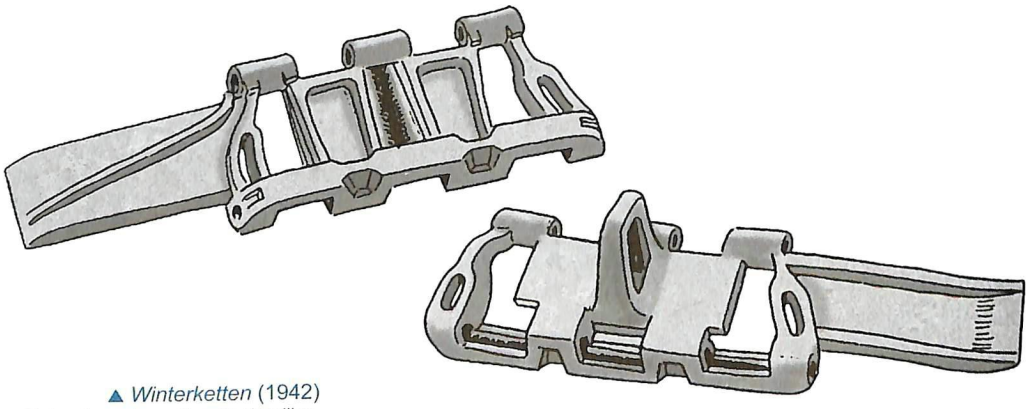
Les *Ostketten* sont spécialement conçues pour un emploi sur l'*Ostfront*, qui pullule de zones sablonneuses ou marécageuses, comme les marais du Pripet, en Ukraine. Un terrain qui exige des véhicules une faible pression au sol, sous peine de finir lamentablement enlisés. Distribué à partir de mai 1944, ce jeu de chenilles ne concerne, encore une fois, que les *Panzer III*, *StuGe III*, *Panzer IV* et automoteurs dérivés ; les Tiger et Panther disposant de chenilles de combat suffisamment larges. Les *Ostketten* ont sensiblement la même largeur que les *Winterketten*, débordent également vers l'extérieur, mais sont constituées de maillons au dessin symétrique.

Le grand déport des *Winterketten* et *Ostketten* par rapport à l'axe du train de roulement augmente les risques de déchaussement des chenilles, notamment lors de manœuvres et de virages serrés ; les pilotes doivent alors se conformer à des consignes particulières de conduite. Ces modèles de chenilles sont, sauf extrême urgence, systématiquement démontés avant l'embarquement de *StuGe* sur wagons [4]. Les véhicules ou unités, transférés sur le front Ouest, restituent, avant leur acheminement, leur dotation de chenilles spéciales. Les fixations des plaques de blindage additionnelles (*Schürzen*) sont modifiées pour accepter les *Ostketten* et les *Schürzen* sont redessinées à leurs extrémités avant et arrière, les plus proches du train de roulement. En principe, les *Schürzen* ne sont pas utilisées avec les *Winterketten*, en raison des risques de bourrage de neige et de glace.

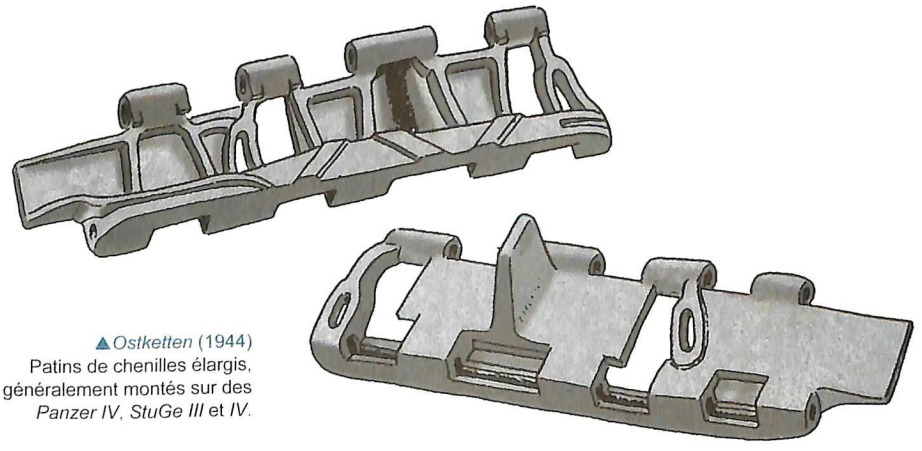
▲ *Ostketten* - 1944-1945

StuG.III Ausf.G, le dessin de la *Zimmerit* indique un véhicule produit par Alkett. Contrairement aux *Winterketten*, les maillons d'*Ostketten*, de 56,8 cm de large, nécessitent des goupilles de liaisons de rallongées. Ces jeux de chenilles n'apparaissent qu'en mai 1944. Un jeu de chenilles de 93 maillons pèse 1350 kg, contre 700 kg pour un jeu de 40 cm. Ce *StuG.III Ausf. G* appartient à la *StuG.-Abteilung 189* de la *78.Sturm-Division*, qui sera annihilée dans la poche de Minsk, en juillet 1944.

EXTENSIONS ET PATINS



▲ *Winterketten* (1942)
Extensions des patins de chenilles, généralement montées sur des *Panzer III* et *IV*, et des *StuGe III*.



▲ *Ostketten* (1944)
Patins de chenilles élargis, généralement montés sur des *Panzer IV*, *StuGe III* et *IV*.

[4] Largeur du plateau : 3,27 mètres.

DÉFENSE RAPPROCHÉE & ARMES DE BORD

Contrairement aux chars, ses concepteurs n'ont pas prévu d'équiper le *Sturmgeschütz* d'arme de défense rapprochée, puisque sa fonction première est d'accompagner l'infanterie dans sa progression, celle-ci étant censée assurer sa protection.

Dans les toutes premières versions, de l'*Ausf. A* à l'*Ausf. D*, les équipages doivent se contenter de leur armement personnel [1] plus un unique pistolet-mitrailleur MP38 ou MP40 (*Maschinenpistole*) – la célèbre « Schmeisser » – accroché à la paroi pare-feu qui sépare l'habitacle du compartiment moteur. À dire vrai, le faible nombre de *StuGe III Ausf. A* engagés dans le *Westfeldzug* de mai et juin 1940 n'a pas permis d'approfondir les besoins en moyens de défense rapprochée des *Sturmartilleristen*.

En juin 1941, l'Armée allemande déclenche son offensive à l'Est. Au cours des premières semaines, le chiffrage du butin accumulé et du nombre de prisonniers soviétiques est impressionnant, mais il a fâcheusement tendance à masquer la réalité sur le terrain. Les fantassins et fusiliers russes sont extrêmement pugnaces, contrairement aux prévisions un peu trop optimistes des analystes berlinois. Le résultat est que la troupe russe est particulièrement agressive, quelles que soient les pertes subies [2]. Ainsi, en dépit de toute la compétence des *Landser*, acquise par des mois d'exercices intensifs, ceux-ci sont souvent submergés ; cernés, les blindés sont à la merci d'un ennemi qui n'hésite pas à monter à l'assaut en étant armé de simples grenades. Les pertes humaines, anormalement élevées, comptabilisées par la *Wehrmacht* sont suffisamment parlantes.

▲ Ce *StuG III Ausf. C/D*, baptisé « Langemarck », est déjà, à l'été 1941, armé d'une MG-34 de toit, dont la fixation semble avoir été réalisée à partir d'un support pour side-car.

À la veille de « Barbarossa », l'*Oberkommando des Heeres*, après exploitation des rapports d'engagement des *Sturmgeschütze* dans les Balkans et en Grèce, notifie l'attribution de 12 grenades à manche – *Stielhandgranaten 24* – et d'une MG-34 par *StuG*. Cette dotation supplémentaire va s'avérer précieuse pour les équipages tentant de s'extirper de ces encerclements mortels. Les grenades sont stockées sur la paroi antifeu et la MG-34 rangée verticalement dans l'angle arrière droit de l'habitacle, à côté du pourvoyeur. En avril 1942, les personnels perçoivent un second pistolet-mitrailleur.

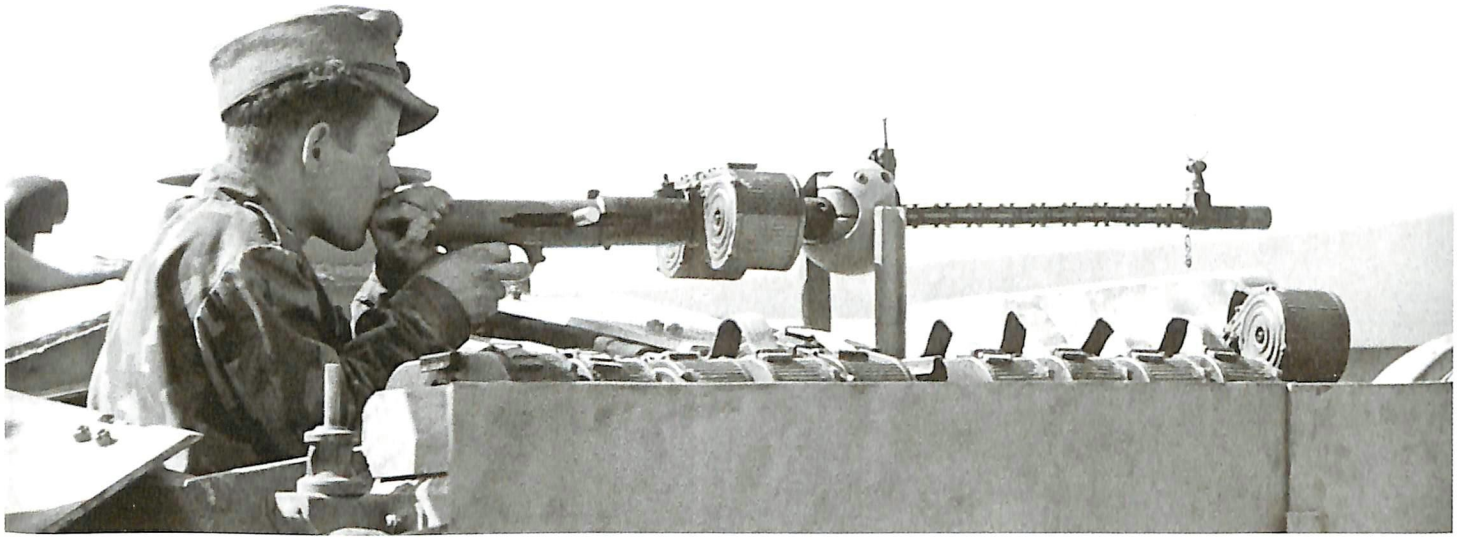
MITRAILLEUSE DE TOIT

Il faudra attendre le début de l'année 1943 et la production en série de l'*Ausf. G* pour disposer d'un véritable poste de tir pour la MG. L'équipage du canon d'assaut, à la différence de celui d'un *Panzer*, n'est composé que de quatre membres [3], qui sont loin de chômer lors des engagements. Le seul homme théoriquement disponible est le pourvoyeur, mais si on l'affecte à la mise en œuvre d'une mitrailleuse de protection, qui se chargera de l'approvisionnement des obus ?

[1] Un pistolet automatique, généralement un Luger P08 ou un Walther P38 au calibre de 9 mm, porté au côté gauche, crosse en avant, par chaque homme d'équipage ; détail intéressant : les officiers achètent leur arme de poing et perçoivent une allocation spécifique pour cet usage.

[2] L'effectif soviétique et sa capacité à remplacer régulièrement ses pertes sont d'autres paramètres mésestimés par les stratèges allemands !

[3] Le chef de bord, le canonnier, le conducteur et le pourvoyeur.



▲ Si dès le début de 1943 les *StuGe III Ausf. G* sont équipés, en usine, du bouclier avec support pour la MG, il n'y a rien de prévu pour les canons d'assaut déjà en circulation, comme ce *StuG III Ausf. F/8* d'une unité de *StuGe* de la *Luftwaffe* ; les équipages, rarement à court d'idées, bricolent avec l'aide des mécanos des dispositifs « maison », comme cette superbe rotule pour une MG-15, directement ponctionnée dans un stock d'armes de bord de la *Luftwaffe*. Un généreux râtelier pour 10 magasins de rechange a même été aménagé sur le caisson de radio.

De leur côté, les équipages ont vite résolu le problème en utilisant leurs munitions explosives pour se dégager, ce qui a tendance à mécontenter les responsables des stocks de munitions, d'autant que le ministère de l'Industrie, chapeauté par Albert Speer, s'est mis en tête de faire des économies drastiques. En février 1943, les firmes Alkett et MIAG reçoivent l'instruction de monter sur les véhicules neufs un bouclier rabattable devant la trappe d'accès du pourvoyeur. Le bouclier, maintenu relevé par une simple patte engagée dans un gousset, est traversé par une meurtrière verticale, qui sert de passage pour la mitrailleuse mais aussi de fenêtre de visée. En juin de la même année, l'adaptation est généralisée sur tous les *StuGe III* opérationnels, quel que soit le modèle. Le dispositif est un pis-aller, car les trappes d'accès, s'ouvrant vers l'avant et l'arrière, laissent l'opérateur maigrement protégé par le bouclier et son casque, sans protection sur ses flancs et à la merci du premier bon tireur embusqué ; or, les Snipers de talent ne manquent pas sur l'*Ostfront* ! Un support supplémentaire est également disposé en haut du bouclier pour augmenter le débattement de la mitrailleuse en utilisation antiaérienne. À l'exception de quelques unités privilégiées, la mitrailleuse en dotation, considérée comme une arme d'appoint, est essentiellement la MG-34 ; la MG-42, qui offre une cadence de tir plus élevée et bénéficie d'un dispositif de changement rapide du canon, est attribuée en priorité à l'infanterie de première ligne.

Au printemps 1944, la décision est prise d'équiper les *StuGe* et *Jagdpanzer 38(t)* du *Rundumfeuer* (feu circulaire ou tous azimuts). Grâce à ce dispositif, la mitrailleuse est dorénavant commandée à distance, depuis l'intérieur du véhicule, et peut opérer sur 360°. Le tireur dispose d'une lunette de visée périscopique (grossissement x3 et champ de vision 8°) qui débouche sous le canon de l'arme, complétée par deux poignées de manœuvre : l'une à gauche pour le réglage en azimut, celle de droite pour l'élévation ; cette dernière comporte également une « gâchette » qui commande le tir de l'arme *via* un câble téléflexible (similaire à celui des freins d'une bicyclette). La position des deux trappes d'accès du pourvoyeur est également modifiée et, dorénavant, celles-ci s'ouvrent latéralement. Maintenues relevées, elles sont censées protéger le

▲Deux *StuGe III Ausf. G* « fin de production », photographiés en 1945. Le canon d'assaut, au premier plan, est équipé de la *Nahverteidigungswaffe*, dont on distingue l'emplacement circulaire à droite du caractéristique bouclier en « V » de la *Rundumfeuer*.
US Nara

pourvoyeur sur les côtés durant les opérations de rechargement de l'arme. La mitrailleuse est munie d'un petit bouclier en V. Malheureusement, le *Rundumfeuer* n'est pas disponible dans les délais requis et sur les *StuGe* produits à partir de mai 1944, si le bouclier initial a bien disparu, il n'y a que le plot de fixation pour le nouveau dispositif avec sa découpe circulaire… qu'on s'empresse d'obturer avec une plaque de protection boulonnée ! Finalement, le *Rundumfeuer* est installé, de manière sporadique, à partir du mois de juillet 1944 et ce n'est qu'en octobre qu'il devient systématique.

MITRAILLEUSE COAXIALE

Les multiples réclamations des unités aboutissent, à partir de mai 1944, à l'apparition d'une mitrailleuse coaxiale au canon. Manœuvrée par le pointeur, elle est disposée à la gauche du dispositif de recul et son canon vient s'insérer dans un tube qui débouche à l'avant du bouclier du *7,5cm StuK 40*, sous la tête du boulon supérieur gauche. La mitrailleuse étant insérée dans un tube, un seul modèle est utilisé en coaxial : la MG-34 (gp) à canon lourd (pour faciliter la dissipation de chaleur), la même que celle employée dans les *Panzer*. La disposition particulière de l'arme élimine toute lueur de départ du coup. Il va néanmoins y avoir deux exceptions :

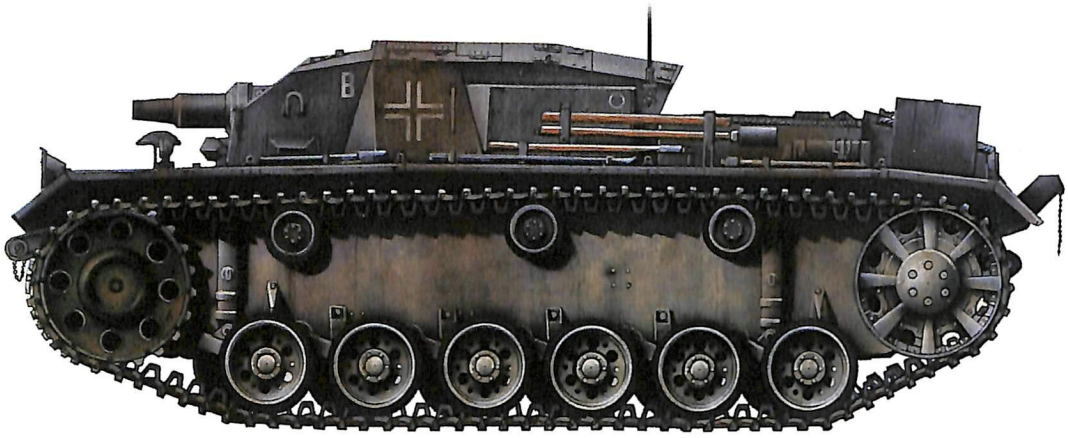
- Les véhicules dotés du manchon blindé profilé (*Saukopf*), pour lesquels le passage du canon de la mitrailleuse va nécessiter un nouveau moule de coulée. C'est la raison pour laquelle les premiers *StuGe III* équipés du *Saukopf* avec MG coaxiale ne sont disponibles qu'en septembre 1944.
- La MG coaxiale n'est installée sur les *StuH 42* qu'entre juin et septembre 1944, car à partir de septembre, la suppression du frein de bouche du *10,5cm StuH 42* exige le renforcement de son dispositif de recul et l'utilisation de récupérateurs plus volumineux, qui n'autorisent plus la mise en place de l'arme coaxiale. L'avant du bouclier de l'obusier conserve, néanmoins, le perçage pour le débouché de la MG.

◀ Photographié à l'été 1943, l'équipage de ce *StuG III Ausf. G* utilise une MG-42 comme mitrailleuse de toit. En sus des bandes de cartouches, elle peut également être alimentée avec les mêmes magasins tronconiques de 50 cartouches que la MG-34. Sur le bouclier, au-dessus de la poignée de manœuvre, on distingue nettement le gousset où vient s'insérer l'extrémité de la rotule de la mitrailleuse, pour un usage antiaérien.
ECPA-D

NAHVERTEIDIGUNGSWAFFE

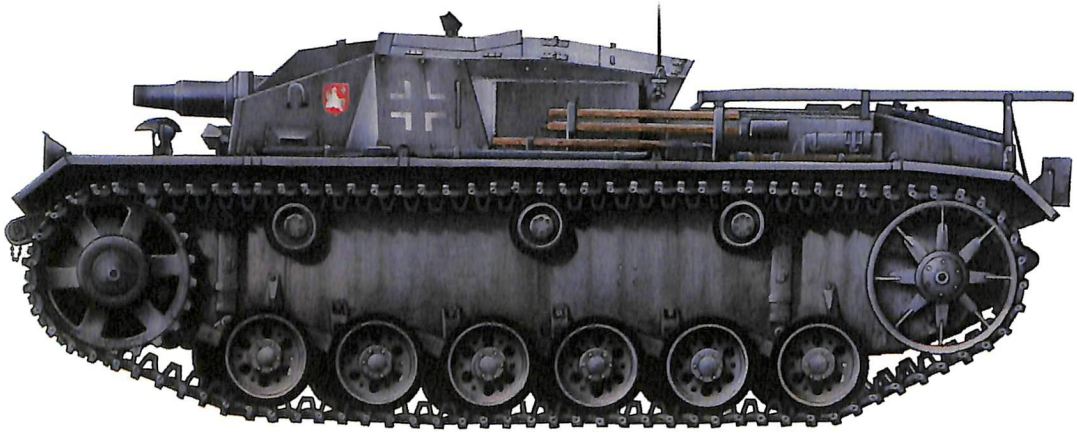
La plupart des chars – *Panzer IV*, Panther et Tiger – sont équipés, dès la fin de 1943, du lance-grenades de proximité, tandis que les *StuGe III* ne le perçoivent qu'en mai 1944. Le programme de mise en place est très similaire à celui du *Rundumfeuer*, car il faut attendre le mois d'octobre suivant pour que son installation soit systématique, tandis que les toits de nombreux *StuGe*, modifiés en production, s'ornent d'une plaque de protection supplémentaire, faute de lance-grenades disponibles…

La *Nahverteidigungswaffe,* un mortier court d'un calibre de 92 mm à chargement par la culasse, est disposée dans le toit de la casemate, en avant du plot de fixation du *Rundumfeuer*. La commande du percuteur est un simple anneau actionné par l'opérateur qui, à nouveau, est le pourvoyeur ! En réalité, cet accessoire a été conçu pour le tir de charges fumigènes à partir de l'habitacle ; les triplettes extérieures des tubes lance-fumigènes montées, brièvement entre février et mai 1943, de part et d'autre de la casemate des *StuGe* s'étaient rapidement révélées trop sensibles aux tirs adverses, qui déclenchaient intempestivement les fumigènes et aveuglaient les équipages. Le lanceur a une inclinaison fixe de 39° et est orientable sur 360°. La *Nahverteidigungswaffe* peut également tirer, soit directement, soit par l'intermédiaire d'un *Kampfpistole* – car la mise en œuvre est assez obscure – des charges antipersonnel. Les grenades explosives sont munies d'une fusée chronométrique (délai : 1 seconde) et explosent à 8-10 mètres de distance et 0,5-2 mètres au-dessus du sol. Le dispositif est efficace, mais n'a qu'un seul défaut : ses projectiles atteignent tout autant l'infanterie amie de protection que l'ennemi trop pressant, exigeant du *Bordführer* qui commande son emploi une parfaite appréciation de la situation à travers ses épiscopes.

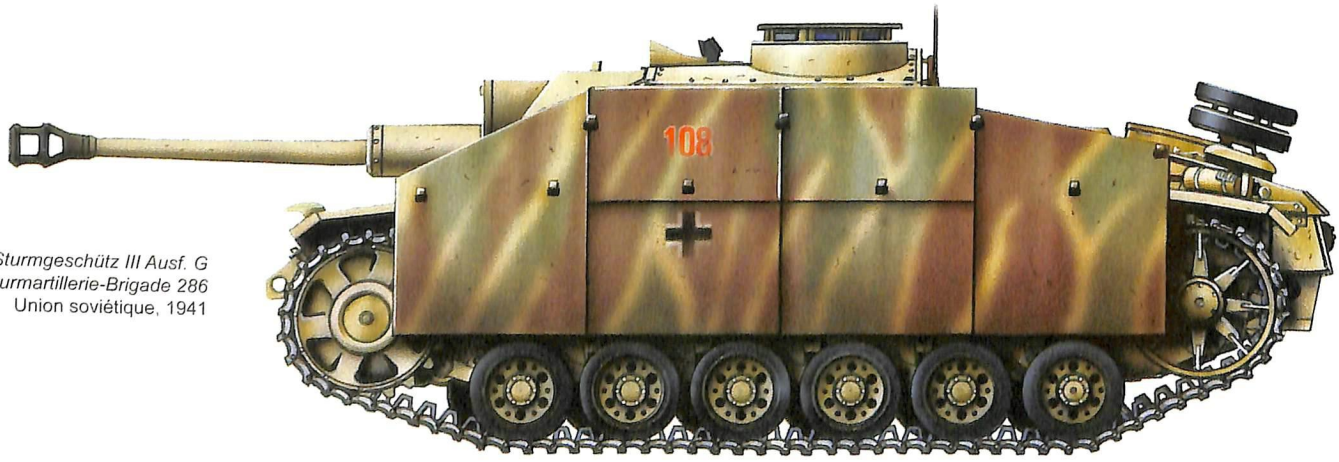


Sturmgeschütz III Ausf. B
Sturmgeschütz-Abteilung 185
Jüterborg, Allemagne, 1940

Sturmgeschütz III Ausf. B
Sturmgeschütz-Abteilung 184
Union soviétique, 1941

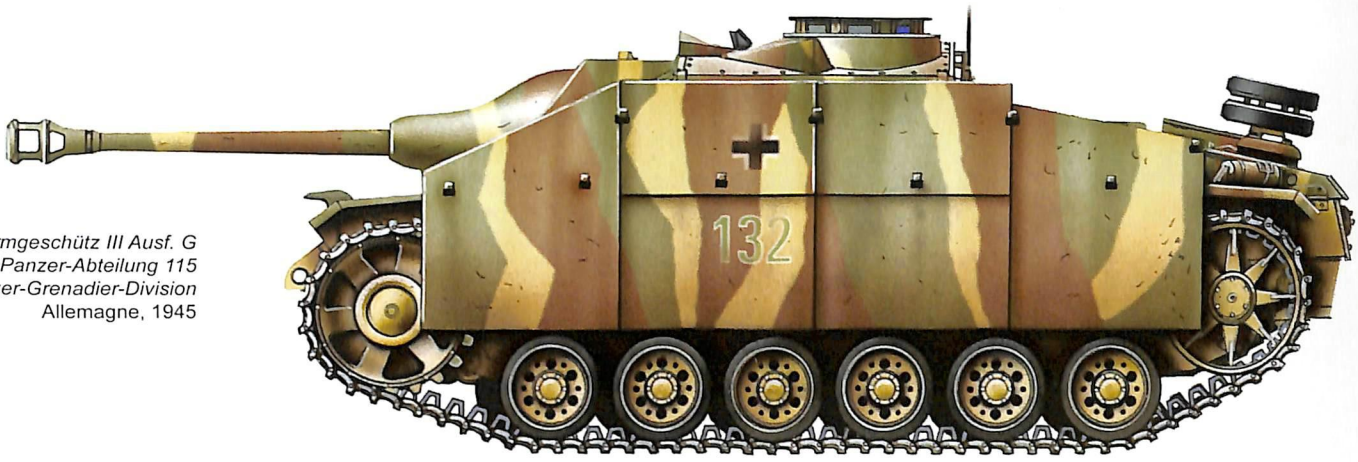


Sturmgeschütz III Ausf. C
Sturmartillerie-Abteilung 243
Union soviétique, 1941

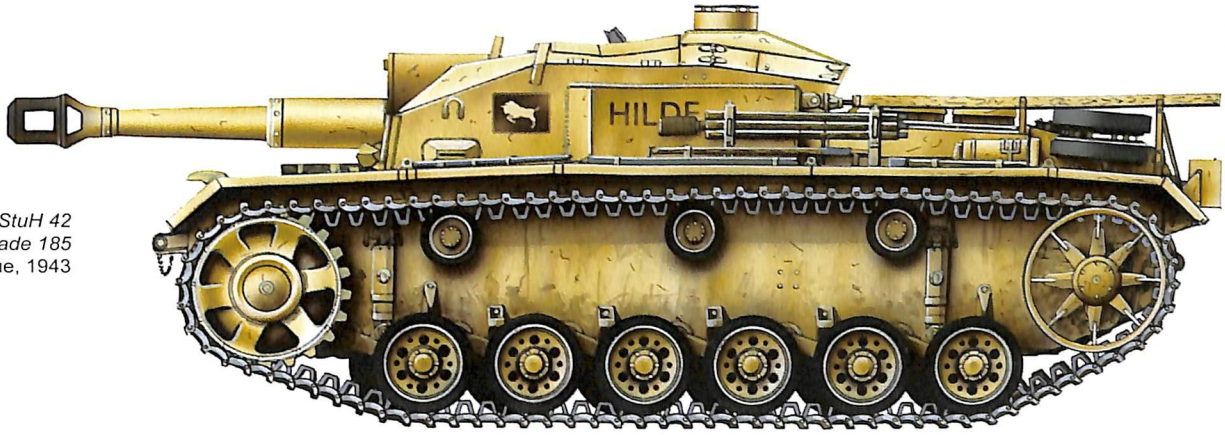


Sturmgeschütz III Ausf. G
Sturmartillerie-Brigade 286
Union soviétique, 1941

© M. Filipiuk / Trucks & Tanks Magazine, 2011

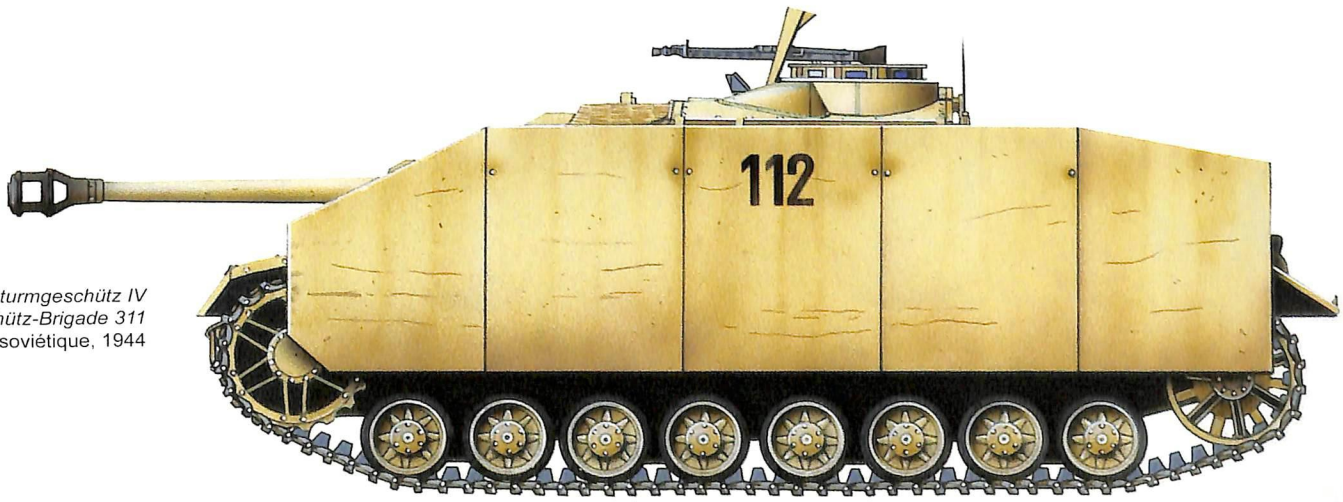


Sturmgeschütz III Ausf. G
Panzer-Abteilung 115
15. Panzer-Grenadier-Division
Allemagne, 1945



Sturmhaubitze StuH 42
Sturmgeschütz-Brigade 185
Union soviétique, 1943

Sturmgeschütz IV
Unité non identifiée
Prusse orientale, Allemagne, 1944



Sturmgeschütz IV
Sturmgeschütz-Brigade 311
Union soviétique, 1944

TNT

Trucks & Tanks

HORS-SÉRIE N°8

STURMGESCHÜTZ III & STURMHAUBITZE

Au nombre de dix-huit le 10 mai 1940, ils seront plus de 3 000 en première ligne le 31 janvier 1945. Considéré à sa conception comme une inutilité dispendieuse par Heinz Guderian en personne, le *Sturmgeschütz* arme également, à partir de 1943, les *Panzer-Regimenter* et les unités de *Panzerjäger*, à la demande du même Guderian, nommé *Generalinspekteur der Panzertruppen*. Conçu comme blindé d'appui feu pour l'infanterie allemande, il se révélera être l'un des plus redoutables « casseurs de chars » de la *Heer*. De la ligne « Maginot » à la bataille de Berlin, des montagnes du Caucase au bocage normand, en passant par le désert de Lybie, il sera, durant quatre ans, de tous les combats de la Seconde Guerre mondiale menés par les armées allemandes !

Extrait du *Merkblatt 18b/38* du 15 septembre 1944

Ses points forts :
Il est très bas et très maniable.
Il a un épais blindage frontal.
Il fait encore mouche, avec une précision redoutable, à plus de 2 000 m.
Son canon transperce la plupart des chars ennemis jusqu'à 2 000 m.
Avec les obus explosifs, il est dévastateur contre l'infanterie.
Il donne force et élan à ton offensive ou ta contre-attaque et ramollit ton adversaire.

Mais !
Le Sturmgeschütz *n'a ni tourelle ni mitrailleuse de caisse.*
Il tire uniquement dans son axe de progression.
Trappes fermées, sa vision est des plus réduites.
Il est sans défense contre les attaques rapprochées.
Ses flancs et son arrière sont légèrement vulnérables.
Son emport en munitions et carburant est limité.
Il est particulièrement tributaire des terrains difficiles (marais, forêts denses, agglomérations, cours d'eau).